10
5-F
88

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
10
3 G
49

LE

PARTERRE HISTORIQVE;

OV L'ABREGE'

DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE:

Composé en Latin pa le Pere

IEAN DE BVSSIERES,

De la Compagnie

de IESVS,

Et nouuellement mis en François par le mesme.

DIVISE' *EN DEVX PARTIES.*

TOME PRIMIER.

BIBLIOTECA N.
ROMA
VITTORIO EMANU

A LYON,

Chez IEAN GIRIN, M.DC.LXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV R[illegible]

10 3-G-49

meſmes Penſées, que vous rencontrerez quelquefois dans le recit des euenemens; leſquels ſont à la verité ſi ſemblables, qu'ils ne ſont diſtinguez que par les circonſtances des perſonnes, des temps & des lieux. Et comme ces Penſées ſont d'ordinaire des Reflexions vniuerſelles, qui ſe tirent de la nature des choſes qui ſont arriuées; ce n'eſt pas merueille, ſi les Arbres d'vne meſme eſpece, portent des Fruits qui ſe reſſemblent. La ſeconde choſe, que ie n'ay pû, ny voulu changer, eſt encore touchant les meſmes Reflexions, que vous trouuerez dans cét Abregé. I'auouë, qu'elles ſont fort inégales; qu'il y en a de trop étenduës, & que d'autres peut-eſtre le ſont trop peu: Mais comme ie ne compoſois pas tant vne Hiſtoire, qu'vn Recüeil de ce qui me ſembloit plus illuſtre dans toute l'Hiſtoire du monde; ie me ſuis laiſſé emporter à l'éclat des euenemens, & au merite des perſonnes; & en ay dit ou plus ou moins, ſelon l'eſtime que i'en faiſois; ſans me mettre en peine de me retenir, dans ces petits égaremens d'vne imagination échaufée. Il ne me reſte qu'à vous prier d'excuſer les fautes de l'impreſſion; leſquelles on ne peut éuiter, quelque ſoin que l'on apporte à les corriger;

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

à

à moins que l'Auteur ne compoſe ſon Liure encore vne fois ; & c'eſt où ma patience ne ſçauroit aller. I'aurois fait vne liſte de ces fautes ; mais ſi peu de perſonnes les liſent, que c'eſt vne peine perduë, que d'en remplir les fueilles d'vn Liure. Ie pourrois encore m'excuſer, de mon Ortografe, qui paroîtra nouuelle en quelques mots : i'eſpere pourtant que vous ne me condamnerez pas, dans la liberté que i'ay priſe, quand vous aurez conſideré les auantages, qui en reuiennent aux Etrangers, lors que l'écriture approche de la prononciation le plus qu'il ſe peut.

PRIVI

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts & autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra : Salut. Noſtre cher & bien amé IEAN DE BVSSIERES Preſtre Religieux de la Compagnie de IESVS, Nous a fait remonſtrer qui l'auroit fait cy-deuant imprimer en noſtre bonne Ville de Lyon, vn Liure par luy compoſé en langue Latine, ſous le titre de *Floſculi Hiſtoriarum*, enſuite de la permiſſion que Nous luy en aurions cy deuant accordée, par nos Lettres Patentes du vingt-ſeptiéme Septembre 1660. ſignées le Coq, & ce pendant l'eſpace de dix années, & l'ayant depuis traduit pour la commodité publique en langue Françoiſe, ſous le nom de *Parterre Hiſtorique*, il deſireroit le faire imprimer & le donner au Public, s'il nous plaiſoit luy en accorder la permiſſion. A CES CAVSES deſirant fauorablement traiter ledit de Buſſieres, Nous luy permettons & accordons par ces preſentes, que pendant dix années il puiſſe par IEAN GIRIN Marchand Libraire à Lyon vendre, debiter, & faire imprimer ledit Liure de *Parterre Hiſtorique*, en tous païs, terres & ſeigneuries de noſtre obeïſſance, en tel volume, caractere & marge que bon luy ſemblera, à compter du iour que l'impreſſion en ſera acheuée pour la premiere fois ; à la charge d'en fournir deux Exemplaires dans noſtre Bibliotheque publique, au Conuent des Cordeliers de Paris, vn en celle de noſtre Château

du

du Louure, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur Seguier Cheualier, Chancelier de France, à peine de nullité des preſentes. Faiſant au ſurplus tres-expreſſes inhibitions & deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, à peine de tous deſpens, dommages & intereſts, confiſcation des Exemplaires, & quinze cens liures d'amende, dont le tiers eſt applicable à Nous, vn tiers aux Pauures, & l'autre tiers audit Expoſant: luy permettant à ces fins de faire ſaiſir tous les Exemplaires qui ſe trouueront auoir eſté imprimez ſans ſon conſentement. Et voulons qu'aux Coppies collationnées par vn de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foy y ſoit adjoûtée comme à l'Original. Mandons en outre au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes, tous exploits requis & neceſſaires, ſans demander pour ce autre Permiſſion, Viſa, ne Pareatis: CAR TEL eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt cinquiéme iour du mois de May, l'An de Grace 1667. Et de noſtre regne le vingt-cinquiéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, BOTTV, De la Barmondiere.

LE

LE PARTERRE HISTORIQVE.

LES ROSES.

PREMIER QVARREAV.

Depuis la Creation du Monde iuſqu'au Deluge.

Vous verrés icy des Roſes, d'vn rouge brillant, & toutes teintes en écarlate ; mais elles ont leurs épines, & des pointes qui peuvent piquer. Ce Paradis Terreſtre, qui n'eſtoit que Roſes, & le ſejour d'vne innocente volupté, fut changé en épines, auſſitoſt qu'Adam eut peché, & qu'il eut commis ce crime, qui infecta toute ſa poſterité. Ha! que ces Roſes paſ-

ſerent bien-toſt ; & que ces Epines dureront long-temps !

Adam & Eue.

CE fut au commencement du Monde, quatre mille cinquante-deux ans auant la naiſſance de IESVS-CHRIST, que Dieu voulant donner vn Maître au Ciel, à la Terre, & aux Animaux qu'il auoit creés, forma l'Homme : il n'employa qu'vn peu de bouë, à la ſtructure d'vn ſi bel ouvrage ; & l'ame dont il l'anima, fut tirée du neant ; afin que ſi l'Empire du monde, où cét homme alloit eſtre éleué, luy inſpiroit des ſentimens d'orgueil ; la baſſeſſe de ſa naiſſance les fit diſſiper. Car quelle apparence de s'éleuer, quand on n'eſt que fange & que neant ? Il le nomma Adam, & l'établiſſant Roy du monde, il le logea dans vn lieu rempli de delices : toutefois il l'y mit tout nud, ſans Pompe, ſans Palais, & ſans Gardes ; afin qu'il ne s'atachat qu'à cultiuer ce beau lieu ; comme pour luy faire enſeigner à toute ſa poſterité, que ce n'eſt ny l'or, ny la pourpre qui fait les Roys, mais qu'ils ſont tels par les ſoins qu'ils prennent de leurs Royaumes. Et parce que c'eſtoit peu de choſe, que le plus grand Prince du monde, ne commandat qu'à des Animaux, il luy donna vne Compagne, qui luy peut faire des ſujets ſemblables à luy, & dignes de luy. Mais quelle merveille ! le Createur forma la Femme d'vne coſte de l'Homme, afin qu'ils

qu'ils s'entraimaſſent pour pluſieurs raiſons, les vniſſant d'vn double lien, de celuy qui conjoint les freres enſemble, & de celuy qui attache les peres à leurs enfans; & que ce Mary & cette Femme, n'ayant eu qu'vn meſme Corps, n'euſſent auſſi qu'vne meſme Ame à l'auenir.

Leur peché. Ces Souverains qui eſtoint heureux, s'il euſſent connu leur bon-heur, voulant ſçauoir plus qu'ils ne peuuent, tombent dans vne extreme calamité. Ils connoiſſent qu'ils ſont nuds, ils tremblent de crainte; ils perdent la Royauté, la liberté, & ce qui eſt de pire, ils perdent auſſi l'innocence: ils ſont depoüillés de tout, & ne gardent que leur Peché; du repos, de l'abondance & du plaiſir, ils paſſent aux larmes & aux trauaux; ils ſont condamnés aux épines, aux ronces, aux ſouffrances, & à la mort, qui eſt inſeparable du Peché; & eſtant deuenus miſerables autant de l'ame que du corps, ils vont eſtre vne ſource d'infamie à toute leur poſterité. Allez mortels, aimez le peché, qui vous a perdus, meſme auant que vous fuſſiez nez.

Caïn, Abel. L'an 2. du monde vit naître Cain. Il fut le premier chef des impies, & le malheureux prototype des plus grands crimes; vous le prendriez pour l'enfant du Peché pluſtôt que d'Adã, n'ayant rien tiré de ſon Pere que la facilité de pecher. Mais ſi Cain a eſté le fils d'Eue la Pechereſſe, Abel le fut de la meſme de-ja Penitente; Dieu par ce moyen pourueoyant aux races futures,

& faisant que parmy tant de vices on peut apprendre la vertu. Que fussions-nous deuenus, si l'on ne nous eut enseigné qu'à pecher ?

Cain tue son frere. L'an 130. du monde, Cain ce premier Reprouué, ce modelle d'impieté, comme s'il eut eu honte de ne commettre que des crimes ordinaires, se voulut signaler par vn qui ne fut pas commun. Ayant tiré son frere à l'écart (ce fut le premier effort de l'Envie) il le fit mourir par le fer. C'estoit vn preiugé pour les hommes, que la vertu seroit mal-traitée par le vice, que la souffrance seroit le partage de la pieté, & que le patrimoine des Saints seroit d'endurer. Mais ce crime detestable ne demeura pas impuni : la terre souillée du sang innocent luy refusa ses alimens ; sa conscience le bourrelant, il deuint vagabond, sans demeure, sans retraite ; portant son supplice en tous les lieux où la renommée auoit porté l'horreur de son crime : afin que délors la crainte empéchat les hommes de s'abandonner au Peché.

Enochia premiere Ville. Quelques années apres, ce malheureux bâtit la premiere de toutes les Villes, qu'il appella Enochia du nom de son fils Enoch ; pour luy seruir d'asyle, si quelqu'vn vouloit le traiter, comme il auoit traité son frere, & pour mettre à couuert ses voleries sur tout le monde. Voilà la cause & l'origine des Villes : Ayons honte de tant estimer, ce qui n'ayant commencé que par le crime, ne

s'est

s'eſt accreu, que pour eſtre vn lieu de refuge à ceux qui en commettroient d'autres.

Dieu cependant pour conſoler Adam de la perte de ſon cher Abel, luy donna Seth pour tenir ſa place, & pour eſtre le chef des Vertueux. Car Seth fut pere d'Enos, Enos le fut d'Enoch, tous illuſtres en ſainteté; les vrais originaux de la Religion & des vertus : les Saints commençant à naitre du ſang d'vn Martyr. *La naiſſãce de Seth.*

L'An du monde 688. Lamec tua ſon grand Pere Caïn par mégarde dans vne foreſt, l'ayant pris pour vne Beſte ſauvage. Ainſi la peine quoy que tardive atteignit enfin le Criminel; peine bien remarquable par ſes circonſtances: c'eſt par la main d'vn fils, ce qui l'a rend plus peſante; le Criminel eſt pris pour vne béte farouche, il eſtoit tel par ſon forfait; enfin le meurtre d'vn frere eſt vangé par vn parricide. *Caïn tué.*

Enuiron ce temps-là Iubal inuenta les inſtruments de Muſique, & Tubalcain fit les Armes; la diuine Prouidence partageant ainſi noſtre vie pour la paix & pour la guerre, & nous donnant les moyens de n'eſtre pas en celle-cy ſans quelque aſſurance; ni en celle-là ſans plaiſir. Noëma de meſme, conformement à ſon ſexe, filant la laine, & la mettant ſur le métier, habilla l'homme auec plus de bienſeance & plus de commodité; monſtrant à ſes pareilles, en quoy il eſtoit à propos qu'vne femme ſe piquat d'eſprit. *Iubal. Tubalcaïn, Noëma.*

Mort d'Adã & d'Eue. L'An du monde 930. Adam auſſi âgé que le Monde ceſſa de viure. Il fut Pere d'vne famille qui deuoit remplir toute la Terre; il fut vn grand exemple de penitence; ayant autant deſobligé qu'obligé tout le genre humain, luy enſeignant le moyen d'obtenir le pardon d'vn crime, qui le faiſoit naitre au ſupplice. Sa vie dura beaucoup; c'eſt à dire qu'elle eut beacoup de maux: afin que comme luy nous ne meſuraſſions noſtre vie que par nos miſeres. Et pourquoy nous plaindrions-nous, de ce qu'elle eſt maintenant plus courte, puiſque nous en ſommes moins miſerables? L'Année ſuiuante Eve ſuiuit ſon cher Mary. Elle pleura ſouvent, d'en auoir eſté trop aimée; elle accuſa ſa beauté comme criminelle; & elle eut bien du déplaiſir d'auoir pleu, ou elle deuoit le plus déplaire. Qui ne craindra ce dangereux ſexe, lequel eſtant encore innocent, donne la mort, par la complaiſance qu'on a pour luy!

Henoch enleué. L'An du monde 987. Henoch, ce tres-ſaint fils d'Enos, ayant veſcu parmy les hommes 265. ans, ceſſa de vivre avec eux ſans mourir. Il fut tranſporté dans vn lieu inconnu, pour ſeruir de témoin à la fin du monde, de la Diuinité de IESVS-CHRIST: où menant vne vie, qui n'a rien de mortel, dans vn corps mortel; n'ayant aucun beſoin de nourriture, & hors de danger de peché, il vit en Ange, eſtant encore homme.

Les Geants. En ce meſme temps les Geants, iſſus de

de la race impie de Caïn, exerçoient mille cruautez; leur ſuperbe égaloit la hauteur de leur taille démeſurée; l'impureté de leurs mœurs eſtoit auſſi grande que la laideur de leurs corps; & leur inſolences alloient du pair auec leurs forces. Ils ſe rendirent épouuantables par l'horreur de leurs crimes; car leur eſprit n'eſtant pas moins déreglé que leur corps, ils ne ſe ſoucierent d'aucune vertu; au contraire voulant ſurpaſſer tous les hommes en forfaits, ils firent tous les maux, que l'impieté ſuggeroit à leur inſolent pouvoir.

Noé & l'Arche

L'An du monde 1057. pour empeſcher que tous les hommes ne periſſent parmy des pechés ſi enormes, Noé vient au monde, fils de Lamech, de la branche de Seth, non pas de cét autre Lamech, de la malheureuſe race de Caïn. C'eſtoit ce Noé, qui par la ſainteté de ſa vie, deuoit appaiſer la iuſte colere de Dieu: qui ne croiſſant pas moins en vertus qu'en âge, par ſes paroles & par ſon action annonçoit aux Pecheurs la punition, que Dieu preparoit à leurs crimes. Car voyant que ſes paroles eſtoient ſans effet, il y aiouſta l'action, fabriquant ſon Arche durant cent années; Rien ne pouuoit eſtre plus efficace, ſi les hommes euſſent eſté moins attachez à leurs crimes; mais vn Pecheur endurcy, eſt incapable d'eſtre ramolli, tant il s'obſtine dans ſa malice; & la mort ſeule peut arreſter le cours de ſes crimes.

Le Deluge.

L'An du monde 1656. 2397. ans auant la

la naiſſance de IESVS-CHRIST; lorſque Noé eſtoit âgé de ſix cens ans, les Eaux pour vanger les iniures faites à Dieu, ſe revolterent contre les hommes criminels. Tout l'Air ſe fond en pluyes; les Riuieres ſe debordent, la Mer rompt ſes bornes; la Terre meſme, ouvre ſes entrailles, enfante des abyſmes d'eau, & s'en couvre toute, ne voulant pas meſme ſervir de ſepulture à ces miſerables. C'eſt qu'elle avoit honte de porter de ſi deteſtables Pecheurs, elle auoit horreur de tant de ſaletez qui la ſouilloient; pour s'en lauer elle appella tous les Elemens à ſon aide. Ah, l'éſtrange poiſon qu'eſt le Peché! il auoit infecté toute la Nature par ce ſeul homme, toute la nature deuoit attaquer ce poiſon; il falloit verſer toutes les eaux du monde, pour eteindre l'embraſement qu'auoient allumé tant d'impuretés; encore valoit-il mieux perir par ces eaux, que par ces embraſemens abominables. Qu'elle fut grande cette Tempête, par qui tout le genre humain fit naufrage! Et certes ſans Noé tout eſtoit perdu. Que tous les hommes le remercient, puiſque tous ceux qui naîtront iuſqu'à la fin du monde, trouvent leur ſalut dans le ſien. Parmi les tempêtes, & au milieu de tant de naufrages, il nauigeoit en aſſurance, & la Mort qui forçoit tant de baſtions & tant de murailles, reſpectoit les foibles ais qui le portoient. C'eſt que Dieu eſtoit ſon Pilote, qui le conduiſit à trauers tant d'orages & tant d'eſcueils.

LES

LES IRIS.

SECOND QVARREAV.

Depuis le Deluge iuſqu'à Abraham.

Regardant ces Iris, vous vous ſouviendrés de l'Iris ou de l'Arc-en-Ciel, & en meſme temps vous penſerés à Dieu, qui pardonne apres avoir puni. Comme l'Iris eſt agreable, par la belle varieté de ſes couleurs; ainſi l'Arc-en-Ciel a les ſiennes, qui charment nos yeux. Vous promenant dans ce Quarreau, meditès vn peu, ſur le grand nombre de ceux qui ont peri, & ſur le petit de ceux qui ont eſté ſauvez.

L'An du Monde 1657. les Eaux s'abaiſſerent, la Mer ſe retira dans ſes limites, & la Terre parut. Alors les Elemens reprirent leur premiere face, le Soleil diſſipant les nuages qui le cachoient, rendit la ſerenité à l'air, la tranquillité à la Mer, & la

Le Monde retably.

fecondité à la Terre : les Aſtres brillerent d'vne nouuelle clarté, & la Nature réta-blie, changea ſa douleur en ioye; elle quitta ſes habits de dueil, pour ſe parer de ce qu'elle auoit de pompeux. Dieu Immortel, nous receuons ce gage de voſtre Clemence, nous regardons cét Arc-en-ciel, comme l'Arc Triomfal de voſtre bonté ; Que nous ſerions heureux, ſi ne craignant plus ce chatiment, nous ne commettions plus les crimes qui l'ont attiré. Mais vn iour viendra, auquel par l'Incarnation de voſtre Fils vous inonderés le Monde d'vn nouveau deluge de Graces : ſi nous vous euſſions moins offencé, vous nous euſſiés moins pardonné.

Noé ſort de l'Arche. Cependant ces huit Perſonnes, ces nouueaux Phenix, qui deuoient reparer la perte du genre humain, ſortent de l'Arche, pour habiter ce nouveau Monde. Quel fut leur étonnement, en voyant ce triſte ſpectacle ! La Terre n'eſtoit que bouë, & que limon ; la mort n'avoit laiſſé nul homme en vie ; & ſa funeſte image qui frapoit leurs yeux de toutes parts, étouffoit en eux le peu d'eſperance de vie qui leur reſtoit. Neanmoins ils ſe remirent peu à peu, par le commandement de Dieu, par ſes promeſſes, & par l'Alliance qu'il leur iura; & enfin eſtant gueris de toute crainte, ils connurent la grandeur du bien-fait receu.

La Vigne. Auſſi-toſt ils s'attacherent à la culture de la terre, laquelle ſans ces ſoins ne les eut

ut pas nourris d'elle-meſme. Enſuite de-uoy Noé planta la Vigne ; & le premier le tous les hommes, qui furent alors, fit lu vin de ſes raiſins : Dieu luy accordant :ette liqueur, ou pour le fortifier apres ſes ouffrances, ou pour le réjouyr apres tant le ſujets de triſteſſe. Mais le bon Vieillard, ans y prendre garde, prit vn peu trop de a boiſſon ; il ne preuoyoit pas ce qui luy rriua auſſi-toſt ; que les fumées de cette iqueur ſi douce luy troubleroient la rai-on ; qu'il s'endormiroit, & que dans ſon ommeil il ſe découuriroit auec meſſeance ; jue ſon fils ſe riroit de luy, & que ſon petit fils en ſeroit maudit. Tout cela pour-ant arriua ; pour apprendre aux hommes ; le n'vſer du vin que moderément, puis ju'il fit tant de maux la premiere fois ju'il fut beu, & beu innocemment ; & jue de tous les venins il eſt le plus mor-el, quand on en prend avec excés.

L'An du monde 1788. Noé voyant vn grand nombre de perſonnes, & que ſa poſterité commençoit à remplir la Terre, nit la diviſion parmi ſes Enfans, pour y établir la concorde. Il leur partagea tout e Monde. Sem eut pour ſa part l'Aſie depuis l'Euphrate iuſqu'à la Mer des Indes a plus reculée ; les Provinces de deçà l'Euphrate iuſqu'à l'Iſle de Cadis furent données à Iapher ; Cham eut toute l'Afrique, & l'Arabie encore, auec la Syrie. Quel Souuerain a iamais eſté plus puiſſant dans l'étenduë de tous ſes Royaumes, que

Partage du Monde.

Noé

Noé dans ſa famille ? Comparés luy les Trofées de Pompée, les Triomfes de Iules Ceſar, les Conqueſtes d'Alexandre, & les Colonies des Gaulois : que ſera tout cela, en comparaiſon de Noé? Tous ces grands Heros ont combatu pour quelques parties du Monde, mais Noé l'a donné tout entier.

La Tour de Babel. L'An du monde 1909. auant que les hommes ſe ſeparaſſent par toute la terre, ils voulurent bâtir vne Ville ſur les rives de l'Euphrate, qui marquat leur puiſſance à toute la poſterité. Quel ouurage! que tous les hommes enſemble commencerent ; qui avec tant d'ouvriers ne pût eſtre achevé dans vint-deux ans; qui tout imparfait qu'il eſtoit, fut la Capitale du plus grand Royaume du monde ; & qui de ſes ſeuls fondemens vit naître Babylone, le premier des ſept Miracles de la terre. Dans cette Ville ils eleverent vne Tour ſi haute, qu'ils la vouloient preſque porter dans le Ciel. Quelle folie, penſer d'eſcalader le Ciel, par des pierres & par du ciment ? ce n'eſt ny par ce chemin, ny par ces machines que l'on y monte.

Confuſion des Langues. L'An du monde 1931. vit diſſiper l'arrogante vanité de leur entrepriſe : les diverſes Langues les diviſerent : Dieu ne voulut point les punir par le foudre, ny par le feu : il ne les châtia que par le mépris, qui eſt la peine la plus facheuſe que puiſſent ſouffrir les ſuperbes. Ils ne parloient

oient qu'vn langage, & tout à coup ils
e virent dans vne étrange confuſion,
ſtant partagés en ſoixante & douze lan-
ues toutes differentes. Tous parloient, peu
'entendoient; cette multitude de Lan-
ues faiſoit parler invtilement; on di-
oit beaucoup de choſes, mais nulle n'e-
oit compriſe. Qui le croiroit? cette deſ-
nion de diſcours paſſa iuſques dans les
ſprits, tant il y a de raport entre l'Ame
t la Parole: chacun s'en alla dans les
rres que Noé avoit aſſignées. Mais, ô
alheur! ils oublierent qu'ils eſtoient ſor-
s d'vne meſme tige; tous freres qu'ils
toient, ils ſe firent la guerre les vns aux
itres; ayant vaincu, ils ne ſe ſouvien-
nt plus qu'ils avoient vaincu des hom-
es; où ils les font captifs, pour s'en
rvir comme des animaux domeſtiques,
ù il les tuent comme des beſtes farou-
es. Que les ſçavans maintenant ti-
nt de la vanité de la connoiſſance des
ngues: ce ſont elles qui ont perdu le
onde en le diviſant: elles ſont l'effet de
rgueil, & ont puny ceux qui les ont
prifes.

L'An du monde 1932. Nemrod fonda *Nemrod ou Belus.*
mpire des Aſſyriens, qui dura mille
atre cens & vn an. Ce fut le premier
mme qui ſe fit Roy, qui vſurpa vne
iſſance qui approche de celle de Dieu,
laquelle il établit à Babylone, qu'il iu-
a digne de ce grand honneur: les autres
mmes étant allé donner commence-
ment

ment à d'autres Royaumes & à d'autres Peuples. Nemrod eſt ce Belus, ſi fameux parmy les Autheurs profanes; auſſi illuſtre par ſa valeur dans la guerre, que par ſa prudente conduite dans la paix; & tel que le deuoit eſtre le fondateur d'vn grand Empire. Car il n'eſt pas aiſé de s'éleuer parmy ſes égaux, & de ſe faire maiſtre par ſon induſtrie, de ceux que la Nature à fait ſemblables par leur naiſſance.

Royaume de Sicyone. L'An du monde 1966. l'Europe commença d'auoir vn Royaume, comme l'Aſie; Ægialeus l'etablit à Sicyone, qui eſtoit vne ville du Peloponneſe, aſſés prez de l'Iſthme, qui diuiſe cette Peninſule du reſte de la Grece. L'étenduë de ce Royaume ne fut pas grande, ſi vous le comparez à l'Empire des Aſſyriens; mais il fut expoſé à de moindres cheutes, ſa petiteſſe luy ſervant d'appuy.

Ninus. L'An 1997. Nemrod eſtant mort à l'âge de trois cens ans, Ninus ſon fils prit les rênes de l'Empire; y ioignant vne petite Principauté, qu'Aſſur fils de Sem avoit taſché d'établir. Et n'eſtant pas content de cette conquête, durant ſon regne de dix-ſept ans, il porta ſes armes & ſes victoires dans toute l'Aſie & dans l'Egypte; vray fils de Nemrod, auſſi ambitieux & auſſi violent que luy. La Guerre, dont on n'auoit iamais oüy parler iuſques alors, & dont meſme on ignoroit le nom, épouuanta les autres hommes. Ce qui fait voir, qu'il eſt bien plus difficile de repouſſer vne iniure, que

ue de la faire, la crainte eſtant d'vn coſté, & l'audace de l'autre; d'ailleurs on n'a pas ant de honte d'eſtre vaincu, quand on enſe qu'il eſt bien-ſeant, & meſme qu'il ſt neceſſaire, de ceder à celuy qui eſt le lus fort.

Le meſme Ninus, pour faire parade de *Niniue.* on bonheur, bâtit vne Ville dans l'Aſſyie, ſur les bords du fleuve Tigris, qu'il ıõma Ninus ou Niniue. Et ce Prince d'vn grand cœur, qui n'embraſſoit rien de mediocre, la fit ſi vaſte & ſi étenduë, pour a rendre égale à ſa gloire, que iamais le nonde n'en à veu aucune qui fut plus grande. Mais que les ſoins des hommes ont invtiles! il ne reſte rien de cette merveilleuſe Ville; ou neſçait pas meſme où elle eſtoit; & ſi l'on en conſerue le ſouvenir, le malheur de ſa ruine la fait mépriſer. I'aime bien mieux, qu'on ne parle point de moy, que d'en parler auec mepris; il eſt facheux de ne plus eſtre ce qu'on a eſté.

En meſme temps les hommes furent bien *L'Idolatrie.* ingrats enuers Dieu, pour tant de graces qu'il leur auoit faites. Ils répandirent par toute la terre l'Idolatrie qui de tous les crimes eſt le plus impertinent, & le plus horrible. Ninus commença ce crime: car n'oſant pas ſe faire Dieu, pendant qu'il eſtoit encore mortel, il s'attribua vn honneur, qui approche fort de celuy-là: il voulut qu'on le prit pour le fils d'vn Dieu; & pour cét effet, il donna à ſon pere Belus, la Di-

vinité

uinité, qu'il ne pouuoit aquerir pour luy. Il loüa ſes actions exceſſiuement, il aſſeura qu'il eſtoit deuenu immortel, il montra ſa ſtatuë, il luy fit rendre des honneurs divins; & afin que ſon impieté eut vn effet plus certain, il voulut que ſes ſujets demandaſſent à cette ſtatue, ce qu'ils, voudroient demander à Dieu; & meſme il le leur accordoit, quand il pouuoit. C'eſt ce Belus, que les Iuifs nommerent Baal, & les Payens Saturne, à qui on immoloit des hommes viuans pour victimes, à la honte du genre humain: quoy que cette peine leur fut bien deüe, & qu'il y eut quelque apparence de raiſon, de tuer comme des beſtes des hommes, qui par vn crime enorme, auoient fait vn Dieu d'vn homme comme eux.

Mort de Noé. L'An 2606. Noé ce ſaint Reparateur du monde, ayant veſcu 950. ans, & s'ennuyant de la vie, la quitta enfin: Il l'auoit paſſée dans des afflictions continuelles, & ce dernier crime de ſes Enfans auança encore de beaucoup ſa mort. Comme ſi ce n'eut pas eſté aſſez à ce bon Vieillard, d'auoir ſuporté patiemment les crimes des Geants, d'auoir eſté preſent au naufrage de tout le Monde, d'auoir deploré la diuiſion de ſes Enfans, cauſée par la diverſité de tant de Langues, de les auoir veu triomfer cruellement les vns des autres par des Tragedies inoüies, il falloit qu'apres la douleur, qu'il reſſentoit de tant de maux, il eut encore celle, de voir Dieu ſans

ſujets,

jets, par la reuolte de ſes Creatures; que peine du Deluge ne ſeruoit de rien, qu'à ›uſſer les hommes à de plus grands cries. Mais Dieu voulût, pour condam:r l'Ambition des hommes, que Noé t homme ſi ſaint mourut, ſans auoir cun empire ſur les autres, & que Belus t le premier Souverain, pour ne rien dide pire de luy.

LES TVLIPES.

II. QVARREAV.

epuis Abraham iuſqu'à la naiſſance de Moyſe.

n'eſt rien parmi les Fleurs, de ſi agreable, ny de ſi beau, qu'vne Tulipe bien panachée. Quelle varieté ne verrés-vous pas dans les Patriarches? La Robbe de Ioſeph de pluſieurs couleurs, & les divers changemens de ſa fortune, vous feront voir vne Tulipe merveilleuſe. Mais n'oubliés pas que les joyes du monde ſe terniſſent comme les Fleurs, & que ce que vous croyés permanent & immuable

nuable, n'eſt qu'vne Tulipe, qui perdra demain les belles feüilles, qui vous raviſſent aujourd'huy.

Naiſſance d'Abraham.

L'An du monde 2039. Abraham naſquit en vne Ville de Caldée, ſon Pere s'appeloit Taré, & il eſtoit le plus ieune de ſes deux Freres, Aram & Nachor. On peut dire de luy, qu'il n'a eſté mis au monde, que pour faire éclater la magnificence de Dieu; ſi abondantes ſont les graces qu'il en a receües. Ie vous ſaluë nouuelle lumiere du genre humain, Etoile brillante qui faites eſperer le iour aux Gentils; le Chef des Fideles, & des Bien-heureux qui ſont deſtinez à la Gloire: le Peuple Iuif vous ſera redeuable de ſon innocence, le Monde de ſon ſalut, & le Ciel de ſes Citoyens. Qui eut eſperé tant de merueilles d'vn cadet de trois freres? qui l'eut creu, qu'vn Pere idolatre eut vn fils tout celeſte? N'eſt-ce point, que la vertu eſt plus admirable dans vne Perſonne mépriſée; & qu'vne parfaite Sainteté ne peut venir que du Ciel?

Zoroaſtre.

L'An 2044. Ninus entreprit cette fameuſe guerre contre Zoroaſtre Roy des Bactriés. Celuy-cy ſe tenoit aſſeuré de l'avãtageuſe ſituation de ſes Prouinces: Car Bactra ſa Ville Capitale eſtoit couuerte d'vne chaiſne de montagnes tres-rudes; & outre ſon grand courage, il eſtoit encore ſoutenu par le ſecours des Demons, comme

comme eſtant le premier Magicien du monde, & l'inuenteur de cette ſcience abominable, qui n'eſt bonne qu'à eſtre ignorée. Cependant, quoy qu'il eut dans ſes troupes, la nature, pour ainſi dire & l'Enfer, il fut vaincu par Ninus, & il perdit la vie; ſoit par la main de ſes ennemis au milieu de la bataille, où par vn coup de foudre, dont il fut frapé en fuyant. Il etoit iuſte, qu'vn Art ſi deteſtable fut puny dans ſon premier maiſtre, afin que perſonne ne l'imitât; où pour publier à ceux qui luy ſeroient ſemblables, que ſon iuſte châtiment puſſeroit à eux auec ſon infame ſcience. Cette guerre donna à Ninus la connoiſſance de Semiramis, qui depuis fut ſi celebre par tout le monde; il l'aima paſſionnément, & la fit auſſi-toſt ſa femme. Il ceſſa de vivre quatre ans apres, ayant eu d'elle Ninyas. On peut dire, que Ninus fut vn grand Prince, & meſme au delà de ce qu'on peut croire; ſi les merueilleuſes actions de ſa femme, n'auoient rendu celles du mary plus croyables. Mais ſi cette femme fut quelque temps la gloire de ſon ſexe, elle en fut bien-toſt apres toute l'infamie.

L'An 2049. Semiramis prit poſſeſſion de l'Empire des Aſſyriens. Ce fut la premiere femme, qui ne ſe contentant pas de la conduite d'vne famille, entreprit le gouuernement d'vn Royaume, qui quita l'obeiſſance pour s'éleuer au commandement, & qui corrigeant la Nature; dont elle *Semiramis.*

elle auoit receu vn corps de femme, eût vne Ame maſle, & le courage des plus grands hommes. Elle auoit des qualitez excellentes, & des vices enormes à proportion; car dans ces Ames hautes rien n'eſt petit. Par la grandeur de ſes conqueſtes, & par la magnificence de ſes Bâtimens, elle ſurpaſſa Ninus; c'eſt à dire tous les hommes, depuis la naiſſance du Monde. La Medie, l'Egypte, & la Lybie, furent la matiere de ſes victoires; & le Couchant n'ayant plus d'Ennemy pour elle, elle en chercha vers le Leuant, paſſant dans les Indes auec vne puiſſante armée; & apres deux victoires elle eût emporté la troiſiéme, ſi ſes Chameaux n'euſſent eſté plus foibles que les Elefans. Mais que peut-on dire des ouvrages qu'elle entreprit? Elle éleua vn Tombeau à ſon Mary, digne de ce grand Prince, & de la ſuperbe Niniue; Elle fit conſtruire ce fameux Aqueduc, qui portoit de ſi loin des eaux douces à Ecbatane; elle changea la montagne de Bagiſtone en vne ſtatuë, elle fit renuerſer des rochers & des montagnes entieres, pour applanir les grands chemins; & pour finir ſes ouvrages par la plus grande des merueilles, elle acheua Babylone, que tous les hommes n'auoient pû acheuer, & que le monde conte parmi ſes miracles. Si vous conſiderez dans cette ſuperbe ville, les murailles, qui ſurpaſſent tout ce que la Renommée a iamais dit d'aucune autre; ſi vous regardez

Babylone.

ardez les Iardins & les Foreſts ſur les
oits des plus hauts Palais, deux Citadelles
ur les deux riues de l'Eufrate ; ce grand
leuue detourné d'vn autre coſté, tandis
u'on baſtit vn chemin ſous ſon lit ;
'auoüerés-vous pas, que celle qui a fait
le ſi grandes choſes, auoit vn cœur digne
e l'Empire du monde ?

Mais cette femme ſi merueilleuſe ſouil- *Ses vi-*
a ſa gloire, en s'abandonant à des im- *ces.*
uretez ſi grandes, qu'il n'eſt pas meſme
ien ſeant de le croire, à cauſe qu'elles
'ont rien de mediocre : & ſi ſon impudi-
cité fut exceſſiue, ſa cruauté ne le fut pas
noins : ſes Amants ſeruoient de matiere
i ces deux paſſions ; car apres s'en eſtre
eruie pour contenter ſon amour brutal,
lles les faiſoit mourir ; & pour donner
lus d'éclat à ſa cruauté, elle leur éleuoit
le magnifiques ſepulchres. Ce qui la fit
nourir, fut aſſez conforme à la maniere de
a vie ; elle luy fut rauie par Ninyas ſon
ils, qu'elle auoit ſollicité de commettre
n inceſte abominable : ſi toutefois il en
aut croire la ſeule accuſation d'vn fils,
ui vouloit excuſer vn parricide, par vn
nceſte, que peut-eſtre il impoſoit à ſa
nere.

Au meſme temps que Semiramis viuoit, *Sara.*
ara ſans comparaiſon plus loüable qu'el-
e, (ſi les vertus meritent la veritable
oüange) viuoit auſſi. Elle eut Abraham
on Oncle pour époux ; & on ne la peut
ouër plus auantageuſement, que de dire
qu'elle

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

qu'elle eſtoit digne de ce ſaint Mary.

Ninyas. L'An 2091. Ninyas ſucceda à Semiramis; il fut plus propre à l'oiſiueté qu'aux affaires; & iouïſſant à ſon aiſe des biens acquis, il n'eût autre ſoin que d'imiter ſa mere dans les plaiſirs. En effet, comme s'il eut changé de ſexe auec elle, ſe renfermant auec ſes Eunuques & ſes Comcubines, & ne ſe laiſſant voir que tres-rarement, il veſcut en femme pluſtoſt qu'en homme. Et comme il eſt tres-facile de ſuiure le penchant du vice; on peut dire de luy & de tous les autres Roys d'Aſſyrie; qu'eſtant nez pour commander, ils veſcurent en miſerables Eſclaues; puis qu'il n'y a pointe de ſeruitude plus honteuſe, que d'eſtre Eſclaue de la Volupté.

Abraham voyageur. L'An 2114. Abraham obeïſſant au commandement de Dieu; auec vne foy admirable, & vne ſoûmiſſion excellente, ſort de Meſopotamie, abandonne ſa patrie, & va voyager dans la Cananée; quoy qu'alors il fut ſans enfans, & qu'eſtant dans ce pays-là, il n'y poſſedat pas vn arpent de terre, où il pût ſe faire vn tombeau ſeulement: il ne douta point des promeſſes, que Dieu luy fit, de luy donner vne poſterité tres-nombreuſe, & de le rendre illuſtre dans cette Prouince, ſi abondante en toutes choſes, où il l'enuoyoit. Tant il eſt vray, que le Ciel rend cent pour vn à ceux qui luy preſtent.

Abraham guerrier. L'An 2118. ce meſme Abraham remporta vne illuſtre victoire ſur les Perſes.

Quel

Quelques-vns d'eux, ſous la conduitte de Codoriahomor, auoient vaincu en bataille les Pentapolitains, déja corrompus par les plus infames pechez, & les menoient en captiuité, & Lot auec eux, qui payoit la peine de la faute qu'il auoit faite, d'aller habiter parmy des Peuples ſi vicieux. Abraham à cette nouvelle, pour délivrer Lot ſon Neueu, que l'on emmenoit, arme promptement ſa famille, ſuit les ennemis, les rencontre heureuſement, dormant à leur aiſe, & ne craignant rien apres leur victoire: il les attaque courageuſement, les met en fuite, & leur oſte la proye qu'ils auoient faite, & les Captifs qu'ils conduiſoient. En ſuite il donna la dixiéme partie de ſon butin, au Preſtre Melchiſedec, c'eſt à dire à Dieu; ou pluſtoſt il la luy rendit; puiſque ce n'eſt pas donner, que de rendre vne partie, à celuy qui a tout donné.

L'An 2138. fut bien remarquable par l'horrible embraſement de quatre Villes, Sodome, Gomorre, Adama, & Seboim; dont les noms ſeront execrables, tant que le monde durera. Segol deuoit pareillement perir; mais Dieu l'épargna, pour ſeruir de retraite à Lot; & pour montrer, que la Clemence entre toûjours dans ſes plus rigoureux châtimens. Les marques de ce châtiment reſtent encore, pour donner plus d'horreur du crime, ſçauoir des eaux puantes, la terre ſterile, & vn gouffre de ſoufre, au lieu qu'occupoient ces Villes abiſmées. Il falloit que ce ſupplice fut bien étrange,

Embraſement de Sodome.

étrange, puiſque ſa veuë ſeule fut vn crime, qui rauit la vie à la femme de Lot.

Naiſſance d'Iſaac. L'Année ſuiuante vid naître Iſaac ; qui fut la joye de ſon pere Abraham, & de ſa mere Sara ; joye d'autant plus grande, que plus long-temps elle auoit eſté attenduë. Le ris & la joye luy donnerent ce nom ; & certes tres-iuſtement, puiſque cet Enfant eſtoit l'eſperance d'vne nombreuſe poſterité, & encore du ſalut eternel des hommes.

Sacrifice d'Iſaac. L'An 2163. Abraham immola ſur la montagne de Moria vne victime, qui ſurueſcut à ſon ſacrifice. Action incomparable, que tous les ſiecles admireront : Quel conquerant à jamais gaigné vne victoire ſi glorieuſe ; que de renoncer à l'amour paternel, d'abandonner l'eſperance promiſe d'vne merueilleuſe poſterité, de vouloir paſſer la vie ſans la conſolation d'auoir des enfans, ſeulement pour obeïr à vn commandement de Dieu ? N'eſtoit-ce pas ſe donner la mort du meſme coup qui tuoit ſon fils ; & vne mort plus cruelle, parce qu'il mouroit, ſans perdre la vie ? Alexandre, que vos victoires ſont petites en comparaiſon ! elles n'ont eſté que d'vne partie du monde : Abraham immolant ſon fils, à plus fait, que s'il auoit ſubiugué pluſieurs mondes. Mais Dieu, graces à ſa Bonté, à connu la prompte volonté d'Abraham ; & il a ſauué le Sacrificateur, & la Victime. C'eſt que l'obeïſſance reſuſcite ceux qu'elle

ju'elle tuë;elle deliure ceux qu'elle char-
;e de chaiſnes ; & ne jette perſonne dans
es dangers , que pour les en tirer auec
lus de gloire.

L'An 2199.Rebecca donna au monde & à *Eſau & Iacob.*
ſaac ſon mari, deux enfans iumeaux, Eſaü
& Iacob. Il ne furent iumeaux qu'en naiſ-
ant : car ils furent pendant toute leur vie
i differens d'eſprit & de corps,& leurs in-
:linations furent ſi contraires,qu'il ne vou-
urent preſque iamais la meſme choſe : car
e moyen que Iacob doux & facile , pût
:ſtre de l'humeur d'Eſaü , farouche , pre-
omptueuſe , & violente ? Cette meſme
nnée Inachus fonda le Royaume d'Ar- *Roy d'Ar-*
;os , que Perſée transfera apres à Myce- *gos.*
nes. Et on peut bien croire , qu'on établit
d'autres Royaumes en diuers lieux;mais la
Grece fut plus heureuſe , qui par ſes Ecri-
ains nous a découuert ſes verités, ou ſes
nenſonges.

L'An 2213. Abraham en ayant veſcu *Mort d'Abra-*
175. paya le tribut à la Nature. Ce mer- *ham.*
ueilleux homme eſtoit orné de toutes les
vertus, & n'auoit eu aucune proſperité
que par les ſoufrances.Il eſtoit ſi ſouple à
:ous les ordres de Dieu , qu'il ne regloit
es affections par autre motif que du Ciel;
l n'aimoit,il ne haiſſoit que par ce prin-
:ipe ; ſa patience fut extraordinaire. Car
:n quelque endroit qu'il établit ſa demeu-
re il eſtoit obligé de la quitter:s'il fut pere
d'Iſmaël , il falut qu'il renonçat à cette
chere qualité ; ſi Iſaac fut toute ſa joye ;

il fut le comble de ſa douleur ; ſi la beauté de Sara luy plût, la ſterilité de cette femme le fâcha ; s'il eut des richeſſes, ce fut pour les donner liberalement ; enfin ſa conſtance fut miſe à l'epreuue, par les perſecutions des étrangers & de ſes domeſtiques ; mais elle fut touſiours inébranlable ; & ce Saint Homme porta ſes vertus dans la ſepulture.

Deluge Ogygié. L'An 2258. l'Achaie fut inondée d'vn débo dement de la Mer : ce petit Deluge fut appellé Ogygien, à cauſe d'Ogyges, qui regnoit alors, & qui auoit bâty la Ville d'Eleuſine, ſi renommée pour ſes myſteres. Et cela eſt merueilleux, qu'en ce temps-là, l'Europe n'eut rien d'illuſtre, que ce qui ſe paſſoit au Peloponneſe.

Mort d'Iſaac. L'An 2318. Iſaac dans vne longue vieilleſſe, apres cent & quatre vints ans, quitta cette vie ; durant laquelle, il auoit toûjours poſſedé vne grande tranquillité d'ame & touſiours eſté preſt à tout perdre pour la conſeruer ; quelques années auant ſon trepas il auoit perdu l'vſage des yeux ; mais la clarté de ſon ame le conſoloit de cette affliction. S'il ne put voir, il apprit que ſon fils Iacob auoit vne belle & grande famille ; que Dieu l'auoit beni de la naiſſance de douze enfans mâles ; qui ſeroient les colomnes, les fondemens & les ſources de ce peuple promis de Dieu.

Ioſeph & ſa fortune. L'An 2319. Par vne grande bonté ou recompenſe de Dieu, Ioſeph fils de Iacob, paſſant d'vne longue priſon au trône, ſeruit

it d'exemple aux heureux & aux misérables. Ce fils bien-aimé de ſon Pere, auoit excité l'enuie de ſes autres freres; qui le vendirent comme vn Eſclaue; il ſeruit Puphar, & gaigna ſon amitié: mais ſans le vouloir, il agrea trop à la femme de ſon maiſtre, laquelle ne pouuant forcer la rigueur de ce ieune Eſclaue, l'accuſa malheureuſement du crime qu'elle commettoit: il fut ietté dans vn cachot, ou durant trois ans, il ayma cette precieuſe chaſteté, qui l'auoit plongé dans cette miſere. Dieu ne voulut pas luy faire attendre dauantage la recompenſe de la vertu; le fit connoître au Roy Pharaon par l'explication d'vn ſonge; & à l'âge de trente ans, il fut éleué ſi haut, qu'apres le Roy il eſtoit le premier dans toute l'Egypte. Son adminiſtration fut ſi prudente & ſi heureuſe, que ſans diſgrace elle dura quatre-vints ans; ce que peut-eſtre n'a veu en nul Fauory. Mais celuy-cy vray Martyr de la Chaſteté, en receuoit recompenſe.

Iacob vient en Egypte.

L'An 2328. l'Egypte fut affligée de famine, apres ſept années d'abondance. La famine contraignit Iacob d'envoyer ſes enfans en Egypte, chercher du blé; où il y en auoit en reſerue dans des Magaſins. Ils y furent connus de Ioſeph, & ils furent punis de leur crime; mais la peine fut ſi legere, qu'ils en furent quittes, pour vn peu de peur. Ce bon frere ſe fit connoître, & ayant fait venir ſon Pere, toute la famille

mille fondit en ioye. Le ſaint Vieillard crût que ce cher fils, qu'il auoit ſi long-temps pleuré, & qu'il auoit crû deuoré par quelque monſtre, eſtoit reſuſcité ; & en effet l'Enuie eſtoit ce cruel Monſtre, qui l'auoit voulu engloutir. Ioſeph fit donner à ſes freres la Prouince de Geſſen pour y habiter ; & dans quelques années vne ſeule famille ſe changea par ſa fecondité en vn grand Peuple.

Naiſſance de Iob. En ce temps-là Iob vint au monde, en vn pays qui fait les bornes de L'Arabie & de l'Idumée ; il eſtoit petit fils d'Eſaü ; & ſera bien-toſt Champion celebre contre l'vne & l'autre fortune ; auſſi ferme & inuincible dans la bonne, que dans la mauuaiſe.

Sparte fondée. L'An 2338. Spartus fils de Phoroneus, fonda la Ville de Sparte dans le Peloponneſe: où vn iour les Citoyens profeſſeront vne Philoſophie nouuelle, autant propre pour la guerre, par le retranchement de l'auarice & des voluptés ; que dangereuſe pour les mœurs, par l'education trop libre de la Ieuneſſe.

Mort de Iacob. L'An 2345. Iacob apres vn combat de cent quarente-ſept ans (car meſme auant que de naître, il lutta dans les flancs de ſa Mere, contre ſon frere) ceſſa de combattre & de vivre. Il n'eut iamais proſperité, qu'il ne l'achetat cherement au prix des trauerſes & des deplaiſirs. Le droit d'aiſneſſe luy coûta le banniſſement de la maiſon paternelle ; il n'eût ſes deux femmes

mes que par vn long trauail de quatorze années; la conſolation d'auoir des enfans, fut bien amoindrie par la perte de celuy qu'il aimoit le plus; & l'ayant trouué, il fallut pour en ioüyr, qu'il quittât ſa demeure, & qu'il fut banni de la terre où il eſtoit né. C'eſt que Dieu ne donne pas la proſperité aux Saints; il la vend, pour les enrichir dauantage.

Les combats de Iob.

L'An 2398. Dieu ſe fit ſpectateur d'vn admirable combat, qui eſtoit digne de ſes regards: C'eſtoit Iob, qui ſe defendoit contre l'attaque de tout l'Enfer, & de toutes les miſeres de cette vie. Plus illuſtre que ce grand Peuple, qui triomfa des trois parties du Monde, il remporta trois grandes Victoires de trois combats. Il apprit la funeſte mort de ſes Enfans, ſans eſtre ébranlé; il regarda, ſans ſe troubler la perte de tous ſes grands biens, il endura ſans perdre patience, plus de maux, en ſon corps, qu'il n'auoit de membres: parmy tant de miſeres, couuert d'vlceres comme il eſtoit, cadavre puant & pourry, n'ayant pour maiſon & pour lit de repos, qu'vn peu de fumier, toûjours vainqueur, & iamais vaincu. Quelle Bataille, qui dura ſept ans! qu'elle fut rude; puis qu'il y receut tant de playes! que la force des deux partis eſtoit inégale, veu que le Demon attaquoit vn homme ſeul, par toutes les miſeres humaines! car ce celebre Patient fut perſecuté par ſes meilleurs amis, par ſa propre femme, & enfin par

le Demon meſme, c'eſt à dire par tout l'Enfer. Mais qu'elle fut glorieuſe cette Bataille; où le mépris vainquit l'orgueil, la patience la fureur, & vn demi homme ſurmonta vn Ange!

Mort de Ioſeph. L'An 2399. Ioſeph mourut dans la faueur, où il auoit veſcu ſi long-temps; ayant rendu par ſes vertus, tout ce qu'il deuoit à Dieu, au Roy, & à ſes Parens. Si l'on regarde ce qu'il a fait à l'égard de Dieu, il fut Saint dans l'aduerſité, & ce qui eſt plus rare, il le fut dans la proſperité: ſi vous regardez, ce qu'il a fait pour ſon Roy, il le ſeruit auec vn ſuccés & vne fidelité admirable; & en ce point le Monde n'a pas veu ſon pareil: ſi vous conſiderez ce qu'il a fait pour ſes Parens, qui a-t-il d'égal à ſa clemence & à ſa bonté? L'Envie meſme l'auoüa, & fut contrainte d'aimer en luy la proſperité, qu'elle auoit cauſée contre ſon attente. Heureux Ioſeph, qui de tant de felicitez a fait la matiere de ſes vertus!

Seruitude des Iſraëlites en Egypte. L'An 2481. Amonophes Roy d'Egypte donna commencement a la fâcheuſe ſeruitude des Iſraëlites; qui apres ſe changeant en perſecution, tourmenta ce Peuple durant cent ans par toute ſorte d'affliction. Car les Egyptiens voyant que ce nouueau Peuple croiſſoit merveilleuſement, en hommes & en richeſſes, pouſſés d'enuie au commencement, & apres de crainte, pour luy oſter les moyens de croître, le chargerent & l'accablerent de tributs,

buts, de trauail, de foüets, de priſons, & de chaiſnes. Et tant de maux ne ſuffiſant pas pour étoufer ce germe innocent, le Roy fit commander aux ſages-femmes, de tuer les mâles des Hebreux, quand elles aideroient les Meres aux accouchemens. Elles eurent trop de compaſſion, pour obeyr à ce barbare commandement ; ce qui fut cauſe d'vn Edit encore plus cruel, qui ordonnoit de noyer tous les enfans mâles, qui naîtroient de ce pauure Peuple opprimé. Neanmoins parmy tant de maux, tant de ſang, & tant de naufrages, pluſieurs enfans eſtoient ſauués, & cette Nation ſe multiplioit, comme la Palme croit ſous le faix : & meſme dans cette neceſſité de quitter la vie en la receuant, on vid naître & croître vn Enfant, qui apres fut le Salut des Hebreux, & la ruine des Egyptiens.

LE SAFRAN.

IV. QVARREAV.

Depuis Moyſe iuſqu'à Samuël.

Comme le Safran croit plus épais, ayant eſté foulé ſur la plante, & eſt plus fertile, plus il eſt preſſé: de meſme les Iſraëlites, victorieux, apres auoir ſupporté la cruauté des Egyptiens, apres de longs & rudes voyages, apres de dangereuſes guerres, bâtiſſent des Villes pour eux, & pour leur poſterité. N'accuſés plus vos ſoufrances; elles ſont le pepin & la ſource de vôtre gloire. Apprenés à ſouffrir, & vous deuiendrés le Maiſtre des autres; pour le moins, vous ſerés le vôtre, ce qui eſt encore plus auantageux.

Naiſſance de Moyſe.

L'An du Monde 2464. dans la chaleur de la plus violente perſecution, Amram petit fils de Leui, donna au Monde Moyſe ſon fils, qui par de grands miracles la feroit

roit ceſſer vn jour, & romproit les chaînes de la captiuité de ſon Peuple. Le berceau de Moyſe eut eſté ſon ſepulcre, ſi la fille du Roy n'eut ſauué ce petit Enfant, qui ſans ce ſecours eut eſté la proye des eaux, ou de la fureur de Pharaon : Elle le ſauua donc, & l'éleua dans la Cour, dans le deſſein de le faire monter au trône d'Egypte. Mais Dieu voulut que ce merueilleux homme, qu'il vouloit rendre vn iour digne d'vn grand nombre de loüanges, eut encore celle, d'auoir mépriſé la gloire, de commander à vn grand Royaume.

L'An 2498. Cecrops fonda vn Royaume dans l'Attique; il bâtit vne Ville, qu'il nomma Athenes. C'eſtoit le nom de Minerue, qui preſidoit aux ſciences; & comme vn preſage, que cette Ville ſeroit vn iour tres-celebre, par l'éclat des ſciences, & ſur tout par la ſplendeur de l'eloquence. Ce fut pourtant vn grand mal, que ce Prince venu d'Egypte, portaſt par toute la Grece cette nombreuſe troupe de Dieux; laquelle en ſuite prenant vn grand accroiſſement par les Fables, & par les fictions des Poëtes, & ſe répandant par l'Europe, fit vn dégat plus dãgereux qu'aucune peſte n'eut pû faire; ce mal s'attachant aux Ames, qu'il faiſoit perir ſans remede. *Cecrops.*

L'An 2530. la Theſſalie fut inondée d'vn Deluge particulier, Deucalion eſtant Roy de cette Prouince: les Grecs toutefois le firent vniuerſel, & en ont parlé comme *Deluge de Deucalion.*

s'il eut noyé tout le Monde ; tant il eſt vray que la vertu, trouue meſme dans la miſere, dequoy ſe nourrir, & cherche de la loüange dans ſon malheur.

L'Areopage. L'An 2539. l'Areopage fut établi dans Athenes ; qui par de foibles commencemens, ſelon le cours des choſes humaines, s'éleua à ce haut point de grandeur & de majeſté, qu'on y venoit de toutes parts receuoir les oracles de la Iuſtice. Sa balance & ſon épée s'y trouuoient toûjours, pour examiner & pour châtier les crimes qu'on y accuſoit ; & ce Tribunal formidable ne donna pas moins de reputation à la Ville d'Athenes, que le Trepié d'Apollon en donnoit à celle de Delphes. Pluſieurs années apres, Solon y changea quelque choſe, ce qui a fait que quelques-vns l'ont pris pour l'Inſtituteur de ces Iuges, quoy qu'il y ait bien de la difference, d'inuenter le premier vne choſe, ou quand elle eſt inuentée de l'embellir.

Les Iſraëlites ſortent de l'Egypte. L'An 2544. Moyſe de Berger deuenu Lieutenant de Dieu, apres auoir domté l'obſtination du Roy d'Egypte, par des prodiges continuels ; tira les Iſraelites de cette rude captiuité, les menant libres dans le Deſert. Mais peut-on taire ce grand Miracle, où tant d'autres ſont renfermés ; lorſque ce merveilleux homme, ayant à ſes gages tous les Elemens, qu'il auoit armés contre Pharaon, s'ouvrit vn chemin à trauers le Golphe Arabique ; & que de ces meſmes eaux, qui luy auoient donné vn

paſſage

paſſage ſi fauorable, il en fit des foudres & des carreaux pour terraſſer ſon ennemy qui le ſuiuoit ? Qui n'admirera, combien la Prouidence Divine, & la Politique humaine ſont oppoſées ? comme elles ſont auſſi contraires, dans l'euenement, que dans le deſſein ?

Cette meſme année, Iob ce vigoureux Athlete, ayant veſcu deux cent & dix-ſept ans, & poſſedant des biens au double, de ce qu'il en auoit perdu ; eſtant comblé de vertus, de richeſſes, & d'vne longue ſuite de Neveux, la Fortune enfin s'eſtant reconciliée auec le Merite, termina par vne mort heureuſe l'illuſtre Tragedie qu'il auoit joüée, & la finit par vne ſainte Concluſion. *Mort de Iob.*

L'An 2576. Dardanus bâtit vne Ville dans la Phrygie, de ſon nom il l'appella Dardanie ; & la meſme fut nommée Troye, par Tros, le petit fils de Dardanus ; elle fut comme la Pepiniere des Fables, & le Parnaſſe des Poëtes, qui leur fit chanter tant de Vers. *Troye bâtie.*

L'An 2583. Moyſe quitta la vie : cét Homme incomparable, & miraculeux en toute maniere ; ce Maiſtre de la Nature, laquelle il changeoit & dont il diſpoſoit à ſa volonté ; ce debonnaire Souuerain, de qui la douceur ne fut iamais vaincue par l'inconceuable opiniatreté de ſon Peuple ; ce Miroir viuant, qui étoit fait pour repreſenter aux creatures, la bonté & la patience de leur Createur. *Mort de Moyſe.*

Iosué. Il eut Iosué pour successeur en sa Dignité; Iosué, ce diuin preneur de Villes; qui les forçoit sans beliers & sans machines, au son des trompettes; qui pour vaincre auec plus de loisir, arresta le cours du Soleil, & qui apres tant de victoires cessa de viure l'an 2600. laissant les Israëlites en possession de la Palestine, où il les auoit menés à trauers le Iourdain enflé, sans pont & sans barques, & executant la promesse, que Dieu leur auoit faite de ce delicieux Pays. Vaillant & heureux Capitaine, qui ne combatant qu'auec Dieu, n'a jamais combatu sans vaincre.

Othoniel. L'An 2601. Othoniel sous le nom de Iuge, prit la conduite des Israëlites. Cette sorte de gouuernement, qui auoit quelque chose de la Monarchie, & qui pourtant laissoit les sujets dans vne assés grande liberté, pleut durant long-temps à ce Peuple: son humeur capricieuse ne pouuant si-tost s'accoustumer au ioug de la Royauté, trouuoit plus commode de n'obeyr que dependamment de son chois.

Tribu de Benjamin. L'An 2621. peu s'en faut que la Tribu de Benjamin ne perit tout à fait, par la guerre, que les autres Tribus luy firent. L'impureté des Gabaonites fut la cause de ce malheur, par l'excez horrible qu'ils commirent, sur la femme d'vn Levite, qui logeoit dans leur Ville pour vne nuit. Ce fut la premiere guerre ciuile des Iuifs; dans laquelle Dieu permit, que les souïllieures d'vne infame lubricité, ne puissent

puſſent eſtre lauées, que par le ſang de pluſieurs millions de perſonnes.

Enuiron ce temps-là, Europe fille d'Agenor Roy de Sidon fut rauie, & menée en Crête par Iupiter. *Europe rauie.*

Cadmus ſon frere, ſuiuant en vain le rauiſſeur; s'arreſta en Beoce, & y bâtit Thebes; il y eut pour fille Semele, qui fut la mere de Bacchus. D'où ſortirent de nouueaux eſſains de Dieux & de Fables; le Menſonge en fut le Pere, il les nourrit & les éleua fort ſoigneuſement, ce qui fit, que bien-toſt le monde, fut rempli de Dieux & de Fables. *Thebes.*

L'An 2641. Othoniel eſtant mort, Aod prit ſa place de Iuge; c'eſtoit vn vaillant ieune homme de la Tribu de Benjamin; lequel ſe ſeruant de la main gauche comme de la droite, fut plus heureux que le Sceuola des Romains, il plongea ſon couteau dans le ventre d'Eglon Moabite, & l'y laiſſa dans la graiſſe, laquelle pouſſa l'Ame du corps, plutôſt que le fer de la playe. *Aod Iuge.*

Enuiron l'An 2650. Minos né en Crête d'Europe & de Iupiter, regnoit dans cette meſme Iſle, auec vne ſi grande reputation d'aymer la iuſtice; que pour rendre ſon equité plus illuſtre, on le creut digne de iuger encore apres la mort, & d'ordonner les peines aux crimes, dans le Tribunal de Pluton. *Minos.*

L'An 2700. Syſiphe ou Glauque ſon fils inſtitua les Ieux Iſthmiques, les premiers de *Ieux Iſthmiques.*

de toute la Grece. On les celebroit dans l'Isthme de Corinthe, en cét espace de terre, qui empesche les deux mers de se ioindre, & de faire vne Isle du Peloponnese. Ce fut pour honorer Ino la femme d'Athamas, & Melicerte son fils; le desespoir les ayant precipités dans la Mer, où ils se noyerent, la folie des hommes en fit des Dieux marins, appellant la Mere Leucothoë, & le fils Palæmon; comme si l'impuissance & la fureur, fussent les marches pour s'éleuer à la Diuinité: c'estoit peu de faire des Dieux; il en faloit faire d'vne femme desesperée, & d'vn enfant dans les langes.

Bellerophon.

Ce Glauque, fils de Sisyphe, fut le pere de Bellerophon, de ce Ioseph de la Grece, de cét illustre Amant de la Chasteté. Pour l'amour de cette vertu, il rejetta les infames poursuites de Stenobée, femme de Prœtus Roy des Argiens, chés lequel il estoit logé, & essuya toute la rage de cette femme, qui l'accusa du crime qu'il n'auoit pas voulu commettre. Prœtus la croyant, & ne voulant pas répandre le sang de son hoste, l'enuoya en Lycie, auec des lettres au Roy, pour l'exposer à la mort. Mais ses dangers firent sa gloire; il sortit heureusement de tous, & fit de si belles actions de courage contres les ennemis du Roy, que l'histoire estant trop foible pour les décrire, on a eu recours à la Fable, afin que par la representation de la Chimere, de ce Monstre composé de

de trois Animaux, elle fit admirer dauantage les victoires de ce ieune Prince: lequel de cette semence de perils, cueillit vne abondante moisson de gloire & d'honneur.

Persée viuoit enuiron ce mesme temps, il estoit né de Iupiter & de Danaé fille du Roy Acrisius. C'estoit le Moise des Grecs; car comme luy il fut tiré du naufrage dans le berceau, & comme luy il fut remarquable par les belles actions de sa vie; ainsi dans tous les pays, les calamitez sont le lait & la nourriture des Heros; ils y naissent, ils y prennent leur croissance, & c'est dans elles qu'ils trouuent leur iuste grandeur. Persée

La Fable donne à Persée le Cheual Pegase, luy donne des ailes, & le fait voler comme vn Oiseau, pour porter ce Heros aux lieux, où sa valeur seroit necessaire. C'estoit ce merueilleux Nauire de Bellerophon, dont Persée se seruit pour passer en Afrique, & la deliurer de la tyrannie de Meduse. Cette femme estoit redoutable par sa cruauté, & par quantité de meurtres qu'elle faisoit, soit que ce fut par les armes, & dans vne guerre ouuerte, qu'elle donnat la mort, à tous ceux qui auoient le courage de luy resister; ou qu'estant Magicienne, elle se fit aimer par des enchantemens & par des breuuages, & qu'en suite elle fit perdre la raison, à ceux que son amour auoit gaignez, elle seruit de trofée, de quelque nature Meduse

que

que fut ſon pouuoir, à la valeur de ce Heros, elle perdit la vie & la tête luy fut coupée; ny ſes yeux, ny ſon bras, n'eurent aſſez de charmes ny aſſez de force, pour le vaincre.

Pelops. Dans ce temps-là cette vaſte pepiniere de Fables parut dans le Monde; le Menſonge prenant l'apparence de la verité. Pelops fils de Tantale, eut de la fable l'épaule d'yuoire, apres auoit eſté mis en pieces, pour ſeruir au feſtin des Dieux. De Phrygie il vint en Grece; il s'établit dans cette Peninſule, qu'il nomma de ſon nom Iſle de Pelops, ou Peloponneſe; & ce pays, où il s'arrêta, l'a plus fait conoître à la poſterité, que tout ce que les Fables ont dit de luy. Il vainquit Oenomaüs par tromperie en la courſe des chariots, & pour le prix de la victoire il épouſa Hippodamie, fille du vaincu, lequel mourut apres de ſa cheute; trouuant la mort dans ce chariot, qui luy *Niobe.* auoit donné tant de palmes. Pelops enuoya des Colonies par toute la Grece; & il fut ſans comparaiſon plus heureux que ſa ſœur Niobe: cette femme trop glorieuſe du grand nombre de ſes Enfans, oſa ſe preferer à Latone, & porta la peine que ſa vanité meritoit. Tous ſes Enfans luy furent rauis par la mort; la pierre en quoy elle fut changée, eſtoit la douleur qui la fit mourir, & qui l'endurcit comme vn marbre.

Italie. L'Italie auſſi fournit au monde ſa part des

des Fables. Ianus en ce temps-là fut Roy des Aborigines dans le Latium ; Saturne deuint de ſon hoſte ſon ſucceſſeur ; & ayant enſeigné à ce Peuple, le plan de la vigne, & la culture de la terre, il apporta le ſiecle d'or. Neanmoins ce ne fut pas alors que cét âge fut ainſi nommé ; l'or y eſtoit trop rare, & n'auoit pas encore l'eſtime des hommes. C'eſt l'âge de fer, lequel vint apres, & lequel n'eſtimant rien tant que ce dangereux metal, creut que le ſiecle heureux de ſes Peres, ne deuoit point auoir d'autre nom. *Saturne.*

En ce meſme ſiecle Amphion eſtoit Roy de Thebes ; duquel on dit ; qu'au ſon de ſa Lyre, & par la douceur de ſa voix, il auoit fait remuer les pierres. C'eſt que par l'eloquence de ſon diſcours, il auoit amolli la dureté & l'humeur ſauuage de ſes Peuples, leur oſtant ces cœurs de pierre, pour leur en donner d'autres qui fuſſent de chair. Que pouuoit-on inuenter plus à propos, à la loüange de la Poëſie & de la Muſique, que de dire qu'elles ont donné aux hommes des ſentimens d'humanité, & qu'elles les ont portez à bien faire, en leur procurant vne volupté innocente. *Amphion.*

L'An 2741. Barac eut vne grande victoire ſur les Philiſtins ; dont toute la gloire eſtoit deuë aux femmes, ſoit qu'on en conſidere l'entrepriſe, ſoit qu'on en regarde l'execution. Car Debora la Prophetеſſe alla dans le Camp, & enuoya Barac *Debora. Iahel.*

rac à l'attaque des Ennemis : & Iahel vne autre Heroine, receut dans ſa tante Siſara Chef des Philiſtins, apres la déroute de ſon armé ; elle l'endormit en luy faiſant boire du lait, & le tua pendant qu'il dormoit, luy perçant les temples d'vn grand clou. Et à vray dire, les femmes ſont preſques touſiours dans l'excés ; ou elles s'abandonnent aux vices extremes ; ou elles embraſſent les plus excellentes vertus.

Phemonoe. Les Grecs ont auſſi leur propheteſſe, qu'ils oſent comparer à Debora. C'eſt Phemonoë, qu'ils ont fait naître d'Apollon. Le Demon ſe ſeruit d elle, pour tromper les hommes, par les Oracles qu'il rendoit. Ce fut à Delphes, au pied de la montagne de Parnaſſe, où commença ceſte impoſture; la fille y eſtoit aſſiſe ſur vn Trepié, & receuoit d'vn Antre ce ſouffle d'Enfer; lequel durant ſi long-temps, trompa tant de Peuples, par des menſonges étudiez. Toutefois nous deuons à Phemonoë l'inuention du Vers Hexametre, qui chés les Grecs & les Latins, a donné tant d'ornement à la ſublime Poëſie. A Dieu ne plaiſe, que le Demon luy ayt ſuggeré le riche inſtrument de cette ſcience pompeuſe.

Midas. Midas fils de Gorgias, ayant plus d'or & de richeſſes, que de prudence, fut ſi fat que de preferer Pan à Apollon ; par ce Iugement peu iudicieux, il gagna des oreilles d'Aſne : pour monſtrer que les Richeſſes ne s'accordent gueres auec le bon ſens.

L'An

L'An 2768. Gedeon emporte cette grande Victoire, & met en fuite les Madianites. Mais qu'elle eſt illuſtre cette Victoire, ſoit que l'on conſidere le peu de Soldats, qui ſont employez au combat; car trois cens hommes en attaquent pluſieurs mille, qui ſont retranchez dans leur Camp; ſoit qu'on regarde les armes dont ſe ſert ce petit nombre de combattans, leſquelles ne ſont que des lampes & des pots de terre; ſoit enfin que l'on s'arrête à la maniere de cette déroute, car les ennemis, bien loin de ſe defendre eſtant attaquez, s'entretuerent les vns les autres. Tant il y a de ſeureté parmi les dangers, pour ceux que Dieu protege, & qu'il couure pour ainſi dire, du bouclier de ſa Puiſſance. *Gedeon.*

Enuiron l'an 70. de ce meſme Siecle, Dedale eſtoit en ſa plus haute reputation. Les Fables ont dit de luy, qu'il auoit trouué l'art de voler. C'eſtoit pour faire admirer ſes ouurages, & pour leur aquerir l'eſtime que meritoient ſes incomparables chef-d'œuures, que le menſonge exaggeroit la verité. Mais s'il eſt vray que cét Ouurier merueilleux, donnat (comme on l'écrit) le mouuement à ſes Statuës; c'eſtoit bien plus, que de faire voler vn corps animé. Quoy qu'il en ſoit, les meſmes fables condamnent cét art de voler, quand elles décriuent la cheute d'Icare dans la Mer; lequel pour n'auoir ſceu moderer ſon vol, ſelon les enſeignemens de ſon Pere, luy cauſa vne douleur inconſolable, & luy fit *Dedale.*

deteſter

deteſter long-temps le malheureux ſuccés de ſes Ailes. C'eſt par l'eſprit que l'homme doit aprendre à voler ; & c'eſt par les Ailes de ſes connoiſſances, qu'il peut s'éleuer dans les Cieux, & égaler le cours des Aſtres.

Orphée. Alors Orphée fils d'Apollon & de Calliope, rempliſſoit le monde de la douceur de ſes chanſons, qu'il allioit au ſon de ſa Lyre, & l'harmonie en eſtoit ſi merueilleuſe, qu'il donnoit du ſentiment aux Arbres, & de l'admiration aux Beſtes. Qui le croira, que le Prince de la Poëſie & de la Muſique, doiue ſa naiſſance à vn pays ſi rude & ſi ſauuage, comme eſtoit la Thrace ? Que les Grecs maintenant ſe vantent d'auoir inuenté tous les Arts; mais en meſme temps, qu'ils auoüent ; d'auoir receu des Thraciens la Poëſie, & la Philoſophie des Egyptiens; & qu'ils doiuent a ces Peuples, leſquels ils nommoient Barbares, ce qu'ils auoient de politeſſe & d'humanité. Toutefois cét Orphée ou n'a iamais eſté ce qu'on dit, ou il à eſté vn grand Magicien : & on croit meſme que Muſée ſon Diſciple auoit appris de luy cette ſcience abominable : eſtant aſſés ordinaire, que les Ecoliers prennent les mœurs de leur Maiſtre auec leur doctrine. Que ſi Orphée eſtoit Magicien, les femmes qui le tuërent ſont plus excuſables ; leſquelles vangeant leur iniure ſur vn homme qui les mépriſoit, ont vangé tout le genre humain.

L'An

L'An 2801. Abimelec fils de Gedeon, qui n'auoit aucune des vertus de ce grand hõme, en vn iour fit trancher la teſte à ſoixante & dix freres qu'il auoit: l'ambitiõ & la paſſion de regner oſtãt cette égalité que la Nature auoit miſe entre les enfans d'vn meſme Pere. Mais ce perfide ne ioüit pas long temps, de la puiſſance, qu'il auoit vſurpée par tant de crimes: car dans la troiſiéme année de ſa tyrannie, voulant forcer vne Tour, vne femme luy ietta d'enhaut vne meule, qui le renuerſa: & ſa rage fut ſi grande, qu'il acheua de ſe tuer de ſa propre main; pour euiter le deshoneur d'eſtre tué par vne femme. Mais Dieu permit, qu'il fut luy-meſme ſon bourreau, pour expier en quelque façon le ſang de ſes freres. *Abimelec.*

Enuiron ce meſme temps, diuers peuples firent diuerſes Colonies. Les Pelaſgiens vinrent de Grece en Italie, établit la grande Grece, ou eſt maintenant la Calabre. Les Lydiens ſuiuans leur Chef Tyrrhenus, occuperent ce pays où eſt la Toſcane. Sicule fils d'Itale paſſa en l'Iſle de Sicile, s'y logea & chaſſa les Sicaniens, qui eſtoient venus d'Eſpagne pour l'habiter. Euander vint d'Arcadie dans le Latium, & s'arreſta au lieu, où Rome fut apres bâtie. Sa mere Themis ou Carmenta le ſuiuit; elle auoit le don de predire les choſes futures. Tous ces changemens faiſoient bien voir, que les hõmes courageux trouuent leur patrie dans tous les pays. *Colonies.*

En

Hercule. En ce meſme temps Hercule né à Thebes, purgeoit le monde des Monſtres & des Tyrans, qui plus cruels que les bêtes les plus farouches, deſoloient les Prouinces; ce Heros trouuoit dans ſa force & dans ſon courage, le moyen de faire ces grandes actions. Toutefois il fut l'eſclaue de l'amour, en pluſieurs manieres; car il rauit Heſione, il quita ſa femme Deianire, qu'il auoit aimée paſſionnément, pour s'attacher à Omphale, prenant meſme l'habit de fille, pour ſeruir cette nouuelle Maîtreſſe auec plus de ſoin: ajoûtés à tant de folies, la paſſion qu'il eut pour le ieune Hylas: & apres dites, qu'ayant nourri tant de flames impures dans ſon cœur, il meritoit bien de perir parmy les flammes ſur le mont Oeta; & que la Diuinité qui luy fut donnée, marquoit aſſés l'intemperance des Grecs, qui la luy donnoient.

Les Argonautes. Raportez à ce meſme Siecle cette longue ſuite de fables; les Argonautes, ces fameux Paſſagers, parmi leſquels excelloient, Iaſon, Hercule, Caſtor, Pollux, Orphée, & Telamon; la Toiſon d'or, Medée & tant d'euenemens fabuleux, dont ce voyage fut remarquable. Ioignés y Theſée, & le Minotaure, ce Monſtre de Grece, de qui la Mere Paſiphaë, n'eſtoit pas moins monſtrueuſe, par ſon impureté brutale. N'oubliez pas les Lapithes & les Cétaures, qui ſe batent aux nopces de Pyrithoüs, & mélent leur ſang au vin du feſtin. Mais ſur tout, repreſentés-vous ce malheu-

reux,

reux que la Ville de Thebes vit regner ; *Oedipe.* Oedipe, ce Monſtre des hommes, qui fut le mari de ſa mere, le meurtrier de ſõ pere, le pere de ſes freres, le frere & le beaupere de ſes enfans ; Enigme digne d'eſtre propoſée à la Sphynx, à ce Monſtre ſçauant, qu'il auoit fait mourir de dépit.

Penſant à ce Pere infortuné, portez vôtre penſée ſur les Enfans, qui nâquirent de ſon Inceſte, ſur ces deux freres malheureux, Etheocle & Polynice; de qui les haines mutuelles durerent iuſqu'apres la mort ; & qui communiquerent leur infortune à leurs Alliez, auſſi bien qu'à leur Ennemis. De ſix Princes que Polynice auoit conduits au Siege de Thebes, cinq y perirent auec luy, Tydée, Amphiaraë, Hippomedon, Capanée, & le ieune Parthenopée ; Adraſte le ſixiéme y perdit l'honneur & ſes troupes, ſe retirant auec honte, & ne raportant dans ſa Ville, que l'image funeſte de tant de morts. *Guerre de Thebes.*

L'An 2842. eſt remarquable par la fondation de Carthage, de cette Ville qui diſputa ſi long-temps l'Empire du monde auec les Romains. On luy donne pour fondateur vn Carcedon Phenicien: d'autres attribuent cette gloire à Didon, lorſqu'elle abandonna la Ville de Tyr, ayant en horreur la cruauté de Pygmalion ſon beau-frere. Ils font commencer cette Ville en l'an 3166. & cette opinion eſt la plus commune parmi les Auteurs : laquelle ſi elle eſt vraye, détruit la fiction du Poëte, qui *Carthage fondée.* *Didon.*

qui fait épouſer à Enée cette innocente & chaſte Reyne.

Ieux Olympiques. L'An 2849. Hercule inſtitua les Ieux Olympiques, aupres d'Elide, Ville du Peloponneſe ; quoy que d'autres donnent cét honneur à Pelops. C'eſtoit par la courſe des chariots, aux plus grandes chaleurs de la Canicule, que les plus illuſtres de la Grece ; & meſme les Roys, entroient en lice, pour remporter vne Couronne d'vn arbre ſterile, & la preferoient à l'or du Pactole, & aux richeſſes de l'Inde. Et cependant cette gloire eſtoit pluſtoſt deuë à la viteſſe de leurs Cheuaux : tant il y a de vuide dans la plus ſolide vanité des hommes.

Iefté. L'An 2850. Iefté gaigna vne grande victoire ſur les Ammonites. Quoy qu'il fut né d'vne concubine, qu'il fut banni, & chaſſé de ſa maiſon paternelle par ſes freres & par ſes citoyens ; il fut pourtant choiſi de Dieu, & fit de ſi belles choſes, que la ſplendeur de ſes actions diſſipa les tenebres qui enuelopoient ſa naiſſance. Mais qui le croiroit ? il ſe repentit d'auoir vaincu, & il accuſa ſon bonheur. Il accomplit le vœu qu'il auoit fait pour la victoire, & immolant ſa fille, qui la premiere eſtoit venuë le feliciter, il expia par ce ſacrifice religieux la temerité de ſon vœu, & le ſentiment de ſa douleur : Cette *Iphigenie.* Action pleut ſi fort aux Grecs, qu'ils l'attribuerent à Agamemnon, luy faiſant ſacrifier Iphigenie ſa fille à Diane, le Demon n'épargnant

n'épargnant rien pour ſe faire adorer du culte, qui n'eſt deu qu'a Dieu. Iefté apres ce double ſacrifice, où par la mort de ſa fille il s'eſtoit porté le fer dans le cœur, ne laiſſa pas de vaincre les Ephraimites rebelles; vne lettre mal prononcée en fit mourir pluſieurs mille; & ce ſolecisme eſtoit bien facheux, qui n'eſtoit corrigé que par le fer & par le ſang. *Ephrain vaincu*

L'An 2855. on croit qu'Helene fut rauie par Paris fils de Priam: Rapt le plus celebre de l'antiquité, qui cauſa la ruine du Rauiſſeur & de ſa Patrie. Cette Helene, pour qui toute la Grece s'armera, la venant reprendre auec mille Nauires; qui fera battre l'Europe & l'Aſie, comme vn couple de Gladiateurs, & qui viuant dans toutes ſortes de delices, verra tant de monde s'entretuer pour elle, ſans eſtre touchée de compaſſion; cette impudique meritoit de perir la premiere, & de ſeruir de baſe, pour ainſi parler, à tant de meurtres qu'elle cauſoit. *Helene rauie.*

L'An 2871. la Ville de Troye, apres dix ans de ſiege, & apres la mort de huit cent mille des Aſſiegeans, ayant perdu deux cent mille de ſes Citoyens, tuez en diuerſes attaques, fut enfin priſe par la trahiſon d'Antenor. Les Grecs y entrerent cachez dans vn Cheual de bois; la ſurprirent de nuit, la pillerent, & la brulerent: la fureur du Victorieux fut répanduë ſur le Vaincu; on ne pardonna à perſonne, qu'à Helene la plus criminelle, *Troye priſe.*

& à qui l'on deuoit le moins pardonner. Que cette guerre fut honteuſe ; où tant d'hommes perirent par la lubricité d'vne femme ! Qu'elle fut infame cette victoire, qui laiſſa ſans châtiment, celle qui eſtoit la cauſe d'vne ſi longue & ſi ſanglante Tragedie ! Quelle folie eſt la voſtre, ô Menelas, de faire tant de meurtres, pour vanger vn adultere, & de ne point toucher à celle, qui s'eſt ſoüillée ſi long-temps, par ce crime que vous puniſſez ? Enée que Dieu reſerue pour de grandes choſes, ſuyant ſa patrie perduë, portera d'illuſtres deſtinées dans l'Italie, ſa fuite & ſon baniſſement, ſeront le fondement & l'origine à vn Peuple, lequel vn iour deuiendra le maiſtre du monde, & en qui ſe trouuera toute la Nobleſſe & toute la ſplendeur de la Terre.

Enée.

Sanſon. L'An 2880. Sanſon à l'age de vint-ants, commençant de s'employer à la ruine des Philiſtins pour laquelle Dieu l'auoit fait naitre, mit en pieces vn Lyon, ſans autres armes que ſes ſeules mains, comme pour épreuuer ſa force, & il fit en ſuite des actions merueilleuſes contre les Ennemis de ſa nation. Auec vne mâchoire d'Aſne, comme vn Hercule auec ſa maſſue, il couche mille morts ſur la place : Enfermé dans la Ville de Gaze, il arrache la Porte des gonds, & pour marque de ſa victoire, il la charge ſur ſes épaules ; & ſort de la Ville ſans receuoir aucun mal. Mais ce Heros incomparable, trouue ſon écueil & ſa perte, dans l'amour

d'amour infame de Dalila (tant il eſt plus difficile, d'eſtre chaſte que d'eſtre victorieux) il luy découure le ſecret de ſes cheueux, où ſa force eſtoit attachée; en ſuite les Philiſtins le prennent, en font leur ioüet, luy creuent les yeux, & le contraignent comme vne beſte de charge de tourner la meule d'vn moulin, ſans luy donner aucun relache: c'eſtoit le iuſte chatiment de l'amour impudique, qui l'auoit perdu. Son crime fut expié par cette peine ignominieuſe; il reprit ſes forces, ſes cheueux luy eſtant creus; & il vangea enfin par ſa mort, les iniures faites à Dieu & à ſa Nation. Il n'auoit que quarante ans, quand il termina ſa vie par cette action ſi glorieuſe; lorſque renuerſant deux Colomnes, qui portoient tout le bâtiment, le toit tomba, & accabla ſous ſes ruines, auec Sanſon, les Principaux des Philiſtins. Il vid bien, quoy qu'aueugle, qu'il ne pouuoit plus glorieuſement mourir. Heli fut en ſa place Iuge & Gouuerneur du Peuple.

Enée vient en Italie.

Trois ans apres la ruine de Troye, Enée fut receu par Latinus Roy du Latium dans l'Italie, il épouſa ſa fille Lauinia, ayant vaincu Turnus ſon Riual; & pour s'établir il bâtit vne Ville, quil nomma Lauinie, du nom de ſa nouuelle Epouſe. Aſcanius ſon fils, qu'il auoit eu de Creüſe ſa premiere femme, fonda vne autre Ville, qu'il appella Albe. Ainſi les Phrygiens vaincus dans leur pays, & vainqueurs

dans leur exil, donnerent naiſſance à cette merueilleuſe Rome, qui fut la Maiſtreſſe du monde.

Heli. L'An 2939. les Iſraëlites furent honteuſement vaincus par les Philiſtins : toute l'armée fut défaite, les enfans d'Heli furent tués, l'Arche du Seigneur fut priſe; Heli à cette triſte nouuelle, tombant de ſa chaiſe à la renuerſe, ſe caſſa la teſte, & mourut. C'eſtoit vn iuſte châtiment de Dieu, qui puniſſoit en meſme temps les enfans criminels, le Pere trop indulgent; les pechés du Peuple, & ceux des Iuges qui le gouuernoient.

LES OEILLETS.

V. QVARREAV.

Depuis Samuel iuſqu'à Nabucodonoſor.

Les Oeillets ont l'odeur la plus douce de toutes les fleurs, & dans vn grand nombre de fueilles, ils ont vne belle varieté de couleurs. Vous verrés icy Dauid, vous y verrez Salomon; l'vn merueilleux par ſes vertus & par ſes connoiſſances toutes Diuines; l'autre incomparable dans ſa Sageſſe, & dans ſa Royale magnificence. Vous trouuerez icy beaucoup de Royaumes, qui commencent à s'établir, & qui reluiſent comme autant de fueilles, dans vn grand & rare Oeillet. Mais la plus part de ces Royaumes, qui repreſentent l'éclat & la pompe de ces belles Fleurs, n'ont gueres plus de durée qu'elles. Ils s'épanouïſſent, ils fleuriſſent, & ils ſe fleſtriſſent; & ſouuent, comme ces

beaux Aſtres de nos Iardins, ils ne laiſſent rien apres eux, qu'vne herbe pourrie & puante.

Samuël. L'An du monde 2940. Samuël âgé de quarante ans, qui eſtoit deja connu par ſes propheties & par ſa vertu, & qui eſtoit deſtiné de Dieu pour le gouuernement de ſon Peuple, eſt éleu Iuge par tous les ſuffrages : la neceſſité obligeant ces Peuples, de choſir vn homme capable de porter le fardeau qu'ils luy impoſoient. L'effet montra que leur chois eſtoit excellent : Samuël dans ſon gouuernement ; par la ſainteté de ſa vie, & par l'amour de la iuſtice, eſtant éloigné de tout ſoupçon d'auarice & de cruauté, fut l'exemple d'vn Iuge equitable & parfait.

Roys de Sparte. Enuiron l'an 2961. la Ville de Lacedemone commença à eſtre gouuernée par des Roys. Car les Heraclides, nez des enfans d'Hercule, ayant reconquis le Peloponneſe, d'où ils auoient eſté chaſſez, y établirent diuers Royaumes. Ariſtodeme l'vn d'eux s'arréta à Sparte, y fonda vn Royaume, & le laiſſa pour heritage à ſes deux fils, Procles & Euryſthene. De ces deux Roys ſortirent les deux familles Royales de Sparte ; leſquelles ont gouuerné long-temps cette ville, dans vne admirable concorde. Ce qui eſt ſi particulier à Lacedemone, qu'on ne trouuera nul autre

autre Royaume du Monde ; où deux Souuerains ayent enſemble tenu le timon de l'Eſtat, auec tant de paix & tant d'vnion.

L'Année ſuiuante, Samuël ayant gouuerné ſon Peuple durant vint ans, luy donna Saül pour le premier Roy. Il changea cét homme par l'onction Royale, & de celuy, qui eſtoit à la verité grand & robuſte, mais qui ne paroiſſoit propre, qu'à la culture des champs & à la garde des troupeaux, en il fit vn grand Prince, luy en donnant tout à coup, le grand cœur, & les qualitez & c'eſt en quoy l'election de Dieu eſt differente de celle des hommes, que Dieu rend capables du thrône ceux, qu'il y é eue, les hommes n'en pouuant donner que la poſſeſſion. L'année ſuiuante le Peuple s'eſtant aſſemblé, le ſort fut jetté, & par la diſpoſition Diuine, il tomba ſur Saül, qui ſe cachoit, & qui ne fut jamais plus digne du Sceptre, que lors qu'il s'en creut indigne. *Saul Roy.*

L'An 2969. ce meſme Saül ſe rendant indigne de la Couronne, par ſa deſobeiſſance à l'expres commandement de Dieu, perdit ſa grace & ſa faueur ; & Dauid fut ſacré, & deſtiné pour luy ſucceder. Tant il eſt vray, que Dieu exige l'obeiſſance des Princes, comme eux la demandent de leurs ſujets. Ce Dauid, qui alors eſtant fort jeune, gardoit les troupeaux de ſon Pere, deuiendra bien-toſt le Roy le plus accompli de la Terre : Mais ce ſera par les trauaux & par les ſouffrances ; qui ſont la *Dauid Roy.*

ſource de la vraye gloire.

Goliat. Et en effet, il commença l'année ſuiuante, de ſe faire connoître par vn combat, & par vne victoire ſignalée. Sans autres armes, que ſa fronde de berger, d'vn coup de pierre, il renuerſa mort ſur la terre Goliat, ce formidable Geant, qui par ſes armes, par la grandeur & par la force de ſon corps, & par ſon audace guerriere, portoit la crainte dans tous les cœurs. Il fut pourtant terraſſé, ce ſoldat fut vaincu par vn berger, ce capitaine par vn apprentif, ce vaillant tout couuert de fer, par vn jeune-homme veſtu de toile: Et qui pourroit vaincre celuy, que Dieu luy meſme mene au combat?

Mort de Saul. L'An 2979. les Hebreux furent malheureuſement vaincus par les Philiſthins; Saül eſtant bleſſé à mort dans le combat, acheua par deſeſpoir de ſe tuër de ſa propre main; ſon fils Ionathas, le fidelle amy de Dauid perdit la vie en la defendant; & les menaces furent accomplies, que l'ame de Samuël auoit faites à Saül, à ce Prince reptouué; apres qu'il l'eut appellée par vn nouueau crime. Dauid pleura la perte de ſon Ennemy; & il eut de la douleur, de monter au thrône par vn mal-heur ſi lamentable: c'eſtoit pourtant vn coup de la Prouidence diuine, qui pour luy donner la Couronne, oſta du monde en meſme temps Saül ſon mortel ennemy, & Ionathas ſon veritable Amy, l'vn deſquels la portoit, & l'autre l'eut portée, apres le trepas de ſon Pere.

L'An

L'An 2985. Codrus Roy des Atheniens, fit plus d'eſtime d'vne gloire immortelle, que d'vne vie periſſable ; il donna ſa vie, pour ſauuer celle de ſes ſujets ; & ayant par ſa mort gaigné la victoire, il vainquit, parce qu'il eſtoit vaincu ; & eleua vn trophée à ſa patrie, lequel ſubſiſte encore, meſme apres la ruine de ſa patrie.

L'An 3009. Dauid, dans qui l'on void ſi parfaitement les grands changemens de la vie humaine, eſt chaſſé du thrône par Abſalon ſon fils : ce Roy endura ce malheur, comme les autres afflictions qu'il auoit ſouffertes ; il le receut comme vn iuſte châtiment de Dieu, qui vouloit punir le meurtre d'Vrie, & l'adultere de Berſabée. C'eſtoit vn enſeignement à tous les Monarques, de ne ſe rebeller iamais contre le Souuerain Monarque, & de craindre en cette vie les peines de l'impureté. Dauid porta cette peine de ſon peché ſans murmurer ; mais bien-toſt il cueillit le fruit de ſa penitence ; il fut rétably dans ſon Royaume ; ſon fils rebelle fut vaincu & tué par Ioab ; cét impie fut attaché aux branches des arbres par ſa cheuelure ; & ce qui auoit nourri ſa vanité ſi long-temps, fut le lien qui l'arreſta, & qui l'expoſa à la mort.

Dauid chaſſé.

Abſalon

L'An 3011. pluſieurs Grecs quitterent l'Afrique, & paſſant en Aſie, s'arreſterent dans l'Ionie. Nileus fils de Codrus, ne pouuant ſouffrir que Medon ſon frere, qui

eſtoit boiteux, eut le gouuernement d'Athenes, quoy que l'Oracle de Delphes eut prononcé en ſa faueur, quitta ſon pays, auec quantité de ieuneſſe, qui cherchoit fortune. Ils la trouuerent heureuſement en Aſie, où ils bâtirent pluſieurs Villes, entre leſquelles Milet & Epheſe furent tres-fameuſes. C'eſtoit porter la Grece en Aſie, & en effet ces Villes conſeruerent le langage de leur pays, & vn amour tendre pour leur premiere patrie; lequel ne pût eſtre étouffé par la grande inuaſion des Perſes, & fut vne des grandes cauſes, de la longue & dangereuſe guerre, entre les Perſes & les Grecs. La Fortune peut faire changer de Patrie, mais la Nature ne permet pas, que l'amour de la Patrie puiſſe changer.

Salomon Roy. L'An 3020. Salomon à l'age de vint-vn an, fut ſacré Roy, par les ordres de ſon Pere, qui viuoit encore, & par les ſoins de Natan le Prophete, & de ſa mere Berſabée: ſon frere Adonias perdit en ſuite l'eſperance de la Royauté, & la vie quelque temps apres; ſon ambition le precipitat, lors qu'elle luy ſeruoit de marche, pour l'eleuer. Ainſi ſouuent, on paſſe du thrône à la mort ſans milieu, & qui pert l'vn ne peut manquer de trouuer l'autre. Le ieune Roy Salomon, ayant preferé la ſageſſe à toutes les choſes du monde; & l'ayant vniquement demandée à Dieu, il l'obtint, & en ſuitte tous les autres biens, (ſi grande eſt la liberalité de Dieu,) mais auec vne

vne abondance ſi merueilleuſe, que plein de richeſſes & de toute ſorte de proſperités, dans vne paix heureuſe, il fut le plus illuſtre & le plus magnifique de tous les Monarques, laiſſant à la poſterité vne matiere eternelle de loüange & d'admiration.

Mort de Dauid.

Dauid ceſſa de viure l'année apres, qui eſtoit la quarantiéme de ſon regne; ayant eſté le diſciple de Samuël: il fut plus grand que ſon Maiſtre, dans la connoiſſance de l'auenir, & par les dons qu'il receut du Ciel: & qui peut aſſés eſtimer, ſa pieté enuers Dieu, ſa iuſtice enuers ſes ſujets, & ſa clemence pour ſes ennemis? Il a laiſſé la memoire de ſa Penitence, ſi ſainte & ſi merueilleuſe; qu'elle ſert de miroir à tous les Pecheurs, & leur enſeigne le moyen de deuenir Saints, par la deteſtation de leurs crimes.

Le Temple de Salomon.

L'An 3030. Salomon acheua & conſacra le Temple de Ieruſalem, ſept ans apres ſa fondation. Qu'eſt-il beſoin de décrire, l'or, l'argent, les pierres precieuſes, l'ameublement, la ſtructure, les ſacrifices, de ce ſuperbe & merueilleux Edifice? il ſuffit de dire, que Salomon l'auoit bâty, le plus ſçauant & le plus magnifique de tous les hommes, que Dieu auoit bien daigné y rendre ſa Majeſté viſible, & que choiſiſſant vn lieu ſur la Terre, ou la grandeur de ſa Gloire peut en quelque façon paroiſtre; comme elle éclatoit dans le Ciel, il auoit deſſeigné ce Temple, & l'auoit pris pour ſa demeure.

L'An

Homere. L'An 3039, Homere naquit, ce Prince de la Poëſie, lequel fut comme la ſource de toutes les ſciences humaines. La Ville qui le vid naître, ne ſceut pas ſe conſeruer cette gloire : puiſque ſept diſputent cét auantage, & s'attribuent cét honneur : Il y a pourtant plus de coniectures pour la Ville de Smyrne, que pour les autres Il vécut cent & quatre ans, & ſi la mort auoit égard à la doctrine, elle ne deuoit jamais l'attaquer. On croit qu'il perdit la veuë, qu'il fut long-temps aueugle, & aſſés incommodé des biens de fortune ; la lumiere & les richeſſes de ſon eſprit le conſoloient de toutes ces pertes. C'eſtoit encore vn prejugé, de la pauureté des Poëtes, & de l'infirmité des corps, qui ſeroient animez, par ces grands & ſçauans Eſprits. Les deux Poëmes d'Homere, valent tout l'or du Potoſi, & tous les yeux des plus clair-voyans.

La Reyne de Saba L'An 3047. on vid dans Ieruſalem, cette amiable conteſtation d'honneur, de richeſſes, de magnificence, & d'vne pompe tout à fait Royale. Vne illuſtre Reyne de Saba, dans l'Arabie heureuſe, quelques-vns l'ont appellée Nicaula, curieuſe de voir Salomon, dont la renommée eſtoit ſi grande par toute la terre, quitta ſon Royaume, pour venir en Ieruſalem. Elle y conſiderâ ſoigneuſement la ſageſſe & l'opulence de ce grand Roy, & voyant en luy toutes choſes bien au delà, de ce que la Renommée en auoit dit, elle épuiſa ſon admiratiõ

& ſes

& ſes loüanges; & apres auoir donné & receu des preſens, dignes de la grandeur de ces deux illuſtres Perſonnes, elle en receut encore vn autre, qui eſtoit ſans comparaiſon; la Foy & la conoiſſance de Dieu; qu'elle porta dans ſon pays. Heureuſe Reine, qui pluſieurs ſiecles apres eut des loüanges du fils de Dieu; lequel eſtoit le veritable Salomon, & la reigle certaine de toute loüange.

Mort de Salomõ.

L'An 3059. Salomõ, ce Prince le plus ſage de tous les hõmes & le plus fou, apres auoir regné quarante ans, plus abatu de delices que de trauaux, ayant plus de chagrins qu'il n'auoit d'années, termina par la mort vne vie bien diuerſe, & bien contraire à elle-meſme. Qu'elle eſt étonnante cette oppoſition? où l'on ne void rien de plus diſſemblable à Salomon, que ce Salomon. Comparez ſa premiere gloire à ſa derniere ignominie; ſa ſageſſe à la folie; vne ieuneſſe Angelique à vne vieilleſſe abrutie dans l'amour des femmes; vn heureux & admirable gouuernement, à vne negligence & abandonnement de tous ſoins; vn éclat d'eſtime qui donne de l'admiration à tous les Monarques, à vn mépris que les ſujets meſmes conçoiuent; & concluez, que l'Homme eſt bien miſerable, que ſa propre foibleſſe expoſe à de ſi grandes pertes. On doute encore apres tant de ſiecles, ſi ce Roy a laué ſes crimes par la penitence; l'opinion qui l'aſſure me plait dauantage; elle s'accommode plus à l'in-

finie

finie bonté de Dieu, & ne veut pas que tant de graces ſoient perduës.

Roboam L'Année ſuiuante, le Royaume de Dauid fut diuiſé; Roboam fils de Salomon ne pût conſeruer que la Tribu de Iuda & celle de Beniamin; les dix autres deteſtant ſon auarice & ſa cruauté, ſe donnerent à Ieroboã. Ieroboam, & établirent vn nouueau Royaume dans la Paleſtine. Mais ces Tribus ne furent plus le peuple de Dieu: Ieroboam leur fit adorer des Idoles: car ce Prince impie, craignant que ſes nouueaux ſujets allant ſacrifier en Ieruſalem, ne ſe retiraſſent de ſon obeïſſance, leur defendit d'y aller; & leur fit des Dieux à ſa mode. C'eſt l'vſage de la mauuaiſe Politique, qui prefere l'Eſtat à la Religion; ou qui trompe les Peuples malheureuſement, établiſſant pour ſon intereſt vne Religion fauſſe pour la veritable.

Seſoſtris. Enuiron ce temps Seſoſtris regnoit en Egypte, celuy que l'Eſcriture nomme Seſac, qui mépriſant la lacheté des Roys d'Aſſyrie, auoit troublé tout l'Orient par ſes armes & par ſes victoires. En ſuite ayant vaincu auſſi heureuſemẽt les Ethiopiens & les Scythes, & ayant eſtendu ſes conqueſtes vers le Septentrion & vers le Midy, il ne preſumoit pas moins que d'eſtre le Maître du monde: ſon premier malheur, fut d'eſtre vaincu par vn vain orgueil, qui ne quitte gueres la proſperité; il faiſoit atteler des Roys à ſon char, pour faire parade de ſa puiſſance: ce fut donc

donc ſon premier échec, qui ſeruit de planche au ſecond, lors que ce Roy fut vaincu par Eſuboſe, Roy de Colchos. Et à vray dire les Princes, n'on point de plus dangereux ennemi que leur vanité.

On dit de Seſoſtris ſon fils, ſurnommé Pheron; que cherchant vne femme chaſte pour la gueriſon de ſes yeux, il n'en trouua qu'vne dans toute l'Egypte, qui eſtoit la femme d'vn Iardinier: qu'il epouſa cette femme, & qu'il la fit Reyne, condamnant toutes les autres à eſtre brulées. Si cela eſt vray, quelle honte pour le ſexe, que parmy tant de femmes, vne ſeule ait gardé la Foy coniugale. *Femme chaſte.*

L'An 3077. Abias fils & ſucceſſeur de Roboam, donna bataille à Ieroboam; & la victoire qu'il remporta fut ſi grande, qu'elle oſta la vie à cinq-cens mille des ennemis. C'eſt merueille, que le Royaume perdu ne fut pas reconquis par cette victoire. N'eſt-ce point que Dieu ne vouloit pas laiſſer ſans crainte les Roys de Iuda? les Ennemis leur ſeruoient à conſeruer le culte de Dieu, ou à le reprendre, quand ils l'auoient abandonné. Certes Abias apres ce combat, s'abandonna à pluſieurs vices; perdant auec la crainte des hommes celle de Dieu. *Abias.*

L'An 3080. Aſa fut Roy de Iuda, à la place de ſon Pere Abias; il fut Prince vaillant & pieux, & il ſuccedoit à vn faineant & à vn impie. Il renuerſa les Temples des Idoles, qu'auoit permis la lache indulgence *Aſa.*

dulgence de ſon Pere, il fit couper l'infame foreſt de Priape rétabliſſant le culte de Dieu par tout le Royaume. Sa pieté fut le prelude de ſa valeur ; il eut vne illuſtre victoire par la defaite des Ethiopiens, où vne armée d'vn million d'hommes, ſe mit elle-meſme en déroute, Dieu jettant la terreur parmy eux ; leur mort ou leur fuite, laiſſa vn riche butin au victorieux. Ainſi la Religion donne des Palmes, & le courage s'enflamme par la pieté.

Mort de Ieroboã. L'Année ſuiuante, ce méchant Prince Ieroboam fut enfin tué par le Demon ; & ce fut la recompenſe de l'auoir adoré ; Dieu ayant long-temps reta dé ſa peine, pour attendre ſa penitence. Nadab luy ſucceda ; méchant œuf, comme dit le Prouerbe, *Baaſa.* d'vn mauuais Courbeau ; il fut tué deux ans apres par Baaſa, qui ſe fit Roy, par vn exemple pernicieux à tous les Eſtats. Ce meurtrier de ſon Prince tint le Sceptre vint-quatre ans ; Dieu quelque fois ſemble dormir à la punition des grãds crimes ; mais jamais il ne manque de ſe réueiller.

Samarie L'An 3110. le Royaume d'Iſraël, apres vne longue guerre ciuile, eſtant poſſedé par Amri ; & le meſme voyant que Therſa, qui eſtoit la Ville Capitale du Royaume, n'en auoit plus que le nom ; la guerre luy ayant raui ſes habitans & ſes richeſſes ; il en bâtit vne nouuelle ſur vne montagne, & la nomma Samarie, qu'il enrichit & fortifia ſi aduantageuſement, qu'elle fut la demeure des Roys, & donna le nom au Royaume.

Royaume. Mais elle fut auſſi celebre par l'Idolatrie. que par ſes Roys; ſon fondement luy communiquant ſon crime, & ſon impie deſtinée.

L'An 3138. Achab fut Roy de Samarie, apres la mort d'Amri ſon Pere. Le fils ne fut pas moins méchant que le Pere; il le ſurpaſſa meſme par le grand nombre de ſes crimes, que ſa femme Iezabel luy faiſoit commettre. Il ſe mocqua des Propheties de Michée; ny les menaces ny les miracles du grand Elie, ne pûrent rien ſur ſon eſprit, les bien-faits meſmes qu'il receuoit de la miſericorde de Dieu, n'amolliſſoient point ſon cœur endurci; la victoire ſignalée qu'il emporta ſur Benadab Roy de Syrie, ne vainquit point ſon impieté. Apres tant de châtimens & tant de graces, comme il s'obſtinoit touſiours dans le mal, Dieu en fin apres vne ſi longue & debonnaire patience, pour luy oſter l'occaſion de tant de crimes, luy ôta le Royaume & la vie. Achab fut vaincu, & bleſſé mortellement, par le meſme Roy Benadab, à qui il auoit donné la vie & la liberté: ſon ennemy le payant d'vne ingratitude ſignalée, pour le punir de celle que ce malheureux Prince auoit commiſe contre Dieu. La criminelle Iezabel eut encore treize ans de vie, pour ſe changer & ſe repentir; mais ne les employant, qu'à pecher plus inſolemment, Iehu ſe fit Roy d'Iſraël, tua le fils d'Achab, qui tenoit le Sceptre, fit encore mourir ſoixante & dix freres de ce Roy, pour étouf-

Achab. Iezabel.

fer

ter toute la race de Iezabel ; elle fut jettée par la feneſtre ſur le paué, & eſtant morte de ſa cheute, elle fut deuorée par les chiens. Exemple funeſte de la malice d'vne femme, ſouſtenuë de l'autorité Souueraine; on y void encore la iuſtice du châtiment, lequel augmente ſes forces par ſa lenteur, & comme le feu renfermé, s'irrite par la contrainte, & ſort auec plus de violence.

Elie. L'An 3139. Elie Thesbite, Prophete merueilleux en ſainteté & en prodiges, ayant mené vne vie toute de feu par ſon zele, fut enleué de la terre dans vn chariot de feu, ſans mourir : il auoit fait quantité de miracles, & il pouuoit eſtre comparé à Moyſe, ſe ſeruant comme luy de la puiſſance de Dieu en toutes rencontres ; auec cette difference, que Moyſe en auoit vſé pour pardonner, Elie pour punir ; tous tous deux pourtant ſelon l'eſprit & la volonté de Dieu ; lequel donnoit l'vn pour le tableau de ſa iuſtice, & l'autre pour repreſenter ſa miſericorde. Eliſée fut le diſciple d'Elie & sõ ſucceſſeur; Que n'apprit-il pas à l'école de ce diuin Maiſtre? il receut ſon double eſprit auec ſon manteau & l'ecolier ſurpaſſa le Maiſtre, par le nombre & la grandeur de ſes miracles ; ayant vn ſouuerain empire ſur la Nature; car Dieu vouloit par tant de prodiges ramollir les cœurs endurcis de ce Peuple rebelle à ſa loy. La mort meſme qui rauit tout n'oſta pas à Eliſée cette puiſſance merueilleuſe ; vn Cadaure ietté dans

Eliſée.

dans ſon ſepulcre, reprit la vie, par l'atouchement de ſes membres ſaints. C'eſtoit peu de n'auoir vécu, que pour faire du bien, il en falloit encore faire dans le tombeau.

L An 3145. Ieruſalem fit vne perte ſignalée, par la mort de Ioſaphat ſon Roy. Il ſurpaſſa ſon Pere Aſa, en ſainteté, en courage, au zele du culte diuin, & Dieu le rendit illuſtre, par ſon aſſiſtance particuliere, & par de grandes & nobles victoires. Il viuoit auec Achab; & pendant que ce méchant Roy faiſoit le portrait de l'impieté malheureuſe, le bon Ioſaphat eſtoit l'image d'vne ſainte proſperité. *Ioſaphat.*

Enuiron l an 3152. Lycurgue donnoit des loix aux Lacedemoniens. On ne peut rien voir de plus moderé, ny de moins ambitieux, que ce celebre Legiſlateur; il donna le Royaume à ſon Neueu, qui eſtoit encore dans le berceau, faiſant moins d'eſtime du thrône que de ſon deuoir & de la iuſtice; l'amour de ſa patrie l'en fit ſortir, il s'en bannit volontairement, pour l'obliger au ſerment qu'elle auoit iuré. Ses loix furent à Sparte la ſource de la liberté, & le germe de la valeur; tandis qu'elle les garda (& ce fut durant cinq cens ans) elle ne receut la loy de perſonne. On creut qu'Apollon les auoit dictées; & il y a de l'apparence, que le Demon s'en eſtoit mélé; puiſque bien loin de punir le larcin & l'adultere, elles permettoient ces crimes ſi contraires à l'equité & à la pudeur. *Lycurgue.*

Que

Que ſera-ce des vices de ces Idolatres, de qui les vertus eſtoient ſoüillées de tant d'infamies?

L'An 3157. Athalie Reyne de Iuda, qui reſtoit ſeule de la nombreuſe famille d'Achab, finit ſa vie par vne mort violente, s'eſtant montrée par ſes crimes digne fille de Iezabel. Son fils Ochoſias Roy de Ieruſalem eſtant mort, elle auoit vſurpé le ſceptre; & pour ſe l'aſſurer dauantage, elle auoit fait tuer tous les enfans de ſon fils, voulant éteindre la race de Dauid; comme la ſienne eſtoit éteinte. C'eſtoit la ſeptiéme année de ſon vſurpation tyrannique, & tous les iours elle deuenoit plus furieuſe, par l'acroiſſement de ſa cruauté, & plus impie par le culte des Idoles, qu'elle établiſſoit; lorſque Ioiada, ſouuerain Pontife arréta le cours de ſa fureur & de ſa vie. Par le moyen de ſa femme, il auoit ſauué Ioas dans le berceau, du meurtre ſanglant de ſes freres, il l'auoit nourri ſecretement, & ſoigneuſement éleué; & ayant gaigné vn grand nombre de Leuites, il mit Ioas âgé de huit ans ſur le thrône de ſes Peres, & immola Athalie à la iuſte vengeance de ſes pechez. Alors l'Autel rétablit le Thrône abatu, & les Preſtres firent vn veritable ſacrifice d'expiation; arrachant le dernier rameau d'vn tronc, qui ne deuoit iamais reuerdir.

Athalies.

Les Pyramides.

En ce temps-là les Roys d'Egypte, éleuoient a l'enui les Pyramides, ces marques

ques prodigieuſes de la vanité des Morels ; & c'eſtoit aux dépens des peuples, qu'ils épuiſſoient de ſubſides, & qu'ils accabloient de trauaux. Vne entre les autres par ſa hauteur, qui n'eſtoit pas moindre de cinq ſtades, paſſa pour vn ſecond miracle du monde. Mais le ſuperbe deſſein de ces Roys fut bien inutile, Dieu confondant leur orgueil; leurs noms ayant peri, auec ces grands & magnifiques amas de pierres. Toutefois on voit encore quelques-vnes de ces Pyramides ; Mais n'eſt-ce point, pour les rendre plus mépriſables? car on ignore, par qui elles ont eſté bâties ; & cét illuſtre Trophée des Roys, n'eſt plus que la retraite des Chauueſouris. Que les Hommes ſont inſenſez, de chercher l'immortalité dans des pierres!

L'An 3166. ſelon l'opinion de pluſieurs, Didon bâtit Carthage, dans l'Afrique, au bord de la Mer. Eliſe fut ſon autre nom: fuyant de Tyr, elle porta dans cét Aſyle vn courage mâle, & qui n'auoit rien d'effeminé ; Ce grand courage ne luy oſta pas le ſouuenir, qu'elle eſtoit femme; car elle eſtima tant le plus bel ornement de ſon ſexe, que pour le conſeruer, elle ſe fit mourir, pour ne pas épouſer le Roy Iarbas, & ne pas perdre la gloire d'vn chaſte veuuage. Ainſi elle joignit la pudicité à la force, & merita ſeule les loüanges, qu'on donne aux vertus des deux ſexes. C'eſt donc à tort, que Virgile la fait mourir, pour auoir donné à Enée, *Didon.*

ce

ce que ſon mary ſeul auoit poſſedé : ce Poëte, emporté de la haine de ſa Nation, ne pouuoit l'exercer plus cruellement, qu'en jettant cette ignominie ſur tous les Carthaginois ; & pour ainſi dire, en les empoiſonnant dans leur ſource.

Ionas. Enuiron l'an 3216. Dieu enuoya Ionas à Niniue, pour la précher, & la conuertir. Qui le croiroit, ſi Dieu luy meſme ne l'aſſuroit ? Ce Prophete apres ſon naufrage, ayant eſté deuoré d'vne Baleine, demeura trois jours ſans aucun mal, dans ſon ventre, comme dans vne priſon ou dans vn aſyle. Et ce fut le premier miracle. Le ſecond ne fut pas moindre ; par lequel Niniue, cette Ville, pleine de vices & de plaiſis, , fut changée en vn inſtant, à la voix du Prophete deliuré ; le Roy meſme (c'eſtoit Sardanapale) fit penitence auec ſes ſujets, & ſe vêtit d'vn ſac comme eux. L'effet de ces deux miracles, ne fut pas moins admirable, que les cauſes l'auoient eſté : par le premier, Ionas fut changé, & Dieu le fut par le ſecond ; il pardonna, & quitta la peine à ce Peuple, que la Penitence auoit conuerti.

Sardanapale. L'An 3233. Sardanapale, Roy des Aſſyriens, depuis Belus le trente-ſeptiéme, plus remply d'impuretez qu'vne femme la plus impudique, perit par la reuolte de ſes Capitaines. Les Chefs de la rebellion eſtoient Arbaces Prefet de la Medie, & Beleſus Babylonien ; ils aſſiegerent Niniue durant deux ans ; le fleuue Tigris fut de

de leur parti; il s'enfla, & ouurit la Ville, en renuerſant vne partie des murailles. Sardanapale voulut mourir, & rauir la gloire de ſa mort à ſes ennemis; il éleua vn grand Bucher, où il mit tout ce qui auoit ſerui à ſon luxe & à ſes débauches; l'or, la pourpre, les pierreries, les ſuperbes ameublemens, ſes Eunuques, ſes femmes, & luy-meſme; & ſur ce bucher allumé, il ſe brula, & toutes ces choſes, dont ſes crimes s'eſtoient nourris. Il eſt honteux, que ce Monſtre ayt vécu vint ans, menant vne vie de beſte dans le corps d'vn homme: ce Bucher eſtoit bien propre au ſale embraſement qui le deuoroit.

Les victorieux ſe partagerent ce grand Empire; Arbaces eut la Medie, & pluſieurs autres Prouinces; il laiſſa Babylone à Beleſus; Phul eut la Ville de Niniue; où par ſon adreſſe il rétablit l'Empire des Aſſyriens, & ſa poſterité l'agrandit, le conſeruant durant cent années; iuſqu'à la ruine de Niniue; de qui la perte rendit à Babylone le thrône du premier Royaume du monde. Dieu fait des Villes & des Royaumes, ce qu'il fait de ces boules pleines de vent, leſquelles ſe forment de l'eau, & qui ſe défont auſſi-toſt. Car tout ſe change ſur la Terre, de peur que les hommes ne s'y attachent. *Phul Roy d'Aſſyrie.*

L'An 3240. Caranus, né de la race d'Hercule, établit le premier vn Royaume dans la Macedoine; en ayant chaſſé pluſieurs Seigneurs, *Macedoine Royaume.*

Seigneur, dont il prit les terres, & forçant d'autres peuples de ſe mettre ſous ſa conduite. Alexandre tira ſon origine de ce Prince: ainſi du coſté de ſon Pere il tiroit ſa naiſſance d'Hercule; comme il la tiroit d'Achille, du coſté de ſa Mere. Et Caranus au milieu d'Hercule & du grand Alexandre, comme placé entre deux Soleils, receuoit du Pere & du Fils vn merueilleux éclat de lumiere.

Heſiode. Enuiron l'an 3245. Heſiode aquit vne grande reputation, par l'excellence de ſon eſprit, & par la merueilleuſe douceur de ſes vers. Sa mort meſme le rendit illuſtre; elle trouua de la compaſſion dans les animaux, que n'auoit pas eu pour luy la cruauté de ſes Aſſaſſins; car apres qu'ils eurent jetté ſon corps dans la Mer, les Daufins luy ſeruirent de barque pour le porter au port; & ſon chien qui l'auoit ſuiui dans les flots fit conoître les meurtriers. Comme ſi ces Beſtes euſſent pris la raiſon & l'humanité, que ces Barbares auoient quittée.

Olympiades. L'An 3278. ſept cents ſeptante-cinq ans, auant IESVS-CHRIST, les Grecs commencerent à ſupputer les années par Olympiades; ce qui à eſté le flambeau & le fondement de l'Hiſtoire. Hercule auoit bien inuenté les Ieux Olympiques, quatre cents trente ans auparauant, mais comme les choſes ſont rarement parfaites quand elles commencent, vint-ſept Olympiades s'eſtoient écoulées, ſans qu'on ſe fut ſeru

de

de ce calcul. Iphitus Roy d'Elide, rétablit ces Ieux, les fit celebrer auec plus d'éclat, & ordonna que les noms des victorieux fussent écrits dans des Liures, & grauez sur des Colomnes. Cét honneur conserua la memoire du temps & des années; la verité de l'Histoire fut certaine; les noms des vainqueurs la firent conoître; ils meriterent d'estre mis dans l'histoire; puisque c'estoit d'eux qu'elle tiroit sa certitude. Choroebus d'Elide fut le premier, qui emporta le prix de la Course, & qui marqua de son nom illustre la premiere des Olympiades. On aiouta apres à la Course des hommes, celle des Chariots (quoyque plusieurs l'estiment aussi ancienne que Pelops) & la lutte des Athletes.

L'Année suiuante, Teglatfalasar succeda à Phul son pere, au Royaume des Assyriens. Ce fut luy qui commença de punir les Israëlites, de leur longue idolatrie: il fit vne irruption dans les prouinces des dix Tribus, & apres vn deplorable dégat, il mena vne partie de ce peuple, en captiuité à Niniue. Dieu punissoit, ces Idolatres, mais lentement, & par degrez; donnant encore du temps à la Penitence qu'il desiroit. *Teglatfalasar.*

L'An 3302. qui estoit le premier de la septiéme Olympiade, auant IESVS-CHRIST 751. cét An doit estre marqué dans les fastes de tout le Monde, par la fondation de Rome, laquelle vn iour en deuoit estre la Capitale. Ses fondateurs *Fondation de Rome.*

furent deux freres Romulus & Remus ; nez d'vn inceſte, s'il eſt vray qu'Amulius eut forcé ſa niece Rhea ; ou pour le moins d'vne fornication criminelle, la meſme Rhea les ayant conceus d'vn homme inconu. Ils furent pourtant miraculeuſement ſauuez; on les ietta dans le Tybre pour les noyer, & ce fleuue de ſon courant les porta doucement au bord ; ils y deuoient mourir de faim, ou eſtre deuorez, & vne Louue affamée, leur donna ſon lait à ſuccer. En ſuite de ces merueilles, à l'âge de dix-huit ans, aidez de Numitor leur Ayeul, qu'ils remirent ſur le thrône, par la mort d'Amulius, ils bâtirent vne Ville, ſur la riue du Tybre, lequel n'auoit pas voulu les noyer ; & la commencerẽt le vint-vniéme d'Auril; ou comme d'autres diſent, le quatriéme d'Octobre ; tant il y a d'incertitude dans la naiſſance des grandes choſes ; on prit des habitans de la Ville d'Albe, pour cette colonie nouuelle. Mais la diſcorde s'eſtant jettée parmy les deux freres, Remus fut tué ou par ſon frere, ou par quelque autre, & laiſſa à Romulus ſeul le titre & les auantages de Fondateur. Qu'on iuge mal ſur les apparences ! qui eut dit, que ſur des fondemens ſi petits, que ſur des meurtres & des inceſtes, ſe deut éleuer vne Ville; qui donneroit des loix au Monde ?

Achaz. L'An 3309. Achaz Roy de Iuda, dont l'impieté n'auoit encore rien eu d'égal, quitta la vie, qu'il n'auoit paſſée que dans les

les crimes; laiſſant le Sceptre à Ezechias ſon fils. La prouidence de Dieu fut admirable, qui par vn Prince religieux & ſaint rétablit dans Ieruſalem, la Religion & les bonnes mœurs, que ſon Pere auoit malheureuſement étoufées. Il n'y a que Dieu, qui d'vn tronc pourri puiſſe faire croitre vn arbre ſi beau & ſi fleuriſſant.

Royaume d'Iſraël détruit.

L'An 3314. le Royaume des dix Tribus, que Ieroboam auoit détaché de celuy de Iuda, & qu'il auoit établi ſur la rebellion & ſur l'impieté, fut tout a fait détruit, deux cent cinquante-cinq ans apres ſon établiſſement. Salmanaſar Roy d'Aſſyrie, fils & ſucceſſeur de Teglatfalaſar; irrité contre Oſée, Roy d'Iſraël, qui ſe fiant au Roy d'Egypte, refuſoit de payer le tribut, qu'il auoit promis aux Aſſyriens; paſſe le Iordain auec vne puiſſante armée, & s'eſtant poſté deuant Samarie, la prend apres trois ans de ſiege. Le Roy captif meurt dans les chaiſnes, ne pouuant ſuruiure à ſa perte, tous les Iſraëlites ſont la proye du victorieux, & le ſuiuent à Ninique en captiuité. Parmy leſquels Tobie cét homme ſaint, fut enuelopé dans la miſere de ſes citoyens, & mené en Aſſyrie, auec Anne ſa femme, & ſon fils Tobie, qui eſtoit encore au berceau. Les afflictions rendirent ce Pere captif digne de toutes les faueurs qu'il receut de Dieu: ce fut à ce prix qu'il achepta la veuë, qui luy fut renduë, le retour heureux de ſon fils, la venuë de ſa belle-fille, vn grand accroiſſement de

Tobie.

biens, la protection particuliere d'vn Ange, & vne grande posterité ; tant il est vray, que les souffrances sont le germe du bon-heur, quand elles sont semées par le cours ordinaire des choses du monde, & cultiuées par la patience. Cependant les Souuerains peuuent apprendre de ce funeste euenement, que les Royaumes ne meurent pas moins que les hommes, & que rien n'est asseuré sur la terre, que ce qui est affermi sur la base de la Vertu.

Isaie. Le Prophete Isaie, enuoyé de Dieu, pour arrêter l'impieté d'Achaz, auoit predit la destruction de cét Estat : mais il n'auoit parlé qu'à des sourds. C'estoit, pour ainsi dire, la Cassandre de Troye, de qui les predictions ne furent creuës, qu'apres l'embrassement, dont elle menaçoit cette Ville. Isaie pourtant, illustre par sa naissance, qu'il tiroit du sang des Roys, estoit merueilleux par l'excellence de ses Propheties; car Dieu luy auoit découuert si euidemment les mysteres de Iesus-Christ, que ce saint Prophete peut estre conté parmy les Disciples viuants du Messie, comme s'il voyoit des yeux du corps, ce que sa plume décrit, & ce qu'elle découure de la vie & de la Passion du Sauueur. En effet la vie de ce saint Homme fut bien conforme à ses diuines reuelations, il la passa dans les épreuues des trauaux & des rudes persecutions; lesquelles sont le vray & le droit chemin, pour arriuer à Iesus-Christ.

L'An

L'An 3319. Salmanasar estant mort, Sennacherib son fils prit possession du Royaume ; il traita rudement les Israëlites captifs dans l'Assyrie, que son Pere auoit laissé viure assés doucement. La charité de Tobie parut dauantage sous cette oppression ; il aidoit ses freres viuans, il leur donnoit la sepulture apres leur mort, exposant mesme sa vie, pour leur rendre ce dernier deuoir. La vertu n'est jamais plus glorieuse, que sous le pressoir des calamitez. *Tobie.*

L'An 3322. le monde vit vn miracle, qui surprit toute la Nature. Ezechias malade à la mort, n'attendoit que l'heure de ce passage ; lorsqu'Isaie luy vint dire de la part de Dieu, qu'il gueriroit, & qu'il auoit encore quinze ans à viure. Cette nouuelle estoit incroyable à vn homme qui se mouroit ; le Prophete pour la faire croire, luy fit voir l'ombre d'vne horologe au soleil, laquelle reculoit de dix lignes ; le jour par ce moyen estant plus long de cinq heures, qu'il n'eut esté ; chaque demi-heure estant marquée de sa ligne. Le Roy des Astres obeit à son Souuerain, & fit rebrousser auec luy toute cette vaste machine du Ciel : l'homme resiste au commandement de son Dieu, & abuse souuent de l'obeissance des Creatures pour l'offencer. *Le Soleil rebrousse vers l'Orient.*

L'An 3324. Dieu aussi misericordieux que puissant, apres auoir rendu la santé à Ezechias, luy donne encore vne victoire, *Sennacherib vaincu.*

merueilleuſe, s'il en fut iamais, & digne d'eſtre éclairée de tous les rayons du Soleil, quoy que la Nuit ſeule en fut le témoin. Sennacherib retournoit d'Egypte, enflé de deux grandes batailles, où il auoit vaincu les Ethiopiens & les Egyptiens; il venoit auec ſon armée victorieuſe, prendre Ieruſalem, & l'enſeuelir ſous les ruines; lors qu'ayant en veuë cette Ville deplorable; de nuit vn Ange fit main baſſe ſur ſon armée. Sans bruit & ſans cris, il en couche dans le cãp cent quatre vints cinq mille par terre, & tue dans ce grand nombre les plus vaillants. Quel fut le ſpectacle, que la lumiere du iour fit voir à ceux qui reſtoient de ce carnage épouuantable! ils connurent bien que les hommes eſtoient trop foibles pour ce grand coup; l'Autheur fut d'autant plus connu, que plus il ſembloit n'eſtre pas connu. Le Roy effrayé s'enfuit à Niniue precipitamment; il en conceut vne haine extreme contre les Iuifs; il ne pût pas leur faire de mal; car bien-toſt apres il fut tué dans le Temple par ſes Enfans; vn parricide étoufant la perſecution qu'il preparoit à des innocens. Les meurtriers furent contraints de prendre la fuite, d'abandonner le thrône à Aſſaradon leur cadet, à qui ils le vouloient oſter: Car alors cét horrible crime n'auoit pas encore le Diademe pour recompenſe.

LES TVBEREVSES.

VI. QVARREAV.

Depuis Nabuchodonoſor iuſqu'à Cyrus.

Quel Prince a eu plus de gloire, que Nabuchodonoſor ? quel Miniſtre d'Eſtat a fait de plus grandes choſes que Daniel ? La Tubereuſe n'a-t'elle pas la plus haute tige de toutes les fleurs ? tout l'air à l'entour n'eſt-il pas parfumé de ſon odeur ? elle eſt le plaiſir de la veuë, & les delices de l'odorat. Mais enfin ſa blancheur & ſon odeur, ne peuuent pas durer long-temps ; & les grandeurs de la Terre ne s'eleuent que pour s'abaiſſer.

L'EMPIRE des Aſſyriens fut ſi fortement ébranlé, par la perte & la mort de Sennacherib, qu'il fut facile de le renuerſer. Merodac Gouuerneur de Baby- *Merodac Babylonien.*

lone luy donna la derniere ſecouſſe, par ſa reuolte, prenant bien-toſt apres le titre de Roy, dont il vſurpoit la puiſſance. En ſuite dequoy, l'ambition croiſſant, & paſſant les bornes de ſon petit Royaume, il attaqua Aſſaraddon, Roy des Aſſyriens, le vainquit, luy oſta la vie & l'Empire; & pour rendre le ſien plus illuſtre, il ruina Niniue de fond en comble, redonnant à Babylone la qualité de Capitale, que Ninus luy auoit rauie. Ce fut en l'an du monde 3324. l'Hiſtoire pourtant ne diſtingue pas cette Monarchie, de celle des Aſſyriens; les deux n'en font qu'vne; qui finit à Babylone, comme elle y auoit commencé: les choſes humaines pour l'ordinaire, trouuant leur fin dans leurs principes, & le ſepulchre dans le berceau.

Ezechias. L'An 3337. la mort enleua Ezechias, Roy de Iuda; ce Prince, qui apres Dauid auoit ſurpaſſé tous les autres, en religion, en pieté, en courage, & en miracles, que Dieu voulut faire, pour rendre ſa gloire plus éclatante. Mais ce qui eſt en luy de plus ſurprenant, c'eſt qu'eſtant né d'vn tres-méchant pere, il fut pourtant tres-vertueux; & qu'eſtant ſi ſaint, il eut vn fils le plus vicieux de tous les Roys de Ieruſalem; car il fut pere de Manaſſes, dont la ieuneſſe fut corrompuë par toute ſorte de pechez. Certainement l'exemple & l'education furent inutiles, autant dans le Pere vertueux, que dans le mauuais. Manaſſes ſucceda à

Manaſſes.

ſon

ſon Pere, n'ayant que douze ans; il monta bien-toſt, que la malice n'attend pas le cours des annees, pour s'affermir dans les crimes. Il n'y en eut aucun, auquel ce jeune Prince ne s'abandonnat, l'impureté, la cruauté, la Magie, rempliſſoient ſon Palais d'ordures, ſon Royaume d'extorſions, de ſang, de meurtres, & d'idolatrie. C'eſtoit aſſez de louër ſon Pere, pour eſtre criminel d'Eſtat. Iſaie ce ſaint Vieillard, pouuoit-il viure parmy tant de crimes? Mais celuy que l'impie Achaz auoit reſpecté, venerable comme il eſt, par tant de Propheties & tant de merueilles, n'arreſtera-t'il pas la fureur du jeune Manaſſes, qu'il auoit ſi ſoigneuſement éleué? C'eſt pourtant de luy qu'il reçoit la mort, & vne mort tres-cruelle, eſtant ſié par le milieu du corps, de haut en bas, pour ſeruir d'exemple à ſa cruauté. Apres ce parricide, car on le peut appeller ainſi, la puiſſance Souueraine permit tout à l'emportement de ce furieux. Il eſtoit perdu ſans reſource, ſi vne grande perte ne l'eut ſauué. *Iſaie.*

L'An 3338. Romulus quitta la vie, on ne ſçait pas ſi le foudre, où le Demon, ou les ſiens meſmes la luy rauirent. Rome en fit vn Dieu ſous le nom de Quirinus. Numa ſon ſucceſſeur établit ſon culte, & tâcha d'adoucir ce peuple guerrier, par la ſuperſtition qu'il introduiſit. Et pour obtenir plus facilement apres ſa mort vne pareille diuinité, il voulut faire croire *Mort de Romulus.* *Numa.*

durant ſa vie, qu'il conuerſoit familierement auec la Nymphe Egeria. Mais on a creu, qu'il y auoit de la Magie, & que le Demon le trompoit, ou qu'il trompoit les hommes par le Demon.

Gyges. Gyges en meſme temps ſe ſeruoit en Lydie, de cét art ſi deteſtable & s'en faiſoit vne marche pour monter au thrône. Il ſe rendoit inuiſible par vne bague, que l'Enfer auoit forgée, & abuſant de la faueur de ſon Roy Candaules; il luy rauit l'honneur, violant ſa femme par vn adultere, & en ſuite il luy oſta la vie & le Sceptre, vſurpant ſon lit, & ſes precieuſes dépouilles. Voila les biens qu'on reçoit de ces Mignons de Lucifer. Croeſus Roy de Lydie fut le petit fils de ce Gyges, mais il perdit enfin ſon Royaume par vn faux Oracle, ou mal entendu, & par la tromperie du Demon, qui ne laiſſe pas long-temps les hommes, dans la jouiſſance des biens qu'il leur donne.

Manaſſes penitent. L'An 3344. Manaſſes couroit la ſeptiéme année de ſon regne & de ſes forfaits, ſon impieté croiſſant auec l'age; l'ors qu'il fut pris par Merodac; ſi ce fut par force ou par fineſſe, ou ne le ſçait pas, il fut mené à Babylone, chargé de chaines, comme vn captif. Mais ſa priſon fut bien-toſt la cauſe de ſa liberté: ſa miſere le rendit ſage, il eut de la repentance de tant de crimes, il demanda à Dieu pardon & ſecours: l'vn & l'autre luy

luy fut accordé, Merodac le déliure, & le rétablit ſur le thrône ; duquel cet heureux Penitent ne ſe ſert, que pour expier ſes pechez, & effacer ſes vices par ſes vertus. Cette captiuité eſt ſouhaitable, lorſque chargeant le corps de chaiſnes, elle donne à l'ame vne liberté veritable : & qu'elle change le fer en or, & la terre au Ciel.

L'An 3346. Iudit cette ſainte Amazone, trionſa d'Holoferne, & de ſon armée victorieuſe de l'Orient. Ce General enuoyé par Merodac, lequel eſt auſſi appellé Nabuchodonoſor, & qui ne pretendoit pas moins que l'empire de tout le Monde, ayant ſubiugué pluſieurs Prouinces à ſon Prince, auec vne puiſſante armée aſſiegeoit Betulie, petite Ville dans la Galilée : & elle eſtoit reduite aux abois. Iudit, veuve tres-chaſte, en prit la defence ; & ſans autres armes que ſa beauté, mais bien plus puiſſante que celle d'Helene, parce qu'elle eſtoit ſoutenuë d'vne admirable pudicité, elle attaqua Holoferne, le vainquit ; & le ſurprenant, lors qu'il eſtoit plein de vin & accablé de ſommeil, elle luy coupa la teſte, & l'emporta dans Betulie. En ſuite, il fut aiſé aux aſſiegez de defaire vne armée ſans chef, pleine d'épouuante, & qui ne ſongeoit qu'à la fuite ; ce ne fut que meurtre, que butin, & que triomfe. Ainſi Dieu abattit le victorieux par le vaincu ; & vne femme desarmée renuerſa ces vaſtes deſſeins, qui embraſſoient *Iudit.*

brassoient toute la Terre.

Aristomene. L'An 3368. les Lacedemoniens & les Messeniens se firent vne sanglante guerre pour la seconde fois. Les Messeniens estoiét conduits par Aristomene, le plus vaillant de tous les Grecs; & les autres par Tyrtée, venu d'Athenes, qui estoit boiteux, & Poëte de profession. Qui le croiroit, que la Force deut ceder à la Poësie? Aristomene apres des prodiges de valeur, apres auoir esté pris plusieurs fois; & apres auoir brisé les liens de la mort-mesme, pour ainsi dire, sortant heureusement de tous les dangers, fut contraint de se retirer, & d'abandonner sa patrie à la mercy du victorieux; tant il est vray, que la Fortune se reuolte contre la Vertu. Ses enfans se retirerent en Italie, d'où ils passerent en Sicile, & s'estant rendus maistres de Zancle, ville maritime; ils firent reuiure leur patrie, nommant leur nouuelle conqueste Messine: heureux dans leur banniſſement, d'auoir fondé vne Ville, dont la durée deuoit surpasser celle de Sparte la victorieuse, & mesme de toute la Grece.

Villes fondées. Ce siecle fut fameux par la naissance de beaucoup de Villes. Car auant l'etablissement de Messine, apres la premiere guerre contre les Messeniens; les Partheniens suiuant leur chef Phalantus, s'estoient *Tarante.* emparez de Tarante dans l'Italie, & en auoient fait vne Colonie de leur pays. Ils estoient nez à Sparte, & tous par des adulteres:

teres : leurs peres furent de ieunes ſoldats, que les vieux pour ne pas quitter l'armée, ſelon leur ſerment, auoient enuoyez à Sparte, pour contenter leurs femmes, qui ſe plaignoient de leur longue abſence. Les Corinthiens baſtirent Corcyre ou Corfou, dans cette Iſle, qui prit le nom de ſa nouuelle cité. Dans l'Aſie les Megariens edifierent Calcedoine : ils furent à bon droit appellez Aueugles, pour n'auoir pas ſceu connoitre vne ſituation plus auantageuſe ſans comparaiſon ; vis à vis d'eux dans l'Europe, s'ils euſſent paſſé le détroit. En ſuite furent bâties par d'autres Cyzique, & Aſtaque ou Nicomedie dans la Bithynie; Locres en Italie, où l'on voyoit déja deux autres Villes renommées, Sybaris & Crotone : Ecbatane dans la Medie fut accruë & embellie par Dejoce, auant que Merodac l'eut vaincu Ainſi pluſieurs Villes parurent apres la fondation de Rome ; afin qu'à l'auenir cette Maîtreſſe du monde ; eut de plus grandes conquétes à faire.

Corcyre.

Calcedoine.

Il y eut auſſi deux Poëtes celebres en vers Iãbiques ; Archilochus & Hipponax : Archilochus en fut le premier inuenteur ; mais il ſe ſeruit tres-mal, de ce qui n'eſtoit fait que pour le plaiſir ; car Lycambe luy ayant refuſé ſa fille pour femme, apres la luy auoir promiſe, il changea la douceur de ſes vers en médiſances & imprecations ; & les arma de tant de traits & ſi piquans contre Lycambe, que ce malheureux ne pouuant

Archilochus.

pouuant ſouffrir tant d'iniures, ſe pendit de rage. Hipponax vint apres Archilochus; & comme il eſt facile d'augmenter ce qu'vn autre a heureuſement trouué ; il donna encore plus de pointe à cette ſorte de vers, & en fit des traits enflammez. Il eſt honteux, qu'vne ſi douce & ſi belle choſe, ayt ſerui de feux & de gibets ; ceux qui ont ſi mal vſé de cét agreable bien-fait des Muſes, deuoient comme ce Perille Sicilien, perir les premiers, par la pointe embraſée de leurs Iambes.

La Muſique. Il ne faut pas oublier, deux fameux Muſiciens en ce meſme temps, Ariſtoxene & Terpandre : car la Muſique & la Poëſie ſont conjointes, & comme Parentes: toutes deux ont le vers, la cadence, la meſure, le chant, & toutes deux apportent beaucoup de plaiſir.

Ben-merodac. L'An 3376. Merodac Roy des Babyloniens laiſſa par ſa mort le Diademe à ſon fils Ben-merodac; de qui nous ne trouuons rien de remarquable dans l'Hiſtoire. C'eſt que rarement les grands Princes ont des enfans qui leur reſſemblent. Dailleurs ce Ben-merodac deuant deſtre l'Ayeul du grand Nabucodonoſor ; l'eclatante lumiere du fils à obſcurci celle du Pere. C'eſt touſiours beaucoup, d'auoir donné au Monde vn grand Roy.

Numa. L'An 3384. Numa Pōpilius paya le tribut de Nature; il fut heureux, en ce qu'ayant vn naturel doux & paiſible, il n'eut point de guerre, qui l'inquietat. Il y appor-

ta

ta beaucoup de ſoin ; car pour ainſi dire, il arma la paix , par le culte religieux de ſes Dieux;il laiſſa citoyens ceux qui ſous Romulus eſtoient des voleurs ; tout deſarmé qu'il eſtoit il arréta les armes des peuples voiſins ; & s'eſtant rendu plus redoutable par ſes Preſtres Saliens , par ſes Boucliers de ceremonie & de religion & par ſes bâtons d'augure , que par les jauelots & les épées de ſon Predeceſſeur, il merita plus de triomfes ſous la robe longue , que l'autre ſous le caſque & ſous la cuiraſſe : Si c'eſt vne plus grande choſe, d'étoufer les guerres , auant qu'elles naiſſent , que de les arracher auec peine , quand elles ont pris leur accroiſſement.

L'Année ſuiuante Tullus Hoſtilius fut choiſi pour ſucceder à Numa. Auſſi-toſt ce Roy , comme les choſes humaines ſont dans vne viciſſitude perpetuelle , porta les Romains à la guerre , reueillant leur inclination martiale ; & de peur que les Ennemis ne luy manquaſſent , il attaqua les Albains, cét à dire ſes freres, & les vainquit par le combat de trois Horaces , où pour mieux dire , par la victoire d'vn ſeul. Alors on vid que le crime de parricide paſſa des hommes iuſques aux Villes; Albe âgée de 487. ans fut détruite de fond en comble , par la Ville de Rome , à qui elle auoit donné la naiſſance : Si cruelle eſt l'ambition , qui n'eſtant pas contente de tuer les hommes , veut encore faire perir

Tullus Hoſtilius.

perir les pierres & les Elements. Trente-deux ans apres, la maiſon de Tullus fut frapée du foudre, & luy conſumé dans l'embraſement : celuy qui auoit allumé vne guerre inteſtine entre deux Villes, ſi vnies de ſang & d'alliance, ne deuoit mourir, que par l'incendie de ſa propre maiſon.

Ioſias. L'An 3395. Ioſias à l'âge de huit ans
Amon. eſt ſacré Roy de Ieruſalem ; Amon ſon Pere, le plus méchant homme de ſon Royaume, ayant eſté tué par vne trahiſon domeſtique, dans la ſeconde année de ſon regne malheureux. Cét Amon fils de Manaſſes, auoit eſté ſemblable à ſon Pere en ſes crimes, mais non pas en ſa penitence ; car la proſperité n'eſt gueres propre, pour donner horreur du peché. Son fils Ioſias corrigea les fautes du Pere par ſa vertu ; Dieu diſpoſant ſi bien toutes choſes, que la pieté ne pût pas eſtre opprimée par l'impieté.

Ieremie. Enuiron ce meſme temps, Dieu donna Ieremie à ſon Peuple, le faiſant naiſtre, pour luy annoncer les miſeres, dont il eſtoit menacé : & il en fut non ſeulement le Prophete, mais encore le témoin. Il aida bien Ioſias à renuerſer les Idoles, dont le Royaume de Ieruſalem ſe rempliſſoit malheureuſement ; mais apres la mort de ce Roy, ſes enfans, qui tinrent le Sceptre apres luy, donnerent bien de la matiere au grand zele, & aux plaintes lamentables de ce ſaint Prophete.

Il n'eſt point d'affliction, qu'il n'ayt ſoufferte, par la cruauté de ce Peuple ingrat; la faim, les touëts, les poiſons, le peril certain de ſa vie, ont eſté ſes compagnons fidelles, qui ne l'ont preſque jamais quitté. Il paſſa la plus grande partie de ſes années, dans ſes propres ſouffrances, ou parmy celles de ſon Peuple, qui luy eſtoient bien plus ſenſibles que les ſiennes; & enfin ayant ſuiui en Egypte ce Peuple banni, & ne ceſſant de l'auertir; ils le tuërent à coups de pierre, ne pouuant ſouffrir les iuſtes reproches qu'il leur faiſoit : de tous temps & en tout lieu, la verité eſtant la mere de la haine.

L'An 3415. Ancus Martius né de la fille de Numa, fut éleu Roy par les Romains. Il imita en partie ſon Ayeul, & en partie ſon Predeceſſeur, Tullus Hoſtilius; renouuellant le ſoin de la religion, & ne laiſſant pas de faire la gueire. Ses armes furent heureuſes, elles vainquirent ſouuent les Latins, & en accreurent le Peuple de Rome. Car alors le fruit de la victoire, eſtoit de mettre les vaincus au nombre des victorieux, & de donner le nom de Quirites, à ceux que la victoire pouuoit faire Eſclaues. Ayant augmenté le nombre de ſes citoyens, il agrandit en ſuite la Ville par des bâtimens nouueaux; & fit faire vn port à Oſtie, pour luy ouurir vne porte aux conqueſtes qu'elle deuoit faire, au delà des Mers. *Ancus Martius.*

L'An

Iosias Ioachin. L'An 3425. Iosias, ce Prince pieux, fut tué dans vne bataille contre Necao Roy d'Egypte ; vn coup de fléche luy rauit la vie: le Peuple par ses pechés estant indigne d'vn si bon Roy ; & Dieu ne permettant pas, que la prosperité des Saints soit continuelle, sans estre entamée d'aucune affliction. Auec luy perirent la pieté & la religion. Ioachin son successeur, lâcha la bride aux débordemẽs de son peuple; il luy permit de reprendre ses Idoles, de tuer les Prophetes, & de s'abandõner à toutes sortes de crimes. Dieu les voulut encore sauuer par l'affliction ; les Babyloniens prirent la Ville de Ierusalem, emmenerent le Roy captif, auec la fleur des Principaux & de la Noblesse ; Daniel jeune enfant, de la race Royale, qui deuoit estre si grand vn jour, commença tant de merueilles par vne honteuse captiuité. Le pretexte de cette guerre, fut que Ioachin, apres la mort de Iosias, auoit fait alliance auec les Egyptiens, qui estoient les ennemis mortels des Roys d'Assyrie. C'est ainsi, que les Princes, qui se trouuent entre deux puissans Souuerains, ne peuuent estre en paix auec l'vn des deux, qu'ils ne soyent en guerre auec l'autre.

Nabuchodonosor. L'An 3429. Nabuchodonosor prend possession de l'Empire des Assyriens ; il aura bien-tost le surnom de Grand, pour le distinguer de son Pere, & pour mieux marquer la grandeur de ses actions. Et certes il fut le plus grand Prince, qui iusqu'alors

iuſqu'alors eut porté le Diademe, & peut-eſtre que la poſterité n'en a point eu de plus illuſtre. Il commença ſon regne par la clemence ; rendant au Roy Ioachin le ſceptre auec la liberté ; & releuant ſa clemence par ſa valeur: il remporta vne grande victoire ſur les Egyptiens, comme pour faire vne ébauche de ſes conqueſtes merueilleuſes. Pouuoit-il mieux commencer, qu'en pardonnant aux vaincus, & en dontant les opiniatres ?

L'Année ſuiuante, Draco publia ſes loix aux Atheniens, leſquelles on diſoit n'eſtre écrites qu'auec du ſang, puiſque la faute la plus legere eſtoit punie de mort. On aſſure que quelque temps apres, comme les Atheniens le felicitoient en plein theatre, que tous jettans ſur luy leurs chapeaux, il en fut étoufé ſur le chanp. Cette careſſe eſtoit bien digne d'vn Legiſlateur ſi cruel. Alors Arion cét admirable ioüeur de Luth, fut porté par les Daufins, ſans aucun mal ; depuis la Sicile, iuſqu'à Tenare, Promontoire de Laconie. Il y arriua heureuſement, eſtant échappé des écueils de ſes auares Nautonniers; car il eut moins de peril au milieu des flots, que dans le Nauire ; il fut heureux d'auoir fait naufrage, il auroit ſerui de victime à l'auarice de ſon Pilote, & il eut dans la mer pour Pilote, vn poiſſon qui le deuoit deuorer. C'eſt que celuy-là eſtoit alteré de l'or d'Arion, & que celuy-cy ne connoiſſoit par ce metal.

Draco.

Arion.

L'An

Ioachin Sedecias. L'An 3436. Nabuchodonosor vient faire la guerre aux Hebreux; leur Roy Ioachin, refusoit de payer le tribut, qu'il auoit promis, quand il fut mis en liberté. Nabuchodonosor le prend par finesse, & le fait mourir, estant receu dans Ierusalem. Il met à sa place son fils Ieconias, & peu de temps apres se repentant de ce chois, il enuoye ce nouueau Roy captif en Babylone, & met sur le thrône son oncle Sedecias, troisiéme fils de Iosias. Le Prince captif fut plus heureux dans sa longue prison de trente-sept ans, ne voyant pas la desolation & l'entiere ruine de sa patrie. Plusieurs illustres personnes furent menées en captiuité: Ezechiel fut de ce nombre; ce Prophete qui deuoit voir de si merueilleuses choses des grandeurs de Dieu, & de l'auenir: Alors Ierusalem fut abandonnée, la Caldée fut la fauorite. Ce fut dans cette Prouince, où parut la sainteté de Daniel, des enfans de la fournaise, de Susanne, d'Esdras, de Nehemias, de Zorobabel; pour enseigner, que les souffrances sont la nourriture des Ames choisies. Vn an apres, Ezechiel eut cette Vision admirable, du Chariot de Dieu, & de ce composé de quatre figures si mysterieuses; c'estoit pour annoncer la iuste vangeance, qui alloit accabler ce Peuple rebelle, par la prise & l'embrasement de Ierusalem; & pour consoler ses freres captifs, les portant à conseruer plus soigneusement que jamais, la religion de leurs Ancétres.

Ezechiel.

L'An

L'An 3437. Tarquinius Priſcus, de qui le pere eſtoit venu de Corinthe, s'établir dans l'Italie, apres la mort d'Ancus Martius, fut declaré Roy de Rome. Il s'en eſtoit fait Citoyen depuis quelque temps, & y eſtoit en grande eſtime, de courtois, de vaillant, & de liberal. Il fut le premier qui brigua la Royauté, ayant prononcé pour ce ſujet vn diſcours deuant le Peuple. Sa femme Tanaquil, qui ne ſembloit née que pour commander, n'aida pas peu à luy faire auoir cét honneur, ſoit en luy éleuant le courage, ſoit en le mettant ſur le thrône, par ſes ſoins & par ſon induſtrie. La valeur de ce nouueau Roy ſeconda auſſi toſt ſon bonheur, luy faiſant gagner vne grande victoire ſur les Latins : laquelle il voulut rendre magnifique, en luy donnant pour ornement vn char doré, & vne robe triomfale, éclatante de pourpre & d'or. Diriés vous pas que la Victoire prit plaiſir à cette Pompe, & que pour la receuoir ſouuent, elle viſita ſouuent les Romains. *Tarquinius Priſcus.*

L'année ſuiuante ; Daniel n'ayant enuiron que douze ans, mais en prudence & en vertu paſſant les plus âgez vieillars, deliura de la mort Suſanne, cette chaſte & innocente Dame, & fit tomber la peine ſur les deux Iuges, qui l'auoient accuſée trop inſolemment, du crime d'adultere, où ils n'auoient pû la porter. Il eſt de la Diuine Prouidence, que l'impureté ſoit punie meſme en cette vie, & que la Chaſteté *Suſanne.*

ſteté y trouue auſſi ſa recompenſe.

Steſcho-rus. Enuiron l'an 3444. Alcmeon & Steſichorus donnoient de l'eſtime à la Poëſie dans toute la Grece : le premier écriuit vn Poëme à l'honneur des Muſes ; mais le ſecond auec plus d'éclat châta ſur la lyre, les vers qu'il auoit compoſez, à la louange de Caſtor, & des autres Heros de l'Antiquité. Les filles meſmes entrerét en partage de *Sapho.* ce diuin Art ; Sapho & Erinne aquerant par leurs pieces de Poëſie, vne merueilleuſe reputation dans toute la Grece : Sapho principalement, dont le nom a trouué de l'admiration parmy tout le monde ; quoy que ce ſoit auec cette tache, de n'auoir pas ioint à la beauté de ſon eſprit, celle de la chaſteté & de la pudeur.

Ruine de Ieruſalem. L'An 3446. Nabuchodonoſor prit la Ville de Ieruſalem ; le Roy Sedecias fut auſſi pris dans ſa fuite : il vit tuer ſes enfans, & en ſuite eſtãt aueuglé, il fut mené chargé de chaiſnes en Babylone, mis en priſon, & bien-toſt la douleur de ſes miſeres l'y fit mourir. Ieruſalem fut abandonnée à l'impureté, à l'auarice, & à la cruauté du ſoldat ; les flammes acheuerent ce que la fureur auoit commencé : tous les edifices furent conſumés, & le Temple meſme, ce magnifique bâtiment, ſeul digne ſur la terre de la Majeſté de Dieu, fut reduit en cendres, ayant eſté depoüillé de ſes Vaſes ſacrés, & de toutes ſes richeſſes. Dieu permettant ces grands exemples des miſerés humaines, pour nous retirer

tirer du peché, qui eſt la ſource de ces extremes calamitez. Ieremie fut mis en liberté, & n'eut aucun mal, que celuy de ſa douleur; il eſtoit bien iuſte, qu'il fut exent de la peine, puis qu'il n'auoit pas commis le crime. Ce ſaint homme s'arréta quelque temps, dans les ruïnes de ſa miſerable patrie, pleurant la deſolation qu'il auoit predite, & ſe pleignant de la verité de ſes Propheties.

Enuiron l'an 3450. & dans les ſuiuans, Nabuchodonoſor ſe rendit maiſtre de tout l'Orient. Apres la priſe & l'embraſement de Ieruſalem, Tyr le receut dans ſes murailles, laſſée d'vn ſiege de treize ans: cette Ville éprouua la clemence du vainqueur, qui ſe contenta d'vn tribut. En ſuite comme la Ville de Niniue ſe releuoit de ſes ruines, & ſembloit aller du pair auec Babylone, il l'attaqua, la força, & la ruina de telle façon que rien ne reſta de cette orgueilleuſe Cité; non pas meſme les marques de ſes fondemens: de ſorte que preſentement on pourroit croire qu'elle n'a jamais eſté, ſi l'Hiſtoire ſainte ne nous aſſuroit du contraire. Apres la ruine de ces trois puiſſantes Villes, comme ayant rompu les barrieres, dont le cours de ſes victoires eſtoit arreſté; il les porta par ſes armes dans toute l'etenduë de l'Aſie, & de l'Afrique. Car il ſubjugua les Perſes, les Medes, l'Aſſyrie, l'Armenie, l'Hircanie, l'Arabie, la Syrie, & la Paleſtine. Il paſſa dans l'Egypte, où ayant

Conqueſtes de Nabuchodonoſor.

ayant tué en bataille le Roy Apryes, il se rendit maistre de tout le pays : de-là il pousſa iuſqu'en Afrique ; la peur où la force luy ſoumirent tout ; rien ne luy reſiſtant, que pour augmenter ſes triomfes. L'Ethiopie fut auſſi vaincue, car apres l'auoir epouuantée par ſa grande reputation, il la donta par ſes armes & par ſes victoires. Du Midy rebrouſſant vers les Prouinces du Septentrion, auec autant de viteſſe que les coureurs dans le Stade, & marquant chaque pas de ſa courſe d'vne victoire ; il donna des loix, auec autant de courage que de bon-heur, aux Royaumes d'Iberie, de Pont, & de Thrace. Tant de conqueſtes luy aquirent vne gloire, qu'Alexandre ce foudre du monde n'a pas égalée, ny l'Empire Romain, ce vaſte Abyſme de tant de Royaumes. Mais la grandeur de ce Conquerant n'a ſerui, qu'à rendre ſa cheute plus épouuantable. Quelques Auteurs l'ont appellé Nabynitus, ou Labynitus.

Tant de Lauriers eſtoient ornez, & meſme affermis, par vne grande connoiſſance des ſciences, & par vne conduite ſage, & équitable ; ſans laquelle aucun Royaume ne peut ſubſiſter. Daniel eſtoit la ſource de tout ce bon-heur ; & par l'explication des quatre Monarchies, deſignées dans vn ſonge myſterieux, il fut eleué à la plus haute faueur, Nabuchodonoſor luy donnant toute ſon autorité pour le gouuernement de l'Eſtat. C'eſtoit

Daniel Miniſtre d'Eſtat.

vn

vn effet admirable de la diuine Prouidence, qui faiſoit que les Iuifs vaincus, fuſſent les maiſtres des vainqueurs. N'étoit-ce pas encore pour monſtrer que le bon-heur de cette vie n'eſt qu'vn ſonge, puiſque les plus heureux des hommes, Ioſeph & Daniel, ne monterent que par des ſonges à ce haut comble de proſperitez? Les belles ſciences commencerent depuis ce temps-là a ſe répandre par le Monde; Daniel les ayant enſeignées aux Caldéens, de qui les Grecs les eurent apres, & leur donnerent ce merueilleux accroiſſement, & ces ornemens illuſtres, auec leſquels elles ont paru par toute la Terre.

L'An 3454. les Phocenſes, nation Grecque établie dans l'Aſie, ſortirent de leur pays, & vinrent bâtir vne Ville, en vne ſituation auantageuſe, ſur la Mer Mediterranée, dans la Gaule Viennoiſe. Belle & heureuſe Ville, tout à fait digne de ſes genereux Fondateurs; elle deuoit eſtre celebre, par ſes loix, par ſa police, par ſa temperance, & par vne foy inuiolable enuers les Romains: outre que ſon Port le plus commode & le plus ſeur de toutes ces Mers, la comblera bien-toſt de richeſſes, en luy ouurant tout le commerce de l'Orient. *Marſeille.*

L'An 3455. Nabuchodonoſor, ayant déja perdu la raiſon parmy tant de proſperitez, voulant ſe faire Dieu, commençoit à deuenir beſte: il ſe fit adorer ſous la figure d'vne grande ſtatuë d'or, deſirant *La ſtatuë de Nabuchodonoſor.*

par ce culte d'eſtre le vainqueur des Eſprits, comme il l'auoit eſté des corps par ſes armes. Mais il fut vaincu en ce noueau combat, par trois jeunes captifs Hebreux, qui pour ne rien faire contre l'honneur du vray & vnique Dieu, refuſerent de l'adorer. En ſuite les victorieux, pour accroiſtre le prix de leur victoire, furent jettez dans vne fournaiſe embraſée : car que de prodiges, que de palmes, ſortirent de cette fournaiſe ! Au milieu des feux, ces innocentes Salamandres, ſentent les rafraichiſſemens de l'ombrage le plus épais ; les Caldéens, qui allument les flammes, en ſont brûlez & conſumez : & ce qui eſt plus merueilleux, l'opiniatreté du Roy eſt briſée, ſon impieté eſt vaincuë ; il reconnoit, que bien loin d'eſtre vn Dieu, il n'eſt qu'vn homme, ſujet aux miſeres des hommes.

Solon. L'An 3460. Solon gouuernoit la Ville d'Athenes auec vne prudence ſinguliere; il corrigea les barbares loix de Draco, il rétablit l'Areopage, preſque aneanti par le temps ; il confirma l'équité des loix, par la probité de ſes mœurs, ſeruant d'exemple à ſes citoyens ; & enfin pouuant leur commander, ſi grande eſtoit ſon autorité, il ayma mieux leur obeyr.

Anacarſis. Anacarſis viuoit en meſme temps que luy; il eſtoit venu de Scythie à Athenes, & il y jetta les fondemens de la veritable Philoſophie, de laquelle les Grecs firent tant de parade dans leur Socrate ; ſans prendre

prendre garde que cette loüange leur eſtoit rauie, par cette Scythie, qu'ils nommoient barbare, & qui peut-eſtre les auoit ſurpaſſez, dans ce pauure & temperant Anacarſis.

L'An 3464. Dieu fit voir vn étrange ſpectacle ſur le Theatre de toute la terre, en puniſſant d'vne maniere prodigieuſe la vanité d'vn Souuerain. Nabuchodonoſor poſſeſſeur paiſible du plus grand Empire qui fut ſous le Ciel, raui de la magnificence & de la grandeur de ſa ſuperbe Babylone, s'eleua ſi haut par ſon arrogance & par ſon orgueil; que Dieu pour l'abaiſſer, troubla ſa fantaſie de telle ſorte, qu'il ſe creut eſtre changé en vn Lyon, ou en vn Ours. Auſſi-toſt dans cette penſée, ſe dépoüillant de tous ſes habits Royaux, ſe mettant tout nud, & marchant ſur ſes mains & ſur ſes pieds, il ſe jetta dans les foreſts, & durant ſept ans il y vécut en beſte brute, tant en ſa maniere d'agir, qu'en ſa nourriture. O hommes, à quelles miſeres eſtes vous ſujets! quelle cheute épouuantable, qui d'vn Roy ſi puiſſant fait vne beſte farouche! *Nabuchodonoſor changé en beſte.*

Apres ſept ans, ſon imagination fut guerie, il reprit auec la raiſon, le Sceptre, & la connoiſſance de Dieu; la condition de beſte luy rendant tous ces auantages, que le Thrône luy auoit oſtez. Il vécut encore vn an; ayant eſté vn des plus grands Roys du monde; ſur tout par l'heureuſe *Nabuchodonoſor rétabli.*

rencontre de Daniel, qui fut ſon Conſeiller durant ſa vie, & ſon Hiſtorien apres ſa mort: de qui il a receu ce grand bienfait, de viure dans la memoire des hommes, & comme l'on croit dans celle de Dieu, ayant eu part dans le Royaume des Bienheureux. Tant il importe aux Souuerains, d'auoir vn appuy pour les ſoûtenir, & comme vn ſuc, qui ſerue d'aliment ſecret à leur grandeur, & de vigueur à leur conduite.

Euilmerodac. Son fils Euilmerodac luy ſucceda, l'an 3472. Il auoit déja gouuerné l'Empire, dans la maladie du Roy, & il meritoit bien de reprendre, ce qu'il auoit quitté volontairement, pour le reſtituer à ſon Pere, apres vn changement ſi nouueau & ſi incroyable. Il ſignala ſes commencemens par vne action de clemence; tirant de priſon Ieconias fils de Ioachin, lequel il fit Roy des Iuifs; n'y en ayant eu aucun depuis la mort de Sedecias. Toutefois ce Roy fut ſans Royaume, il mourut bien-toſt, & laiſſa ſon droit preſumptif à ſon fils Salatiel. Euilmerodac fit autant *Daniel.* d'eſtime de Daniel, que ſon Pere en auoit fait & cette eſtime s'accreut encore, apres le grand miracle, qui ſauua cét homme innocent. Pour rétablir le culte de Dieu, Daniel auoit renuerſé la ſtatue de Belus, & auoit fait mourir le Dragon, à qui on rendoit des honneurs Diuins: la râge de ſes enuieux le fit expoſer aux Lyons, pour en eſtre deuoré; mais il fut plus en aſſeurance parmy

parmy eux, que parmy les hommes, leur faim ne luy fit aucun mal; il trouua leurs dents & leurs ongles, moins cruels & plus fauorables, que la malice des Courtisans.

Les sept Sages.

En l'an 3474. la Grece se glorifioit de ses sept hommes, qu'elle appella Sages. Thales, Bias, Solon, Chilon, Pittacus, Cleobule, & Periandre, remplirent ce nombre; & furent comme les fondateurs de la Philosophie des Grecs. On peut iuger par vne seule action qu'ils auoient merité ce beau nom de Sages. Vn Trepié d'or ayant esté pesché dans la mer, lequel auoit cette inscription, qu'on le donnat à celuy qui seroit le plus vertueux; il fut porté à tous les sept, qui le refuserent l'vn apres l'autre, l'enuoyant à celuy que chacun croyoit plus digne que soy de ce beau present: en quoy certes chacun d'eux meritoit de l'auoir & de le garder. Car quelle plus grande sageſſe, que de mépriſer l'or, que tous les hommes estiment tant? & quelle plus haute vertu, qu'estant peut-estre le premier, s'estimer le dernier de tous?

Seruius Tullius.

L'An 3477. Tarquinius Priscus ayant esté tué, par des assassins, que les enfans d'Ancus Martius auoiẽt subornez, Tanaquil femme du defunt, fit elire en sa place Seruius Tullius; lequel auoit epreuué toutes sortes de conditions, puis qu'il fut Esclaue, quoy qu'il fut né d'vne famille illustre: d'Esclaue il estoit deuenu le gen-

dre du Roy, & en fin il montoit sur le thrône, par la mort de son Beau-pere. Il fut tres-digne de ce grand honneur, dont il auoit eu vn presage dans le berceau; vn Diademe de feu luy enuironnant la teste sans le bruler. Il donta les Toscans, qui par de frequentes attaques troubloient le repos du Peuple Romain; & il fut le premier qui fit priser leurs biens. pour taxer chacun selon le reuenu qu'il auoit; c'est à dire, qui fit que Rome se peut connoître, & ses propres forces. Sa vie fut heureuse iusqu'à la fin; mais le dernier acte s'acheua, par vne catostrofe funeste; sa fille Tullia luy osta la vie par vn horrible parricide, pour luy oster en mesme temps le thrône, que son ambition furieuse vouloit auoir. Mais est-ce vne si grande chose, que de commander, que pour cela il faille arracher les plus profondes racines, que la Nature ayt plantées parmy les hommes!

Anacreon. Enuiron l'an 3482. Anacreon Poëte Lyrique, composoit des vers, pleins de douceur, mais qui auoient moins de pudeur, que d'agrément. Ce Poëte, qui n'aimoit pas moins le vin que les femmes, fut étoufé en beuuant, par vn pepin de raisin; ce genre de mort, estanz asses conforme à la vie de debauche, qu'il auoit menée. La *Phalaris.* Sicile alors estoit exposée à la cruauté de Phalaris: Mais ce Tyran, parmy tant de crimes, & tant de sang, iniustement répandu; comme il n'est point de ma, qui n'ayt

n'ayt quelque petit mélange de bien ; fit deux actions loüables, de iuſtice & d'humanité. Sa Iuſtice fut remarquable, quand il renferma Perille, auant aucun autre, dans le Taureau de bronze, que ce malheureux ouurier auoit inuenté, pour bruler les hommes plus longuement. Son humanité ne fut pas commune, lors qu'il pardonna vne conjuration contre ſa vie, à deux illuſtres Amis, Chariton & Menalippe, & qui aymant en leurs perſonnes l'Amitié, qui les rendoit illuſtres, cette vertu ſi rare, & ſi peu connuë dans la Cour des Grands, il voulut pour l'amour d'elle, étouffer ſa vangeance, & reprimer ſa cruauté.

L'on ne doit pas oublier Eſope, cét agreable faiſeur de Fables, qui viuoit enuiron ce temps-là. Il eſtoit laid de viſage, & difforme en tout ſon corps : mais la beauté de ſon eſprit recompenſoit bien ce malheur. Son ame auoit vne trempe pour la vertu, ſi forte qu'elle le fit triompher de toutes les attaques de la fortune ; & ſi l'vne le fit naître Eſclaue, l'autre luy donna vn Empire de bon ſens & de raiſon ſur ſes Maiſtres. Il enſeigna les hommes d'vne maniere extraordinaire, donnant aux beſtes par ſes Fables les paroles & les ſentimens des meſmes hommes, afin qu'ils euſſent honte, d'eſtre vaincus par ces beſtes, en ce qui leur eſtoit ſi propre. *Eſope.*

L'An 3488. Piſiſtrate ſe rendit maître d'Athenes, s'eſtant luy-meſme fait des *Piſiſtrate.*

bleſſures, qu'il imputoit à ſes ennemis, & ayant obtenu de ſes Citoyens, des Soldats pour ſe defendre: ſi facile eſt le paſſage de la defence à la violence. Solon ne pouuant ſouffrir l'oppreſſion de ſa patrie, s'en bannit volontairement, puis que cette ſeule maniere luy reſtoit de condamner l'vſurpateur. En cette retraite, il viſita Croeſus Roy des Lydiens, & l'auertit bien prudément, du peu de confiance qu'il deuoit mettre en ſes threſors. Ce ſage Legiſlateur mourut peu apres en l'Iſle de Chypre; ſe ſeruant de ſon abſence, pour reprocher la tyrannie de Piſiſtrate, & s'éloignant des maux, qui luy paroiſſoient incurables.

Solon.

Abaris. On dit auſſi qu'en ce temps-là Abaris, Magicien fameux, ſorti de Scythie, parcouroit pluſieurs regions iettant vne fléche, qu'Apollon luy auoit donnée, & la ſuiuant porté dans l'air, d'vne égale viteſſe auec elle. Et qui pouuoit le porter que le Demon? Mais qui voudroit courir le monde, ſur ce Pegaſe?

Cyrus. L'An 3493. Cyrus, ce Prince qui tira du berceau l'empire des Perſes, eut bien peine à trouuer vn berceau apres ſa naiſſance. Il l'auoit euë de Mandane, fille d'Aſtiage, Roy des Medes, lequel craignant la ſuite d'vn ſonge, voulut donner la mort à cét Innocent. Il ne fut pourtant qu'expoſé; & vn Berger l'ayant trouué, ſuçant la mammelle d'vne Chienne, le porta à ſa femme, le fit nourrir, & l'éleua. Harpalus Satrape, pour ſe vanger du

du feſtin horrible, que luy auoit fait Aſtyage, porta Cyrus à luy faire la guerre. Ce ieune Berger, eſtant recónu Roy des Perſes, attaque ſon Ayeul, le défait en deux batailles, le prend à la troiſiéme; & ioint le grand Empire des Medes, au petit Royaume de Perſe : pour eſtre bien-toſt le Maiſtre de toute l'Aſie. C'eſtoit l'admirable conduite de Dieu, qui d'vn enfant condamné à la mort auant ſa naiſſance, expoſé, nourri par vne beſte, & éleué dans vne cabane, en fait le plus grand Roy du Monde. Eſt-ce pour nous dire, qu'il donne ſeul les ſceptres & les diademes? ou pour nous detromper, de la fauſſe eſtime, que nous auons des Grandeurs?

L'An 3495 Euilmerodac Roy de Babylone, ayant eſté tué en haine de ſes exceſſiues debauches, eut pour ſucceſſeur Baltaſar ſon fils. Mais bien-toſt ce ieune Roy ſuiuit les traces de ſon Pere, & s'abandonnant aux plaiſirs, qui ſont la dangereuſe peſte des Souuerains, il attira ſur luy & ſur ſon Empire la derniere des calamitez. *Balthaſar.*

L'année ſuiuante, Piſiſtrate ayant eſté chaſſé d'Athenes, reprit la tyrannie qu'il auoit perdue, par le moyen d'vne femme nommée Phya, qu'il fit armer comme Minerue, ſe mit auec elle dans ſon chariot, & & entra ſous ſa cõduite dans la Citadelle. C'étoit détourner la Religion à l'vſage de la Politique; & tromper le Peuple, au nom d'vne Deeſſe; qui eſtoit ſa ſouueraine Di- *Piſiſtrate.*

uinité. Pisistrate fut chassé de nouueau, & pour la troisiéme fois il vsurpa la tyrannie; il estoit vaillant, & homme de cœur; mais il deuoit employer ces excellentes qualitez au salut de sa patrie, non pas à son oppression.

Simonides. Enuiron l'an 3502. Simonides fut en grande reputation par sa Poësie Lyrique, & mesme il fut surnommé pour l'excellence de ses vers, Melicertes & Melicus. Il inuenta vn artifice pour le soulagement de la memoire, quoy qu'il l'eut excellente. Le Poëte Theognis viuoit alors; & plusieurs autres, qui se rendoient recommandables par les lettres; comme aussi le Philosophe Anaximandre, Pherecydes qui fut le maistre de Pythagore; Xenophanes, & d'autres illustres.

Croesus. L'An 3506. Crœsus Roy de Lydie, & le plus riche qui fut de son temps, trompé par vn faux Oracle, fit la guerre à Cyrus, & en fut vaincu; il estoit sur le bucher, prest à estre consumé des flames, lors qu'il en fut deliuré, se ressouuenant de l'auertissement de Solon; il deut la vie aux leçons de ce Philosophe n'éprouuant que trop l'inutilité de ses tresors, & la foiblesse de son Thrône. Les Lydiens s'estant reuoltez quelque temps apres, Cyrus leur imposa cette peine si fameuse, qui les obligeoit à se diuertir dans le jeu, & à viure dans la bonne chere, pour les accoustumer à la débauche, & leur oster le sentiment de la seruitude. Si grande a esté

a eſté de tout temps l'inimitié, entre la vertu & la volupté.

Enuiron l'an 3514. Pythagore Samien apporta vne nouuelle Philoſophie dans dans l'Italie. On croit, qu'il auoit commerce auec le Demon, lequel luy enſeigna cette maniere de philoſofer: & on le conjecture par l'arrogance de l'Ecolier, qui eſtant deuenu maiſtre, pour toute raiſon de ſa doctrine, ne diſoit à ſes diſciples que ces deux mots; *Il l'a dit*; par ſa brutale metempſycoſe, ou ce paſſage des Ames dans les corps des Beſtes; par ſa cuiſſe d'yuoire, & par la mort volontaire qu'il ſe cauſa, s'abſtenant de manger. *Pythagore.*

L'An 3516. Cyrus prit Babylone, durant la nuit, elle fut pillée, & preſque ruinée; Baltaſar paſſa du ſommeil à la mort; ayant veu le jour deuant cette terrible main, qui écriuoit ſa condamnation; & Daniel l'ayant inutilement auerty du malheur qui le menaſſoit; ſi grand eſt l'aueuglement de la volupté, quand elle poſſede vn eſprit. L'Empire des Aſſyriens, qui eſtoit chancelant ſous ces Princes lâches & faineans, périt enfin, & fut renuerſé, comme vne maiſon, qui tombe, quand ſes fondements ſont à bas. *Babylone priſe.*

LES NARCISSES.

VII. QVARREAV.

Depuis Cyrus iuſqu'à Alexandre.

Les Narciſſes naiſſent ſouuent durant l'Hyuer, & leur fleur à l'enui de la neige blanchit agreablement; quoy que la terre & l'air ſoient gelez, du ſouſle des froids Aquilons. Les meſmes fleurs ne peuuent pas ſuporter la chaleur du Printemps, elles s'y flettriſſent, apres auoir vaincu le froid. Cyrus ne viuant que de creſſon & d'eau pure, (car cette herbe faiſoit tout l'aliment des Perſes,) établit vn grand Empire; & ſes ſucceſſeurs le perdent, dans les delices de la vie. Que la Royauté eſt vne poſſeſſion peu heureuſe, puis qu'elle ſe pert & ſe conſume par le ſeul vſage!

Monarchie des Perſes.

L'An 3417. l'Empire des Aſſyriens tout à fait détruit, fit naître de ſes ruines celuy des Perſes; lequel apres la

la mort de ſon Fondateur ; fut plus éclatant en la pompe & en la magnificence de ſes richeſſes, qu'appuyé ſur la veritable valeur ; ce qui le fit en ſuite perir, eſtant accablé de ſon propre poids

Cette meſme année les Iuifs furent deliurez de leur longue captiuité. Cyrus, en reconnoiſſance de ſa victoire, leur permettant de retourner dans leur pays, & meſme leur donnant liberalement dequoy rebâtir le Temple de Dieu. Pluſieurs de leur Nation paſſerent dans la Paleſtine, à la ſuite de Zorobabel ; où ils rétablirent la Ville de Ieruſalem, & commencerent la ſtructure du Temple, qui ne fut acheué que pluſieurs années apres. Mais depuis ce temps-là, ils furent touſiours tributaires de quelque Puiſſance, ou des Perſes, ou des Grecs, ou des Romains ; ne jouïſſant jamais d'vne pleine & entiere liberté. Toutefois leur ſeruitude fut bien plus peſante, apres l'horrible Deicide, qu'ils commirent en la perſonne de Ieſus-Chriſt ; elle dure encore & n'aura point de fin, qu'à la fin du Monde, où leur obſtination ceſſera. *Zorobabel.*

L'An 3421. Tarquin ſe fit Roy de Rome, par trois parricides, ayant fait mourir ſa femme, ſon frere, & ſon beau-pere, pour contenter ſon ambition, & Tullia ſa belle-ſœur, laquelle ayant participé à tant de crimes, voulut encore y en ajouter vn de ſon chef, faiſant paſſer ſon chariot ſur le corps mort de ſon Pere. Apres cela, les *Tarquin le ſuperbe.*

Romains

Romains oſent-ils ſe preferer aux Grecs? Medée n'auoit elle pas de la pieté, ſi vous comparez ſes crimes auec ceux de Tullia? Vous aués tort, ô Romains, de n'auoir appellé que Superbe, l'Auteur abominable de tant de crimes.

Theſpis. En ce temps Theſpis fut le premier, qui fit voir aux Atheniens, vn groſſier crayon de la Tragedie; n'ayant encore point de Theatre qu'vne charrete; il commença à corrompre le Peuple par ce vain plaiſir, lequel auoit eſté defendu par Solon, ce ſage & preuoyant Legiſlateur.

Milon. Alors auſſi viuoit Milon de Crotone, eét Athlete merueilleux; qui à la fin deuint foible & perdit ſes forces & ſa vigueur; parmy tant de palmes emportées des Ieux Olympiques, il ne ſe pût pas ſauuer de la mort.

Mort de Cyrus. L'An 3523. Cyrus perdit la vie, ayant eſté vaincu par Thomyris, Reine des Maſſagetes (c'eſtoient des Scythes que le fleuue Araxe ſeparoit du reſte de l'Aſie) Toutes ſes proſperitez eurent vne fin bien funeſte, puis que tant de victoires & tant de nations conquiſes, firent naufrage, pour ainſi dire, contre l'écueil d'vn Peuple barbare; & que pour vne plus grande honte, le premier Roy du Monde perit par la main d'vne femme. On dit meſme que ſon corps ſeruit de ioüet apres ſa mort, & que ſa teſte coupée, fut plongée dans vn ſac de cuir, plein de ſang; comme ſi c'eut eſté le dernier Diademe, qui coron-

nat

nat la ſouueraine felicité. Quelques autres diſent, qu'il mourut de ſes bleſſures parmy les ſiens; & qu'il n'eut pas le malheur de perdre la vie par le caprice d'vne femme. Ce grand Prince eſtoit capable d'entretenir & de nourrir l'Empire, qu'il auoit fait naiſtre.

Cambyſes ſon fils luy ſucceda, qui ne luy reſſembla en aucune choſe, ſi ce n'eſt en l'Ambition. Il porta la guerre dans l'Egypte, prit le Roy Pſammenitus, ayant defait ſon armée: & ce Prince captif fut vn miroir, qui repreſenta les ſentimens de la Nature, où il fit bien voir, que nos plus grands maux ne ſont pas ceux qui nous font pleurer. Le victorieux prit en ſuite la fantaſie de ſe rendre maiſtre de toute l'Afrique. Pour cét effet, il diſpoſa trois grandes armées. La premiere deuoit aller détruire Carthage, mais les Pheniciens s'en excuſerent, pour ne point eſtre parricides, en faiſant perir vne Ville, que leurs Peres auoient fait naître. La ſeconde armée fut enuoyée dans les ſables de Lybie, contre les Ammonites, mais elle ne combatit que contre les Vents, qui l'accablerent au milieu du chemin; & l'enſeuelirent ſous des montagnes de ſable mouuant. Le Roy luy meſme amena la troiſiéme contre les Ethiopiens; & elle n'eut pas vn plus heureux ſuccés que les autres: car les viures venant à manquer, la diſette fut ſi grande, que les Soldats eſtoient contraints de manger les corps de leurs compagnons. Alors

Cambyſes.

Alors Cambyſes eut peur, & connoiſſant qu'il eſtoit homme, il ramena à Mempis les pitoyables reſtes de ſon armée. Il eſt de la prudence d'vn grand Capitaine, non ſeulement de combatre, mais de faire en ſorte, qu'il puiſſe combatre.

Mort de Cambyſes. Peu de temps ſe paſſa, que ce meſme Cambyſes mourut dans l'Egypte, laquelle eſtoit le trofée de ſes victoires; & il mourut, eſtant bleſſé de ſa propre épée, la bleſſure eſtant faite par vn cas fortuit, comme ſi la Mort n'eut fait aucun conte de cette victime. Il auoit tué de ſa main l'Apis des Egyptiens, & il deuint furieux auſſi-toſt apres. En effet il fit des choſes, qui ne pouuoient eſtre faites que par vn hommes ſaiſi de fureur; car apres auoir profané tout ce que les Egyptiens auoient de ſaint & de religieux; il fit tuer ſon frere, de peur qu'il ne luy ſuccedat; il ſe ſoüilla par vn inceſte auec ſa ſœur, l'ayant épouſée, & la faiſant tuer apres, pour auoir pleuré la mort de ſon frere; il ſe joüa d'vn parricide, tuant le fils de Prexaſpe, & contraignant ſon Pere, de le loüer de ce coup barbare: les Seigneurs Perſans furent encore les victimes de ſa rage: Tant il y a de maux à ſouffrir, ſous la puiſſance d'vn méchant Prince.

Darius Hiſtaſpien. L'An 3532. Smerdes de la ſecte des Mages, feignant adroitement, qu'il eſtoit fils de Cyrus s'empara de ce grand Empire des Peries. Mais ſa fourbe eſtant découuerte, ſept des principaux Satrapes coniurerent contre

contre luy, & ne pouuant luy rauir le Diademe, ſans luy oſter la vie, ils luy oſterent l'vn & l'autre. Des ſept, Darius fils d'Hyſtaſpes fut éleu Roy par l'adreſſe d'vn des ſiens. Ce grand Royaume fut le prix du henniſſement d'vn cheual : ainſi des petites choſes naiſſent les grandes ; c'eſt à dire, les grandes miſeres, & les grandes proſperitez.

L'An 3534. la ville de Babylone rebelle eſt priſe de force par Darius, apres vn ſiege de dix-neuf mois. Ce fut par l'adreſſe de Zopyre, lequel aymant plus ſon Prince que ſoy-meſme, pour luy conſeruer ſon honneur, en le rendant maiſtre de cette Ville, ſe fit couper le nés, les leures, & les oreilles; eſtant digne par cette action, que ſes membres tronçonnez fuſſent rachetez par la perte de tout l'Empire. En ce meſme temps Sextus fils de Tarquin Roy de Rome, faiſoit preſque le meſme chez les Gabiens ; mais à peine parle-t'on de luy dans l'Hiſtoire, & Zopyre a paſſé dans l'eſtime de tous les ſiecles : Tant il y a de difference, de faire vne action pour vn bon Prince, ou pour vn méchant. *Zopyre.*

L'Année ſuiuante, Daniel acheua ſa ſainte & longue vie, apres cent-dix ans; C'eſtoit vn grand original des Fauoris des Princes ; d'autant plus qu'eſtant attaqué de l'enuie, il ne la vainquit que par ſon innocence & ſa pieté. Il ſçauoit ſi bien profiter des graces qu'il receuoit du Ciel; qu'ayant ſerui diuers Princes, en qualité d'excellent *Mort de Daniel.*

d'excellent Miniſtre, il ne laiſſoit pas d'eſtre l'exemple des plus richez ſolitaires.

Darius au Scythie. L'An 3536. Darius porta la guerre dans la Scythie d'Europe. Les commencemens en furent tout-a-fait merueilleux : car il arma tout l'Orient ; & par vn pont joignit l'Europe à l'Aſie ; le Boſphore & le Danube porterent le joug, & les Scythes furent vaincus dans la marche. Mais que la ſuite fut peu ſemblable aux commencemens ! Darius fut obligé de ſe retirer, ayant perdu quarre-vints dix mille hommes de ſon armée, ne ſauuant le reſte, que par le moyen du pont, qu'il auoit baſti. Dieu prend plaiſir, pour nous faire des leçons importantes de noſtre foibleſſe, de faire de grandes choſes par de petites, & de reduire à neant les grandes entrepriſes. Ce fut la premiere guerre, que les Perſes firent dans l'Europe ; d'où apres naquirent tant d'autres guerres & tant de carnage.

Guerre Ionique. Car auſſi-toſt l'an 3539. Darius fit la guerre aux Grecs d'Aſie, qui habitoient l'Ionie. Hiſtiæus Mileſien, chaſſé de ſa patrie, & ſe retirant chez les Perſes, les porta à cette guerre ; & les Atheniens, s'engagerent à la defenſe des Ioniens, qu'ils reconnoiſſoient pour leurs freres, eſtant tous ſortis d'vne meſme tige. Cette guerre fut malheureuſe aux Mileſiens ; les Perſes prirent & pillerent leur Ville : toutes les autres Villes, meſme les Iſles, que tenoient les Grecs Ioniens, eurent la meſme

meſme fortune, & furent la proye du vainqueur. Hiſtiæus, qui auoit trahi ſa patrie, n'en fut pas mieux; car les Perſes le firent mourir. Cette guerre eut trop d'euenemens, pour les pouuoir tous comprendre dans vne année.

L'An 3545. le 244. apres la fondation de Rome, Tarquin en fut chaſſé auec ſes enfans par Brutus; à cauſe de la violence qu'auoit fait Sextus à la pudicité de Lucrece; laquelle croyant de ne pouuoir lauer cette tache que par ſon ſang, ſe tua elle-meſme, & punit vn adultere, par vn plus grand crime. La Ville changea de gouuernement, d'vn Royaume elle fit vne Republique, elle prit deux Conſuls pour vn Roy, elle les changea tous les ans; afin que ſi leur puiſſance égaloit celle des Roys en quelque maniere, elle fut moindre dans la durée du temps, & dans le partage de l'autorité. Les premiers Conſuls, furent Lucius Brutus & Taquinius Collatinus; pour conſoler celuy-cy de la perte de ſa femme, & pour recompenſer l'autre d'auoir procuré la liberté à ſa patrie. Dieu ſouffre quelquefois les crimes des Princes, ſans les punir ſur le champ, mais l'impureté eſt d'ordinaire châtiée. *Conſuls Romains.*

Trois ans apres, Porſenna Roy des Cluſiens en Toſcane, faiſant la guerre aux Romains, pour remettre Tarquin ſur le thrône, les porta dans les dernieres extremitez; Mais leur conſtance courageuſe vainquit la violéce que ces Roys leur vouloient *Porſenna.*

loient faire. Vn ſeul Horace ſauua la Ville, & ſeul il luy ſeruit de murailles & de baſtions : Mucius terraſſa le Roy plus fortement par ſa main brulée, qu'il n'eut fait, s'il luy eut porté le fer dans le ſein : les filles meſme eurent part aux belles actions de leurs Citoyens ; Clelie paſſa le Tybre, ſans craindre l'horreur de la nuit, ny l'ennemy qu'elle fuyoit. Porſenna connut bien, qu'vn Peuple ſi courageux, ne receuroit iamais le ioug de la ſeruitude; il ſe retira, de peur que cette contagion de liberté ne paſſat iuſqu'à ſes ſujets.

Dictateur. L'An 3557. le Senat Romain crea Dictateur pour la premiere fois Titus Largius, faiſant de cette Dignité comme vne Ancre ſacrée, dans vne extreme tempeſte. La Republique eſtoit attaquée dedans & dehors ; les Latins luy faiſoient vne forte guerre ; & la lie du peuple excitoit vne ſedition, pour ſoulager ſa pauureté. Qui le croiroit ? le Dictateur remedia par la crainte au mal domeſtique, & à celuy du dehors par ſa douceur & par ſa prudence. Cette Dignité pleut au Senat ; & les Romains en vſerent ſi moderément, que cette autorité ſouueraine ne fit iamais bréche à la liberté ; non pas meſme quand elle fut en la puiſſance de Sylla.

Latins vaincus. Deux ans apres Aulus Poſthumius, auſſi Dictateur, emporta vne grande victoire ſur les Latins, aupres du lac de Regille, laquelle il attribua à Caſtor & à Pollux ; comme s'ils euſſent combatu pour luy : le Demon

Demon les trompant par ſes illuſions, & s'établiſſant vn Empire ſur ce Peuple, qui deuoit commander à tout l'Vniuers.

En ſuite, Tarquin le Pere, reſté ſeul de ſa famille, eſtant l'abomination de tout le Monde, ſe retira à Cumes, où il mourut peu de temps apres, ſans auctorité & ſans credit. Il meritoit bien vne mort plus fâcheuſe; ſi ce n'eſt qu'vn Pere & vn Roy ne puiſſe rien ſouffrir de plus rude, que de viure apres la perte de ſes Enfans & de ſon Royaume. *Tarquin.*

L'An 3562. fut celuy de la celebre bataille de Marathon. Mais qu'lle fut inegale cette bataille! où onze mille Atheniens combatirent contre trois cens mille Perſes. Il eſt vray que Miltiade, qui ſeul en valoit pluſieurs mille, conduiſoit les Atheniens. Auſſi fut-il victorieux, & chaſſa les Perſes vaincus. Ou luy dreſſa vn Trofée magnifique; mais ce fut dans le ſouuenir de la poſterité, où iamais il ne ſera detruit par le temps. Pour ſçauoir quels ſoldats ſuiuoient ce vaillant Capitaines; Cynegirus ſeul vous le montrera. Ce braue ſoldat en vn combat naual, peu de temps apres arreſta vn Nauire des ennemis de la main droite; & en ſuite de la gauche, la droite luy eſtant coupée; enfin n'ayant plus de main; il s'y attacha auec les dents. Ne diriés-vous pas, qu'il retint la victoire qui s'enfuyoit, ou qu'il voulut ſe changer en Ancre, pour empeſcher le mouuement du Vaiſſeau. *Bataille de Marathon.* *Cynegirus.*

L'An

Xerxes. L'An 3567. Darius mourut, ayant nommé pour ſucceſſeur Xerxes, qu'il auoit eu d'Atoſſa fille de Cyrus ; quoy qu'il fut puiſné d'Artabaſane ou d'Artamene, que Darius auoit eu, auant qu'il fut Roy. Toutefois pleuſieurs aſſeurent qu'apres la mort du Pere, les deux freres diſputerent enſemble la Royauté : mais auec tant de moderation, que le vaincu n'eut point de mal, & ne ſe repentit point d'auoir diſputé ; ſi grande eſtoit l'amitié qu'ils ſe portoient, & ſi grande la veneration qu'ils auoient ; tous deux également loüables, pour ce nom de Frere : l'vn ſuſpendit ſans violence le iuſte deſir d'eſtre Roy, & l'autre le quitta ſans peine.

Coriolan. En ce temps Veturia diſſipa la tempeſte, qui alloit perdre la ville de Rome. Coriolan ſon fils menaſſoit ſon ingrate patrie d'vne entiere ruine, & il l'alloit cauſer en effet ; ayant rejetté les Ambaſſades du Senat & des Pontifes : lorſque la Mere obtint de ſon fils le ſalut de Rome : mais elle fut cauſe de ſa mort. Car les Volſques irritez de ce que les conduiſant pour détruire leur Ennemie, il n'auoit pas fait ce qu'il auoit pû, le firent mourir. Que cette neceſſité fut fâcheuſe, en laquelle le Citoyen deuoit faire perir ſa patrie, ou perir par elle meſme !

Pindare. En ce meſme temps fleuriſſoit Pindare, Poëte Lyrique, qui dans la ſublime Poëſie, & par l'excellence de ſon eſprit, n'a eu perſonne au deſſus de luy. Et ce qui eſt merueilleux;

merueilleux ; ce grand homme nâquit à Thebes ; vn eſprit ſi net & ſi pur, dans vn air ſi groſſier, & parmy des hommes ſtupides.

L'An 3569. Sophocle vit le iour à Athenes, ce fameux Poëte qui deuoit vn iour donner à la Tragedie tous les ornemens, que cette Poëſie pouuoit receuoir. Euripide naquit dans la meſme Ville, cinq ans apres, comme pour donner plus d'emulation à Sophocle, & pour éleuer, à l'enui l'vn de l'autre, la dignité de ce Poëme, qui fait le plaiſir & l'enſeignement des Monarques. Par ces illuſtres Perſonnages la Villes d'Athenes acquit vne excellente reputation ; non ſeulement pour les belles lettres, mais pour la guerre, & pour la iuſtice. Car Ariſtide viuoit alors, qu'on auroit pû prendre pour la Iuſtice reueſtue d'vn corps mortel; ſi grande eſtoit l'amour, qu'il auoit pour cette vertu. Toutefois ſes Citoyens par enuie le bannirent de leur Ville ; afin que ſa vertu parût dauantage dans l'aduerſité. Themiſtocle eſtoit de ce temps, & dans la meſme Ville; nous le connoitrons bien-toſt par la bataille de Salamine.

Sophocle, Euripide.

Ariſtide.

En l'an 71. du meſme ſiecle, Halicarnaſſe vid auſſi naiſtre Herodote dans ſes murailles. Il fut appellé le Pere de l'Hiſtoire, eſtant le premier Hiſtorien, de qui les Liures ſoient venus iuſques à nous. Il laiſſe à douter, de la forme & de la matiere de ſon Hiſtoire, ſi celle

Herodote.

le-cy eſt plus illuſtre, par la majeſté des choſes qui y ſont traitées, ou ſi celle-là eſt plus agreable, pour la douceur de la diction.

Bataille de Salamine. L'An 3574. les Grecs ſous la conduite de Themiſtocle vainquirent les Perſes en vn combat naual, aupres de l'Iſle de Salamine. Leonidas auec trois cens Lacedemoniens auoit auparauant arreſté les meſmes Perſes aux Thermopyles, & n'auoit eſté accablé, que par le grand nombre des ennemis. Cette guerre donna de la terreur à toute la Grece où Xerxes eſtoit en perſonne auec plus de trois millions d'hommes, où par deux ponts il joignit les deux riues de l'Helleſpont; où il fit paſſage à ſes troupes à trauers la haute montagne d'Athos, où les cheuaux épuiſerent des fleuues en beuuant; où enfin toute l'Aſie vint fondre en armes ſur la Grece. Mais les deſſeins des hommes n'ont point de ſuccés, quand ils ne ſont établis que ſur leur conduite: d'ailleurs, c'eſt de l'ordre de Dieu, que l'abaiſſement ſoit inſeparable de l'orgueil. Xerxes apres la bataille de Salamine, ſe retira en deſordre, & porta ſa honte par toute l'Aſie, où peu de mois auparauant il auoit paru comme vn Dieu.

Artemiſe. La Reyne Artemiſe ſuiuoit le party de ce Roy, elle fut meſme dans le combat, & paya de ſa perſonne, pour le rendre victorieux. Elle eſt encore illuſtre, par ce Tombeau celebre, qu'elle fit dreſſer à ſon mary

mary Mauſole, Roy de Carie: auec vne telle profuſion, que bien qu'imparfait, il fut vne des merueilles du Monde. Elle creut pourtant qu'il n'eſtoit pas aſſez magnifique; elle voulut eſtre le Tombeau elle-meſme, aualant les cendres de ſon mary; pour donner vn ſepulchre viuant, à celuy à qui elle ne pouuoit redonner la vie.

L'Année ſuiuante, les Perſes receurent encore deux grandes bleſſures, qui acheuerent de perdre les formidables reſtes de cette armée prodigieuſe. Mardonius cét irreconciliable ennemy des Grecs, fut tué & mis en deroute, aupres de Platées Ville de Bœotie, par les Lacedemoniens & par les Tegeates. Le ſecond combat fut donné ſur mer, vers Mycale dans l'Aſie, & il fut auſſi funeſte aux Perſes que les precedents. Ils payoient la peine de leurs ſacrileges; ayant pillé & brulé tous les Temples, en leur entrée dans la Grece. Les Grecs euſſent eſté heureux, s'ils euſſent apporté la meſme vnion de volontez, à maintenir la paix parmy eux, qu'ils auoient euë à repouſſer la guerre étrangere. Mais il eſt bien plus malaiſé, de gouuerner la bonne fortune, que la mauuaiſe. Cependant par les ſoins de Themiſtocle, le plus grand homme qu'ayt eu la Grece, la Ville d'Athenes, qui auoit eſté ruinée, fut rebâtie. Et il eſtoit raiſonnable, que le domicile des ſciences fut rétably, pour le bon vſage de la poſterité.

Combat de Platées.

Mort des Fabiens. L An 3578. trois cens hommes de la race Patricienne des Fabiens, s'armerent à leurs dépens, & combatirent pour la ville de Rome, contre les Toſcans; aupres de Cremera, qui eſtoit vn Chaſteau, non pas vn fleuue, comme on a creu. Leur petit nombre trahit leurs grands courages, ils furent tous tuez. Mais leur gloire eſt immortelle; qu'vne ſeule famille, ait combatu pour ſa patrie, & ſi vaillamment, que nul n'en ayt voulu échaper.

Atheniens. Les Atheniens apres la defaite des Perſes portent la gloire de leur Ville au plus haut point qu'elle ayt eſté, ſous la conduite de trois grands Hommes. Themiſtocle les rend maiſtres de la mer, & preſque de toute la Grece: Cimon par ſes victoires & par ſa douceur, & Ariſtide par ſa probité, & par ſa iuſtice enuers les Alliez, les maintienent dans la poſſeſſion de cette grandeur. Leur gouuernement fut la felicité d'Athenes: les ayant perdus, elle perdit tout. Tant il eſt vray que les Republiques, gouuernées par le Peuple, ont beſoin de la Monarchie, pour ſe conſeruer.

Thucydide. L'An 3583. Thucydide nâquit à Athenes, d'vne famille noble & ancienne, mais qu'il rendit bien plus illuſtre par luy-meſme. Car ayant eſté preſent à la guerre du Peloponneſe, il en écriuit l'hiſtoire, d'vn ſtyle graue, ſententieux, d'vne maniere iudicieuſe, & qui embeliſſoit la verité, ſans l'offencer. On dit pourtant qu'il eſt

eſt obſcur, & qu'on à peine à le comprendre, ſi le Lecteur n'a vn eſprit auſſi penetrant qu le ſien. Cette meſme année, Themiſtocle fut banni d'Athenes par l'oſtraciſme: ce merueilleux perſonnage, qui meritoit que toutes les Villes luy donnaſſent droit de bourgeoiſie. Mais la vertu n'eſt pas aſſez forte, pour ſe defendre contre l'enuie.

L'An 3585. Athenes vid naiſtre Socrate, l'ornement & la lumiere de la Philoſophie des Grecs: ſon Pere eſtoit pauure à la verité; mais ſa vie & ſa doctrine ſeront dans vne ſi grande admiration, que la glore de tous les Conquerans de la Grece, aura peine de l'égaler. *Socrate.*

L'Année auparauant, Democrite, ce ſpectateur agreable des choſes humaines, eſtoit venu au monde; enuiron cinquante ans apres Heraclite, qui pleuroit ſans ceſſe les miſeres de cette vie: quoy que l'vn & l'autre fut exceſſif dans ſa maniere d'agir; On doit partager le Ris & les Pleurs; & on doit ietter des Larmes pour certaines choſes; comme d'autres ne meritent que le mépris & la moquerie. *Democrite.*

L'An 3587. Pauſanias Roy de Sparte, ayant perdu ſon auctorité dans ſa Ville, & ſon ambition ne le laiſſant point en repos, auoit traité auec les Perſes, des moyens de trahir la Grece. Eſtant découuert, il s'eſtoit refugié dans l'aſyle d'vn lieu ſacré; mais y eſtant enfermé, il aima mieux mourir de faim, que de ſe rendre à ſes ſujets. *Pauſanias.*

Il auoit vn grand cœur, & capable de grandes choſes, s'il n'eut regné à Sparte, où les Roys eſtoient les premiers, & non pas les maiſtres de leur Royaume.

Mort de Xerxes. L'An 3589. Artabane Capitaine des Gardes de Xerxes, le tuë malheureuſement : ſans que ce grand Roy puiſſe repouſſer vn ſi horrible attentat, ny par les millions de ſoldats qu'il auoit menés, ny par les fleuues qu'il auoit ſeichez, ny par les montagnes qu'il auoit percées, ny par la grandeur de ſon Empire, qui tenoit la plus grande partie du monde : tant il y à de foibleſſe, dans la plus haute puiſſance des hommes.

Artaxerxe. Aſſuerus. Il eut Artaxerxe ſon fils pour ſucceſſeur ; ce qui ne fut pas ſans vn nouueau crime ; car n'eſtant que le puiſné, il tua ſon frere Darius, à l'inſtigation du meſme Artabane, qui luy fit croire, que Darius auoit tué leur Pere. Mais Artabane porta la peine de ſes crimes ; car Artaxerxe le fit mourir, & ſept de ſes enfans auec luy. Ce Roy fut ſurnommé *à la longue-main* ; parce qu'il auoit la droite plus grande que la gauche. Pluſieurs eſtiment, qu'il eſt ce fameux Aſſuerus de l'Eſcriture ſainte ; *Eſther.* heureux par le mariage d'Eſther, cette fille Iuifue, qui n'eſtoit pas moins admirable en ſainteté, qu'en beauté. Et certes il ſemble que Dieu ayt recompenſé le mary de la vertu de ſa femme ; car luy ayant donné vn grand Empire, que le crime d'vn autre luy fit auoir, il conſerua ce Prince parmy

parmy les guerres étrangeres, & les embuſches des ſiens, le deliurant de tous les dangers, où les grands Roys ſont expoſez par l'eminence de leur condition.

Et pour mieux voir, que ſon bon-heur venoit de ſa femme, il ne faut que cõſiderer le commencement de ſon regne. Il eut la honte d'eſtre vaincu deux fois par les Atheniens, ſur mer, & ſur terre; par tout auec des pertes conſiderables: le vaillant Cimon en fut le vainqueur, qui portoit la gloire de ſa Patrie au plus haut faîte, où elle ayt eſté. C'eſtoit la recompenſe que Dieu donnoit à ſa pieté; car le corps de Miltiade ſon pere pourriſſant dans la priſon, où la mort l'auoit laiſſé; ce pieux fils ſe mit en priſon, pour racheter le corps de ſon Pere, ce que ſon ingrate Patrie ſouffrit. Et ce qui eſt de plus inhumain, apres tant de victoires, elle pût bannir de ſon enceinte, celuy qui les auoit gagnées. Qui aura compaſſion de cette Ville inſolente, opprimée par les Lacedemoniens; puiſqu'elle-meſme renuerſa ſes bouleuarts, ſe priuant de la defenſe de ces grands Heros, qu'elle chaſſoit, ou qu'elle faiſoit mourir?

Cimon.

Themiſtocle auoit eu la meſme fortune, ce rare Homme, qui au dire de Ciceron, n'a iamais eu ſon pareil, ny parmy les Romains, ny parmy les Grecs, fut banni pas ſes Citoyens & chaſſé de toute la Grece, ils le perſecuterent auec tant de rage, qu'il fut contraint de ſe retirer chez les

Themiſtocle.

Perſes,qu'il trouua beaucoup plus raiſonnables, que les Atheniens qu'il auoit tant de fois ſauuez. Ses ennemis le receurent auec tant d'honneur,& le comblerent de tant de biens, qu'il pouuoit oublier ſa patrie.Cét homme excellent pourtãt ne l'oublia pas; & s en ſouuenant,quelque barbare qu'elle fut pour luy, il aima mieux mourir,que de luy faire la guerre; il ſe tua luy-meſme par du poiſon. C'eſtoit veritablement mourir pour ſa patrie,& pour la plus ingrate de toutes les Villes.

Eſdras. L'An 3596. Eſdras Iuif de nation,ſecretaire du Roy Artaxerxe, ſe ſeruant de la grande faueur où il eſtoit, obtint congé pour conduire grand nombre de Iuifs en Ieruſalem, pour rétablir la Religion dans cette Ville,ſelon les conſtitutiõs de Moyſe, & apporter quelque ordre à la corruption des mœurs. Il fut receu, auec la ioye & l'applaudiſſement de tous;le viſage de la vertu, gaignant d'abord tout le monde, meſme ceux qui ſont dans le crime.

Eſther. C'eſt enuiron ce temps, qu'Artaxerxe épouſa Eſther:ſon extreme beauté la tirant de la baſſe famille de Mardochée, pour la mettre ſur le thrône, à la place de Vaſthi, que le Roy auoit chaſſée. Cette beauté, eſtoit ſans doute incomparable, qui ſoumit vn Monarque ſi puiſſant;mais la beauté de ſon Ame eſtoit encore plus merueilleuſe, par laquelle elle plut à Dieu;ſans que cette haute qualité de Reyne, ny tous les plaiſirs, dont elle pouuoit iouyr ſi facilement;

ment, fiſſent preiudice à ſa ſainteté.

La meſme Reyne ſauua bien-toſt apres ſa Nation, & la déliura de la derniere calamité. Car l'An 3601. Aman le fauori du Roy, ayant diſpoſé toutes choſes, pour faire mourir Mardochée, & en meſme-temps tous les Iuifs : Dieu fit tomber la peine ſur celuy qui la meritoit par ſon grand orgueil ; Aman fut attaché au gibet, qu'il auoit fait dreſſer pour ſon ennemy : grand exemple de la vie humaine, & rare tableau de l'arrogance toulée aux piez. *Aman.*

L'An 3604. les Romains choiſirent dix hommes qu'ils appellerent *Decemuirs*, à qui ils donnerent vne puiſſance ſouueraine, pour aller en Grece, prendre des Loix, d'où ils compoſeroient leur Droit; ce qu'ils firent, & publierent ces belles Loix, marquées dans douze tables; au grand auantage de la Republique. Mais cette ſorte de gouuernement fut auſſi-toſt abolie, par la lubricité d'Appius, qui voulut violer la fille d'vn Citoyen, & qui fut tuée ſur le champ par ſon Pere Virginius; Ce genereux homme aymant mieux, n'auoir point de fille, que d'en auoir vne ſoüillée. Les Decemuirs furent chaſſez, Appius ſe donna la mort de ſa main, éteignant de ſon ſang le feu de ſa lubricité : Et il arriue aſſez ſouuent, que ceux qui violent la pudicité d'autruy en perdant la leur, expient ce double crime par le fer, & par vne mort violente. *Decemuirs.*

ment trouuez, & receus de tous les Iuifs, auec vne joye extreme ; dans l'eſperance certaine du ſecours du Ciel, d'où ils receuoient des gages ſi precieux. Nehemias fit toutes ces choſes, auec tant de ſoin & de promptitude, qu'on peut l'appeller le Pere de la Patrie, & le fondateur de Ieruſalem. Il inſtitua le Sanedrin, qui eſtoit compoſé de Iuges, que l'on prenoit de la poſterité de Dauid, & de Preſtres deſcendus d'Aron : laquelle ſorte de gouuernement dura juſqu'à la mort de IESVS-CHRIST.

L'An 3612. Papyrius & Afranius furent les premiers Cenſeurs à Rome; Ces Magiſtrats étoient comme les Maîtres des mœurs, & les Pedaguogues du Peuple Romain. Et en effet la Cenſure eſtoit le comble des Dignitez, & le dernier deſir de ces auguſtes Perſonnages, qui auoient blanchi dans les Charges, & qui auoient ſouuent triomfé : Enfin l'autorité de cette Charge eſtoit ſi grande, qu'elle diſtribuoit ſans appel, l'honneur & la honte, comme elle vouloit. *Cenſeurs à Rome.*

L'An 3616. Spurius Melius penſoit à ſe faire Roy, en donnant du blé au peuple gratuitement. Mais Quintius Cincinnatus, vieillard venerable de quatre vints ans, cet illuſtre Laboureur, qui auoit orné ſa charrue des Lauriers du Triomfe, eſtant creé Dictateur, rompit ſes pernicieux deſſeins, & le fit tuer dans ſa maiſon, où il les machinoit: ſes biens furent confiſquez, *Melius.*

& ce qu'il donnoit à mauuaiſe fin au particuliers, fut appliqué auec iuſtice aux publiques neceſſitez ; ſa maiſon fut raſée, où il auoit tramé ſa trahiſon ; la place fut appellée *Æquimelium*, comme qui diroit l'egalité de Melius ; pour auertir la poſterité, que les bornes d'vne equitable modeſtie, ſont preferables aux deſirs immoderez de l'ambition.

Iſocrate. L'An 3618. Iſocrate, qu'on peut appeller l'innocente Sirene des Grecs, naquit à Athenes ; de ſon école, comme d'vn ſacré Temple de Minerue, ſortiront vn iour les plus excellents Orateurs. *Hippocrate.* Hippocrate en meſme temps, de l'Iſle de Cos, où il eſtoit né, étendoit ſa reputation par toute la Grece. La Medecine, qu'il trouua dans le berceau, luy deut ſon accroiſſement & ſa perfection ; ce qui eſt tres-rare, qu'vne choſe dans ſes commencemens aquiere ſon excellence & ſa perfection. Et afin que la Grece eut tout l'éclat, que les ſciences luy pouuoient donner, Democrite Abderite, & Empedocle Sicilien excelloient dans la Philoſophie, Gorgias Leontin, Rhetoricien de profeſſion, auoit allié à cette noble ſcience, la connoiſſance & l'vſage de tous les Arts.

Grecs deſunis. En ce meſme temps que la Grece eſtoit eleuée au plus haut faiſte de ſa grandeur, elle commença d'en deſcendre par la diſcorde, & d'exciter c'eſt embraſement domeſtique, qui s'alluma dans ſes entrailles.

Les

Les Atheniens & les Lacedemoniens, eſtoient ſans doute les maîtres de toute la Grece, ils eſtoient êgaux à peu pres, vnis enſemble par vne alliance pour trente ans, & par leur vnion ils tenoient tous les autres peuples dans la neceſſité de la paix. Deux rencontres les broüillerent, & trouſ blerent cette vnion, qui faiſoit le bonheur public. Les Samiens preſſerent les Mileſiens, pour auoir la Ville de Priene; quelque-temps apres les Corinthiens firent auſſi la guerre à ceux de l'Iſle de Corcyre; Les Atheniens prirent le parti des Mileſiens, & ruinerent la Ville de Samos: en ſuite ils ſe déclarerent pour ceux de Corcyre, & mirent en fuite les Corinthiens; quoy que les Lacedemoniens euſſent entrepris leur defenſe. Pericles chef des Atheniens, eſtoit le flambleau de la guerre, qui n'ayant pas moins d'eloquence que de vaſeur, vouloit tirer ſes Citoyens de l'egalité, & les rendre Maiſtres des autres; eſperant encore d'en eſtre le maiſtre luy-meſme. Ce fut ce qui perdit les Atheniens; les autres Peuples prenant ialouſie de leur puiſſance; Car entre égaux, cét faire du mal, que de s'éleuer. *Pericles.*

En ſuite de ces diſpoſitions, l'an 3623. commença la guerre, qui fut nommée du Peloponneſe; & qui dura vint-ſept ans; entre les Atheniens & les Lacedemoniens; mais au grand dommage de toute la Grece. La cauſe de la guerre fut l'ambition *Guerre du Peloponneſe.*

de

de ces deux Peuples ; les Lacedemoniens auoient vn pretexte plus ſpecieux, diſant qu'ils vouloient rétablir la liberté de la Grece, que les Atheniens auoient violée; ceux-cy s'abandonnoient au vent de leur proſperité, pouſſez par Pericles, qui ayant manié de grandes ſommes, & deſirant auec ardeur de ſe ſignaler dans la guerre, trouuoit mieux ſon cõpte, à allumer le feu de la diſſenſion. Mais il fut priué de l'effet qu'il pretendoit, il mourut de peſte, deux ans apres auoir commencé cette guerre. Et cette peſte fut le premier fleau, qui abâtit l'orgueil des Atheniens, ruinant leur Ville, & emportant vn tres-grand nombre de Citoyens. Ce mal furieux auoit fait vn dégat étrange dans l'Aſie & dans l'Afrique, & paſſoit en Europe, pour y porter les châtimens, dont Dieu vouloit punir les Peuples. Neanmoins ce mal ne pût empécher de faire la guerre; Alcibiade, fils d'vne ſœur de Pericles, ſucceda à l'ambition de ſon Oncle, & allumant dans vne boüillante ieuneſſe, ce feu martial qui porte à la gloire, il rompit les deſſeins de paix, & l'on ne parla plus que de guerre.

Alcibiade.

Platon.

L'Année funeſte aux Atheniens par la mort de Pericles, leur fut fauorable par la naiſſance de Platon : c'eſtoit ce cygne melodieux, qui deuoit expliquer au monde les ſentimens de Socrate : & adoucir leur amertume, par vne éloquence ſi charmante, & par des diſcours ſi rauiſſans, que la

la Philoſophie dans ſa bouche & dans ſes écrits gaignoit tous les cœurs, laiſſant aux ſiecles à venir dans ce noble germe, les diuerſes connoiſſances, que la varieté des ſectes découurit apres. La guerre n'empeſchoit point les diuertiſſemens du Theatre, ſur lequel Eupolis Rhodien, & Ariſtophane Athenien, faiſoient joüer leurs Comedies. Celuy-cy fut plus heureux, de qui les Pieces ſont venues juſques à nous; & ſi elles eſtoient plus chaſtes, on les loüeroit ſans exception, eſtant pleines de ce ſel Attique: c'eſt à dire d'vne élegance ſi acheuée & ſi delicate, qu'on ne peut rien voir, de plus poli, ny de plus charmant. *Ariſtophane.*

L'An 3629. Artaxerxe ayant regné quarante ans, acheua ſa vie heureuſement. Des Roys de Perſe, c'eſt celuy dont la vie a eu le moins de trauerſes, & dont la mort a eſté la plus douce & la plus tranquille. Ce qui fut la recompenſe d'auoir protegé le peuple de Dieu, & de l'auoir aſſiſté par ſes grandes liberalitez. Auec luy manqua la felicité de ſon Regne. Il auoit laiſſé l'heritage de ce grand Royaume, à ſon fils Xerxes, qui eſtoit le ſeul legitime; dix-ſept de ſes freres eſtant nez de pluſieurs Concubines: mais Sogdian l'vn de ſes freres, tua Xerxes, comme il montoit ſur le Thrône; & luy-meſme fut auſſi-toſt tué par Ochus ſon frere; ſon crime ſeruant d'exemple & de planche à ſa propre mort. Cét Ochus, *Mort d'Artaxerxe*

s'eſtant

s'eſtant fait ſacrer Roy, prit le nom de
Darius. Ochus. Darius; quoy que les Grecs l'appellaſſent le Batard, n'eſtant pas né d'vn legitime mariage. Il épouſa Paryſatis ſa tante, ſœur de ſon Pere Artaxerxe, femme qui ſe ſeruoit de tout, meſme des crimes les plus atroces, pour ſatisfaire ſon ambition exceſſiue.

Alcibiade. L'An 3634. les Grecs eſtant diſpoſez à la paix, Alcibiade, ce jeune Seigneur, turbulent & audacieux, troubla tout, & alluma de nouueau la guerre; ayant trompé les Ambaſſadeurs des Lacedemoniens, qui venoient offrir la paix, & ayant fait alliance auec les Argiens. Ce jeune homme ſortoit de l'école de Socrate le Philoſophe; mais oubliant bien-toſt la belle doctrine qu'il y auoit appriſe, il ſuiuit la la force de ſon genie, qui le pouſſoit à la guerre: & dans la ſuite, auec vn courage, qui approchoit de la temerité, il emporta de grandes victoires. Ce n'eſt pas qu'il ne fut quelquefois vaincu; mais le plus ſouuent il eſtoit heureux, & il fut touſiours intrepide, ne manquant jamais de courage, pour ſe releuer de ſes cheutes. Quelque temps apres il fut enuoyé faire la guerre aux Syracuſains, d'où eſtant rapellé, pour rendre conte de ſa conduite, il s'enfuyt à Lacedemone. Delà il fit ſa paix, & retourna dans ſon pays; où il n'epargna pas ſes hoſtes qui l'auoient logé, emportant de belles victoires ſur les Lacedemoniens. Athenes à ſon

retour

retour qui l'auoit reçeu comme vn Dieu, le chaſſa bien-toſt apres comme vn voleur : ſon refuge fut chez les Perſes, où il fut tué à la ſolicitation de Lyſander Lacedemonien : ayant eſté le portrait viuant, des viciſſitudes humaines.

L'An 3630. par le conſeil d'Alcibiade, la guerre fut tranſportée de Grece en Sicile. Les Atheniens ſous la conduite de Nicias, aſſiegerent la Ville de Syracuſe; (car Alcibiade fut incontinent rapellé) les Lacedemoniens la defendirent, ayant Gylippus pour leur chef. Il y eut diuers combats, & fort ſanglants de part & d'autre : en fin les Atheniens furent vaincus ſans reſource, & firent vne belle leçon, de n'aller pas chercher le mal, en le voulant faire à autruy. Ils furent battus par mer & par terre ; ils perdirent cent trente Vaiſſeaux, & quarante mille hommes : deux de leurs Generaux, Nicias & Demoſthene furent pris & tuez par les Syracuſains ; les autres captifs, furent iettez dans les carrieres, & condamnez à vne vie pire que la mort. Les forces des Atheniens furent épuiſées par cette rude ſaignée ; leurs Alliez les quitterent, comme il arriue ſouuent ; que l'on abandonne les malheureux. Ceux qui veulent rauir le bien d'autruy, peuuent apprendre de cét exemple, qu'ils courent riſque de perdre le leur ; & qu'il n'y a point de plus grande peſte ny plus aſſeurée, que l'accroiſſement de la conuoitiſe.

Guerre de Sicile.

Enuiron

Denys le Tyran. Enuiron l'an 3648. Denys dans Syracuse se saisit du gouuernement souuerain. Il le fit par finesse au commencement, demandant des Gardes, pour se defendre de ses ennemis, apres y employant la force & la violence. Il garda durant trente-huit ans cette authorité, qu'il auoit iniustement vsurpée; & auec plus de bonheur, que cette sorte de vie ne meritoit. Quoy que le seul soupé de Damocles, témoigne assez, que ce bon-heur auoit plus d'apparence, que de verité.

Sophocle Euripide. En la mesme année, moururent Sophocle & Euripide, ces deux éclatans soleils du Theatre; & par des morts bien differentes; dont l'vne fut plus que Tragique, & l'autre eut toute la ioye de la Comedie. Car Sophocle mourut de plaisir, ayant eu le prix de la derniere Tragedie, qu'il auoit fait representer; Euripide sortant de nuit fut mis en pieces par *Euclide.* des Chiens. En ce mesme temps Euclide Megarien, pere de la Geometrie, (lequel dans les premiers Elemens de cette science s'est eleué au dessus de tous les Maistres les plus sçauants,) estoit à Athenes, & écoutoit l'admirable doctrine de Socrate, auec vn danger euident de perdre la vie; estant defendu sous peine de mort aux Megariens, de mettre le pié dans Athenes. De tout temps les grands hommes, ont fait plus d'estime de la veritable vie de l'ame, que de celle du corps, laquelle dure si peu, estant perissable d'elle-meme.

L'An

L'An 3649. vit ceſſer à la fin cette guerre ſi funeſte au Peloponneſe; mais ce fut à la ruïne des Atheniens; qui furent vaincus, dans vne bataille nauale, par Lyſander Lacedemonien, plûtoſt par ſurpriſe que par la force ou par la valeur; ils y perdirent cent & quatre-vints Vaiſſeaux, auec l'empire de la Mer; Conon leur Chef ſe retira vers Euagrius Roy de Chypre. En ſuitte la Ville d'Athenes fut aſſiegée & priſe par le meſme Lyſander; qui s'en eſtant rendu le maiſtre, luy oſta ſon port, ſes murailles, & meſme ſes loix, luy en donnant de nouuelles, & trente Gouuerneurs, pour acheuer de la ruïner. C'eſt ainſi que Dieu abatit la vanité d'vn peuple le plus ſuperbe de la Grece, luy impoſant la peine la plus fâcheuſe, que l'arrogance puiſſe endurer, ſçauoir l'abaiſſement. Lyſander acquit vne grande reputation, en mêlant la fourbe à la valeur quand il le faloit; car à la guerre, il y a des tromperies permiſes, qui ne ſont pas moins loüables que le courage; & celuy-cy qui joignoit le Renard au Lyon, fut renommé pour vn illuſtre Capitaine. *Atheniens vaincus*

L'An 3650. Darius eſtant mort l'année auparauant, Arſaces ſon fils ſucceda en ce grand Royaume; pour honorer ſon Ayeul il voulut prendre le nom d'Artaxerxe, & il merita d'auoir le ſurnom de Memnon, pour l'excellence de ſa memoire. Cyrus eſtoit ſon puiſné, à qui il donna pour apãnage, le gouuernement de l'Aſie, lequel *Artaxerxe Memnõ.*

lequel comprenoit beaucoup de Prouinces. Mais ce partage ne ſatisfit pas ce
Cyrus. jeune Prince, qui pretendoit à tout l'Empire, veu qu'il eſtoit né de Darius, apres qu'il fut monté au Thrône. Ainſi l'ambition les déſunit bien-toſt, & changea en haine l'amour fraternelle, que la Nature leur auoit donnée, & que l'ambition plus puiſſante auoit étoufée dans leurs cœurs. Le Roy toutefois connoiſſant les pernicieux deſſeins de ſon frere, le fit prendre, le fit charger de chaiſnes d'or, & il alloit luy rauir la vie, ſi ſa Mere n'eut obtenu ſon pardon, & ne l'eut fait enuoyer en ſon Gouuernement dans l'Aſie. Ce pardon ne fit qu'allumer la haine & l'ambition de Cyrus; il eut le loiſir de former vn parti puiſſant, & ayant à ſa ſolde les plus vaillants Soldats de la Grece, il mena vne belle armée contre le Roy. Ils ſe rencontrerent dans la Medie, où le combat fut ſanglant: Artaxerxe au milieu de quatre cent mille hommes, fut attaqué & bleſſé par ſon frere; qui eut ſans doute vaincu ce iour-là, s'il eut moderé ſon courage, & ſi vn peu de prudence eut mieux employé ſon ardeur. Il fut tué dans ce grand choc, & perdit la victoire qu'il gaignoit s'il eut ſurueſcu. Ce jeune Prince auoit vn grand cœur, & digne de ce vaſte Empire; il auoit d'excellentes qualitez; jamais Roy de Perſe n'ayant eſté ſi équitable, & ſi obligeant que luy; il fut dommage que tant de vertus fuſſent em-

ployées

ployées à vne cauſe ſi mauuaiſe. Dix mille Grecs, qui reſterent de la déroute, ſous la conduite de Xenophon, firent vne retraite merueilleuſe, retournant en Grece parmy tant de Nations & de Prouinces ennemies, & pouſſez par vne armée victorieuſe, ſans eſtre rompus, & ſans aucune perte conſiderable. Leur braue General Xenophon, n'auoit pas moins appris de Minerue, l'art de la Guerre que les Sciences; & on le peut appeller l'Abeille d'Attique; ayant répandu dans ſes Liures, tout le miel & toute la douceur, de l'éloquence & de la diction; & dans les combats s'eſtant ſerui de l'aiguillon de ſa force & de ſa valeur. *Xenophon.*

Cependant la Ville d'Athenes ſouffroit la derniere miſere, & eſtoit tout à fait perduë; ſi Dieu qui n'aime pas moins l'abaiſſement, qu'il hait le faſte & l'éleuation, n'eût rejetté ſur les vainqueurs la peine & la calamité des vaincus. Ces trente Gouuerneurs ou plûtoſt ces trente Tyrans, pilloient la Ville auec tant d'auarice, la rempliſſoient de meurtres ſi cruellement, qu'en huit mois de paix elle auoit perdu plus de Citoyens, qu'en vne ſi longue & ſi funeſte guerre de vint-ſept ans. Ces méchans tuerent Theramenes vn de leurs Collegues, en luy faiſant boire de la Cigüe, parce qu'il eſtoit moins barbare qu'eux, & qu'il leur paroiſſoit trop doux, dans les ſupplices de ces miſerables; eſtant vn grand crime, d'eſtre innocent parmy des méchans. *Athenes opprimée.*

Thrasybule. A peine reſtoit-il le cadaure de cette Ville, qui auoit eſté le ſoleil & l'œil de la Grece, lorſque Thraſybule ieune Athenien, qui eſtoit banny, eut le courage de rompre cette pernicieuſe paix, & de briſer les chaînes de ſa Patrie par vne guerre ſalutaire. Il chaſſa ces cruels Tyrans; mais Lyſander ennemy mortel des Atheniens, les alloit remettre, ſi Pauſanias Roy de Sparte ne l'eût empéché; ayant plus d'égard à la Iuſtice, qu'à l'intereſt de ſa Ville: Depuis l'autorité de ce Roy étant affoiblie; ces Tyrãs barbares rétournerent dans cette miſerable Ville, & renouuelerent leur fureur, répandant par tout le ſang innocent. Enfin le deſeſpoir anna la patience des Atheniens, ils ſecoüerent le joug, tuerent ces cruels Gouuerneurs, & ſe ſeruant de l'Amniſtie (ce fut la premiere fois que cét oubly des injures fut inſtitué, pour reparer les pertes paſſées, & mettre l'appareil aux grandes bleſſures) ils établirent quelque forme de gouuernement. La guerre qui s'éleua en ſuite, entre les Perſes & les Lacedemoniens, donna le moyen & le loiſir de reſpirer à cette Ville opprimée, & de releuer d'vne maladie mortelle.

Mort de Socrate. Dans la chaleur de tant de meurtres; Socrate, ce parfait miroir de la ſageſſe humaine, auoit bû de la Cigüe dans la priſon; mépriſant la mort, en la receuant, comme il l'auoit mépriſée durant la vie, & pratiquant en ce paſſage les beaux enſeignemens

mens qu'il auoit donnez. Il fut accuſé d'impieté, & de corrompre les ieunes gens, luy qui auoit pû inſinuer quelque amour de la vertu, dans l'ame d'Alcibiade, le plus violent des ieunes hommes Atheniens. Athenes n'auoit plus rien à perdre, que ce beau Trophée de la vertu. Mais peû apres, Anytus & Melitus, ſes infames calomniateurs, furent eux-meſmes accuſez, & condamnez; le premier à la mort, & l'autre au banniſſement: On dreſſa vne ſtatue à ce veritable Pere de la Ieuneſſe, & ne luy pouuant plus rendre la vie, on l'honora d'vn ſouuenir, qui ne mourra iamais dans le monde.

L'An 3655. les Lacedmœniens eſtant les maiſtres de la Grece, pouſſant plus loin leur ambition, oſerent aſpirer au grand empire de l'Aſie. Le meſme pretexte, qui auoit depuis ſi long temps mis la guerre entre ces deux peuples, duroit encore, ſçauoir la liberté des Villes Greques dans l'Aſie. La premiere belle action de cette guerre, fut celle de Dercyllidas, vaillant & hardi Capitaine, qui ſe ſeruant à propos de la diuiſion, qui eſtoit entre Pharnabaſe & Tiſſaferne, Lieutenans d'Artaxerxe, vainquit Pharnabaſe, à la veuë de Tiſſaferne, & prit neuf Villes dans la prouince d'Eolie. Tant il eſt certain, que la diſcorde eſt le commencement d'vne défaite. Ageſilas eſtant Roy de Sparte, paſſant de victoire en victoire, eut enfin chaſſé les Perſes de l'Aſie; ſi *Les Perſes cõtre Sparte.*

Conon

Conon Athenien, que les Perſes auoient receu apres ſon banniſſement, & qu'ils auoient fait General de leur flote, par ſes victoires ſur la mer, n'eût arrêté les conquétes & l'eſperance de ce vaillant Prince; ce qui eſtoit à l'honneur des Grecs, leſquels alors eſtoient victorieux par tout. Cét Ageſilas fut vn des Braues de ſa nation, qui apres pluſieurs belles actions, mourut en retournant d'Egypte; il clochoit d'vn pié, mais ſon ame eſtoit ferme, & inebranlable, dans vne aſſiéte égale de conſtance & de va eur. On le reprit d'vne faute, d'auoir fait la guerre aux Thebains trop ſouuent, & d'auoir eſté cauſe qu'ils app iſſent cét Art, où par leurs propres pertes, ils trouuerent enfin le chemin de la victoire.

Tiſſaferne. L'An 3658. on vid vn grand exemple des changemens de cette vie. Artaxerxe fâché, de ce que Tiſſaferne s'eſtoit laiſſé vaincre par Ageſilas, luy oſta ſon gouuernement & la vie, quoy qu'il fut ſon gendre, & que iuſqu'alors il eut merité ſa faueur, par vne inuiolable fidelité. Certes ce Roy oublia en ce rencontre ce beau nom de Memnon, puiſque pour vne ſeule diſgrace de la fortune, il ne ſe ſouuint plus de tant de ſeruices, que ce Seigneur luy auoit rendus. Ce fut toutefoit par la complaiſance qu'il eut pour Paryſatis, Mere de Cyrus, la plus cruelle de toutes les femmes, qui ne pouuant pas venger

venger ſur le Roy la mort de ce fils bien-aymé, la vengea ſur Tiſſaferne, qui l'auoit tué dans le combat. Cette femme ſi violente auoit déja fait mourir la Reyne Statira, en luy donnant du poiſon.

Titrauſte eut le Gouuernement d'Aſie, & le ſoin de la guerre contre les Grecs. *Titrauſte.* Les Lacedemoniens eſtoient les plus à craindre; le Perſan les attaque d'vne nouuelle maniere. Il détache de leur alliance les Atheniens & les Bœotiens, en gaignant les principaux par argent; & jette par ce moyen les ſemences d'vne guerre, qui mettra Sparte bien pres de ſa ruine. Lyſander le premier paya la peine de ſa haine contre les Atheniens; car venant faire la guerre dans la Bœotie, il y fut tué dans vn combat par les meſmes Atheniens, qu'il haiſſoit touſiours à mort, & qui par vne juſte vengeance du Ciel, luy oſterent cette vie, qu'il n'auoit employée qu'à leur deſtruction.

L'Année ſuiuante, toute la Grece ſe ſoûleua contre les Lacedemoniens; l'Enuie attaquant touſiours la Puiſſance, quand elle void l'orgueil à ſa ſuitte. Ageſilas vainqueur dans l'Aſie, en fut rappellé, pour venir defendre ſa patrie; & il connut bien que le fer des Lacedemoniens eſtoit plus foible que l'or des Perſes. Il y eut diuers combats, en diuers lieux, dont les ſuccés en furent diuers. Conon ce braue Athenien vainquit par Mer les Lacedemoniens, aupres de l'Iſle de Cnidos, *Lacedemoniens abatus.*

&

& leur osta cinquante Galeres. Mais Agesilas vainquit les Grecs, aupres de Corone; quoy qu'auec grande perte, & que luy-mesme y fut blessé. Si importante pour la victoire est la personne du General; la Ville de Sparte étant vaincuë d'vn costé, & victorieuse de l'autre, Agesilas & Conon ne combatant jamais sans vaincre.

Prise de Vejes. En la mesme Année les Romains prirent la Ville de Vejes, qui estoit alors la plus puissante d'Italie. Ils l'auoient assiegée dix ans tout de suite; & en fin ils s'en rendirent maistres, Camillus estant Dictateur; lequel la prit par adresse, ayant creusé vn chemin sous terre, depuis son Camp, jusqu'au milieu de la Ville. Le butin en fut si grand, que pour l'enleuer il fallut appeller tout le peuple victorieux; lequel donna à Apollon la dixiéme part de sa proye; & la Ville mesme estoit si belle & si bien bâtie, que toute prise & pillée qu'elle estoit, quelque temps apres elle pensa causer la ruïne de Rome, & vaincre celle qui l'auoit vaincuë; les Romains la voulant venir habiter, apres que leur Ville eut esté prise par les Gaulois.

Conon. L'An 3660. Conon brûlant d'vn desir extreme de rétablir la Ville d'Athenes sa patrie, de qu'il auoit déja reparé le Port & les murailles, ayant encore de plus grands desseins, fut arresté par Teribase, Satrape de Perse, lequel craignoit auec raison l'accroissement d'vne Ville, si redoutable à sa nation. Conon mourut en prison, sans pouuoir

pouuoir acheuer, ce qu'il auoit entrepris pour la gloire de ſa patrie; qu'il auoit touſiours aimée, quelque ingrate qu'elle fut; car il n'auoit combatu pour les Perſes, que pour les combatre vn iour, & les vaincre. Thraſybule perit en ſuite, ayant les meſmes deſſeins, & preſque de la meſme maniere; car n'ayant pas aſſez de ſoin de la diſcipline militaire, & ſouffrant que ſes ſoldats pillaſſent leurs hoſtes; les Perſes le firent mourir. Qui ne tient pas le ſoldat dans ſon deuoir, ſe met en danger d'y eſtre mis luy-meſme, & aſſez ſouuent de perir. *Thraſybule.*

L'An 3665. Rome nonobſtant les guerres continuelles qui l'auoient endurcié au trauail, fut priſe par les Gaulois, & peu s'en falut, qu'elle ne fut tout à fait ruinée. Elle auoit attiré ces nouueaux ennemis ſur elle, auec autant d'audace que d'iniuſtice. Auſſi ſes troupes furent defaites aupres de la riuiere d'Allia: & le victorieux venant droit à la Ville, la prit, la ſaccagea, & la brula. Les Senateurs furent tuez, veſtus de leur robes de Magiſtrats aux veſtibules de leurs maiſons. Rome periſſoit ſans reſource, ſi la forteresſe du Capitole n'eut renfermé les foibles reſtes de ſon eſperance. La faim en eut ouuert les portes bien-toſt, ſi Camille, qui ayant pris la Ville de Vejes, auoit eſté banni à Ardea, n'eut ſauué ſon ingrate patrie par ſa valeur. Il attaqua les Gaulois, que la peſte auoit dé-ja beaucoup diminuez, & les bâtit en deux rencontres: *Rome priſe par les Gaulois.*

ils demandoient de l'or, & il leur fit ſentir le fer de ſon iauelot & de ſon épée; ils voulurent s'opiniatrer au combat, mais ils furent vaincus par ce vaillant Dictateur, de telle maniere que de tous ceux qui auoient pris Rome, pas vn ne reſta qui
Camille. s'en pût vanter; Camille par cette action, aquerant iuſtement le nom de Pere de la Patie, & de ſecond Romulus, comme s'il eut fondé Rome pour la deuxiéme fois. En effet, il la ſauua de nouueau, perſuadant au Peuple, qui vouloit quiter cette Ville, pleine de cendre & de morts, pour aller demeurer à Vejes, de n'abandonner point ſa patrie; & il ne pût ſouffrir, que Rome qu'il auoit oſtée aux Gaulois, fut aneantie par ſes propres Citoyens. C'eſtoit vn Perſonnage excellent en toutes vertus, digne veritablement, de ſauuer Rome, & d'eſtre ſon ſecond Fondateur; l'intereſt aupres de luy ne l'emportoit iamais ſur ce qui eſtoit equitable; il auoit pris la Ville des Faliſques, non par des machines, ny par la force de ſes ſoldats, mais par ſa iuſtice, leur renuoyant le Maiſtre d'école, qui auoit trahi leurs enfants: La victoire le ſuiuit touſiours, depuis qu'il eut rétabli Rome: il ſembloit qu'ayant vaincu les Gaulois, elle ſe fut miſe à ſes gages, pour le ſeruir, & ne le quitter iamais.

Paix en Grece. Cette meſme année, par les ſoins d'Antalcidas Lacedemonien, la paix fut faite entres les Grecs & les Perſes, & re-

ceue

ceüe de tous auec grande ioye: car il n'eſt rien qui ennuye pluſtoſt que la guerre; & la paix n'eſt iamais plus deſirée, qu'apres auoir eſſuyé les grandes miſeres que la guerre apporte. Mais les Perſes ne pûrent pas la garder long-temps; ils attaquerent Euagoras Roy de Chypre; & bien qu'au commencement ce Roy les repouſſat vigoureuſement, dans la ſuite il falut ceder; car vn Pygmée reſiſte en vain à vn Geant; Teribaſe le vainquit, luy oſta toute l'Iſle, luy laiſſant par pitié la ſeule Ville de Salamine. Ce Teribaſe eſtoit vaillant à la gerre, & adroit à la Cour; il ſe deméla heureuſement des embûches, que la calomnie d'Oronte auoit dreſſées contre luy; & quoy qu'Oronte fut gẽdre du Roy Artaxerxe, il le couurit de confuſion, découurant la fourbe de ſa calomnie, & luy procurant la peine qu'il meritoit: c'eſt ce qui arriue ſouuent que l'Enuie fiant vn licol pour vn autre, ſe le prepare à elle-meſme.

Enuiron ce temps, Platon heritier de la doctrine de Socrate, fut appellé à Syracuſe par Denys le Tyran & receu auec vne extraordinaire magnificẽce, mais bien-toſt il falut ſe retirer, ſes preceptes ne s'accordant pas auec la vie de ce Souuerain. Ce méchant Prince s'eſtoit mis en fantaiſie, de paroitre auſſi docte, qu'il eſtoit puiſſant, & pour cét effet, il auoit fait venir en ſa Cour, Platon le Philoſophe, & Philoxene le Poëte. Mais comme Platon *Platon en Sicile.*

le reprenoit de ſes vices fort librement, & que Philoxene ne pouuoir approuuer les vers qu'il faiſoit; il s'irrita contre eux, fâché de ne pouuoir dominer ſur les eſprits, comme il faiſoit ſur les corps ; & haiſſant la Philoſophie de Platon ; il le vendit comme vn Eſclaue cinq mines d'argent; & jetta le pauure Philoxene dans les Carrieres, pour y taliler des pierres. Iamais correction ne couſta ſi cher à ſon maiſtre : & Denys fit bien voir, qu'vn méchant homme, eſt vne beſte farouche, qui ne s'apriuoiſe jamais.

Guerre dans la Grece. Les Lacedemoniens ne garderent pas la la paix, plus ſoigneuſement que les Perſes. L'An 3667. ils firent la guerre aux Olynthiens ; Phœbidas vn de leurs Generaux s'empara iniuſtement de la Cadmée, qui étoit la Citadelle de la ville de Thebes; & eux au lieu de la rendre, comme ils le deuoient, la garderent encore plus iniuſtement ; enfin, ils porterent la diſſenſion par tout, pour reprendre par la guerre, l'empire de la Grece, que la paix ſembloit leur oſter. Mais bien-toſt ils payeront la peine de leur ambition, & ceux qui auoient chatié l'orgueil dans les Atheniens, feront eux-meſmes le châtiment de leur conuoitiſe.

Ariſtote. L'An 3676. Ariſtote vid le iour dans la Ville de Stagire ; il fut vn prodige d'eſprit, auquel la Nature à voulu ſe faire voir, plus parfaitement qu'à perſonne. Il prit les leçons de Platon pendant long-temps; mais

mais il fut apres ſon plus dangereux Aduerſaire ; Philippe le choiſit en ſuite pour eſtre le Precepteur d'Alexandre. Et ce chois fut ſi prudent, que jamais Diſciple ny Maiſtre, ne furent plus dignes l'vn de l'autre.

Philippe nâquit l'année ſuiuante ; & il fonda l'Empire des Macedoniens, en ruinant celuy des Grecs. *Philippe.*

Trois ans apres, Demoſthene vint au monde, il eſtoit de baſſe naiſſance ; mais il ſera ſa propre lumiere, par l'eloquence, où il excellera, plus que nul homme n'auoit encore fait. De ſorte que ce ſiecle fut à la Grece vn ſiecle d'Eſtoiles & de Lumieres, auquel tant de rares Eſprits ont éclairé le monde de leurs ſciences. *Demoſthene.*

En la meſme année, Manlius ſurnommé Capitolin trouua ſa ruine dans la trop grande affection du Peuple Romain. Le Senat ayant découuert, qu'il auoit de pernicieux deſſeins, pour leſquels il gaignoit le Peuple par ſes exceſſiues liberalitez, le fit prendre par Coſſus Dictateur. Mais le Peuple le retira par force de la priſon ; & luy donna moyen de renouueller ſes pratiques. Ce qui obligea le Senat de le faire prendre de nouueau, & de le precipiter du haut de la roche Tarpeienne. Elle eſtoit au ſommet du Capitole, d'où Manlius auoit chaſſé les Gaulois, & d'où il auoit eu le ſurnom de Capitolin. Ainſi le meſme lieu ſeruit à ſa gloire & à ſon ſupplice. Souuent nous montons bien-haut, ſans *Manlius Capitolin.*

ſçauoir que c'eſt pour tomber, & pour faire vne cheute plus dangereuſe.

Preneſtins vaincus L'An 3675. Quintius Cincinnatus fut creé Dictateur, pour faire la guerre à ceux de Preneſte. Ils auoient bâtu les Romains: mais ce nouueau Dictateur, en l'eſpace de vint jours, les défit en bataille; prit neuf de leurs Villes, & Preneſte meſme pour la dixiéme: & ayant triomfé, il quitta ſa charge auſſi-toſt. Il meritoit de vaincre, puis qu'il ſçauoit ſi promptement, prendre la victoire, & l'abandonner.

L'An 3676. cette ſanglante guerre de Bœotie, commença entre les Lacedemoniens & les Thebains: ceux-cy reprenant en fin leur ſo tereſſe de Cadmée. Ce fut par l'adreſſe de ſept jeunes hommes, bannis de leur Ville, qui ſuiuant Pelopidas, ſe déguiſerent en filles, & porterent des courages mâles ſous cét habit. Cette guerre donnera tant d'affaires aux Lacedemoniens, que peu s'en faudra, qu'il n'en ſoient accablez tout à fait.

Pelopidas. Car les Atheniens s'alliant auec les Thebains, joignent leurs forces, & ſous les auſpices de deux braues Capitaines, Timothée & Iphicrate, ils vainquent les Lacedemoniens heureuſement. Timothée prit la Ville de Corfou, & vainquit ſur mer les Lacedemoniens, qui defendoient cette Ville. Il eſtoit ſi heureux, qu'on le peignit auec la fortune, qui luy jettoit des Villes dans le ſein, tandis qu'il dormoit.

moit. Iphicrate ne montra pas moins de valeur, defendant la meſme Ville, contre les meſmes Lacedemoniens qui l'aſſiegoient, en les battant, & les contraignant de leuer le ſiege. C'eſt que les Lacedemoniens n'ayant plus de Chefs valeureux, cedoient à la valeur de leur ennemis: les Chefs donnant tout le branle aux expeditions militaires; & faiſant la ruïne & l'établiſſement des Empires par leur lâcheté ou par leur courage.

L'An 3683. les Lacedemoniens perdirent vne grande bataille contre les Thebains, aupres de Leuctres; par l'imprudence de leur Roy Cleombrotus, & par l'excellente conduite d'Epaminondas, General des Thebains. Ce genereux Capitaine, ſelon Ciceron, eſtoit le plus grand homme de ſon temps: la modeſtie ne le quitta jamais dans toute ſa bonne fortune; il fut touſiours pauure, dans le ſouuerain Gouuernement des armées & de la Republique; ſans arrogance il ſçauoit toutes les ſciences; & ioignant les belles lettres aux armes, il auoit aſſemblé des qualitez preſque contraires, & qui n'ont eſté en aucun homme de la Grece, apres luy. Cette victoire éclypſa la gloire des Lacedemoniens, & ruina leur puiſſance; elle fut remportée au meſme lieu, où leurs Ambaſſadeurs auoient violé les filles de leur hoſte Scedaſus, & les auoient tuées, apres vn outrage ſi iniurieux. Quand Dieu punit tard, il en punit plus *Epaminondas.*

rigoureuſement.

Mort d'Artaxerxe. L'An 3789. Artaxerxes Memnon mourut de douleur, d'auoir fait mourir ſon fils Darius. Ce jeune Prince pour jouyr d'Aſpaſie, concubine de ſon Pere, auoit conſpiré ſa mort, ſi violente eſtoit ſon amour. Le Roy toute ſa vie auoit deſiré ardamment la paix, & n'auoit pû la poſſeder, étant engagé dans des guerres continuelles; contre ſon frere, contre les Grecs, contre les Egyptiens, & contre ſes Lieutenans qui ſe reuoltoient. Il eut eſté vn excellent Prince, ſi la cruauté n'eut ſoüillé ce qu'il auoit de vertueux.

Ochus. L'Année ſuiuante, Ochus ſucceda à Artaxerxe ſon Pere, il ne l'imita qu'en prenant ſon nom, car il ſe fit nommer Artaxerxe: le Pere auoit eu de diuerſes Concubines, juſques à cent & quinze enfans mâles; il en auoit fait mourir cinquante, qui auoient conſpiré contre luy, auec leur frere Darius, & par vn accroiſſement de cruauté, leurs femmes & leurs enfans, auoient eſté enuelopez dans la meſme peine. Ochus ne l'imita que trop en ce point; car à peine fut-il ſur le Thrône, qu'il fit mourir tous les autres freres; de peur, diſoit-il, que quelqu'vn d'eux ne coniurat contre luy. Par tant de meurtres la Maiſon Royale fut toute remplie de ſang, & celuy qui regnoit eſtoit plus criminel, que ceux à qui il auoit oſté la puiſſance de regner. Que ce Diadéme eſtoit miſerable, qui donna la mort à tant de perſonnes,

perſonnes, parce qu'elles s'en approchoient, ou par le deſir, ou ſeulement par la naiſſance ; & ce qui redouble la miſere, faut-il qu'elle ne ſoit causée, que par vn Pere, ou vn Frere?

En la meſme Année, il y eut vn furieux combat entre les Lacedemoniens & les Thebains; où ceux-là furent vaincus, mais où les Thebains victorieux perdirent Epaminondas, c'eſt à dire leur épée & leur bouclier. Vn ſi grand homme ne pouuoit mourir plus honorablement, que dans ſon bouclier, & qu'acheтant la victoire au prix de ſa vie. Il mourut ſans enfans, & ſa race finit en luy ; mais les deux batailles de Leuctres & de Mantinée, ont porté ſon nom à la poſterité, auec plus de gloire, que n'auroient fait autant de mâles, qu'en auoit eu Artaxerxe. *Bataille de Mantinée.*

Quatre ans auparauant, Denys le Tyran auoit trouué la mort dans l'aliment de la vie, pour auoir trop pris de vin & de viande. La longue jouiſſance du Diadéme, auoit eſté pour luy vne longe miſere, plûtoſt qu'vne grande felicité, parmy les continuelles embuches de ſes ſujets, & parmy les rudes guerres des Carthaginois. Il fut pourtant vaillant, & infatigable au trauail. Denys ſon fils luy ſucceda au Royaume, & non pas à ſa valeur; il creut que le repos & le Sceptre n'eſtoient qu'vne meſme choſe ; quoy que le Sceptre ſoit la choſe du mõde, qui ſouffre le moins le repos, & qui demande plus de trauail. *Mort de Denys.*

Ieux Sceniques. L'An 3690. les Ieux Sceniques ou de Theatre, furent inſtituez à Rome, pour faire ceſſer la peſte; (N'eſtoit-ce pas donner le poiſon pour le remede?) ſans doute c'eſtoit vne inuention du Demon, qui par ces Ieux ouuroit vne école publique d'impureté. En effet, le mal ne ceſſa point; les Ieux meſme ne furent pas acheuez, le Tybre s'eſtant épanché dans le Cirque, où l'on les repreſentoit : cette ſale brutalité ne laiſſa pas d'eſtre continuée dans Rome, & tous les ans on renoueloit ſur le Theatre cette dangereuſe peſte des bonnes mœurs.

Guerre contre les Perſes. L'An 3692. la guerre de Megalopolis s'alluma. Pluſieurs Gouuerneurs de Prouinces, ſe rebellerent contre Ochus, qui eſtoit hai de tous, à cauſe de ſa cruauté; l'Egypte prit auſſi les armes contre ce Prince; les Grecs s'vnirent pareillement, pour attaquer l'ennemy commun; les Lacedemoniens ſous la conduite d'Ageſilas, & les Atheniens ſous celle de Cabrias. Certainement ce grand Royaume eſtoit en danger, ſi les Satrapes rebelles ne ſe fuſſent trahis les vns les autres. Les Grecs connûrent bien, qu'il n'eſt rien de plus foible que la trahiſon; & qu'il ne faut point ſe fier à la foy, de ceux qui n'en ont pas eû pour leur Prince.

Curtius. Enuiron cette année, Marcus Curtius, jeune Romain, par vne pieté ſuperſtitieuſe, ſe precipita dans vne grande foſſe, qui qui s'eſtoit faite au milieu de la place, il

s'y

s'y lança armé de toutes pieces, monté sur vn beau cheual; seruant d'vn exemple illustre, mais digne de compassion; où le Demon abusoit de la valeur de ce Braue, & de la fleur de sa jeunesse.

Titus Manlius eut plus de bon-heur & plus de prudence, il vainquit vn Gaulois en vn combat d'homme à homme, & luy ayant osté vne chaisne d'or, qui se dit en Latin *torquis*, il en prit le glorieux nom de Torquatus. Le mesme auparauãt auoit deliuré son Pere, accusé d'vn faux crime par le Tribun: de sorte que cette victoire semble estre la recompense de sa pieté. *Manlius*

L'Année suiuante, il y eut vne guerre honteuse en Egypte, entre Nectanebus & & Tachus: le pere estant chassé par son fils, se refugia chez les Perses, à qui il auoit fait la guerre. Il en obtint le pardon, & des troupes, dont Agesilas fut le Chef, & par lesquelles il vainquit Nectanebus, & remit Tachus sur le Thrône. Ce fut la derniere action de ce Roy, par laquelle il fit raison à la nature, que l'ambition auoit mal-traitée; car il mourut au retour, dans vne haute estime d'integrité & de valeur. *Mort d'Agesilas.*

L'An 3694. Philippe commença de regner dans la Macedoine, Dieu permettant que les Grecs & les Perses se relâchant, & s'abandonnant à vne oysiueté languissante, vn nouueau Royaume se formât, qui les deuoit ruïner les vns & les autres. Et c'est vne chose digne de remarque, de *Philippe.*

considerer,

conſiderer, de quelle Nation, & par quel Prince, cette grande Monarchie fut eſtablie. Car les Macedoniens, eſtoient vn Peuple ſans eſtime, qui eſtoit dominé par les Illyriens, & par d'autres Nations barbares. Philippe ayant perdu ſon Pere, auoit trouué en ſa Mere Eurydice vne furie plûtoſt qu'vne femme. Pour épouſer ſon gendre qu'elle aymoit paſſionnément, & & pour le mettre ſur le Thrône, elle auoit fait mourir ſa fille, & ſes deux fils Alexandre & Perdiccas; ne craignant rien de Philippe ſon troiſieſme fils, qui n'eſtoit preſque qu'vn enfant, & que par mépris elle auoit donné pour oſtage aux Thebains, où il demeura trois ans dans la maiſon d'Epaminondas. Mais ſon mal-heur fut la ſource de ſon bon-heur: car ayant vn excellent eſprit, par les illuſtres exemples d'Epaminondas, & par les preceptes des Philoſophes qu'il frequenta, il ſe rendit vn des habiles Princes du monde, & tout captif qu'il eſtoit, il forgea les chaiſnes, dont il chargeroit ſes maiſtres, & preſque toute la terre. D'ailleurs les parricides que faiſoient ſa Mere, éleuerent ce jeune Prince ſur le Trône de ſes anceſtres, & le firent Roy de Macedoine; il le fut pendant vingt-quatre ans, & il accreut merueilleuſement ce petit Royaume.

Denys le fils. Mais pendant que Philippes, n'épargne aucun ſoin, pour affermir le thrône, où il ſe voit enfin éleué; Denys le fils renuerſoit le ſien, par des moyens bien oppoſez, ſçauoir

uoir par la faineantiſe, & par vne lâche timidité. Qui ne s'eſtonnera que Dion banni & meſme parent de Denys, mais qui haiſſoit la tyrannie mortellement, ayt pû en trois iours le chaſſer du Royaume; où ce malheureux Prince, auoit cinq cents vaiſſeaux pour ſa defence, & plus de cent mille Soldats ? Tant-il eſt vray, que l'amour des ſujets eſt le plus ferme rempart des Monarques. Mais ce Dion, ſi braue, & ſi capable de commander, ne fut pas long-temps, ſans faire vne pareille cheute; car par la legereté du Peuple, lequel ſouuent n'ayme rien moins que ſon bien, & par la trahiſon de Callippe ſon faux Amy, il fut aſſaſſiné, ſous pretexte de le defendre. Denys fut en ſuite remis ſur le Thrône: mais il ne ſceut pas s'y tenir, en eſtant chaſſé de nouueau par la valeur de Timoléon. Il ſe ſauua à Corinthe, où il ſe fit maiſtre d'école; eſtant deuenu le joüet de la Fortune, laquelle au lieu d'vn Sceptre & d'vn Thrône, luy donna vne ſimple chaire & vne ferule : & par ce moyen elle en fit vn homme illuſtre en patience, s'il a bien reconnu ſa perte, ou s'il ne l'a pas reſſentie, elle en fit le plus lâche de de tous les mortels. *Dion.*

Ce vaillant Timoleon rapella du tombeau la vertu des Grecs, où elle eſtoit comme enſeuelie. Apres auoir mis en liberté Corinthe, où il eſtoit né ; les Siciliens l'appellerent pour le meſme effet: il aſſiegea Syracuſe, chaſſa Denys de la forteresſe, *Timoleon.*

tereſſe, Icetas de l'Acradine, laquelle eſtoit vne ſeconde Citadelle, & chaſſa encore preſque de toute l'Iſle les Carthaginois. Dans vne ſi grande matiere de triomfes, il eſtoit encore plus loüable par ſa modeſtie, donnant la gloire de toutes ſes actions à Dieu ; à qui il les raportoit toutes, pluſtoſt qu'à luy.

Atheniens inconſtans.

Dans ce meſme-temps, les Atheniens, qui ne pouuoient aymer vne meſme choſe long-temps, oſtent Timothée & Iphicrate du gouuernement, & les condamnent à l'amende, quoy qu'ils euſſent rendu de grands ſeruices au public. Cares jaloux de leur gloire, leur auoit procuré ce mal. Mais le meſme s'attira bien-toſt la meſme infamie; qu'il auoit pourtant meritée, eſtant gaigné par l'argent d'Artabane, qui s'eſtoit reuolté contre Ochus, & à qui Cares auoit preſté ſecours, contre la volonté des Atheniens. Et d'ordinaire, ceux qui excitent vne Populace contre les autres, luy donnent des armes, dont ils periront à la fin.

Naiſſance d'Alexandre.

L'An 3698. Alexandre, fils de Philippe, & d'Olympias fille du Roy des Moloſſiens, vint au monde. En ce meſme-temps Heroſtrate mit le feu dans le celebre Temple de Diane à Epheſe, qui fut conſumé par les flammes; & Philomele de la Phocide, ſe ſaiſit du Temple d'Apollon à Delphes, & enleua les grandes richeſſes dont il eſtoit plein. Ce qui eſtoit vn double preſage, de ce qui deuoit arriuer aux Peuples d'Aſie

&

& d'Europe, ſçauoir qu'ils ſeroient ſubiuguez vn iour, par ce Prince qui naiſſoit. Toutefois cette naiſſance apporta vne extreme joye à Philippe, lequel prit vn heureux augure, de ce qu'au meſme jour, il eut nouuelle de deux victoires qu'il auoit remportées, l'vne ſur les Illyriens, l'autre dans les jeux Olympiques. C'eſt le cours des choſes humaines, que ce qui attriſte les vns, donne du plaiſir aux autres.

L'Année ſuiuante, commença la guerre ſacrée, pour le Tẽple de Delphes, que Philomele auoit pillé. La Grece fut diuiſée, & ſe fit la guerre, pour punir, ou pour defendre ce ſacrilege. Le criminel gaigna les Phocenſes, les Lacedemoniens, & les Atheniens: les Thebains & les Locrois, qui s'eleuerent pour la punition de ce crime, tirerent à leur party les autres peuples de la Grece. Cette guerre dura quelques années, & les euenements en furent diuers ſous pluſieurs Chefs: Philippe l'acheua. Enfin les Phocenſes furent vaincus, & condamnez à remettre dans le Temple dix mille talents, que Philomele auoit enleuez. Il ſéble même que le Ciel prit intereſt à la punition de ce crime: car Philomele, deux ans apres l'auoir cõmis, eſtãt vaincu par les Thebains, ſe precipita du haut d'vn rocher par deſeſpoir; & les Generaux qui le ſuiuirent, periret tous malheureuſement par diuerſes ſortes de morts: les fẽmes mêmes qui ſe parerent de cét or ſacré, firent perte de leur ſanté, ou ce qui eſt plus honteux, de

Guerre ſacrée.

leur

leur chaſteté : Dieu puniſſant l'impieté, meſme quand elle eſt commiſe contre de faux Dieux.

Philippe & ſes artifices.

Mais les Grecs par toutes ces guerres, formoient les liens de leur ſeruitude, & diſpoſoient Philippe à eſtre leur maiſtre ; en luy demandant du ſecours, ou forçant les autres à luy en demander, & par ce moyen, apres qu'ils s'étoient affoiblis les vns & les autres, autant par leurs victoires, que par leurs pertes, il eſtoit aiſé à Philippe de les ſubiuguer, ou comme amis, ou comme ennemis. Mais par quels degrez eſt-il monté ſi haut, & par quels artifices, ſi contraires en apparence, s'eſt-il applani le chemin à la Monarchie du Monde ? Il vouloit vanger l'iniure des Dieux, qu'il mépriſoit ; en ſuite il faiſoit des alliances, qu'il gardoit autant que ſon intereſt le luy permettoit ; il careſſoit tout le monde, mais ſes embuches eſtoient cachées ſous ces careſſes ; il railloit finement & auec eſprit, mais touſiours auec deſſein, & pour auancer ſes affaires : il témoignoit le plus d'amitié, à ceux qu'il haiſſoit le plus ; ſes ſermens ne luy ſeruoient que pour tromper la ſimplicité des credules ; ce qu'il ne pouuoit forcer par la viocence du fer, il l'emportoit par celle de l'or ; diſant qu'il n'y auoit point de plus puiſſante machine de guerre, qu'vn Aſne chargé de ce riche & luiſant metal. Mais quel eſt l'homme d'honneur, qui à ce prix voulut acheter vn Royaume ? Dans toute

toute la Grece, parmy tant de ſages & tant vaillans, le ſeul Demoſthene découurit les artifices de ce Prince ; & s'il eut eu autant de cœur que d'eloquence, peut-eſtre la Grece n'eut pas porté le ioug qu'elle prit. Nous auons les excellentes Philippiques de cét Orateur, qui montrent bien, qu'il connoiſſoit le mal qu'il deplore, & que la Trompette de guerre ne manquoit pas aux Grecs, ſi la Diſcorde ne les eut deſunis entre eux. *Demoſthene.*

L'An 3703. Ochus enfin ſe reſolut de faire la guerre aux Phenicians, qui depuis long-temps auoient ſecoüé le ioug de l'obeiſſance. Sidon fut aſſiegée, pour étouffer le mal dans ſa ſource. Mentor Rhodien auec ſes troupes Grecques la defendit ſi vaillamment, qu'elle ne fut priſe que par la trahiſon de ce Chef, elle reſta comme vn Corps ſans teſte, apres la deſertion de ce vaillant homme. Les Sidoniens abandonnez tournerent leur fureur contre eux-meſmes, ils mirent le feu dans leur Ville, & aimerent mieux ſe bruler, eux, leurs femmes & leurs enfans, iuſqu au nombre de quarante mille, que de ſe rendre à la mercy du victorieux ; tant il eſt vray, qu'il y a des choſes, que les hommes craignent plus que la mort. Enſuite, toute la Phenicie fut ſubiuguée. *Guerre de Phenicie.*

Ochus ne mépriſa pas la bonne fortune, qu'il auoit trouuée ; c'eſtoit Mentor, ce braue & ſage Capitaine ; il le mena en Egypte auec vne puiſſante armée, & par *Mentor.*

ſa

ſa conduite, il vainquit Nectanebus, & le contraignit de s'enfuyr en Ethiopie. Il imita Cambyſes, tuant Apis, & tous les Animaux, dont les Egyptiens font leurs Dieux. Mais retournant en Perſe, apres auoir cueilli tant de palmes, luy-meſme fut le trofée de la volupté, donnant toute licence à Bagoas Eunuche, pour qui il auoit de la paſſion. Quelle honte, que cette ſorte de Monſtres, ait gouuerné vn ſi grand Empire!

Valere Coruin. Cependant les Romains ſurmontoient l'audace des Gaulois. Valerius commença de vaincre; il terraſſa vn vaillant homme de cette Nation, qui l'auoit defié, & ce fut à l'aide d'vn Courbeau; d'où il prit le nom de Coruinus. Ce fut vn preſage de ſes dignitez & de ſes victoires: car il triomfa ſouuent des Gaulois, & fut éleué ſix fois au Conſular honneur, où peu de perſonnes ont pû paruenir.

Guerre des Sãnites. L'An 3711. vit commencer la guerre contre les Samnites; elle dura ſoixante & douze ans, & fournit de matiere à plus de vint-quatre Triomfes. Les Campaniens furent le ſujet de la guerre: ils aimerent mieux ſe donner aux Romains, qu'eſtre vaincus par les Samnites; & les Romains trouuoient mieux leur conte, à les auoir, qu'à les laiſſer aux Samnites.

Mort d'Ochus L'Année ſuiuante, Ochus redoutable par ſa cruauté, fut la victime de la vangeance de Bagoas; cét Eunuche, qu'il aymoit auec tant d'ardeur, le fit mourir

ıourir par poiſon, ayant gaigné ſon Me-
ecin, qui le luy donna comme vn remede:
ɛ en ſuite pour ſignaler ſa vangeance, en
aine de ce qu'Ochus auoit violé la Reli-
ion des Egyptiens, & auoit tué leurs
)ieux, parmy leſquels eſtoient les Chats;
& ce Bagoas eſtoit Egyptien) il coupa *Bagoas.*
)n corps en menus morceaux qu'il fit
ıanger aux Chats; & des os qui reſtoient,
en fit des manches de couſteaux: & n'é-
nt pas encore ſatisfait, il fit mourir les
ıfans de ce Roy mal-heureux, ne reſer-
ınt que le plus jeune, nommé Arſes, afin
ɛ regner ſous ſon nom. C'eſt la recom-
ınſe qu'eut Ochus de ſon infame volu-
é.

Philippe cependant ne laiſſoit rien à *Dan-*
ire pour contenter ſon ambition; ce n'é- *gers de*
it pas pourtant ſans de grands dangers. *Philip-*
auoit perdu vn œil au ſiege d Olynthe. *pe.*
'euenoit de la guerre contre les Scythes,
eſtoit chargé de butin: les Triballes
ttendoient à ſon retour dans vn poſte
antageux, & luy demanderent leur part
butin; les refuſer, & ſe batre, fut la
ſme choſe. Mais ce fut à ſes dépens; car
)erdit tout le butin, & penſa encore y
dre la vie, ſon Cheual ayant eſté tué
ıs luy d'vn coup qui perça la cuiſſe à
ilippe meſme. Qu'il coute bon, de vou-
r ſe faire maiſtre des autres, & d'ache-
vn Royaume, qui n'eſt qu'vne hono-
le ſeruitude!

Cette meſme année Epicure nâquit à *Epicure*
Athe..es,

Athenes, ſept ans apres la mort de Platon: il fut l'autheur d'vne nouuelle Philoſophie, tant pour les dogmes que pour les mœurs : la volupté fut ſa derniere felicité ; mais on doute encore, s'il entendoit celle de l'ame ou celle du corps : s'il parloit de celle-cy, il fut bien mal-heureux dans ce ſentiment ; puiſqu'il mourut dans les violentes douleurs de la pierre.

L'An 3714. les Romains défirent les Latins, mais auec vne perte conſiderable.
Decius. Decius l'vn des Conſuls, ſe crût obligé de deuenir la victime de la victoire : il ſe déuoüa aux Dieux Manes, & faiſant plus d'eſtime de la gloire de ſa Patrie, que de ſa vie ; il ſe couurit la teſte, & ſe lança parmi les ennemis dans l'eſcadron le plus
Manlius épais. Manlius Torquatus ne donna pas vn moindre exemple de courage, & d'amour enuers ſa Patrie ; lequel ayant ſauué la vie à ſon Pere, fit mourir ſon fils, tout victorieux qu'il eſtoit, pour auoir combatu contre ſes ordres ; il le ſacrifia à la Republique, pour y établir plus fortement la diſcipline militaire. Il vit bien, que le commandement eſt inutile ſans l'obeïſſance; il fut plus grand que Brutus ; car pouuant pardonner, il ne le fit pas.

Darius Rex. L'An 3715. Bagoas voyant qu'Arſes prenoit du cœur, pour venger la mort de ſon Pere, il le preuint, & le fit mourir. Et ſon adreſſe fut ſi grande, qu'il donna le Diadéme à Codoman Gouuerneur d'Armenie,

l'Armenie, couſin d'Ochus, lequel prit le nom de Darius. Ce perfide Eunuque voulut auſſi donner la mort à celuy qu'il auoit fait Roy; mais le Roy luy fit boire le poiſon, qu'il auoit preparé pour ce nouueau crime. La peine fut vn peu tardiue, & trop petite pour la grandeur de ſes forfaits. Darius eſt ce Prince, en qui finira la Monarchie des Perſes; l'Empire du monde paſſant de l'Aſie en Europe.

L'An 3716. qui fut celuy où Darius monta ſur le Thrône, Philippe par le gain d'vne bataille, aupres de Cheronée, dans la Bœotie, acheua d'opprimer la liberté de la Grece; Alexandre combatoit auec luy & conduiſoit l'vne des ailes: ce qui fut comme vn heureux preſage des grandes victoires de ce ieune Prince. Philippe traita rudement les Thebains, & doucement les Atheniens. Il fit en ſuite aſſembler des Deputez de toute la Grece, & ſe fit declarer General de la guerre contre les Perſes; pour leur oſter les Villes Greques de l'Aſie. Comme ſi la ſeruitude n'eſtoit pas égale; & qu'il y eut plus d'auantage d'eſtre eſclaues des Macedoniens, que des Perſes. *Bataille de Cheronée.*

Mais ce Roy tomba tout à coup, du plus haut faiſte de ſa gloire. Car l'année ſuiuante il fut tué, en faiſant les nopces de ſa fille Cleopatre. Il s'égaloit déja aux Dieux, faiſãt porter ſa ſtatuë auec les leurs; il alloit au Theatre, voir les ſpectacles, & il deuint le funeſte ſpectacle des Principaux de la Grece, qui l'accompagnoiẽt. L'oracle l'auoit *Mort de Philippe.*

l'auoit auerti, qu'il ſeroit immolé comme vn Bœuf. Paü anias le tua au milieu de cette pompe, pour ſe vanger ſur luy de l'iniure atroce, qu'il auoit receuë d'Attale; parent du Roy; il fut tué ayant veſcu quarante-ſept ans, Que les hommes portent leurs eſperances, tant qu'ils voudront, au delà des ſiecles; mais qu'ils ſe ſouuiennent en meſme temps, que l'on reçoit la mort ſans y penſer, au milieu des pompes, des nopces, & des victoires.

LES

LES ANEMONES.

VIII. QVARREAV.

Depuis Alexandre iuſqu'au Roy Perſée.

Vous diriez que le beau rouge des Anemones, n'eſt autre choſe, que du ſang, dont elles ſont teintes. Que de ſang a répandu Alexandre, pour fonder vn Empire, à luy & aux ſiens ! Combien en ont fait couler ſes ſucceſſeurs pour ruiner par leurs diuiſions cét Empire encore nouueau & chancelant ! Ou pourroit douter, ſi Alexandre fit plus de mal aux Grecs, qu'aux Perſes.

L'AN 3718. Alexandre ſucceda à ſon Pere, à l'age de vint-vn an. Il eut de grandes vertus, & ſes vices ne furent pas moindres ; jamais homme n'a eſté embraſé d'vn plus ardent deſir de gloire : il voulut qu'on le crût fils de Iupiter, à peine l'eſtoit-il de Philippe ; car ce Prince auoit renuoyé

Alexandre Roy

renuoyé Olympias ſa femme, comme eſtant conuaincuë d'adultere. Dés qu'il eut puni le meurtrier de ſon Pere, il alla en Grece, & ſe fit declarer par les Amphyctions Chef de tous les Grecs confederez; il abatit Attale, qui vouloit remuer, & ſans tarder il aſſiegea Thebes. Cette Ville entreprit de ſecoüer le joug la premiere, apres la mort de Philippe; mais elle ſeruit d'exemple aux autres, pour ſoufrir ce nouueau Maiſtre plus patiamment; car elle fut priſe de force, pillée & ruinée, tous ſes Citoyens ayant eſté vendus pour eſclaues. Apres cette victoire, Alexandre ſans contredit, fut nommé à Corinthe, dans vne Aſſemblée publique, General de la guerre contre les Perſes. Ce fut-là, qu'il vit Diogene le Cynique, equel eſtant né à Sinope auoit inuenté vne nouuelle Philoſophie; & la grandeur de ſon ame pleut ſi fort à ce jeune Roy, qu'apres Alexandre, il ne voyoit rien, qu'il voulut eſtre que Diogene. Ainſi ce Prince, qui brûloit du deſir de la gloire, crût que pour l'obtenir, il falloit conquerir tout le Monde, ou le mépriſer.

Diogene.

Alexandre en Aſie.

L'An 3720. Alexandre ayant diuiſé ſon patrimoine à ſes amis, ſans ſe reſeruer autre choſe que l'eſperance, paſſe en Aſie, auec vne armée de trente trois mille hommes de pied, & de quatre mille cheuaux; allant à la conquéte de l'Vniuers, jeune comme il eſtoit, auec vne poignée de ſoldats. D'abord il gaigna la premiere bataille

vers

vers le Granique, par la mort de Spitrobate, gendre de Darius, l'vn des plus vaillans Satrapes de Perſe : en ſuite il ſe rendit maiſtre de l'Aſie, depuis l'Helleſpont, iuſqu'au detroit de la Cilicie. La mort de Memnon, ne fut pas vn petit auantage pour Alexandre. Ce Capitaine Rhodien de naiſſance, & le ſeul qui pouuoit balancer la fortune de ce Conquerant ; fut enleué par vne maladie qui oſta aux Perſes l'vnique appuy de leur Empire chancelant.

L'Année ſuiuante, l'Empire de Perſe receut vne ſeconde bleſſure, aupres d'Iſſus en Cilicie : Darius y fut vaincu, combatant au milieu de cinq cents mille hommes, & fut contraint de ſe ſauuer par la fuite ; ſa mere, ſa femme, & ſes enfans, furent la proye du vainqueur. Ces illuſtres Captifs furent la matiere d'vne autre victoire, plus illuſtre pour Alexandre, que celle qu'il auoit gaignée : car la Fortune n'ayant pas encore par ſes faueurs changé les excellentes inclinations de ce jeune Prince ; il fut ſi chaſte & ſi modeſte, qu'il honora la mere de Darius comme la ſienne ; & pour ſa femme & pour ſes filles, dont la beauté n'auoit rien de comparable, il ne voulut pas meſme les voir, afin que ſes yeux fuſſent auſſi chaſtes, que ſes deſirs. Heureux, s'il eut continué de vaincre dans cette ſorte de combats. La Ville de Damas, & toute la Syrie receurent le victorieux. La ſeule Ville de Tyr, fidelle à

Bataille d'Iſſus.

ſon Roy, & ſe confiant ſur ſon auantageuſe ſituation, oſa luy fermer les portes, & arreſta toute ſa puiſſance durant ſept mois; enfin il falut ſe rendre; ſon ſiege fameux & ſa genereuſe reſiſtance, ont ſerui d'exemple à la poſterité. Gaza fut priſe en ſuite; & la Ville de Ieruſalem eſtoit en danger, ſi Iaddus ſouuerain Pontife, fortifié de la puiſſance de Dieu, n'eut donné du reſpect au victorieux, & n'eut rempli d'vne ſainte crainte, ce grand cœur, qui n'eut jamais peur de perſonne.

Alexandre. L'An 3723. Alexandre ayant ſubiugué l'Egypte, & retournant de la Libye, où il auoit conſulté l'oracle d'Hammon, & quitté Philippe, en prenant Iupiter pour Pere; il y bâtit Alexandrie, qui fut bientoſt vne grande Ville, belle, magnifique, & qui fit honneur à ſon Fondateur.

Mort de Darius. L'An 3724. l'Empire des Perſes fut renuerſé, trois cents dix-huit ans apres ſon établiſſement. Darius fut vaincu, aupres d'Arbelle, dans les campagnes de Niniue, tué apres malheureuſement par Beſſus ſon ſujet, & pleuré de ſon ennemy; à qui il laiſſa par ſa mort ce vaſte Empire, & ce ſuperbe Thrône de l'Aſie: la Monarchie Grecque commençant alors. Alexandre ſe ſaiſit de la Perſe, & dans la chaleur de ſa débauche, pour complaire à vne Courtiſane, il mit le feu à la Ville de Perſepolis, conſumant par les flammes, auec cette Capitale de l'Orient, toutes les richeſſes de la Perſe; c'eſt à dire, ce qu'auoit la Terre, de

de plus magnifique, & de plus pompeux: les threſors de tant de Roys, furent le joüet de la débauche d'vne nuit. En meſme-temps Antipater, Lieutenant d'Alexandre, eut vne grande victoire ſur les Lacedemoniens. Agis leur Roy y fut tué; & l'Europe ſuiuoit l'Aſie, tout eſtant ſoûmis aux armes Macedoniennes.

L'An 3730. Alexandre ayant parcouru comme vn foudre tout l'Orient, & n'ayant rien trouué qui arreſtat le cours impetueux de tant de victoires; pouſſant encore ſon ambition au delà des bornes de la nature, reuint à Babylone. Où ayant receu des Ambaſſadeurs de tout le monde, dans ſa plus haute gloire, il mourut à trente-trois ans, par le poiſon, ou par ſon intemperance, beuuant auec excez; & ſe laiſſant vaincre aux voluptez, aprés auoir vaincu & ſubiugué vne grande partie du monde. Les Anciens diſoient de ce Prince, ce qu'on dit de Dieu, qu'on n'en peut parler dignement que par le ſilence. *Mort d'Alexandre.*

Il ne faut pas obmettre pourtant l'amour, que ce Prince auoit pour les Sciences & pour les beaux Arts. Il n'eſtoit jamais ſans les Poëſies d'Homere, qu'il portoit auec luy, dans vn coffret d'or, couuert de pierreries: dans la deſtruction de Thebes, il ſauua la maiſon de Pindare, & toute ſa parenté; il donna à Ariſtote, de grandes ſommes d'argent, & pluſieurs milliers d'hommes, pour l'aider à appren- *Sa liberalité.*

dre la nature des animaux ; il voulut mener auec luy Calliſthene & Anaxarque qui eſtoient des Philoſophes, dans ſes expeditions militaires; il ne ſouffroit qu'aucun fit ſon portrait que le ſeul Apelle, ni ſa ſtatuë que Lyſippe. Il ſembloit que cette grande Ame fut capable de tout, & qu'elle ſeule voulut poſſeder, ce qui étoit partagé parmi les hommes.

Ses ſucceſſeurs. Il laiſſa apres luy, ſon frere Aridée, Hercule ſon fils dans le berceau, Roxane ſa femme enceinte, & pluſieurs Lieutenans dignes d'eſtre Roys. Mais aucun ne luy ſucceda, car perſonne n'eut aſſez d'ambition, pour oſer monter ſur le Trône de ce Heros: ils aymerent mieux diuiſer, ce que nul ne pouuoit auoir tout entier. *Ptolemée.* Le plus illuſtre parmi eux fut Ptolemée fils de Lagus, fort eſtimé pour ſa douceur, & pour ſa valeur; il s'empara de l'Egypte, & y fonda vn Royaume, que ſes ſucceſſeurs poſſederent. Les autres partagerent entreux les Gouuernemens, durant l'enfance des fils d'Alexandre; ou pour mieux dire, pour auoir plus de loiſir à ſe miner les vns les autres, ou en ſe trompant, ou par la force.

Papirius. Chez les Romains, Papyrius Curſor eſtoit renommé pour toutes les qualitez d'vn grand Capitaine; & ſi nous croyons Tite Liue, il eut pû arreſter les victoires du grand Alexandre. Eſtant Dictateur, peu s'en falut qu'il ne fit mourir Fabius, General de la Caualerie, quoy qu'il fut victorieux,

ctorieux, pour auoir osé combatre contre ses ordres. Si grande estoit l'importance de la discipline militaire, dans le sentiment de ces genereux Conquerans.

L'An 3732. la guerre Lamiaque finit, qui auoit commencé l'année deuant. Demosthene l'orateur en auoit esté le Trompete, excitans les Atheniens contre Antipater. Ils furent vaincus auec grande perte ; Demosthene prit la fuite, & ne trouuant aucun lieu de refuge, il s'osta la vie par le poison. Son éloquence fut incomparable, mais il la deshonora par son auarice. *Mort de Demosthene.*

En ce mesme temps Aristote, ce soleil de la nature, mourut aussi, ayant beu volontairement du poison, de peur de venir sous la puissance d'Antipater. C'estoit vne triste fatalité, que le plus sçauant & le plus éloquent de tous les hommes, mouruſſent pour vne mesme cause, & d'vne maniere semblable. Quel monstre estoit cét Antipater, qui rauit à la Grece & à l'vniuers, leurs plus beaux & leurs plus riches ornemens ! On dit qu'Aristote fut le premier, qui fit vn recueil de liures en Biblioteque : cette belle inuention estoit digne de ce grand homme ; qui ne pouuant pas faire passer à la posterité les esprits des hommes sçauans, luy donna les liures, où ces esprits s'estoient peints, & auoient marqué tous les caracteres de leur splendeur. *Et d'Aristote.*

L'An 3733. les Romains vaincus par *Traité de Caudium.*

Pontius Chef des Samnites, passerent sous le ioug aux fourches Caudines, & sauuerent leur vie par vn Traité ignominieux. Mais les vaillans hommes, sont plus irritez par l'infamie, qu'ils n'en sont abatus.

L'année suiuante, ce deshonneur fut lauć par le sang des victorieux : Papyrius, ce grand Capitaine, ayant batu les Samnites, les força de passer sous le mesme ioug ; & par sa victoire rétablit le courage du Peuple Romain.

Cassander, & ses crimes. Dans ce temps ; tandis que tout l'Orient estć branlé, par l'ambition des Capitaines d'Alexandre ; Cassander qui auoit succedé aux crimes de son Pere Antipater, le surpassa par de nouueaux forfaits, que luy seul osa entreprendre. Car ayant fait mourir Olympias, la mere de son Souuerain ; il donna encore la mort à deux enfans de ce grand Roy, l'vn né de Barsine, l'autre de Roxane, lesquels estoient innocens, & n'estoient coupables d'autre chose, que d'estre nez pour regner ; de cette haute naissance, ils n'emporterent rien au tombeau, qu'vne plus grande compassion, qu'eut toute l'Asie, de les voir mourir le plus indignement du monde.

Eumenes. Antigonus ayant Eumenes en sa puissance, lequel estoit vn excellent Capitaine, & le plus fidele aux parents du Roy, le fit mourir cruellement, ne luy donnant rien à manger. C'est ainsi que la Fortune, ennemie de la Vertu, donne la mort à ceux, qui

qui ſont dignes de porter le ſceptre. Ce meſme Antigonus brulant d'vne ambition exceſſiue, met par tout le trouble, pour ſe faire Roy; Demetrius ſon fils, plein d'audace & de courage, ſecondant merueilleuſement ſes deſſeins.

C'eſtoit en ce temps; qu'Agathocles fut illuſtre dans la Sicile, par ſon ambition, par ſes victoires, par ſon bonheur, & par ſa miſere. Il eſtoit fils d'vn Potier, & il ſe rendit maiſtre de la Sicile; il defit ſouuent les Carthaginois & dans ſon Iſle, & dans leur pays; de ſorte qu'on l'appelloit le fils de la Fortune. Mais à la fin elle luy fut marâtre, & ſa plus cruelle ennemie: elle luy rauit ſes enfans, le laiſſa vaincre par ſes ennemis, & luy oſta enfin la vie par Andragathe ſon petit fils, qui luy fit boire du poiſon, ou comme d'autres diſent, qui le cloüa ſur vne croix. Pauures humains, que vous eſtes ignorans, de fonder vos eſperances ſur les faueurs de la fortune! *Agathocles.*

Appius Claudius enuiron ce temps-là rendoit ſa Cenſure remarquable, par les bien faits & par la rigueur; tant il eſt vray que la Reputation s'aquiert par des moyens oppoſez. Car il marqua d'infamie pluſieurs Senateurs auec beaucoup de ſeuerité, rétabliſſant les bonnes mœurs, qui commençoient à déchoir; & il paua de carraux de pierre, le grand chemin de Rome à Capouë; menant encore par de grands Aqueducs les eaux de fõtaines dãs Rome; *Cenſure d'Appius.*

ainſi il rendoit eternel le nom des Appius, par deux choſes bien contraires; par l'Eau qui eſt ſi molle, & par les Pierres qui ſont ſi dures.

Philoſophes. Les combats des Philoſophes partagerent auſſi la Grece, les Eſprits voulant entrer en lice comme les Corps. Crates de Thebes preferoit la pauureté à tous les biens de la vie: Pyrrhon d'Elide, aſſuroit qu'il n'y auoit rien qui fut certain, & faiſoit tout problematique: Epicure Athenien enſeignoit; que la Volupté eſtoit le ſouuerain bien. I'eſtime que Menedeme l Eretrien, & Xenocrate de Calcedoine, diſoient auec plus de raiſon; celuy-là, que le bien honneſte eſtoit preferable à tous; & celuy-cy, que la temperance eſtoit le vray ornement de l'homme.

Menandre. Il ne faut pas oublier le Poëte Menandre, qui fut l'inuenteur de la nouuelle Comedie, plus delicate, plus chaſte & moins offençante, que l'ancienne d'Ariſtophane. Il auoit vn eſprit poli, doux, agreable, plein de connoiſſance de tous les beaux Arts; en vn mot c'eſt l original de Terence. Les Roys d'Egypte & de Macedoine, le rechercherent par des ambaſſades, & luy enuoyerent des flottes, pour l'amener auec plus d honneur. La guerre, qui rauageoit tous alors, ne pouuant empécher, que les ſciences ne partageaſſent l'eſtime des hommes auec les armes.

Empire des Grecs. L'An 3743. eſt remarquable par le Royaume des Grecs, que Seleucus Nicanor établit

établit à Babylone, & qui s'étendit par l'Orient. En ſuites les autres Gouuerneurs des grandes Prouinces, prirent auſſi le titre de Roys ; mais bien-toſt les Roys, & les nouueaux Royaumes ne furent plus; horſmis ceux d'Egypte, d'Aſie, & de Macedoine, qui ne furent éteints, que par la grande puiſſance du Peuple Romain. Il n'y a que Dieu, qui puiſſe donner aux Royaumes, des fondemens ſtables & permanens.

Coloſſe de Rhodes

L'An 3749. Demetrius, ſurnommé Poliorcetes, cét à dire preneur de Villes, à cauſe des grandes & terribles machines, qu'il auoit inuentées, pour les attaquer, aſſiegea la Ville de Rhodes, & la preſſa par toutes ces machines ſi formidables. Mais les Aſſiegez ſe defendirent ſi vaillamment; qu'il falut faire la paix, & leur laiſſer la liberté. En action de graces ils eleuerent à l'entrée de leur port ce grand & ſuperbe Coloſſe, à l'honneur du ſoleil ; qui fut le ſixiéme miracle du monde. Quoy qu'il ne peut demeurer long-temps debout, eſtant renuerſé par la violence des vents. Car les choſes les plus eleuées, donnent le plus de priſe, pour eſtre abatuës plus facilement.

Antioche bâtie.

L'An 3753. Seleucus Nicanor, apres auoir vaincu Antigonus, bâtit vne nouuelle ville ſur les bords de l'Oronte, dans la Syrie: il l'appella Antioche, du nom de ſon pere ; laquelle apres deuint la plus grande Ville, & la plus celebre de l'Orient.

rient. Ce Prince rauy de ſa nouuelle Ville, en fonda encore pluſieurs autres ; car à l'honneur de ſon pere, il en bâtit quinze, leur donnant le nom d'Antioche ; à la gloire de ſa mere, il en fit ſix, qu'il appella Laodicées; pour conſeruer la memoire de diuerſes femmes, qu'il auoit euës, il en edifia neuf qui porterent le nom de Seleucie, trois d'Apamée, & vne de Stratonice. Mais la plus illuſtre de toutes, apres Antioche de Syrie, fut Seleucie bâtie ſur le Tigris, qui attira l'éclat & les richeſſes de Babylone. Par ce moyen Seleucus vouloit triomfer du Temps, comme il triomfoit de ſes Ennemis.

Caſſander. L'An 3755. Caſſander, ce Prince cruel, mourut d'vne longue hydropiſie; cette maladie luy ſeruant de bourreau, & luy deſſeichant tout le ſang, qu'il deuoit répandre par le fer, lequel eut mieux puny tant de meurtres qu'il auoit faits. Mais le ſupplice qu'il luy eſtoit deu, paſſa bientoſt à ſes enfans, ils moururent tous de maladie, ou d'vne mort violente ; Dieu ne voulant pas qu'ils ioüiſſent d'vn Royaume, que de ſi grands crimes auoient aquis.

Decius. L'An 3759. Decius Conſul, combatant contre les Gaulois & contre les Sammites, à l'exemple de ſon Pere, conſacra ſa vie à la victoire, il ne voulut auoir pour tout heritage de ſes Anceſtres, qu'vne mort glorieuſe, qui fut vtile à ſa patrie.

Pyrrhus. Pyrrhus alors commença à ſe faire connoiſtre,

noiſtre, s'eſtant ſaiſi de la Macedoine : Il fut vn Prince vaillant ; mais il eſtoit auſſi propre à perdre des Royaumes, qu'à les aquerir ; il fut touſiours plus riche dans l'eſperance, qu'il ne le fut dans la poſſeſſion ; car il abandonnoit les choſes preſantes, pour courir apres les futures ; en vn mot, ce fut vn demi-Alexandre, qui deſiroit tout, mais qui ne ſçauoit rien garder.

L'An 3770. Ptolemée qui auoit fondé vn Royaume dans l'Egypte, en laiſſe la joüiſſance par ſa mort à ſon fils Ptolemée, lequel eſtoit le puiſné de ſes enfans. Il fut ſurnómé Philadelfe, pour auoir épouſé ſa ſœur Arſinoé ; par vn exemple pernicieux, que ſes ſucceſſeurs imiterent ; quoy que l'auteur en ſouffrit la peine, n'ayant point eu d'enfans de cét inceſtueux mariage. *Philadelfe.*

Toutefois ce Prince a porté la memoire de ſon nom, bien au delà des bornes de ſon Royaume & de ſa vie, par ſes largeſſes, & par la bien-veillance qu'il auoit pour les hommes doctes. Il eut pour maître le Philoſophe Arator, auquel il fit vn preſent magnifique de quatre vingts talens : parmy ſes Courtiſans les plus cheris, il auoit choiſi ſept Poëtes Grecs, qu'on nomme les Plejades, à cauſe du nombre de ſept, parmy leſquels eſtoient Theocrite, & Lycophron, aſſez connus par leurs écrits. A l'imitation d'Alexandre, il pourſuiuit le deſſein que ſon pere auoit commencé, de dreſſer vne Bibliotheque ; *Amour des Lettres.*

il

il ſe ſeruit pour cela des ſoins de Demetrius Phalereus, qui luy chercha des Liures par tout, & en fit comme vn Threſor & vn riche Magaſin pour toutes ſortes de Sciences. Et pour y mettre les Liures des Iuifs, il obtint du Pontife Eleazar, ſeptante deux perſonnes, venerables par leur âge & par leur erudition; qui traduiſirent les Liures Saints, d'Hebreu en Grec, non ſans miracle, leur ſeparation ne les empechant pas de dire tous la meſme choſe. Cét Ouurage deuoit apporter vn grand bien au monde; & vn jour deuoit conuaincre l'obſtinée incredulité des meſmes Iuifs. Il ne fut pas ſans ſa recompenſe; car Philadelfe y prenant plaiſir, donna la liberté à ſix vint mille Iuifs, qui eſtoient captifs en Egypte: ne voulant autre prix que cette noble Verſion.

Les Septante Interpretes.

Le Phare.

Ce Roy ayma encore la magnificence des Bâtimens. Il choiſit l'Iſle de Pharos, qui n'eſtoit pas éloignée d'Alexandrie, pour y éleuer le Trophée de ſa grandeur. En premier lieu, il en fit vn Iſthime, comblant la mer, & joignant l'Iſle à la terre par vne grande chauſſée; apres il y bâtit vne Tour, pour ſeruir de guide & de fanal aux vaiſſeaux; mais il la fit ſi haute & ſi belle, qu'elle fut le ſeptiéme & le dernier miracle du Monde. Que cét ouurage eſtoit merueilleux, qui égaloit les ſix premieres Merueilles, & qui apres ne pût jamais eſtre égalé d'aucun autre! Le Roy en fit la depenſe, & Soſtrate Cnidien en

eut

eut la conduite; l'eſprit de cét ouurier fut égal à la magnificence Royale, & en executant tous les vaſtes deſſeins de ce Prince, il merita de partager auec luy la gloire de ce grand Chef-d'œuure.

Philadelfe eſtoit le puiſné, comme ie l'ay dit; ſon frere s'appelloit Ceraunus, c'eſt à dire Foudre; à cauſe de ſon naturel violent, & de ſon audace, plûtoſt temeraire que courageuſe. Son Pere connoiſſant ce naturel dangereux, l'auoit chaſsé d'Egypte, & il s'eſtoit refugié vers Seleucus Nicanor. Mais il fut le plus ingrat des hommes, enuers ceux qui le receurent: il deuoit tout à Nicanor, & il luy oſta la vie. Il s'enfuit en Macedoine, & il s'en ſaiſit, ayant chaſsé Antigonus fils de Demetrius; N'eſtoit-il pas ſemblable à la peſte qui ne donne la mort, qu'à ceux qui la logent? Antiochus ſucceda en Aſie à Nicanor ſon Pere? il fut nommé Soter, c'eſt à dire le Sauueur. *Ceraunus.*

L'An 3774. la guerre commença entre les Romains & les Tarentins, laquelle ceſſa quatre ans apres. Les Romains y furent portez par le deſir de pouſſer leurs victoires, n'ayant plus rien à vaincre autour de Rome. Les richeſſes des Tarentins, leur vanité naturelle, (car ils eſtoient Grecs d'extractiõ,) & le ſecours que Pyrrhus amena de Grece, les engagerẽt à cette guerre. Trois batailles en firent la deciſion. En la premiere, la terreur des Elefans opprima la valeur des Romains; ils furent alors *Guerre de Tarentes.* *Pyrrhus*

vaincus

vaincus par les yeux. La ſeconde n'eut point de vainqueur, ny de vaincu; la perte des deux partis fut égale. Mais deuant la troiſiéme, Appius vainquit Cyneas dans le Senat. Cét Ambaſſadeur de Pyrrhus perſuadoit par ſon éloquence au Senat de receuoir vne paix, qui n'eſtoit pas aſſés honorable; le viellard Appius tout aueugle qu'il eſtoit, en vit l'infamie, & par ſon diſcours la fit reietter; ſon aueuglement ne luy oſtant pas les yeux de l'eſprit. La victoire ſuiuit le ſon de cette Trompete. Pyrrhus au troiſiéme combat fut vaincu, il perdit ſon camp, & fut obligé de s'enfuyr en Grece; ayant témoigné hautement, que Curius & Fabricius, Generaux de l'armée Romaine, n'eſtoient pas moins inuincibles à ſon or, qu'ils l'auoient eſté à ſes armés.

Gaulois dans la Grece. Cette année, les Gaulois, Nation tres-peuplée & fort courageuſe, paſſerent en Grece, pour chercher des terres nouuelles. Leur nombre eſtoit ſi grand, qu'ils furent obligez de ſe diuiſer. Trois cent milles ſous la conduite de Belgius, ſe jetterent dans la Macedoine, vainquent & mettent à mort Ce aunus, qui auoit oſé les combatre, & luy font payer la peine, de tant de pariures, & de parricides qu'il auoit commis. Les autres d'vn pareil courage, ſuiuirent Brennus dans la Grece; où la conſternation eſtoit grande, & peu de forces pour leur reſiſter. Mais comme Brennus chargé de butin, voulut encore

pilier

piller le Temple de Delphes, il en fut repouſſé; premierement par les Soldats qui le gardoient, & en ſuite par vne tempeſte, qui lançant ſur luy vne greſle furieuſe le fit reculer, auec vne perte des ſiens ſi conſiderable, qu'il ſe tua, faiſant luy-meſme ce que ſes ennemis n'auoient oſé entreprendre. Le reſte de ſes troupes perit par diuers accidents.

L'An 3782. Pyrrhus apres auoir vaincu Antigonus, & chaſſé de la Macedoine, ce qui reſtoit des Gaulois, depuis leur irruption; voulant ſe ſaiſir de la Ville d'Argos, & combatant vaillamment au milieu des ruës, fut tué d'vne tuile, qu'vne femme luy jetta d'en-haut ſur la teſte. Il ne donnoit aucunes bornes à ſes eſperances, & voulant poſſeder toute la terre, à peine en eut-il ſept pieds pour ſa ſepulture. *Pyrrhus.*

L'An 3790. les Romains portant leurs deſirs au delà de leur Italie, commencerent la premiere guerre Punique, qui dura vingt-quatre ans. Le pretexte fut, pour defendre contre les Carthaginois, & cõtre Hieron Roy de Siracuſe, Meſſine Ville de Sicile, laquelle eſtoit dans leur alliance. Mais la veritable cauſe eſtoit, pour oſter aux Carthaginois, cette Iſle abondante en bleds, & en faire le grenier & le magaſin de leur Ville. Alors ces deux peuples commencerent vne guerre, qui ayant exercé leurs haines mortelles durant long-temps, ne deuoit finir que par la ruine de l'vn des deux; & il ſembloit, qu'en *Premiere guerre Punique.*

la commençant, toutes choſes fuſſent auantageuſes aux Carthaginois: Hieron eſtoit de leur party; ils entendoient parfaitement la marine, par de grands voyages qu'ils faiſoient ſur mer; ils auoient conduit leurs flottes & leurs victoires, juſqu'à l'Iſle de Cadis, étant comme les maiſtres de la Mediteranée. Les Romains au contraire eſtoient nouueaux en cette ſorte de combats, n'en ayant donnez que ſur terre. Mais leur valeur fut ſi grande, qu'elle ſupplea à toutes ces choſes.

Romains en mer. La premiere action remarquable en cette guerre, fut celle d'Appius Conſul, qui embarqua ſur des Vaiſſeaux des Soldats accouſtumez à combatre de pied ferme, & les éloigna de leur Italie. La ſeconde fut celle de Duillius, qui auec ces Soldats de terre vainquit ſur la mer, & défit les Carthaginois ſur leur Element. Le bon augure de cette victoire pleut aux Romains, ils permirent au General de renoueler ſon triomfe, toutes les fois qu'il ſouperoit hors de ſa maiſon. Apres ces deux, *Regulus* Atilius Regulus, ne fut pas moins admirable, par les mauuais ſuccez, que par les heureux. Il chaſſa les Carthaginois de la Sicile, qui deuint Romaine par cette victoire, il les ſuiuit en Afrique, & par la priſe de Carthage, il alloit étouffer de grandes guerres, & de grandes calamitez dans leur ſource; lorſque Gylippus amena à leur ſecours des troupes de Lacedemone. Ce mélange de valeur & de fineſſe, cette force guerriere

guerriere des Lacedemoniens, jointe aux dangereuſes ſurpriſes des Carthaginois, rauirent la victoire aux victorieux. Regulus fût priſonnier, & la guerre recommança dans la Sicile. Ce genereux Regulus autant loüable, pour l'amour de la patrie, & pour ſa patience dans les tourmens, que pour ſes victoires, fera voir au monde, que les Romains ont la veritable force, puis qu'ils ſçauent auſſi-bien ſouffrir de grands maux, qu'executer de grandes choſes.

Carthaginois vaincus

La Sicile fut donc le Theatre nouueau de la guerre : mais enfin les Carthaginois en furent chaſſez par Metellus ; ils furent vaincus prés d'Egimonte par Fabius Buteo, leur flote fut priſe ou miſe en déroute ; & pour dernier mal-heur, Lutatius eut vne ſi grande victoire ſur eux, vers les Iſles Egates, qu'ayant perdu le courage auec leurs Vaiſſeaux, ils demanderent la paix aux vainqueurs, & furent renfermez dans leur Afrique, comme eſtant bannis de toute l'Europe. Toutefois les Romains eurent leur part de la mauuaiſe fortune : car outre la défaite de Regulus ; l'impieté de Claudius leur fit ſouffrir vne perte conſiderable ; Ce Conſul voulant combatre, & en eſtant retenu par l'augure des Pouſſins, leſquels ne vouloient pas manger, il les fit jetter dans la mer, en diſant, qu'ils beuſſent, puis qu'il ne vouloient pas manger : Mais il fut vaincu, & les meſmes flots qui auoient noyé les Pouſſins,

furen,

furent le ſepulchre de ſes Soldats. L'inconſtance de la mer leur enſeigna auſſi l'incertitude des choſes humaines, lors qu'en vne autre rencontre elle engloutit leur flote victorieuſe, chargée d'vn riche butin. Mais en cette vie, qui peut eſtre heureux, ſans le mélange de quelque infortune ?

Zenon. Cette meſme année vid mourir Zenon Cittien ; il auoit par ſa doctrine commencé la ſecte des Stoiciens, & l'auoit affermie par ſes mœurs, & par ſa maniere de viure ; il ne mettoit la felicité que dans la vertu. Sa temperance au manger fut particuliere, & il fut luy-meſme l'exemple & le panegyrique de cette vertu ; car c'eſtoit à ſa temperance qu'il eſtoit redeuable de n'auoir jamais eſté malade pendãt tout le cours de ſa vie ; & ſa vie ne fut pas courte, puis qu'elle dura quatre-vingt dix ans.

Parthes. L'An 3804. le Royaume des Parthes ſe forma des ruines de celuy de Perſe ; & cõme cét l'ordinaire, par de foibles commencemens. Vn certain Arſaces venu de Scythie, s'établit dãs la Parthienne, qui eſt vne Prouince des plus eloignées de Babylone, ſecoüant le joug & l'obeiſſance des Grecs. Qui eut creu que ce Peuple deut aller du pair auec les Romains ; & que ces Inconnus deuſſent roigner les ailes à ces grands Aigles, à qui l'Vniuers ſeruoit de proye ?

Enuiron cette année, Antiochus ſurnommé Soter en mourant, laiſſa le Diadéme

deme de Syrie à ſon fils Antiochus, né de Stratonique, lequel les Mileſiens par flaterie appellerent le Dieu, par ce qu'il les deliura de la tyrannie de Timarchus. Il eut pour ſa deuxiéme femme Berenice fille de Philadelfe ; mais ce mariage luy couſta le Royaume & la vie ; car Laodice ſa premiere femme, qu'il auoit repudiée, & qui eſtoit ſœur de la ſeconde, le fit mourir par le poiſon, & ayant en ſuite ſurpris par fineſſe ſa ſœur Berenice, elle la fit tuer. Car alors les femmes, n'auoient pas moins d'ambition que les hommes; & leur fureur eſtoit ſi grande, que nul crime ne les étonnoit : le ſang & la nature eſtant trop foibles pour les arreſter, pourueu qu'elles pûſſent monter ſur le Thrône. *Antiochus le Dieu.*

L'An 3807. Ptolemée Philadelfe eſtant mort, ſon fils Ptolemée luy ſucceda ; il fut nommé Euergetes, cét à dire Bien-faiteur, à cauſe des grands biens qu'il fit à l'Egypte. En la meſme année, Seleucus appellé Callinicus, fils d'Antiochus Dieu & de Laodice, fut Roy de Syrie; & auſſi-toſt par le meurtre de ſa tante Berenice, il eut la guerre contre Euergetes, qui voulut vanger la mort de ſa ſœur. Callinicus apres la perte d'vne bataille, perdit la Syrie & la Paleſtine : ce fut le premier effet du crime de ſa Mere. Cette guerre entre l'Egypte & la Syrie, ſe renouuellera ſouuent, au grand dommage de ces deux nations. *Euergetes.*

L'An 3814. cinq cent & treize-ans apres la fondation de Rome; cette Ville martiale *Poëtes de Rome.*

commença

commença à s'adoucir par quelque culture des lettres. Le Poëte Liuius y fit repreſenter ſa premiere Piece de Theatre ; & l'année ſuiuante Ennius nâquit, qui deuoit par ſa Poëſie eſtre en grande eſtime, & donner gouſt aux Romains de cette ſcience, ſi pompeuſe & ſi agreable.

Temple de Ianus. L'An 3819. la paix eſtant faite auec les Corſes, les Romains pour la ſeconde fois depuis la fondation de leur Ville, fermerent le Temple de Ianus ; ce qui eſtoit la marque de la paix; mais bien-toſt il le falut ouurir à cauſe de la guerre des Liguriens. Car les Romains, qui ſembloient ne venir au monde, que pour y faire la guerre, & qui aimoient autant le trauail, qu'ils haïſſoient l'oiſiueté, ſçauoient bien que les victoires ne ſe ſement que par la guerre, & que la paix ne les feroit pas les Maiſtres du monde. Pour vaincre les Liguriens, il falut les arracher de leurs foreſts & de leurs halliers, il les en ſalut chaſſer pas le feu; ils furẽt domtez & deſarmez par ce moyen, & furent la matiere d'vn Triomfe, ſans luy fournir aucun ornement.

Antiochus Hierax. Cependant l'Aſie eſtoit troublée par les quereiles de deux freres. Seleucus Roy de Syrie vaincu par Euergetes demande ſecours à ſon frere Antiochus, lequel auoit vne partie du Royaume pour ſon partage. Ce ieune Prince, qui n'eſtoit agé que de quatorze-ans, mais qui auoit de l'ambition pour quarente ; (ce qui luy fit donner le nom d'Hierax, cét à dire Eperuier;) le

ſe ſeruant de la foibleſſe de ſon frere, au lieu de le ſecourir, tâcha de luy oſter la part du Royaume qui luy reſtoit. Ce ne fut pas ſans pluſieurs combats ; & tous deux furent vaincus à la fin. Car Seleucus fut chaſſé par Hierax ; & Hierax fut chaſſé à ſon tour par Attale, qui s'eſtoit ſaiſi de Pergame. La mort de ces deux freres ne fut pas plus heureuſe que leur vie : Hierax fuyant vers Euergetes en Egypte, fut tué par des voleurs ; & Seleucus preſques en meſme temps, mourut d'vne cheute de cheual. Seleucus ſon fils luy ſucceda, appellé Ceraunus & Pogõ, cét à dire le Foudre, & le Barbu, qui ne demeura que trois ans, ſur vn Thrône ſi mal affermi.

L'An 3829. les Gaulois Iuſubriens, qui auoient occupé vne partie de l'Italie, aux pieds des Alpes, ſur les riues du Pô, irritez de ce que les Romains leur auoient oſté quelques terres, pour les partager aux Soldats, leur firent la guerre; mais le ſuccés n'en fut pas heureux Ils furent vaincus en trois batailles, par Emilius, par Flaminius, & par Marcellus; Ce dernier eut encore l'auantage de tuer de ſa main leur Roy Viridomar, & de conſacrer ſes armes à Iupiter Feretrien ; à l'imitation de Romulus: & ce fut le troiſiéme & le dernier des Romains, qui acquit cette gloire, de tuer le General des Ennemis, eſtant luy-meſme General; tant il eſt difficile, qu'vn Capitaine ayt ces deux qualitez de gouuerner & de combatre.

Gaulois Inſubres.

Marcellus.

L'An

Philopator. L'An 3833. la mort d'Euergetes donna le Thrône d'Egypte à ſon fils Ptolemée, ſurnommé Philopator, cét à dire qui ayme ſon pere: ce qui fut bien dans vn ſens contraire; car pour auoir le Diademe, il commit trois parricides, faiſant mourir ſon pere, ſa mere, & ſon frere. Quelle honte, que ce monſtre ayt porté le Sceptre dix-ſept ans, l'ayant ſoüillé du ſang innocent, à qui il deuoit ſa naiſſance!

Philippe. Cette meſme année Philippe commença ſon regne dans la Macedoine, il fut fils de Demetrius, & pere du malheureux Perſée, & il ſucceda à ſon Beau-pere Antigonus, qui apres vne victoire eſtoit mort d'vn flux de ſang; car ſouuent on échape aux grands perils, pour trouuer la mort dans ſon lit.

Antiochus le grand. Quelque temps auparauant, Seleucus Ceraunus, allant faire la guerre contre Attale, auoit eſté tué par Nicanor. Achæus pour empécher que le meurtrier de ſon Roy ne s'emparat du Royaume, mit ſur le Thrône Antiochus, frere du defunt, lequel n'auoit pas encore quatorze ans, & qui ayant le nom de Roy, en laiſſeroit toute la puiſſance à Achæus. Mais ce ce ieune Monarque aura à la fin le ſurnom de Grand, quand il aura chaſſé Achæus, Hermeas, & pluſieurs autres Seigneurs, qui vſurpoient ſon auctorité, & ne luy laiſſoient qu'vn vain titre. Il les chaſſa donc, & alors il fut Roy, n'ayant plus de maiſtre, ny de compagnon: il eut encore de

de belles victoires sur Philopator, qui ne pensoit qu'à assouuir ses plaisirs; il fut le premier apres les Capitaines d'Alexandre, qui donna vn éclat nouueau à la valeur mourante des Grecs.

L'An 3836. apres la fondation de Rome 535. commença la seconde guerre Punique. Annibal Carthaginois, encore enfant, en fut la cause & l'instrument : son pere l'auoit fait iurer, par tout ce qu'il y auoit de saint & de venerable, de faire la guerre aux Romains, & de leur estre irreconciliable Ennemy. Pour accomplir son serment, l'année deuant, il auoit pris & brûlé Sagunte, Ville d'Espagne, alliée aux Romains par vne étroite fidelité, & il luy fit porter vne rude peine pour recompense de sa vertu. Apres il trauersa les Gaules, passa les Alpes, & vint en Italie, allumer la seconde guerre Punique, qui ne dura que dix-huit ans, mais qui fut si sanglante, qu'elle épuisa d'hommes l'Europe & l'Afrique, faisant des fleuues du sang humain, dans ces deux parties du monde. La Victoire au commencement fut du party d'Annibal, apres elle le quitta, pour se ranger vers Scipion. Ne diroit-on pas qu'elle s'ennuyoit de viure auec cét Africain, noir, & diforme par la perte d'vn œil; & que la bonne mine d'vn ieune homme bien-fait la rauit? *Annibal.*

La premiere victoire d'Annibal, fut le passage des Alpes, qui iusqu'alors n'estoient frayées d'aucuns vestiges, que de *Alpes.*

ceux

ceux d'Hercule : leſquelles il briſa par le feu, ou les ramollit par le vinaigre, ou pluſtoſt qu'il ſurmonta, par vn incomparable trauail. Toutefois ſi vous auez égard aux Romains, la premiere victoire de cét Africain fut vers le Teſin, où Scipion ancien Capitaine fut défait par ce jeune ſoldat, qui faiſoit encore ſon apprentiſſage: Scipion fut ſauué par ſon fils, qui n'eſtoit pas encore dans l'adoleſcence, & ce vieux guerrier apprit bien par ces deux rencontres que la fortune ſuit la ieuneſſe.

Romains defaits. La ſeconde victoire fut pres de la riuiere de Trebia, où la rigueur de l'Hyuer vainquit Sempronius; ſes ſoldats tout gelez de froid ſeruoient des butes aux jauelots des ennemis, ſans vigueur, & dans l'impuiſſance de ſe defendre. L'imprudence & la temerité de Flaminius donna la troiſiéme victoire à Annibal, vers le Lac de Perouſe: pour s'eſtre trop abandonné à l'inconſiderée ardeur de combatre, il expoſa ſon armée aux embuſches des Carthaginois, & enſeigna par ſon malheur, que la furie des armes cede à la prudence & à la conduite. La quatriéme playe de Rome, & qui la mena bien-pres du tombeau, fut la bataille de Cannes, petite bourgade de la Poüille, où le Conſul Emilius fut tué ſur la place auec quarante-cinq mille Romains. En vn mot, Rome eſtoit perduë, ſi vaincre & ſe ſeruir de la victoire, euſſent eſté la meſme choſe.

Mais vne faute ſauuera Rome, & ruine-

ra Cartage : car incontinent Annibal trouua Cannes dans la Ville de Capoüe ; ſes Soldats trouuerent auſſi dãs cette ville voluptueuſe, ce qui leur fit aymer la vie, & ce qu'ils prefererent à la victoire. En effet celuy qui juſqu'alors auoit vaincu, commença depuis à ne pas vaincre, la prudence de Fabius Maximus luy oſtant les moyens de combatre ; & en ſuite il commença d'eſtre vaincu, par la valeur heureuſe de Marcellus. Ces deux vaillants hommes rétablirent la Republique par des voyes bien oppoſées ; l'vn en ceſſant d'agir, l'autre en agiſſant ; c'eſt pourquoy l'vn fut appellé le Bouclier, & l'autre l'épée du Peuple Romain ; & la gloire de l'vn ne fut pas moindre que celle de l'autre ; ſi peut-eſtre il n'y a pas plus de gloire, de vaincre en ſe repoſant, que d'agir, & en agiſſant s'expoſer à eſtre vaincu.

Annibal ſe relache.

Annibal vaincu.

Les mal-heurs en ſuite attaquerent Annibal, & luy donnerent peu de relâche. Quelle douleur n'eut-il pas, de ne pouuoir empeſcher, que ſa chere Ville de Capoüe, qu'il pretendoit d'eleuer ſur les ruines de Rome, ne fut priſe apres vn long ſiege ; & que cette nouuelle Carthage de l'Italie, ne fut punie comme d'vn grand crime, de l'alliance des Carthaginois ? Quelles furent ſes penſées, lors qu'il vid deuant ſes retranchemens la teſte coupée de ſon frere Aſdrubal, & qu'il ſceut, que cinquante mille hommes auoient eſté tués auec luy ! qu'il luy fâcha, de perdre

Fabius Marcellus.

la grande eſperance, qu'il auoit iuſtement conceuë, & de n'aprendre la perte d'vn frere, que dans celle de ſon armée, le mal-heur public augmentant le ſien domeſtique ! Mais qu'il luy fut rude, de ſortir d'Italie, de quiter Rome ſans l'auoir détruite, de n'auoir pas ſoulé ſa vengeance, & meſme de craindre pour ſa patrie ! En fin, quelles furent les pointes de ſon déplaiſir ; qu'eſtant vn vieux Capitaine, & ſi fameux par tant de victoires, il fut vaincu par vn jeune homme, à la veuë de ſa patrie ! de voir de ſes yeux le Roy Syphax ſon allié, priué par ſes ennemis de ſon camp, de ſon Royaume, & de la vie ; d'eſtre obligé de conſeiller la paix aux Carthaginois, laquelle il auoit violée ; & de ſouffrir que cette Ville, qui eſtoit la Reyne des Villes d'Afrique, deuint eſclaue, & & qu'elle le fut de ſon ennemie mortelle ! & que tous ces mal-heurs fuſſent les effets d'vne faute, de n'auoir pas pris Rome, apres la bataille de Cannes. Faute petite & legere en apparence, mais bien grande & bien importante dans toutes ſes ſuites.

Vertu des Romains. Cependant Rome n'a jamais donné de plus grands témoignages de ſa conſtance, & de ſa valeur. Iamais elle ne perdit ny le courage, ny l'eſperance ; on eut dit, que tant de maux n'eſtoient, que pour donner plus d'éclat à ſa fermeté. Iamais le Senat ne fit de decrets plus genereux, jamais le Peuple ne montra plus d'obeiſ-

ſance

ſance; les eſclaues meſmes furent enrôlez dans les troupes, & ſe porterent en gens de cœur; les Femmes voulurent auoir part à la defenſe de leur Patrie; elles amoindrirent le temps deſtiné pour porter le dueil, & vendirent tous leurs ornemens, pour employer le prix aux neceſſitez publiques. Tant il eſt vray que la vertu ſe nourrit dans la ſouffrance, & que l'ame peut trouuer ſa felicité, dans ce qui tourmente le corps.

Leurs bons ſentimẽs

Certes ce grand courage ne fut pas ſans ſa recompenſe. Car Scipion, tout jeune, & dans ſon premier coup d'eſſay, reconquit l'Eſpagne que les Romains auoient perdue par la mort des deux Scipions, du Pere & de l'Oncle de ce vainqueur. Marcellus prit la Ville de Syracuſe apres vn long & difficile ſiege de trois années; on porta la guerre dans la Sardagne, on la fit à Philippe Roy de Macedoine; on punit Capoue de ſon infidelité: de ſorte, qu'on a peine à croire, que tant de grandes choſes ayent eſté entrepriſes en la preſence d'Annibal; & qu'elles ayent eſté acheuées durant le cours de ſes victoires. Et en effet apres cette guerre, comme ſi Rome y eut fait le grand chef-d'œuure de ſa valeur; elle n'aura point de peine à donner des loix à tout l'Vniuers.

Generaux des Romains

Ces grands cœurs ne manquerent pas de Capitaines, pour vaincre Annibal, ou par les ruſes, ou par la force: Car outre Fa-

bius & Marcellus,quel homme fut ce braue Gracchus,qui auec ſes troupes d'Eſclaues vainquit des hommes libres ? Que Faluius fut conſtant,qui prit Capoüe en en preſence d'Annibal,& luy cauſa autant de douleur,que s'il luy eut arraché le ſeul œil qui luy reſtoit ! Quelle hardieſſe fut celle de Neron,qui comme s'il auoit deux deux corps,en meſme temps arrête Annibal , dans vne extremité de l'Italie , & ſe trouue en l'autre au pied Alpes.,pour bâtre & tuer Aſdrubal ? Que Liuius fut heureux , qui couurit vne vaſte compagne des corps morts de l'ennemy , ſon Collegue venant combatre ſous ſes étandars ?
Scipiõ. Mais que Scipion ſurpaſſa de beaucoup la gloire des autres;lequel poſſedant les plus excellentes vertus,dans l'intelligence parfaite des militaires eut vne incomparable felicité!Ce fut luy,qui remit l'Eſpagne ſous l'obeiſſance des Romains,autãt par ſa temperance que par ſa valeur ; il fut courageux, comme il le deuoit eſtre, dans les premieres ardeurs d'vne ieuneſſe toute de feu;mais il fut chaſte & moderé au dela de cét âge,qui ne connoit point de moderation;la prudence preuenant en luy la longue experience de la vieilleſſe:il tranſporta la guerre en Afrique ; il gagna Maſſiniſſa à la Republique ; il brula le camp de Syphax,il vainquit ce redoutable Annibal;& ayant ſouſmis vne vaſte partie du monde à l'Empire Romain,& pouuãt ſe ſoumettre cét Empire meſme,il ſe ſoumit à ſa Patrie,

ſe

ſe contentant du nom d'Afriquain, pour recompenſe de tant de victoires. Cela s'apelle ne vouloir pas eſtre Roy; ſi toutefois ce n'eſt pas eſtre Roy, que de vouloir obeïr, quand on a toute la puiſſance.

Parmy tant de guerres, & dans cette grãde confuſion, il ne faut pas oublier Archimede, cét admirable Mathematicien; qui ſeul defendit Syracuſe ſa patrie contre la puiſſance Romaine: cét homme incomparable, qui n'eſtant ſecouru que de ſon eſprit, rendit inutiles, le courage des ſoldats, l'attaque des vaiſſeaux, les coups des beliers, la greſle de dards & de pierres, que les machines faiſoient pleuuoir, & en fin la fortune & toute la valeur de Marcellus; de qui les Romains craignoient plus le moindre inſtrument, que toute la rage d'Annibal; lequel comme maiſtre de la Nature, auoit attaché à des cercles de cuiure toutes les merueilles des Cieux & des Aſtres; lequel enfin à force de faire du mal à ſon ennemi, auoit gagné ſon eſtime & ſon amitié. Ha ſoldat temeraire, la fureur de la guerre ne te permettoit pas de le tuer. Mais il ne pouuoit mourir plus glorieuſement, que dans le champ de bataille; c'eſt à dire parmy ſes lignes; ny plus agreablement qu'en étudiant; & receuant la mort, ſans auoir l'horreur de la voir. *Archimede.*

Peut-on loüer l'eſprit d'Archimede, ſans ſe ſouuenir de celuy de Plaute? qui ſur la fin de cette dangereuſe guerre, diuertiſſoit le peuple Romain par ſes Come- *Plaute.*

dies, auec tant d'eloquence, de ſi bons mots, & vne diction ſi Latine, qu'il pouuoit enſeigner ſa langue aux Muſes Grecques, & aux Satyres.

Iuifs ſauuez. Enuiron ce temps, Antiochus le Grand fit la guerre à Philopator, pour recouurer la baſſe Syrie; il donna bataille, mais la perte fut égale des deux coſtez, & chácun connoiſſant ſa foibleſſe, ſe retira. Philopator eſtant de retour en Egypte répandit toute ſa colere contre les Iuifs, croyant que cette Nation portoit plus le party d'Antiochus que le ſien. Il en fit prendre le plus qu'il pût, de toute condition & de tout ſexe, & condamna ce grand nombre d'innocens, à mourir cruellement, ſous les pieds de cinq cens Elefans, qu'il auoit deſtinez à ce carnage. Le ſecours de Dieu ne leur manqua pas en ce grand beſoin; par deux diuerſes fois, tout eſtant preſt pour leur ſupplice, ils furent renuoyez à vn autre temps, le Roy ne ſe ſouuenant pas, de ce qu'il auoit ſi fortement reſolu; & enfin ſa colere eſtant paſſée, ils furent mis en liberté; la crainte ſeule fut leur tourment; & ils euſſent deu éleuer vn autel à l'Oubly, s'ils n'euſſent creu, qu'il eſtoit bien plus raiſonnable, de remercier Dieu, qui s'eſtoit ſouuenu des ſiens.

Ptolemée Epiphanes. L'An 3850. Philopator indigne de porter le nom de Roy, le quite par la mort, qu'il ſe procura par ſes exceſſiues débauches; il laiſſa le Sceptre à ſon fils agé de cinq ans. qu'il auoit eu d'Eurydice, ſa femme & ſa ſœur.

ſœur. Ce jeune Prince, qui comme tous les Roys d'Egypte, auoit le nom de Ptolemée, eut apres le ſurnom d'Epiphanes, c'eſt à dire Illuſtre ; mais auparauant, il fut la proye des ſiens & des étrangers. Car Antiochus, ſe ſeruant de l'occaſion, ſe ſaiſit auſſi-toſt de la Paleſtine & de la Syrie: & Philippe Roy de Macedoine, penſoit à s'emparer de l'Iſle de Chypre. Mais ceux qui maintenant enuahiſſent le bien d'autruy, auront bien-toſt la peine de defendre ce qui eſt à eux.

Guerre en Macedoine.

L'An 3854. les Romains firent la guerre à Philippe par vn juſte reſſentiment de l'alliance qu'il auoit contractée auec Annibal, lors qu'ils eſtoient le plus preſſez de ce dangereux ennemy Leuinus mena ſa flote victorieuſe par tous les ports de la Grece ; aprés Philippe fut vaincu en deux combats, & fut enſuite chaſſé de ſon camp : Flaminius General força les paſſages, & entra dans la Macedoine. Alors ce Roy, de peur d'eſtre vaincu ſans reſource, demanda la paix. Elle luy fut accordée ; il eut par ce traité le Royaume de Macedoine dans ſes anciennes limites ; tout ce qu'il auoit en Grece luy fut oſté. Ainſi la liberté fut donnée à toute la Grece ; & c'eſtoit la Ville de Rome, qui par Flaminius ſon General, auoit la gloire de donner la liberté, à vne Nation la plus illuſtre & la plus vaine de l'Vniuers. Rome ſurmontoit Alexandre, en la perſonne de Philippe ; elle faiſoit plus que n'auoit

fait ce Conquerant de l'Asie, lors qu'elle tiroit d'esclauage la Grece, qui auoit esté la patrie de la liberté, & qu'elle la restablissoit dans la splendeur de sa naissance. Si toutefois on est libre pour changer de maistre; & si ce n'est pas tousiours seruir, que de tomber dans de nouueaux fers, quand on a rompu les premiers,

L'An 3863. les Romains denoncent la guerre au Roy de Syrie Antiochus, ne restant plus que l'Asie, des trois parties du monde, laquelle n'eut pas succombé sous la puissance de ce grand Empire. Antiochus auoit secouru Philippe dans la derniere guerre contre les Romains; il auoit receu Annibal, lequel fuyant hors de Carthage, auoit inspiré à ce Roy vne partie de sa haine cõtre la ville de Rome: ainsi la guerre s'alluma facilement, entre deux Puissances si disposées à la faire: Mais Annibal découurit bien tost que les Syriens n'estoient pas ses Carthaginois, & Antiochus verra que les Romains sont bien autres que les Egyptiens.

Antiochus. Comme il s'estoit preparé à cette guerre auec plus de pompe que de courage, aussi la fit-il en femme, plustost qu'en homme. Tandis qu'il fait l'amour en l'Isle d'Eubée, & qu'il ne pense qu'à plaire à vne fille, qui le charmoit, Glabrion le chasse de l'Isle, & l'ayant depuis vaincu au pas des Thermopyles, il change son amour en crainte, & le fait fuyr en Asie; ayant encore de surcroit la douleur de la perte de sa flote,

flote, qu'Emilius auoit défaite.

Scipion en ſuite paſſe en Aſie, ayant ſon frere pour Lieutenant, cét incomparable vainqueur de l'Afrique. Le Roy de Syrie fut vaincu en Aſie, auſſi facilement qu'en Europe; il luy fut permis par vn traité de regner audelà du mont Taurus, & il ſe crut encore heureux, d'eſtre ſeparé par de ſi grandes bornes de ce Peuple victorieux Le General qui auoit vaincu, prit le ſurmon d'Aſiatique, & toute l'Aſie fut aux Romains: car alors l'honneur & le profit eſtoient diuiſez; ceux qui auoient vaincu ſe contentoient du premier, & laiſſoient l'autre à ceux, pour qui ils auoient combatu. *Les Romains dans l'Aſie.*

Quatre ans apres le meſme Antiochus, fut tué par ſes propres ſujets. Cette guerre luy ayant fait perdre auec vne partie de ſon Royaume, ſa reputation & ſes richeſſes; il voulut pour reparer celle-la amaſſer de l'argent par des moyens pernicieux; & pour cét effet il pilla vn Temple de Iupiter, remply de threſors. Mais ce ſacrilege le fit hair, de la haine il tomba dans le mépris, & ayant perdu l'eſtime & l'amitié des ſiens, il perdit la vie. Seleucus ſon fils luy ſucceda; qui fut appellé Philopator; parce que, diſent-ils, il fit la guerre aux Romains, pour vanger les pertes de ſon Pere; mais s'il fit la guerre, ce fut par le deſir; non pas en effet: Car peu apres Heliodore ſon Lieutenant le fit mourir, ſans qu'il eut rien fait de conſiderable, & n'emportant au tom- *Antiochus tué*

taines, illuſtres par tant de victoires, furent vaincus de la mort. Le premier fut Scipion, qui eſtant digne d'auoir toute la Terre pour ſepulchre, laiſſa ſes depoüilles & ce grand ſurnom d'Afriquain, dans ſa petite maiſon de campagne. Il s'y eſtoit retiré, depuis aſſez de temps, ennuyé des chicanes du barreau; & celuy qui auoit chaſſé Annibal de toute la terre, fut chaſſé de ſa Ville par les conteſtations de ſes Citoyens. Il en ſortit volontairement, de peur que ſa Patrie ne deuint ingrate; & il aima mieux viure dans vne eſpece de banniſſement, que d'offencer Rome; ou de luy donner occaſion de faire vne faute.

Annibal mourut l'année apres, comme ſi la vie luy eut eſté inutile, Scipion ſon grand Aduerſaire n'eſtant plus au monde. Apres qu'Antiochus eut eſté vaincu Annibal l'auoit quitté, & auoit cherché vn aſyle vers Pruſias Roy de Bithynie; où tout vieillard & fugitif qu'il eſtoit, comme il donnoit encore de la terreur aux Romains, & qu'ils ne ceſſoient de le pourſuiure pour le faire mourir, comme leur ennemy capital; il auança la mort qu'il fuyoit, & prit du poiſon pour ne viure plus; n'ayant plus à faire de la vie, puis qu'elle ne pouuoit plus nuire aux Romains; & peut-eſtre pour ce ſujet, la voulant traiter en criminelle. Il fut vn grãd & vn illuſtre hõme de guerre, mais trop cruel; il ſe fit à la fin mourir, luy qui en auoit fait mourir tant d'autres iniuſtement; & eſtant ſon propre bourreau, il

Fin d'Annibal.

il paya le ſang de tant de Romains, que ſa haine auoit répandu.

Et de Philopœmen. Philopœmen d'Achaie fut le troiſiéme General d'armée, qui mourut entre Annibal & Scipion, plus honorablemẽt qu'Annibal, & plus malheureuſement que Scipion. A l'âge de ſoixante-dix ans, eſtant pris à la guerre par les Meſſeniens, les meſmes le firent mourir. Il ſçauoit parfaitemẽt l'art de la guerre, & la mettoit en pratique courageuſement; il auoit paſſé toute ſa vie dans les combats, ſant l'y perdre parmy tant de dangers, & en ſa vieilleſſe il eſt executé dans la priſon comme vn Criminel. On diroit que la Nature prit auerſion des Grecs apres ce grand crime, & qu'elle leur oſta ſes Heros, pour les faire naître chez d'autres Peuples. Certes Philopœmen fut appellé le dernier des Grecs; & ce pays ſi fertile en grands Hommes, eu ſoufrit apres vne deplorable ſterilité.

Philometor. L'An 3873. Ptolemée Epiphanes mourut en Egypte eut ſon fils pour ſucceſſeur, ſurnommé Philometor; cét à dire qui aime ſa mere; ou qui eſt aimé de ſa Mere. Nom d'ironie, s'il en fut iamais, & tout-à fait à cõtre-ſens: puiſque ſa mere le haiſſoit tellemẽt que durant la vie du Pere, elle l'auoit fait chaſſer en l'Iſle de Chypre, & qu'apres que ce Roy fut mort, elle n'auoit rien oublié, pour l'empécher d'eſtre Roy. Tous ſes efforts & toute ſa haine furent pourtant inutiles; car Philometor prit le ſceptre, & le porta bien long-temps.

L'An

L'Anné ſuiuante, le Royaume de Macedoine perdit vn de ſes plus fermes appuis. Le Roy Philippe de la main gauche ſe coupa la droite, faiſant mourir Demetrius ſon fils legitime, par les embûches de Perſée ſon autre fils qu'il auoit eu d'vne concubine. Quelque temps apres, connoiſſant l'innocence de Demetrius, il ne pût ſuruiure à ſon infortune; il mourut ou de regret, ou par le poiſon, que le meurtrier de ſon frere luy donna: laiſſant le Royaume à l'auteur de tant de forfaits. Mais ce Royaume fera bien-toſt le ſupplice de ce parricide, & il ne monte ſur le Thrône, que pour eſtre precipité de plus haut. *Mort de Philippe.*

L'An 3878. Cét Heliodore, qui auoit voulu piller le Temple de Ieruſalem, paſſa du ſacrilege au dernier des crimes, oſtant la vie à ſon Roy Seleucus Philopator, apres l'auoir ſurpris par ſa trahiſon. Demetrius fils de Seleucus eſtoit alors en oſtage chez les Romains: mais Heliodore, pour l'exclure du Royaume, mit ſur le Thrône Antiochus, frere de ce dernier Seleucus. Ce fut cét Antiochus, que la flaterie nomma Epiphanes; c'eſt à dire Illuſtre; comme ſi ſes belles actions luy euſſent acquis ce noble ſurnom. Mais s'il a paſſé dans la memoire de la poſterité, c'eſt par la haine enragée qu'il portoit au peuple de Dieu. par la cruauté de ſes tourmens, & par la mort épouuantable qui l'emporta. Pour ces raiſons, ceux qui iugeoient mieux que ſes flatteurs, *Antiochus Epiphanes.*

flatteurs, ne firent que changer vne lettre, & au lieu d'Epiphanes, l'appellerent Epimanes, c'eſt à dire fol & enragé. Et certes ſes crimes enormes, & la violence de ſa fureur, meritoient pluſtoſt le ſecond nom que le premier ; ſi nous ne diſons que ſes crimes furent ſi grands, qu'ils le firent Illuſtre parmy les méchans. Il auoit trouué Iaſon, capable de le ſeconder en méchancetez ; auſſi le fit-il ſouuerain Pontife des Iuifs ; lequel incontinent profana le Temple de Ieruſalem, y introduiſant vn culte étranger & impie.

Perſée vaincu. L'An 3883. les Romains declarent la guerre à Perſée Roy de Macedoine, & l'acheuent ſous la conduite de Paul Emile, excellent Capitaine ; à qui rien ne manqua pour donner de l'éclat à ſa gloire, qu'vn Ennemy digne de luy. Perſée, qui poſſedoit de grands threſors, & qui ayant à ſa ſolde des peuples fort vaillans, les Thraces & les Illyriens ; pouuoit reſiſter plus long-temps ; & faire balancer la victoire ; mais il joignit la cruauté à l'auarice, il chaſſa les étrangers, pour épargner ſes treſors ; il fit mourir ſes ſujets, par vne humeur farouche & cruelle : ainſi ayant perdu leur amour, & ſes richeſſes luy eſtant inutiles ; il ne pût ſe defendre contre la puiſſance du peuple Romain. Il fut vaincu, pris, & mené en triomfe auec ſes enfans ; ce fut toutefois vn des traits de la Fortune, qui ſemble ſe joüer des choſes humaines, de ce qu'elle rauit les enfans d'Emile

d'Emile qui triomfoit, ſans toucher à ceux de Perſée ; afin que celuy-cy eut plus de compagnons, qui l'aidaſſent à pleurer ſa miſere ; & que celuy-là n'en eut point, auec qui partager ſa joye. Alors la Macedoine, qui eſtoit le ſiege d'vn ſi grand Empire, ne fit qu'vne Prouince, dependante d'vne Republique, & la maiſtreſſe du Monde deuint Eſclaue de pluſieurs Maîtres.

LES FLEVRS IMPERIALES.

IX. QVARREAV.

Depuis Perſée iuſqu'à la naiſſance de IESVS-CHRIST.

La Puiſſance des Romains, qui n'eſt plus arreſtée par aucunes bornes, n'eſt pas mal repreſentée par ces fleurs Imperiales, qui ſur vne haute tige, ſe formnent vne belle & grande Couronne. Mais cette Couronne, n'eſtant que de fueilles, ne peut pas durer; & ce vaſte Empire, excita premierement l'ambition de ſes ſujets, & en ſuite il en fut la proye. Ceſar apres auoir vaincu pour la Republique, la vainquit enfin elle-meſme, & laiſſa à ſa maiſon la Puiſſance ſouueraine, qu'il oſtoit à ſa Patrie. Il fit bien voir, que perſonne ne commande auec

plus

plus d'Empire, que celuy qui a ſceu le moins obeyr.

L'An 3886. Antiochus Epiphanes voulant ſe rendre maiſtre de l'Egypte, en auoit preſque chaſſé le Roy Philometor; lors qu'il fut arreſté par vne Ambaſſade des Romains, & contraint de lâcher vne proye, qu'il tenoit déja dans ſes mains. Alors tout furieux, d'auoir ſi mal ſatisfait ſon ambition, & voulant reparer la dépenſe de cette guerre, il méne ſes troupes contre la Ville de Ieruſalem. Il l'aſſiege, la prend, fait vn grand carnage des Citoyens, il enleue toutes les richeſſes du Temple, & ayant aſſouui ſon auarice & ſa cruauté, il veut encore ſatisfaire ſon impieté, pour exterminer tout-a-fait les Iuifs, en leur oſtant leur Religion. Il a recours aux tourmens pour les y contraindre, & en inuente les plus atroces, contre ceux qui refuſent de ſuiure ſon impieté. L'Eſcriture décrit le Martyre de quelques-vns, auec autant de gloire que de verité; celuy du vieillard Eleazar, des ſept freres Macabées, & de leur courageuſe Mere, qui regardant le Ciel pluſtoſt que la terre, croit de les enfanter à vne vie nouuelle, quand elle les excite à mourir, pour la religion du vray Dieu. Viuez heureuſes Ames, dont les corps ſont déchirez par les ſupplices; vous poſſedez vne gloire, qui bien-

Le Temple profané.

loin

loin de finir, ne ſera jamais amoindrie.

Iudas Macabée. Mais parmy ces violences, vn des Preſtres nommé Matatias, qui auoit beaucoup d'enfans, & de qui dependoit vn grand nombre de perſonnes, les arme par vne inſpiration Diuine, & ouure vn aſyle à tous ceux de ſa Nation, qui voudroient agir courageuſement pour la defenſe de la religion, tandis que les autres auoient la ſouffrance pour leur partage. Et bien que la mort le rauit à ſes grands deſſeins; ſes fils toutefois les executerent heureuſemẽt, repouſſant les attaques des Roys de Syrie, & conſeruant le culte de Dieu dans ſa pureté. L'aiſné des freres, autant en valeur qu'en âge, fut Iudas Macabée, qui marchant ſur les traces de ſon Pere, fit la guerre à ſes ennemis, au commencement par des ſurpriſes; mais apres ouuertement; auec tant de courage & de bonheur, qu'il défit en bataille rangée trois Lieutenans d'Antiochus, Apollonius, Lyſias, & Gorgias: il reprit Ieruſalem, nettoya le Temple, & fit de ſi grands exploits, qu'il merita d'eſtre receu dans l'alliance du peuple Romain. Dieu faiſant touſiours les grandes choſes par les petites.

Mort d'Antiochus. L'An 3890. Antiochus tomba malade, de douleur, d'auoir ſi mal reuſſi, dans la guerre contre les Iuifs, & dans celle de Babylone. Les douleurs du corps ſuiuirent celles de l'eſprit; elles furent ſi violentes, qu'elles ne pûrent eſtre attribuées qu'au ſang des Martyrs, car ſon corps,

auant

auant qu'il fut mort, reſſentit les maux du tombeau, par la pourriture & par vne puanteur inſupportable; & l'ame noircie de tant de crimes ſortit en fin de ce malheureux domicile. Il fut le tableau d'vne penitence mauuaiſe, il inuoqua la miſericorde de Dieu qu'il auoit offenſé ſi long temps; mais ſa penitence fut inutile, parce qu'elle eſtoit fauſſe & malicieuſe. Son fils Antiochus appellé Eupator, luy ſucceda; mais il ne porta ce malheureux Sceptre, que fort peu de temps.

Demetrius, nommé Soter ou Sauueur, qui eſtoit fils de Seleucus Philopator, & eſtoit à Rome gardé en oſtage, s'échapa vn an apres, & conquit le Royaume, qu'on auoit oſté à ſon pere, ayant fait mourir Eupator ſon Couſin, & Lyſias ſon Gouuerneur. Mais il ne tardera gueres de ſouffrir le meſme malheur. Car il ſembloit que le Royaume de Syrie fut deuenu le Theatre de la Fortune, où elle repreſentoit ſes ieux, par les frequens changemens des Princes, qu'elle faiſoit entrer ſur la Scene. *Demetrius Soter.*

Ce fut en ce tẽps-là, que Iudas Macabeé perdit la vie. Il auoit tué Nicanor General des Syriẽs, & mis en déroute ſon armée de trente-cinq mille hommes. Mais ce vaillant homme, que la force ouuerte ne pouuoit vaincre, fut ſurpris par les embuches de Bacchis, Lieutenant de Demetrius: il fut tué dans le combat, où il montra tant de valeur, que peu s'en falut qu'il ne *Mort de Iudas.*

fut

fut vainqueur. Le grand nombre l'opprima, dans la fleur de ſa gloire, & dans l'éclat de ſes heureuſes entrepriſes. Les Iuifs y firent vne grande perte : dont ils furent conſolez par Ionathas, frere de Iudas, lequel ſuiuant ſon exemple, bannit leur crainte, & rétablit leurs affaires ; ſi eux-meſmes ne les euſſent gâtées par leurs guerres ciuiles, que l'enuie alluma bientoſt.

Alexandre Bala. L'An 3903. Alexandre Bala, fils d'Epiphanes, & frere d'Eupator, ayant l'année auparauant commencé la guerre, contre ſon couſin Demetrius, Roy de Syrie, le ſurmonte, le prend, & luy rauit le thrône & la vie, qu'il gardera, juſqu'à ce que le fils de Demetrius luy rende la pareille, venant à ſon tour ſur la Scene, joüer ſon perſonnage de Roy.

Scipion Emilien. C'eſtoit le temps où Scipion Emilien, né de la race des Emyles, & adopté en la famille des Scipions, à la gloire de ces deux illuſtres maiſons, jettoit dans l'Eſpagne les fondemens des exploits militaires, qu'il fit apres. Et tout cheri de Mars qu'il eſtoit, les Muſes ne laiſſoient pas de le careſſer ; auſſi ſçauoit-il ſe partager admirablement, adouciſſant les trauaux de la guerre par l'eſtude des belles lettres, & mélant auec ſes affaires ſerieuſes, ce doux repos qui ſe tire des connoiſſances de l'eſprit. Dieu pour fauoriſer ſon inclination, luy auoit donné deux hommes les plus ſçauans de la Grece, Polybe & Panetius ; celuy-cy

Polybe.

celuy-cy pour la Philosophie, l'autre pour la Politique & pour l'Histoire, dont il a laissé de beaux monumens, dans l'histoire Romaine qu'il a escrite, & laquelle est vn ouurage digne de ce rare esprit, que l'estude auoit éclairé, & que les grandes affaires auoient formé. Scipion ayant trouué dans ces deux personnes des Maistres pour la vie priuée & pour la publique; il eut encore Terence pour ses honnestes diuertissemens. Lelius fut le comble de tout ce bonheur, *Lelius.* dans lequel, comme dans vn autre soy-mesme, Scipion pouuoit s'aimer innocemment; & toutes ses nobles inclinations; il trouuoit en luy vn compagnon inseparable, & dans les trauaux de la guerre, & dans les douceurs de la paix; & ce tendre Ami n'estoit pas moins touché des heureux succes & des grandes victoires de son General, que celuy mesme qui en auoit toute la gloire.

Mais quelle obligation n'auons nous *Terence.* pas à Lelius, & que ne luy doiuét pas tous les gens de lettres, lequel ayant appliqué Terence, soit qu'il fut Afriquain, ou qu'il fut esclaue, ou que peut-estre il fut l'vn & l'autre, l'ayãt appliqué, dis-je, à cõposer des Comedies, il luy a fait transporter à Rome ce que la Grece auoit de charmant. Certes Terence en son art, a tant de iugement, tant d'élegance, & tant de douceur, qu'il est le premier de tous en ce genre, ou qu'il va de pair auec le premier; il semble auoir eu la fenetre de Momus pour découurir tout

tout ce qui ſe paſſoit dans les cœurs des hommes;& il eſt toujours ſi iuſte en tout ce qu'il dit;qu'il merite autant de loüange, pour les excellentes choſes qu'il n'a pas dites,qui pour celles qu'il a voulu dire.

Guerre Punique troiſiéme.

L'An 3905. le jeune Scipion eût vne occaſion favorable de ſuivre les traces du grand Africain. Caton diſoit toûjours dans le Senat, que tant que Carthage ſubſiſteroit; Rome ne ſeroit jamais en aſſurance: & Maſſiniſſa Roy de Numidie, faiſoit ſans ceſſe des plaintes injurieuſes, contre cette Ville qu'il n'aymoit point: c'eſt ce qui fit naître la troiſiéme guerre Punique. Scipion fut choiſi pour la faire, afin que le petit Fils détruiſit vne Ville, que l'Ayeul avoit vaincuë. Il n'employa que quatre années pour cela;ſi foible eſtoit Carthage apres la perte d'Annibal; & tant il eſt vray que ce qui eſt vne fois ébranlé, peut eſtre abatu ſans beaucoup de peine. Aſdrubal qui la defendoit,employa pour ſa defenſe, la plus dangereuſe de toutes les armes,qui eſt le deſeſpoir; mais cette eſpece de fureur ne donne pas touſiours la victoire, quoy que touſiours elle puiſſe donner la mort.Les Carthaginois mirent eux-meſmes le feu dans leur Ville;ils aimerent mieux,que leur Patrie fut détruite par ſes propres Citoyens, que par ſes mortels ennemis, & il leur fut plus doux de s'abandonner à la mort,que de viure pour le triomfe: ils ne voyoient pas,que les Romains triomferoient meſme de leur deſeſpoir,

poir, & qu'eux ne leur faiſoient pas vn grand mal, de faire mourir leurs plus dangereux Ennemis. Scipion ne fit rien contre ſa clemence, ne trouuant point de matiere, pour exercer ſa rigueur; pour tout butin il eut le nom d'Africain, qu'il porta dans ſa famille pour la ſeconde fois, & reuint à Rome luy donnant le repos, & la deliurant de crainte, pour toute la pompe de ſon Triomfe.

Le faux Philippe.

Les Romains, quoy qu'ils fuſſent occupez en cette guerre, ne laiſſoient pas de la faire encore en Europe. Dans la Macedoine, Andriſcus, homme de neant par ſa naiſſance, mais grand de cœur & d'ambition, diſant qu'il eſtoit fils de Philippe, auoit eſté receu de cette Natiõ, & reconnu pour Roy. Rome ne dédaigna pas de le vaincre, & Metellus qui l'auoit vaincu, creut que la victoire eſtoit aſſez grande, pour en prendre le ſurnom de Macedonien, & l'égaler à celuy que Carthage auoit donné à Scipion. La Macedoine qui d'vn eſclaue auoit fait ſon Roy, perdit ſa liberté, & deuint vne prouince ſujette à payer le tribut. Ainſi ſouuent des deſirs mal conceus font perdre la choſe, qu'on deſiroit hors de propos.

Guerre d'Achaie.

L'An 3908. fut funeſte à deux grandes Villes, à Carthage & à Corinthe, laquelle eſtãt la plus floriſſante des Villes de Grece, fut ruinée de fond en comble par Mummius. La guerre Achaique ceſſa par la deſtruction de cette grande Ville, ou vne

Ligue

Ligue s'eſtoit formée par Critolaus, de tous les peuples de l'Achaie contre les Romains. Ces Peuples auoient bien la liberté auec le reſte de la Grece, mais ils en auoient vſé ſi inſolemment, qu'ils auoient maltraité leurs liberateurs, outrageant ceux qui eſtoient venus en Ambaſſade. auſſi-toſt ils furent attaquez & vaincus par Metellus, & en ſuite par Mummius ſon ſucceſſeur, qui prit Corinthe, & la ruina. Tout ce qui ſe pût emporter, fut ſauué de l'embraſement, cõme les Tableaux, les Statuës, & les eſtoffes pretieuſes, pour orner la ville de Rome; les maiſons qu'on ne pouuoit pas enleuer, furent la pâture des flãmes. On dit, que l'airain de Corinthe trouua ſon origine dans ce funeſte embraſement, par le mélange des autres metaux fondus enſemble; certes ce cuiure, plus precieux que l'or, paſſa pour vn nouueau miracle; & il fut comme le vainqueur de ſes maiſtres, par la paſſion déreglée que les Romains eurent pour ce metal, le preferant à toutes choſes, par l'eſtime qu'ils en faiſoient.

Cette meſme année fut remarquable par des changemens importans & conſiderables. Viriatus ſe ſaiſit du Portugal: de berger & de chaſſeur, il eſtoit deuenu voleur; dans ce metier de ſang, il apprit à faire la guerre, il fit reuolter ſa Nation contre les Romains, & les menant aux combats, auec autant d'adreſſe que de courage, durant quatorze ans, il vainquit ſouuent

Viriathus.

souuent ce Peuple victorieux, & brisa impunément les faisceaux de ses Magistrats. Et dans la Syrie Demetrius appellé Nicanor, fils de Demetrius Soter, chassa du Thrône Alexandre Bala, le vainquit dans vne bataille, & le tua comme il fuyoit.

Cette mesme bataille donna vn nouueau Roy à l'Egypte : Philometor y combatoit pour Demetrius, il y fut blessé, & il mourut de sa blessure peu apres; laissant le Royaume à son frere Ptolemée. Ce Ptolemée fut appellé Physcon, c'est à dire Grosv-entre, l'ayant si vaste & si étendu, qu'il ne pouuoit marcher, sans vn bâton pour se soutenir, & personne ne le pouuoit embrasser si gras il estoit. Il voulut prendre le surnom d'Euergetes, c'est à dire Bien-faisant; mais ceux d'Alexandrie l'appellerent Cacergetes, c'est à dire Mal-faisant : & en effet il fut vn des plus mauuais & pernicieux Princes du monde; son impureté & sa cruauté, croissant à l'égal de son ventre.

Demetrius Nicanor

Physcon.

Enuiron l'an 3910. la Syrie fut ébranlée par de nouueaux troubles. Demetrius Nicanor n'ayant plus d'ennemis à vaincre, s'en fit vn de luy-mesme, par sa feneantise & sa nonchalance : Ce qui luy ayant aquis le mépris de ses sujets, Tryphon ou Diodore, son Lieutenant dans le Royaume, produisit vn nouueau Roy, pour regner absolument sous son nom. C'estoit Antiochus, fils d'Alexandre Bala, fort jeune, & qui n'estoit pas encore dans

Tryphō.

l'adoleſcence. Il n'eut pas peine à chaſſer Demetrius, ny à ſe défaire de ce jeune Prince, qu'il auoit mis ſur le Thrône. Il fit accroire, qu'il eſtoit malade de la pierre, & ayant gaigné les Medecins, ſous pretexte de le tailler pour le guerir, il le fit mourir, & par ce nouueau crime il s'épara du Diademe. Cependant Demetrius, pour expier l'infamie de ſa nonchalance, fait la guerre aux Parthes, auec quelques troupes; mais ils le prennent priſonnier; & ſa captiuité luy fut plus heureuſe, que le Thrône n'auoit eſté; Phraarte Roy des Parthes, le traite fort humainement, le tire de priſon, & luy donne en mariage ſa fille Rodogune, auec eſperance de le rétablir ſur ſon Thrône. Ainſi la calamité n'eſt pas touſiours vne marche pour deſcendre, elle l'eſt quelquefois pour monter.

Rodogune.

Antiochus Sedetes.

Demetrius pouuoit eſtre heureux, s'il n'eut eu pour femme que Rodogune; mais il auoit encore Cleopatre, ſœur de Phyſcon, laquelle voulut eſtre égale à ſon frere, par le nombre & par la grandeur de ſes crimes. Pour chaſſer Tryphon du Thrône, & y remonter elle-meſme, elle ſe ſeruit d'Antiochus, frere de Demetrius ſon mary; il fut ſurnommé Sedetes ou Sidetes, eſtant né à Side ville de Pamphylie; elle l'épouſa, & luy fit prendre le titre de Roy, auec tant de bonheur, que Tryphon voulant defendre la cauſe de tous les crimes, pert la bataille,

&

& la vie en ſuite. Antiochus poſſede donc le Royaume de Syrie ; Mais Cleopatre le pouſſant à faire la guerre aux Parthes, Phaarte luy oppoſe ſon frere Demetrius: ils donnent bataille, Antiochus y laiſſe la vie, & Demetrius y recouure ſon Royaume, auec ſa premiere femme Cleopatre. Ce fut autant que s'il eut trouué la mort, en trouuant cette Furie ; elle le fit bientoſt mourir, & ayant eu de luy deux fils, déja capables de porter le Sceptre, elle les prit pour des obſtacles de ſon ambition. A cét effet, elle donna la mort à Demetrius l'aiſné, parce qu'il auoit oſé eſperer de regner ſans ſa permiſſion ; elle pourſuiuoit ſon parricide, & preſentoit du poiſon à Antiochus le puiſné ; mais il la contraignit d'aualer ce qu'elle auoit preparé pour luy ; eſtant le bourreau de ſa mere, qui l'auoit eſté de ſon mary & de ſes enfans.

Antiochus Grypus.

Cét Antiochus, ſurnommé Grypus, à cauſe qu'il auoit le nez aquilin, ne fut pas par la mort de ſa mere, poſſeſſeur paiſible de ce Royaume infortuné. Car vn autre Antiochus s'éleua contre luy, c'eſtoit ſon frere vterin, fils de Cleopatre & de ſon oncle Antiochus Sidetes. Celuy-cy fut ſurnommé Cyzicenien, où de Cyzique, où il eſtoit né, & fit tant apres diuers combats, qu'il partagea le Royaume auecque ſon frere ; la fortune ſe declarant tantoſt pour l'vn, & tantoſt pour l'autre. Cette guerre dura iuſques à l'an

Antiochus de Cyzique

trentiéme de ce ſiecle: ce qui ne fut pas ſans cauſer de grand maux, à ces peuples qu'elle deſoloit.

Numãce. L'An 3921. Scipion l'Afriquain, prend la ville de Numance, ou pluſtoſt ſes cendres & ſes triſtes reſtes. Ce fut vne Ville des plus renommées de tout l'Vniuers, laquelle n'ayant autres murailles ny autres ramparts, que les corps & le courage de ſes Citoyens, durant l'eſpace de quatorze ans, non ſeulement arreſta Rome, cette ſouraine de tant de peuples, mais la repouſſa, la vainquit, & luy fit faire des Traitez ignominieux. La loüange de cette conquéte n'eſt deue qu'au ſeul Scipion: il voulut vaincre le ſoldat Romain, auant que de vaincre l'ennemy: il le guerit de ſa molleſſe, & remit dans le Camp la temperance de leurs peres; en ſuite dequoy, la victoire le vint chercher, apres que par ſa fuite elle eut fait voir que le ſoldat n'a point de plus dangereuſe maladie que la volupté. Les Numantins ſe voyant vaincus, tournerent contre-eux les armes, qu'ils ne pouuoient porter contre les Romains: ils brulerent leur Ville, & il ne reſta pas vn ſeul Captif, pour eſtre mené en Triomfe. Celuy de Scipion, fut plus magnifique dans ſa pauureté; la Terreur & la Force domtées, furent les ornemens de cette Pompe extraordinaire.

Gracchus ſedicieux. Enuiron la meſme année, Rome fut troublée par la ſedition qu'excita Tiberius Gracchus, à cauſe du Traité ignominieux de

de Mancinus. Gracchus eſtoit Tribun du peuple,& comme cette charge auoit eſté aſſez ſouuent le flambeau des remuemens, il s'en ſeruit pour attaquer le Senat ; mais dans la chaleur de la ſedition, il fut tué par Scipion Naſica dans le Capitole.Caius ſon frere quelques années apres eut la meſme deſtinée: car eſtant Tribun du peuple, il voulut renouueller les pernicieux deſſeins de ſon frere, & ne les pouuant executer,il fut tué pareillement par le Conſul Opimius. Ces ieunes hommes eſtoient illuſtres,& ils meritoient vne meilleure fortune, s'ils euſſent pris de meilleurs conſeils ; Rome n'auoit encore rien veu de ſi eloquent;mais le deſſein qu'ils auoient de ſe vanger de leurs ennemis particuliers, les les pouſſa à coniurer contre leur patrie,& contre ceux qui les defendoient. Le menu peuple n'eſtoit pas encore depraué, comme il le fut apres ; il abandonna ces deux freres,ils furent opprimez,& ſouffrirent ce qu'ils vouloient faire ſouffrir aux autres. Mais la mort de Scipion fut bien encore plus deplorable : ce grand Capitaine, ſi renommé par la priſe de deux Villes ſi formidables, ce rare homme, qu'on pouuoit prendre pour le domicile des Muſes, fut trouué le matin ſans vie,dans ſa maiſon & dans ſon lit, auec de grandes coniectures qu'il auoit eſté étranglé. O hommes, a quoy ſommes nous ſujets ! Voyez le dans ce grand homme,lequel apres tant de guerres, & tant de dangers, perit d'vne mort

Mort de Scipion.

violente, dans ſa maiſon, parmy ſes domeſtiques,& preſque ſur le ſein de ſa femme.

Lathurus. L'An 3938. Phyſcon, de qui l'ame eſtoit auſſi monſtreuſe que le corps, mourut en Egypte. Son fils Ptolemée luy ſucceda; lequel eſtoit l'objet de la haine & de la perſecution de Cleopatre ſa mere: il ne pût meſme mõtrer ſur le thrône, que ſecretement, & ſans qu'elle en eut connoiſſance: & pour cette raiſon il fut ſurnommé Lathurus.

Guerre de Iugurta. L'An 3947. les Romains ayant quité leur ancienne frugalité, & s'abandonnant au luxe & à l'auarice, commencerent la guerre contre Iugurta: en laquelle s'ils ne perdirent pas leur Empire, ils perdirent la reputation & l'honneur, qui eſt le fondement des plus grands Empires. Iugurta leur fit tout ce mal, par ſa valeur & par ſes fineſſes; pour ſe faire Roy de Numidie, il auoit fait mourir Hiempſal & Adherbal, les petits fils de Maſſiniſſa; pour ſe conſeruer le Thrône, qu'il auoit acquis par ces crimes, il corrompit par ſes preſens les principaux du Senat, & les Magiſtrats qui venoient luy faire la guerre; & par ce moyen il ſe moqua long-temps de toute la puiſſance Romaine, & retarda le iuſte châtiment de ſon ambition criminelle. Enfin il trouua vn homme, qu'il ne pût vaincre ny par l'or ny par le fer, & qui par conſequent le vainquit, ce fut Metellus, lequel à cauſe de cette victoire prit le ſurnom de Numidicus; en ſuite Marius acheua de vaincre

ce

ce perfide & de le chaſſer de Numidie. Ce nouueau General eſtoit à la verité de baſſe naiſſance, mais il s'ennoblit luy-meſme par les grandes choſes qu'il fit. Il ne reſtoit plus que de prendre ce ruſé & dangereux ennemi; & ce fut le bonheur de Sylla, à qui Bocchus le liura, quoy qu'il fut beau-pere de ce fugitif redoutable. On le chargea de chaiſnes, & il ſeruit de pompe au triomfe de Marius. Ce fameux Roy de Numidie n'eſtoit pas moins hardi à executer, que fin & trompeur dans l'execution; & meſme pour venir à bout de ſes deſſeins, il n'y auoit ny artifice, ny crime, qu'il ne fut preſt de mettre en vſage. Mais les meſmes marches, qui l'auoiét éleué ſur le thrône, le precipiterent à vne mort ignominieuſe.

L'An 3948. Ciceron & Pompée, ces deux éclatantes lumieres de la Republique Romaine, virent le iour preſque en meſme temps. Ce qui ne fut pas ſans vne prouidence particuliere, puiſque par les armes & par les lettres, ils deuoient porter la gloire & la puiſſance de leur patrie, iuſqu'aux dernieres bornes, & aux derniers âges de l'Vniuers. Cette meſme année Cepion pilla la Ville de Toulouſe, & ſe chargea des precieuſes dépoüilles d'vn Téple fort riche; mais & luy, & tous ceux qui auoient eu part à ce ſacrilege, furent accueillis de ſi grands malheurs, que l'or de Toulouſe paſſa en prouerbe, pour auertir les impies, qu'il n'eſt point de peuple au monde, où Dieu ne *Pōpée. Ciceron.*

puniſſe les ſacrileges.

Guerre des Cimbres. L'Année ſuiuante commença la guerre des Cimbres : Rome eſtoit perduë, ſi Marius ne l'eut ſauuée. Diuers Peuples eſtoiẽt venus des Nations les plus reculées du Septentrion, les Teutons, les Cimbres, & les Tigurins, à deſſein d'inonder l'Italie, & de detruire la Ville de Rome. Ils s'eſtoient diuiſez en trois armées, pour la commodité des viures: mais cette diuiſion fut leur perte. Marius les attaqua ſeparément, qui n'eut pas oſé les attendre, s'ils ſe fuſſent ioints en vn corps. La premiere bataille fut aupres d'Aix, ou les Teutons furent défaits. La ſeconde fut dans l'Italie, Marius y ramenant ſes troupes d'vne viteſſe merueilleuſe, & les joignant à celles de Catulus ſon Collegue. Les Cimbres qui rauageoient tout, au delà de l'Adige, furent vaincus, en combatant auec plus de courage que de conduite. Il ne reſtoit que la troiſiéme armée des Tigurins; mais ayant appris la défaite de leur compagnons, ils n'atendirent pas le vainqueur; ils prirent la fuite, & ſe diſſiperent en petites troupes, par les forets & par les montagnes, ou l'on ne pouuoit les ſuiure. Il fut tué dans les deux combats trois cens quarante mille Barbares, de captifs il y en eut cent quarante mille; mais dans ce grand nombre de priſonniers, on ne voyoit preſque aucune femme; pluſieurs parmy elles auoient laiſſé la vie en combatant genereuſement; & les autres ſe tuërent elles meſmes pour

ne

ne pas ſuruiure à leurs maris, & pour ne laiſſer leur pudicité en proye au vainqueur. Marius apres cét exploit, fut appellé le ſecond Romulus, & le nouueau Fondateur de Rome, & il ſe laiſſa ſi malheureuſement ſurprendre aux vaines loüanges qu'on luy donna, que peu s'en falut, qu'il ne ruinat apres cette Rome triomfante, qui luy donnoit des loüanges ſi exceſſiues.

L'An 3954. Marius eſtant Conſul pour la ſixiéme fois, tua dans le Senat Apulée Saturnin. C'eſtoit Marius luy-meſme qui l'auoit ſuſcité contre les principaux Senateurs ; mais voyant que ce ſeditieux paſſoit bien loin au dela des bornes de toute raiſon, & qu'il ſouffroit que ſes partiſans luy donnaſſent le nom de Roy, ne le pouuant plus defendre, il l'abandona, & laiſſa precipiter cét Icare nouueau dans la mer. *Saturnin.*

Iule Ceſar vint au monde cette meſme année, duquel apres on douta, s'il auoit fait plus de mal que de bien à ſa Republique. Certes le bien qu'il luy a fait eſt petit, ſi on le compare à la ſeruitude où il l'a jettée, à tant de carnage qu'il a fait par toute la Terre, pour monter au thrône par des moyens ſi pernicieux. *Iule Ceſar.*

L'An 3958. Antiochus Grypus Roy de Syrie, eſt tué par la trahiſon d'Eracleon; Seleucus ſon fils luy ſuccede ; leque tout auſſi-toſt fait la guerre à ſon Oncle Antiochus de Cyzique, & luy oſte auec la *Fin de l'Empire des Grecs.*

vie ce qu'il poſſedoit du Royaume. Il ne ioüit pas long-temps de ce commencement de bonheur; car Antiochus ſon couſin fils d'Antiochus de Cyzique, vangea la mort de ſon Pere, & chaſſa Seleucus, qui peu de temps apres fut tué dans la Cilicie, où il leuoit quelques tributs. Antiochus pour cette action eut le ſurnom d'Euſebe, cét à dire Pieux, à cauſe du iuſte reſſentiment qu'il auoit eu, du meurtre de ſon pere. En ſuite il voulut faire la guerre aux Parthes, mais il laiſſa la vie dans vn combat; & ſon Royaume fut le partage de Philippe & de Demetrius enfans d'Antiochus Grypus. Ils furent les derniers Roys de cette famille; car ayant eſté tuez en diuerſes manieres, les Syriens ennuyez de tant de troubles & de changemens, ſe donnerent à Tigrane Roy d'Armenie. Ainſi prit fin le Royaume des Grecs dans l'Aſie, en l'année 3970. par l'ordinaire fatalité des choſes humaines, qui ne les laiſſe durer quelque temps, qu'auec vne neceſſité indiſpenſable de perir

Guerre de Mitridate.

L'An 3960. Mitridate Roy de Pont entreprit la guerre contre les Romains, qu'il continua de faire durant trente ans, dans vne grande varieté d'euenemens. Depuis l'enfance il s'eſtoit nourri parmi les dangers, & s'eſtoit endurcy à tous les trauaux de la guerre; il creut que Rome pouuoit eſtre vaincuë, & l'attaquant fortement, il luy donna bien de l'exercice, & luy fit déployer toute ſa puiſſance. A peine

ne fut-il abatu par trois Generaux, il reſiſta à la felicité de Sylla, & à la valeur de Luculle, à peine fut-il accablé de la grandeur de Pompée; il ne pût perir que par la trahiſon des ſiens, eſtant tué par ſon fils Pharnace, qui auoit eſſayé inutilement de le faire mourir par poiſon: ce merueilleux Roy ſurmontant encore le venin, par vn ſurcroit de bon-heur. En vn iour il auoit donné la mort à quarante mille Citoyens Romains, épandus par toute l'Aſie, & il eut fait mourir leur Ville, ſi elle eut pû mourir d'vn ſeul coup.

L'An 3963. Rome accablée ſous le grand poids de ſon Empire, commence à ſe faire la guerre elle-meſme. Druſus donna ſujet à la premiere guerre dans l'Italie, qui fut appellée Marſique, à cauſe des Marſes, qui parmi les Reuoltez eſtoient les principaux; Elle fut auſſi appellée, guerre Italique, & des Alliez, veu que preſque tous les peuples d'Italie, & les plus fidelles aux Romains, excitez par les promeſſes de Druſus, qui leur auoit fait eſperer le droit de bourgeoiſie, ſe ſouleuerent contre cette Ville, dont ils vouloient eſtre les membres. Et ils le firent auec tant de rage, que cette Cité, victorieuſe de tant de Nations, ne fut jamais ſi pres de ſa ruine, qu'eſtant attaquée par ſes enfans. En fin, cette grande vertu du Peuple Romain, qui croiſſoit touſiours parmy les trauerſes, appliquant tous ſes efforts à cette dangereuſe guerre, vint à bout.

Guerre d'Italie.

bout de tant d'ennemis ; non pas en les combatant dans leur vnion, car elle y eut ſuccombé, mais en les diuiſant, & menant la victoire à petit pas, & attaquant ces Peuples l'vn apres l'autre. Cette guerre emporta trois cent mille vaillants hommes dans l'Italie ; & les Romains n'en perdirent gueres moins ; tant les gueres Ciuiles ſont funeſtes, où la victoire meſme eſt deplorable.

Guerre de Marius. L'An 3967. Marius qui auoit ſauué ſa patrie ſi heureuſement, la penſa perdre par ſon ambition. Auancé en âge, & preſque decrepite, comme il eſtoit, il rechercha le ſeptiéme Conſulat, & voulut oſter à Sylla la Prouince que le Senat luy auoit donnée ; il fut obligé de s'enfuyr, & de ſe cacher en Afrique : mais il en retourna plein de fureur, & ayant vaincu Octauius, par ſes Lieutenans, Cinna, Carbo, & Sertorius, il ſe rendit maiſtre de Rome, & y fit des meurtres horribles. Sceuola, Catulus, & les plus illuſtres lumieres de ce venerable Senat, receurent la mort par ſa cruauté.

Sylla. Il mourut dans ſon ſeptiéme Conſulat, plongé dans le ſang de ſes Citoyens, & il échapa à la vangeance de Sylla ; qui ramenant de l'Aſie ſon armée victorieuſe, vainquit Marius le fils & Carbo, & à ſon tour épancha tant de ſang dans l'Italie & dans Rome ; non ſeulement par ſes victoires, mais par cette cruelle proſcription, qui ſurpaſſa toute la rage des bourreaux, qu'il couurit

couurit les crimes de Marius, par les siens, plus atroces & plus funestes à la Republique. Ce Sylla surnommé l'Heureux, (si parmi tant de forfaits il y peut auoir du bonheur) mourut à Rome neuf ans apres, ayant quitté de son plein gré la Dictature, & viuant en simple Bourgeois. Sa mort pourtant fut vn effet de la Iustice Diuine, qui vangeoit tant de meurtres impunis; il fut deuoré des poux tout viuant; & cét homme si heureux, desira de mourir, pour estre soulagé des douleurs violentes qui le tourmentoient.

L'An 3973. Lathurus Roy d'Egypte cessa de viure: sa mere l'auoit chassé du Royaume, & l'auoit donné à vn autre de ses fils: mais il s'y rétablit, & n'estant plus maistre de sa vangeance, il fit mourir celle qui l'auoit persecuté si long-temps. Il eut Ptolemée son fils pour successeur, de qui on peut connoistre les inclinations par les deux noms qu'il a portés: car il fut nommé Auletes, c'est à dire Ioüeur de flutes, à cause de l'excessiue passion qu'il auoit pour cette sorte d'instrument; & il se fit appeller Denys ou Bacchus; ce qui conuenoit bien à sa vie corrompuë, par toutes sortes de débauches. *Lathurus.*

En cette année, Pompée n'étant encore que Cheualier, pendant que Sylla estoit Dictateur, triomfa de l'Afrique: Ciceron plaida sa premiere cause pour Quintius; tous deux à l'âge de vint-cinq ans; & tous deux commençant de paroistre dans la profession. *Pompée & Ciceron.*

profession, qui les deuoit rendre si illustres ; la gloire des lettres ne cedant rien à celle des armes.

Guerre des Esclaues, & des Gladiateurs.

L'An 3981. le Preteur Aquilius acheua la guerre des Esclaues en Sicile, & en suite Crassus éteignit en Italie celle des Gladiateurs. Les Esclaues auoient brisé leurs chaisnes, & les Gladiateurs auoient suiui leur chef Spartacus : le danger étoit grand, si le détroit de Sicile ne les eut empeschés de joindre leurs armes, & de s'vnir. Ils ne furent pas vaincus sans peine, ny sans répandre beaucoup de sang ; pour enseigner à tous les hommes, qu'il n'est rien de si foible ny de si petit, qui ne puisse se faire craindre, aux plus grandes Puissances, & mieux affermies.

Sertorius.

En la mesme année, Sertorius, qui restoit seul des Capitaines de Marius, & qui dans l'Espagne arrestoit toute la valeur de Pompée, fut tué en trahison par les siens. C'estoit vn excellent Capitaine, qu'on pouuoit appeller l'Annibal Romain, il auoit fait rebeller vne partie de l'Espagne, & entendant l'art de la guerre parfaitement, il s'estoit maintenu contre toute la puissance Romaine, jusqu'à ce qu'il fut tué à table par la coniuration des siens, à qui son merite donnoit de l'enuie. Sa vertu fut grande, quoy que malheureuse.

Virgile.

L'An 3984. Ciceron accusoit Verres, le plus méchant de tous les hommes ; & Virgile, cette seconde gloire de Rome, naissoit à Mantoüe. Dieu donnant ce grand

grand homme à l'Italie, pour l'egaler à la Grece, qui ne vantoit que ſon Homere, & pour faire triomfer Rome dans la Poëſie, par vn triomfe, qui dureroit autant que le monde, & qui ne ſeroit point détruit par la ruine de tant de Citez & de tant d'Empires.

L'An 3987. Pompée en quarante iours commença & acheua la guerre des Pirates, auec vne merueilleuſe viteſſe. Les Pirates de Cilicie, s'eſtoient repandus dans toute l'étanduë de la mer Mediteranée, ils en couroient tous les riuages & tous les ports, ils rompoient tout le commerce, & fermoient tous les paſſages; de ſorte que la ville de Rome eſtoit comme la teſte diuiſée de ſes membres, & ne pouuoit manquer de perir, veu que les membres periſſoient deſia, ne receuant plus aucune vigueur de leur chef. Mais Pompée, qui depuis ſes victoires d'Afrique, auoit eu le ſurnom de Grand, partagea ſa flotte ſi heureuſement, qu'il attaqua tous les Pirates enſemble, mais ſeparément, il les enferma par tout, & les déſarmant, ſans que perſonne y laiſſat la vie; il les bannit tous dans la Cilicie, les retira de la mer, leur donna des terres à cultiuer, & changeant les rames au ſoc; de voleurs dangereux, il en en fit d'vtiles & bons laboureurs. *Guerre des Pirates.*

L'Année ſuiuante, Pompée fut enuoyé par la Loy du Tribun Manilius, pour acheuer la guerre contre Mitridate. Ce Roy fut tout à fait vaincu, & enuelopa *Pompée & ſes victoires.*

dans

dans sa ruine Tigrane Roy d'Armenie & de Syrie, qu'il auoit attiré dans son party ; il y perdit la vie,& Tigrane vne partie de ses Estats : les Aigles Romaines suiuirent la victoire qui les conduisoit, en des Regions,dont les noms estoient à peine connus à Rome. Les Iberiens, les Albanois,les Iuifs, & les Arabes, ne coûterent à vaincre que de les chercher ; & par ce moyen l'Asie qui seruoit de bornes à l'Empire,en fut le centre & le milieu. Les Parthes aimerent mieux la paix que la guerre, & rechercherent auec soin l'alliance du victorieux. Ainsi la gloire de Pompée alla iusqu'aux Indes ; & ce noueau monde, dont l'on ne sçauoit rien, que par le bruit incertain de la renommée, commença à estre connu dans l'Europe. Les victoires de ce Conquerant auoient porté les limites de sa Republique, iusqu'à la mer Rouge vers le Midy, & au Leuant iusqu'à l'Ocean : & tous les peuples vaincus, qui estoient enclos dans cette vaste étenduë de pays, estoient contrains d'auoüer, que Rome estoit la Maistresse de l'Vniuers. Pompée par ce moyen triomfa de l'Asie, apres ses autres triomfes de l'Europe & de l'Afrique, & les trois parties du monde, furent les trofées de sa valeur & de sa gloire.

Sextil. 24. L'An 3991. tandis que Pompée fait porter le joug de Rome à la plus grande partie du monde, Rome est aux abois, & dans le dernier peril,par la coniuration de Catilina.

Catilina. Ce malheureux abuſant de pluſieurs belles qualitez, que la nature luy auoit données, & changeant ſes vertus en vices par ſes deſſeins pernicieux, entreprit de détruire la Ville qui l'auoit veu naître. Mais ſa conſpiration eſtant decouuerte, par la vigilance de Ciceron qui eſtoit Conſul, & eſtant opprimée par les ſoins extremes du meſme ; ce parricide fut vaincu par Antoine, & par ſa mort il étouſa les reſtes de cét incendie. Cette action fut bien glorieuſe à Ciceron : car quelle deut eſtre ſon eloquence, qui rendit muet l'homme le plus impudent de ſon temps ! quelle fut ſa prudence, qui émouſſa la pointe des épées nuës, & qui éteignit les torches allumées pour l'embraſement ! qu'elle force & quel courage ne falut-il pas auoir, pour faire peur à Catilina ! Romains, vous eſtiez iniuſtes, de ne pardonner à la langue l'honneur du Triomfe, comme vous l'accordiez à la main, & à l'épée des Conquerans.

L'An 3995. Iules-Ceſar apres ſon Conſulat, eut la Gaule pour ſa Prouince ; & auſſi-toſt il y porta la guerre ; elle dura neuf ans, & donna la mort à plus de quatre cent mille hommes, & la captiuité à vn plus grand nombre. Il ſe ſeruit du butin, qu'il auoit fait ſur ces peuples, pour acheter cette Ville, que Iugurta diſoit eſtre à vendre, & par ſes extremes profuſions à la fin il ſe rendit maiſtre de ſa Patrie. *Guerre des Gaules.*

L'Année

Ciceron banni. L'Année ſuiuante, Clodius auſſi violent que temeraire pour commettre toutes ſortes de crimes, fit bannir Ciceron de Rome; c'eſt à dire qu'il fit chaſſer ce Pere de la patrie, par ce peuple qu'il auoit ſauué, & qu'il auoit tant de fois rauy par ſon eloquence: ſi foibles & ſi incertaines ſont les choſes, qui ne ſont appuyées que ſur la bien-veillance des hommes. Ce meſme peuple ne fut pas plus équitable, quand il enuoya Caton, pour ſe ſaiſir de l'Iſle de Chypre. Ptolemée frere d'Auletes en eſtoit Roy, il en fut chaſſé ſans auoir rien fait contre les Romains. Ce Roy miſerable ne pouuant ſe vanger ſur eux de ſa perte, il s'en vangea ſur luy-meſme, ſe tuant de ſa propre main. Caton par cette iniuſtice emporta de grandes richeſſes, qu'il mit dans l'Epargne, mais elles ſeruiront bientoſt à Ceſar, pour ruiner la puiſſance de ce peuple ſi iniuſte, & ſi violent.

Chypre vsurpée.

Auletes rétabli. Et pour faire vne ſeconde iniuſtice enuers le frere du Roy de Chypre, Auletes fut reſtably dans l'Egypte, dont ſes vices l'auoient fait chaſſer; ce que les Romains firent contre la iuſtice, & contre la religion, qu'il leur defendoit de mener vne armée pour rétablir ce méchant Roy. Il commença ſon nouueau regne par le meurtre de ſa fille Berenice, & le fit ſuiure de pluſieurs autres, ne donnant point de bornes à ſa cruauté.

Ciceron rétably. Parmy ces iniuſtices, ô Ville de Rome! il y a ſujet de vous feliciter & de vous loüer:

loüer : vous auez rapellé du banniſſement, voſtre Ciceron, ce Fauori de l'Eloquence; vous l'auez rendu au Senat & au barreau auec vne ioye incroyable; vous luy auez redonné ſa ſplendeur, luy redonnant la voix & la liberté de parler; vous auez aquis à la poſterité vn threſor incomparable dans les harangues qu'il a prouoncées, apres ſon rétabliſſement. Car quelle perte n'eut fait le monde, s'il n'eut pas eu la Miloniene, ou la ſeconde Philippique?

L'An 4001. la guerre des Parthes eut vn ſucces tres-funeſte. Marcus Craſſus, le plus riche de tous les Romains, ayant encore plus d'auarice que biens, s'eſtoit fait nommer pour faire la guerre aux Parthes, & auoit attaqué fort mal à propos vne nation fidelle au peuple Romain, & qui ne luy auoit fait aucun mal. Iamais vne iniuſte conuoitiſe ne fut plus iuſtement punie. L'armée ayant paſſé l'Euphrate, fut attaquée aupres de la Ville de Carres, où ſes Legions furent taillées en pieces par l'ennemy. Craſſus ayant veu tuer ſon fils vnique, fut tué luy-meſme; la mort ne le deliura pas d'vn mépris iniurieux, on luy verſa de l'or fondu dans la bouche, afin que ſon corps ſans ame fut brulé de ce metal, qui auoit enflammé l'ame par vn deſir inſatiable. Qu'il y eut d'exemples en ce ſiecle, de la foibleſſe des grandeurs humaines; les richeſſes ne purent pas ſauuer Craſſus, l'autorité de Pompée ne le preſerua pas de la mort; l'eloquence

Guerre des Parthes.

de

de Ciceron ne fut pas assez forte pour l'en deliurer ; & Cesar y succomba estant le Maistre de l'Vniuers : Puis que tout périt, ne sommes-nous pas tous, de desirer auec tant d'ardeur, ce que ces grands Hommes n'ont pû conseruer ?

Le dernier Ptolemée.

L'Année suiuante, Ptolemée Auletes mourut, laissant le Royaume à son fils Ptolemée surnommé Denys (qui fut le dernier Roy d'Egypte, & qui n'auoit alors que treize ans,) & à Cleopatre sœur de ce Prince. Qui en ce temps eut pû preuoir, que ces deux ieunes Personnes, deussent causer la ruine de la Republique Romaine, & l'établissement de l'Empire ? Et pourtant Iules Cesar, par le moyen du frere, qui fera mourir Pompée, renuersera la Republique ; & par les charmes de la sœur, Marc-Antoine ayant perdu toute la vigueur de son ame, & enfin la vie, laissera à Auguste la pleine possession de l'Empire, & affermira son throne pour plusieurs siecles.

Cesar Empereur.

L'An 4005. apres la fondation de Rome 704. Pompée ne pouuant soufrir personne qui luy fut égal, & Cesar voulant encore moins endurer quelqu'vn qui luy commandat, & Crassus estant mort, qui balançoit la puissance de l'vn & de l'autre, ces deux grands Hommes se firent a guerre, & tout l'Vniuers fut diuisé en deux partis. Cette guerre ne fut pas longue, mais elle fut sanglante, & tres-importante pour ses suites. Car elle fit perir la liberté des Romains,

Romains, & mit la baſe de la Monarchie. Ceſar n'ayant pas mois de courage que d'ambition creut qu'il pouuoit aquerir, ce qu'il auoit oſé deſirer; & dans cette éperance il s'abandonna à la conduite de la fortune. D'abord il prend la Ville de Rimini, il chaſſe Pompée de Rome, & de toute l'Italie; il ſe ſaiſit de la Sicile & de la Sardaigne; il paſſa en Eſpagne, & par la défaite d'vne grande armée, il s'aſſure de cette Prouince importante; il prend la ville de Marſeille apres vn long ſiege, & retournant en Italie, il va à Rome victorieux, comme à la teſte de ce grand Empire, & s'y fait nommer Dictateur. Qui croira, que ces grandes choſes fuſſent faites dans vne année?

Le meſme Ceſar en fit bien de plus grandes en la ſuiuante. Il vainquit Pompée en la campagne de Pharſale. Cét illuſtre vaincu, cherchant vn aſyle chez le ieune Ptolemée, Roy d'Egypte, fut tué par l'auis d'vn méchant Ennuque Grammairien; ſon corps étendu ſur la terre, eut à peine vn petit tombeau, bien que preſque tout l'Vniuers eut eſté le Trofée de ſes victoires. Le ieune Ptolemée faiſoit encore mourir Ceſar, ſi par l'aide de Cleopatre, ce Conquerant ne ſe fut ſauué par vn naufrage, & par ce grand peril n'eut forcé la victoire à ſe ranger de ſon parti. Alexandrie fut priſe auſſi-toſt, Ptolemée ſe noya en combatant, & Cleopatre eut le Royaume d'Egypte: mais ce qui eſt honteux, ce

Pompée vaincu

fut

fut la recompense de sa pudicité perduë. Cesar quittant l'Egypte, vainquit Pharnace Roy de Pont : cette victoire ne luy cousta que d'attaquer, & luy fournit vne matiere nouuelle, pour la magnificence de son triomfe.

L'An de confusion. Toutes ces choses arriuerent le septiéme an de ce Siecle, qui fut appellé l'An de confusion; depuis le commencement d'Octobre, on conta quatre cens quarante cinq iours : & ce n'est pas merueille, que le monde ébranlé d'vne guerre si fâcheuse, n'ayt pas obserué le cours des Astres. Cesar corrigea ce defaut, par les soins de Sosigene Mathematicien : il institua l'An Iulien, & mit ordre pour l'auenir, par l'inuention de l'an Bissextil, comme s'il eut étandu son autorité sur les Cieux, l'ayant dé-ja absoluë sur la Terre.

Victoires & mort de Cesar. L'An huitiéme Cesar fut victorieux dans l'Afrique; il défit le Roy Iuba, Scipion, & Caton. Ce dernier est si celebre, que qui nomme Caton, semble nommer la constance mesme. Le neufuiéme an le mesme Cesar n'eut pas moins de bonheur en Espagne : il donna bataille aux fils de Pompée, vers la ville de Munda, & les mit en fuite apres vn dangereux combat. Enfin l'année d'apres, comme il se dispose à aller faire la guerre aux Parthes, il est tué le iour des Ides de Mars, en plein Senat par la coniuration de plusieurs Senateurs; en la cinquiéme année, diray-je de sa guerre, ou de son Empire ? Il surpassoit tous les

les hommes pour les qualitez militaires, & ſon eſprit eſtoit ſi grand, que ſon éloquence approchoit de celle de Ciceron; mais l'ambition fut le poiſon de ſes vertus, & les changea toutes en mauuais ſuc, à la ruine de ſa patrie. Neantmoins Dieu ne laiſſa pas ſes meurtriers ſans châtiment; nul d'eux apres le crime ne veſcut plus de trois ans, & tous perirent de mort violente; car preſque touſiours le ſang répandu en attire d'autre.

L'An 4011. depuis la fondation de Rome 710. fut le premier an d'Auguſte, & de l'Empire Romain; car la domination demeura, quoy que l'Empereur eut peri. A l'abord tout fut vne eſtrange confuſion: Antoine qui eſtoit Conſul, vſurpa toute l'autorité de Ceſar, & meſme ſe ſaiſit de ſes biens; Sextus fils de Pompée demandoit ceux de ſon pere; Octauius neueu de Ceſar, & ſon heritier, quoy qu'il n'eut encore que dixhuit-ans, ſe porta pour heritier, & voulut auoir la poſſeſſion de cét opulent heritage. Ciceron le fauoriſa, & fit declarer Antoine ennemi de la Republique; Antoine fut vaincu en fuite aupres de Modene; mais les Conſul, Hirtius & Panſa eſtant morts de leurs bleſſures, le commandement de l'armée demeura à Octauius. On vid enſuite cét horrible Triumuirat, entre luy, Lepide, & Antoine, & cette cruelle proſcription, qui remplit de meurtres toute l'Italie, & qui pour comble de cruauté rauit la vie à Ciceron, expoſant

Auguſte.

poſant ſur la tribune aux harangues ſa teſte coupée, dans laquelle toutes les ſciences eſtoient logées auec tant d'éclat. Toutefois en cette année, Ouide vint au monde par ſa naiſſance, le plus ingenieux & le plus naturel de tous les Poëtes; & Munatius Plancus bâtit Lyon ſur vne montagne aupres de la Saone, qui fut apres vne Ville des plus conſiderables de la Gaule, pour compenſer par ces auantages la perte que faiſoit le monde.

Lyon.

Auguſte ſeul.

De ces meurtres particuliers il falut paſſer aux publics. Brutus & Caſſius furent vaincus dans la Theſſalie; Sextus fils de Pompée perdit vne bataille nauale aupres de Sicile, par la valeur d'Agrippa, & cherchant vne retraite, il tomba entre les mains d'Antoine, qui le fit tuer. Antoine luy meſme fut mis en déroute aupres d'Actium, s'eſtant abandonné auparauant à toutes ſortes de voluptez, pour aſſouuir le brutal amour qu'il auoit, pour Cleopatre Reyne d'Egypte. Il s'enfuit auec elle en Alexandrie, où il ſe fit mourir de ſa main, & la meſme Ville qui auoit eſté le ſejour de ſes infames débauches, fut le lieu de ſa mort & de ſon ſupplice. Cleopatre n'eut pas moins de reſolution pour le ſuiure; cette fameuſe Reyne, qui n'auoit employé l'excellence de ſon eſprit, qu'à faire le mal auec plus de grace; ſe vêtit de ſes plus ſuperbes habits, & ayant receu la mort, par la morſure d'vn aſpic, elle aima mieux mourir libre, que viure captiue. Ainſi Auguſte

guſte reſta ſeul, n'ayant plus perſonne, qui luy diſputat l'Empire du Monde.

Et traitant d'Auguſte, qui pourroit omettre Liuie, Agippa, & Mecenas ? qui par leurs ſoins & leur amitié en firent le plus grand Prince de l'Vniuers. Certe Liuie femme d'Auguſte, n'eut pas ſeulement le partage de ſon lit, elle eut encore part à tous ſes ſecrets, & ſurpaſſant ſon ſexe en vne prudence admirable, elle luy donna des conſeils, qui ſeruirent de reigle à ce grand Monarque. Agrippa luy gaigna de grandes victoires durant ſes guerres, & dans la paix il luy inſpira la moderation ; Mecenas par la douceur de ſes mœurs, & par ſa charmante conuerſation, luy adoucit les chagrins, inſeparables du gouuernement. Ils eurent tous deux la recompenſe de leurs ſoins ; & l'on ne peut pas bien iuger, laquelle des deux fut la plus grande, veu qu'Auguſte donna à l'vn Iulie ſa fille vnique, & à l'autre ſon amitié. Ce Mecenas fut encore illuſtre ; par les biens qu'il fit aux Poëtes, & aux beaux Eſprits de ſon temps ; & la poſterité doit Horace à la liberalité de ce Fauori. Car cét Etranger excité par les careſſes & par les dons de ce puiſſant Seigneur, polit la diſpoſition, que la Nature luy auoit donnée, pour la poëſie Lyrique, & pour l'honneſte Satyre ; il cultiua ſon eſprit, & reigla ſon iugement, ſelon les lumieres de ſon bien-faiteur ; & acquit tant de majeſté, d'elegance & de netteté, dans les diuer-

Liuie.

Agrippa, Mecenas.

Horace

ſes productions de ſon eſprit, qu'Auguſte le rechercha, & le iugea digne de luy offrir ſon amitié.

Herode. Mais auparauant, en l'An 4014. Herode Aſcalonite, qu'Antoine auoit appellé Roy de Iudée, auoit obtenu la meſme grace d'Auguſte, & le Senat luy auoit confirmé ce titre. Ce fut luy donner licence de commettre de plus grands crimes : car il n'eut pour gouuerner que des maximes pernicieuſes; il ſe fit eſclaue de l'Empereur, pour eſtre le Tyran de ſes ſujets, il ſe ſoüilla de diuers meurtres, pour aſſouuir ſa cruauté ; il fit mourir les Principaux des Iuifs, ſes enfans, & la femme, laquelle il aymoit plus tendrement que ſes enfans-meſmes: comme il eſtoit monté ſur le thrône, mélant la tromperie auec la force; il s'y maintint par les meſmes voyes, & il creut de l'affermir par la grandeur de ſes forfaits. Mais Dieu renuerſera tous ſes deſſeins, & ſa Politique ſi criminelle ne ſeruira qu'à le rendre plus malheureux.

Naiſſance de Marie. L'An du monde 4018. Marie, conceuë dans les flancs d'Anne ſa mere, ſans aucune tache du peché originel, vint au monde dans la petite ville de Nazaret, cõme il eſt vray-ſemblable. Cette Aurore du Diuin Soleil, qui deuoit éclairer l'Vniuers, eſtoit fille de Ioachin, de la Royale maiſon de Dauid : & la meſme ſainte & incomparable fille, eſtoit deſtinée, à conceuoir quinze ans apres, le fils vnique de Dieu, par l'operation du S. Eſprit, ſans alterer

rer ſa virginité Angelique ; & à le donner au Monde, neuf mois apres , pour le ſalut & la liberté de tous les hommes, en aportant vne joye nouuelle au Ciel, aux Anges & à la Terre.

LES VIOLETTES

X. QVARREAV.

Dépuis la naiſſance de IESVS-CHRIST , juſqu'à ſa mort.

Qu'eſt-ce qui peut mieux repreſenter l'humilité de Ieſus-Chriſt dans ſa naiſſance , ſa pauureté durant ſa vie, & ſa patience en mourant , que la petite Violette ? Elle rampe ſur terre , ſans s'oſer éleuer ; elle ne ſe découure que par ſon odeur , elle naît parmy les gelées & dans le froid ; elle eſt broyée dans le mortier , & ſous le preſſoir , pour donner à l'homme des rafraichiſſemens & des remedes. Mais qu'elle eſt agreable , qu'elle eſt charmante , cette petite Fleur ! que ſon odeur ſe répand loin ;

que la Terre & l'Air en ſont doucement embaumez!

Naiſſance de Ieſus Chriſt.

L'AN du monde 4052. le troiſiéme de l'Olympiade 144. apres la fondation de Rome 751. cette année ſi ardemment deſirée, & par les Anges, & par les hommes ſaints, à qui Dieu l'auoit fait eſperer, vient en fin paroiſtre apres le cours de tant de ſiecles. Le Fils de Dieu Eternel, lequel neuf mois auparauant, s'eſtoit formé vn corps humain, du ſang le plus pur de Marie, Vierge & chaſte épouſe de Ioſeph, & qui s'eſtoit vni le Corps, & l'Ame ſainte qu'il crea, pour ne les abandonner jamais; ce Fils de Dieu, fait Homme, ſortit des flancs de ſon adorable Mere, & vint au monde le vingt-cinquiéme iour de Decembre. Mais dans quel Palais prit-il naiſſance, quelle Pourpre couurit ſon berceau, de quelles careſſes fut-il regalé, quelle fut la pompe de ſes gardes? Sur le minuit, à la grande rigueur de l'hyuer, au milieu de deux animaux mépriſables, dans vne cauerne abandonnée, ſur vn peu de foin ou de paille. Pour apprendre à tous les hommes, que quelque choſe de grand eſtoit caché ſous cét appareil ſi nouueau; & que celuy-là étoit au deſſus de tous les hõmes, qui paroiſſoit en naiſſant au deſſous de tous, & qui auoit choiſi cette baſſeſſe de ſon bon gré. O que tu es heureuſe, petite

tite ville de Betlehem ! tu as dans cette Creche, dequoy t'égaler au Ciel & à ſes merueilles.

Le premier an de la naiſſance du Sauueur, commence heureuſement par le ſaint & adorable Nom de IESVS. Il fut impoſé à ce merueilleux Enfant, fils de Dieu & de Marie, en ſa Circonciſion, le premier iour de Ianuier; pour donner à tout le genre humain, l'eſperance d'vne vie meilleure, & pour auertir ce Dieu Homme de la condition mortelle qu'il auoit priſe. Et ſa Circonciſion fut l'ornement de ſa Royauté; cette peau coupée en fut le Diadéme, & ce ſang qui en ſortit, fut la pretieuſe teinture de ſa Pourpre Royale. *Nom de Ieſus.*

Et en effet au ſixiéme iour de ce mois, trois Princes venus d'Arabie, adorét ce petit enfant comme Dieu, & luy font homage comme à leur Roy. Vn Aſtre nouueau leur auoit ſerui de guide, n'éclairant pas moins leur ames que leurs yeux; & ſa lumiere fut ſi penetrante, qu'elle leur fit voir vn Dieu dans vn corps de chair, vn Roy dans vn pauure, dénüé de tout; & dans vn enfant vn homme parfait. Cette eſtoile ayant fait ſa charge, ne parut plus: car que pouuoit-elle montrer, apres auoir fait connoître vn Dieu? *Venuë des Mages.*

Mais Simeon pour le connoiſtre, n'eut pas beſoin d'Eſtoile; à la faueur d'vne lumiere interieure, il découurit ce grand myſtere, & ce Vieillard ſi clair-voyant, en vn âge où les autres perdent la veuë, regar- *Simeon.*

da ce nouueau Soleil, comme vn Aigle, ſans cligner les yeux : Mourez ô ſaint & heureux Vieillard, déchargez-vous de ce fardeau ſi peſant de voſtre grand âge ; ſi toutefois on peut mourir, en tenant la vie en ſes mains, & ſi en portant IESVS, tous les fardeaux ne ſe rendent pas legers & ſupportables.

Ieſus en Egypte. Mais ſouuent les calamitez coulent d'vne meſme ſource, dont les proſperitez ſont ſorties ; & l'année ne garde pas toûjours le meſme train, qu'elle a commencé. Quoy de plus certain, que les changemens des choſes humaines, puiſque Dieu s'y eſt voulu aſſuiettir, pour les rendre plus ſtables & inuariables ? Ce petit enfant, qui ne ſe tient pas encore ſur ſes pieds, s'enfuit en Egypte, & celuy que les Roys & les Preſtres auoient adoré comme Dieu, cache ſa fuite ſous les tenebres de la nuit, comme vn homme foible & ſans appuy ; & pour ne pas eſtre connû, il s'enfonce dans vne épaiſſe obſcurité, ſe retirant chez vne nation idolatre. Apres cela, quel eſt l'homme, qui oſe ſe plaindre de ſes diſgraces ?

Les ſaints Innocens. Et toy Bethlehem, qui as veu naître à tes portes ce Sauueur des hommes, ſeras-tu long-temps ſans quelque ſouffrance ? Tu portes les marques de la furieuſe cruauté d'Herode (& en nommant ce monſtre, on dit tout ce que la Barbarie a d'inhumanité & derage ;) le meurtre de tes enfans, remplit tes maiſons de ſang innocent. O cheres

cheres Victimes, qui tenez la place de IESVS-CHRIST, qui estes les crayons & les ébauches de nos Martyrs, la premiere offrande de l'Eglise nouuelle, les Hieroglyfes viuans de la Croix, les Auant-coureurs d'vn Dieu mourant: allez heureuses Ames, où le fer de vos bourreaux vous enuoye; ne vous pleignez pas de perdre la vie en la commençant; le port vous est ouuert dans le naufrage de vostre sang; en finissant la vie vous la commencez, & quelques années que vous perdez, vous mettent en possession de l'Eternité.

Certes Herode vostre meurtrier, ne portera pas loin ce crime impuny. Car la mesme année, où la suiuante, il meurt, tourmenté d'extremes douleurs. Il accreut son supplice luy-mesme, & la nourriture qu'il prenoit étoit la matiere de ses douleurs. Celuy qui n'auoit jamais rien refusé à ses passions, est tourmenté par des douleurs si pressantes, qu'aimant la vie comme il faisoit, elles le forcent à ne desirer que la mort. Mais il n'eut pas le bon-heur, de mourir aussi-tost qu'il le souhaitoit, quoy qu'il fût ensevely tout viuant, estant deuoré par les vers qu'il engendroit; à la fin n'ayant plus dequoy les nourrir, il expira; & son Ame criminelle sortit de ce fumier puant. C'estoit le plus habile Politique, qu'eut porté ce siecle, si fertile en vices & en grands Hommes. Par son industrie, estant sujet il s'estoit fait Roy, il auoit mesme vaincu Cleopatre dans l'esprit d'Antoine; & bien

Mort d'Herode.

qu'il fut intime à ce grand ennemy d'Auguſte, il n'eut pourtant moins de part dans la faueur & dans l'amitié de ce Prince. Toutefois il auoit ſi mal vſé de ſa Politique, qu'il s'eſtoit ſoüillé d'vne infinité de meurtres : il répandit le ſang preſque de tous ſes parens, car il fit mourir ſes enfans, & ſa femme ; meſme en expirant il donna la mort à vn de ſes Fils, & pour étandre ſa cruauté plus loin que ſa vie ; & pour éteindre le feu de ſon bucher par les larmes de ſes ſujets, il commanda qu'apres ſon decés, on fit mourir les principaux des Iuifs, qu'il tenoit priſonniers pour ce deteſtable deſſein. Toutes ces choſes ne diſent-elles pas, qu'il eſtoit le plus malheureux de tous les Princes, & que les Royaumes ſont mal établis, qui ne s'appuyent que ſur les les crimes. Ses trois fils luy ſuccederent, Archelaüs, Philippe, & Antipas ; chacun par égale portion, ſelon la volonté d'Auguſte, qui diuiſa le Royaume de Iudée en trois Eſtats, qu'il appella Tetrarchies ; ſoit qu'il les voulut gaigner tous trois également, en leur faiſant vn partage égal ; ou pour les affoiblir, diuiſant vn tout en pluſieurs parties.

Cinna. L'An quatriéme de IESVS-CHRIST, Auguſte par ſa clemence étouſa la coniuration de Cinna. Ce criminel n'eut pas ſeulement le pardon de ſon horrible attentat, il en fut meſme recompenſé, & n'attendant que le gibet, par la bonté du Prince, il ſe vid éleué au Conſulat. L'Empereur par

par ce coup desarma tous ses ennemis : ce trait de clemence luy doubla ses gardes : tant il est vray, que les Princes n'ont point de defense plus asseurée, que l'amour de leurs sujets, & que la clemence est la veritable paye de cét amour.

Tibere.

En la mesme année, Auguste adopta Tibere, le receuant dans la famille Iulienne, & le disposant à l'Empire. Il estoit fils de Neron & de Liuie, & auoit demeuré huit ans en l'Isle de Rhodes, dans vne espece de banniſſement, durant la vie des petits-fils d'Auguste : leur mort le fit rapeller, & comme est le cours du monde, d'vn Banni elle en fit vn Empereur.

Caius & Lucius Cesars.

Ces deux Princes, qu'vne funeste mort emporta, dans le premier bouton de leurs esperances, furent Caius & Lucius, nez d'Agrippa & de Iulie fille d'Auguste. Leur Ayeul les auoit enuoyés en diuers parties du monde, pour les faire adorer, comme de nouueaux Astres qui paroissoient sur l'horison ; mais la mort les éclipsa pour jamais. Lucius qui alloit vers les Prouinces du Couchant, mourut le premier de maladie à Marseille : Cajus destiné pour l'Orient, fut blessé dans l'Armenie par vn assassin, & ayant perdu l'esprit de sa blessure, il mourut en Lycie, retournant à Rome : tous deux étoufant dans le germe de merueilleuses esperances. Auguste auoit perdu auparauant Marcellus, le fils d'Octauie sa sœur, & Drusus le puisné de Tibere, lequel estoit vn vaillant & ge-

nereux Prince ; l'Empereur apres la mort de ſes petits fils, voulut en fin pour faire plaiſir à Liuie, eſtre le pere de Tibere ; en l'obligeant toutefois d'adopter Germanicus fils de Druſus ; ſoit par la tendreſſe qu'il auoit pour ce jeune Prince, qui la meritoit bien, ou par la conſideration de ſon Pere, qui ſelon le ſentiment de pluſieurs, eſtoit fils d'Auguſte.

Archelaus cõdamné. L'An 10. Archelaüs fut accuſé par les Iuifs deuant Auguſte, d'vſurper vne domination tyrannique ; il en fut conuaincu, chaſſé de ſon Royaume, & relegué à Vienne, ville des Gaules ; la Iudée, qui étoit ſon partage, fut reduite en Prouince, & ſoumiſe à l'Empire. Archelaüs voulut imiter ſon Pere dans ſes vices, quoy qu'il n'eut aucune de ſes bonnes qualitez. Vous les prendriez pour les deux Denys de Sicile ; le fils renuerſant le Royaume, que le pere auoit eſtabli.

Varus en Allemagne. Par ce jugement, Auguſte compenſa la perte, que Quintilius Varus auoit faite en Allemagne, l'année deuant : Arminius chef des Allemans, ayant ſurpris ce General, & le faiſant mourir auec les trois legions qu'il commandoit. Tandis que Varus traite ces Peuples guerriers en eſclaues, & que ſans ſe precautionner par la force, il ne penſe qu'à les tourmenter par la chicane & par les proces ; tout à coup il eſt accablé, & jette l'Empereur dans vne guerre neceſſaire, pour couurir l'infamie de cette action. Le meſme eſtant Preſi-

dent

dent dãs la Iudée, il l'auoit pillée par ſon auarice exceſſiue; & il paya cette fois la peine que ſa mauuaiſe cõduite auoit meritée.

Deux ans apres, IESVS-CHRIST âgé de douze, commença de paroiſtre, cõme vn Soleil, qui perce de ſes rayons le nuage épais qui l'enuelopoit; ayant quitté Marie & Ioſeph, il s'arreſta dans le Temple de Ieruſalem, pour ébaucher la grande affaire de ſon Pere éternel; ou par ſes demandes admirables il enſeigna les Maitres, & les Docteurs de la Loy: ſoit pour preparer les eſprits aux grandes choſes qui deuoient ſuiure, ſoit pour faire admirer le long ſilence qu'il alloit garder. Car depuis cette action d'éclat, juſqu'à la trentiéme année de ſa vie, il ſe tint caché dans la retraite d'vne boutique, & dans la baſſeſſe du métier que faiſoit Ioſeph; ne paſſant que pour enfant d'vn pauure artiſan, luy qui eſtoit le fils vnique de Dieu. Qu'eſtes vous, Empires du monde, vous à qui la ſageſſe éternelle prefere la cognée d'vn Charpentier!

Iesus parmy les Docteurs.

Quelques années apres, car on ne ſçait pas bien le temps, le mariage de la chaſteté animée, fut rompu par la mort du chaſte Ioſeph. Heureux ſaint, que Marie a eu pour mary, & pour gardien de ſon inuiolable virginité; à qui Dieu incarné a eſté obligé des alimens qu'il luy a donnez, & à qui ce meſme Dieu a rendu obeiſſance comme à ſon Pere; qui étant donné à IESVS comme vn Ange viſible,

Mort de S. Ioſeph.

l'a ſerui & l'a aſſiſté en toutes ſortes de dangers, ſans ſe laſſe; & a conſacré touſſes ſoins à cette vnique eſperance du Ciel & de la Terre.

Mort d'Auguſte. L'An 18. qui eſtoit le ſoixante & ſeiziéme de la vie d'Auguſte, & le cinquante-ſeptieſme de ſon regne, fut le dernier de la vie merueilleuſe de ce grand Prince. Il mourut à Nole, de vieilleſſe & de maladie; d'autres aioutent encore de poiſon, que ſa femme Liuie luy donna; comme ſi les deux autres cauſes n'euſſent pas eſté aſſez puiſſantes, pour oſter vn homme du monde. Ce Prince n'en a gueres qui luy ſoient pareils: il auoit corrigé par ſa prudence les mauuais coups de la fortune; l'âge ne luy permettant pas encore d'eſtre majeur de ſes biens, il ſe fit maître de l'Empire; ce ne fut pas ſans de grands dangers, qu'il reſta ſeul, apres tant d'aduerſaires & tant d'ennemis; & s'il en vint à bout, ce fut bien plus l'effet de ſa valeur & de ſa prudence, que de ſon bonheur. En ſuite il gouuerna l'Empire auec vne moderation merueilleuſe, & ſe l'aſſurant par ce moyen, il l'affermit encore à ſes deſcendans, bien qu'ils ne le meritaſſent pas.

Sa prudence. Cette prudence luy ſeruit encore, pour adoucir ſes maux domeſtiques; dans la mort de Marcellus, & dans celles de ſes petits-fils; dans les impudicitez de ſa fille, & dans le trépas de Druſus. En toutes ces fâcheuſes rencontres, il domta ſa paſſion, il pratiqua la juſtice, ſuportant ſon malheur,

malheur, & puniſſant le crime, où il le trouuoit. Dieu l'auoit choiſi, pour mettre la paix dans le monde, à la venuë de ſon Fils. Comme durant ſa vie il auoit eſté tendrement aymé, auſſi fut-il regreté long-temps apres ſa mort; la vertu receuant de l'éclat du vice contraire.

Car il laiſſa pour ſucceſſeur, Tibere le fils de ſa femme, qui ſous l'apparence de quelques vertus couurant des vices enormes, montra bien-toſt, qu'vn mauuais Prince eſt vne grande calamité. Iamais Auguſte ne fut mieux connu, que lors que Tibere le fut. *Tiberes.*

Enuiron cette année, Germanicus fonda la Ville de Cologne, ſur la riue du Rhin, dans le pays des Vbiens; il la nomma Agrippine, du nom de ſa femme, ou de ſa fille. C'eſtoit pour en faire vn bouleuart à l'Empire, qui repouſſat la violence des Barbares; & long-temps apres, elle fut le domicile de la Religion, & des lettres. *Cologne.*

Ce fut en ce temps, que la ſplendeur de l'Empire Romain perdit la lumiere de deux grands Aſtres. Ouide mourut dans le Pont, où Auguſte l'auoit banni. Son eſprit eſtoit ſi grand, que s'il ne l'eut point corrompu par la licence de ſa vie, Rome l'eut pû comparer à Ciceron, le preferer à tous les Grecs, & le montrer à tous les ſiecles, pour vn ſujet d'enuie, ou d'admiration. Mais il eſt ſi important à vn Eſcriuain d'eſtre chaſte, qu'on ne peut *Ouide.*

loüer

loüer Ouide ſans faire vne faute; s'il eut eu moins d'eſprit, ſes vices euſſent moins paru.

Tite Liue. Il faut garder toute la loüange pour Tite-Liue né à Padoüe, qui par la grandeur de ſon eſprit ayant égalé les grandes actions des Romains, acquit tant de reputation, qu'on venoit à Rome où il eſtoit, pour voir quelque autre choſe que la Ville de Rome, laquelle pourtant alors eſtoit le ſeul miracle du Monde. Et il meritoit bien cette haute reputation, par ſon Hiſtoire, qui deuoit donner à Rome vne eſpece d'eternité, que cette ſuperbe Ville, la ſouueraine des Nations, ne trouueroit pas dans ſes victoires, ny dans ſes triomfes.

Germanicus. L'An 19. Germanicus, fils de Druſus, apres le triomfe des Allemans qu'il auoit vaincus, & gouuernant les prouinces d'Orient, au contentement de tout le monde, mourut à Antioche; & comme l'on croit, du poiſon que Piſon luy donna, par le commandement de Liuie. L'Empire Romain y fit vne grande perte, comme d'vn Prince vaillant à la guerre, & fort moderé dans la paix, ſous qui la Republique pouuoit mourir auec honneur. Sa vertu eſtoit vn frein qui arrétoit les vices de ſon Oncle, & les empéchoit de paroitre. En effet apres ſa mort, Tibere s'abandonna à toutes ſes deteſtables inclinations, & arrachant le maſque de la vertu, dont ſon hypocriſie ſe couuroit, il n'eut plus ſoin de ſe cacher, ny crainte de paroitre ce qu'il eſtoit.

L'An

L'An 23. Ælius Seian, ayant corrompu la pudicité de Liuilla, femme de Druſus, qui eſtoit le fils vnique de Tibere, il ſe ſeruit de la femme, pour faire mourir le mary, en luy donnant du poiſon; & ce crime fut ſi ſecret, que de huit ans il ne fut ſceu. Seian ayant commencé ſa vie par vne ieuneſſe, pleine de ſales impuretez, à meſure qu'il auançoit en âge, ſe formant à de plus grands crimes, auoit la faueur de Tibere; ce Prince ſe ſeruant de luy, comme d'vne perſonne propre, à eſtre l'inſtrument de ſa cruauté. A cét effet, il luy permet toutes choſes, il luy donne tout, à la reſerue de la Puiſſance ſouueraine; mais ce méchant homme ne donnant point de bornes à ſon ambition, non plus qu'à ſes crimes, & les vniſſant enſemble, donne la mort au ſucceſſeur de l'Empire, attaque Neron & Druſus, enfans de Germanicus, qui eſtoient les delices du Peuple Romain, & les fait perir par ſes calomnies, & ſes fauſſes accuſations; il fait bannir leur mere Agrippine, & répand le ſang de tous ceux, qui peuuent mettre obſtacle à ſon ambition. Que Rome eſtoit alors miſerable, laquelle eſtant poſſedée par Tibere, & deſirée de Seian, ſouloit la cruauté de l'vn & de l'autre, qui la détruiſoient, pour ſe la conſeruer, ou pour l'aquerir! *Seian.*

Deux ans apres, Tibere ſortit de Rome, à deſſein de n'y plus reuenir, & ſe retira en l'Iſle de Caprées. Il auoit choiſi cette retraite, pour en faire vn lieu de delices, & *Retraite de Tibere.*

pour

pour y exercer plus secretement & plus librement ses infames impuretez: n'estant rien de si pur, que la malice des hommes ne puisse corrompre. Car qu'y a-t-il de plus propre que la solitude, pour mener vne vie sainte, & semblable à celle des Anges? & c'est d'elle dont s'est serui ce malheureux Prince, pour se plonger dans des saletez execrables.

Liures de Cremutius. Auant son depart, il auoit contraint de mourir Cremutius Cordus, Senateur illustre pour la science & pour la vertu. Son crime estoit bien nouueau, n'estant accusé, que d'auoir appellé Brutus, dans l'histoire Romaine qu'il composoit, le dernier des Romains. Son Liure fut brulé en la place publique; ces flammes fournirent: vne si grande lumiere à l'Auteur, que l'estime de son esprit & de son iugement ne mourra iamais.

Mort de Liuie. L'An 29. Liuie cessa de viure. Elle auoit esté l'vnique femme d'Auguste Empereur, & entrant en part de sa puissanee, aussi bien que de son lit, son ambition excessiue auoit eu toute l'autorité qu'elle desiroit. Elle estoit depuis long-temps sans credit aupres de Tibere; ce Prince orgueilleux & imperieux, n'ayant pû souffrir cette femme; qui auoit accoutumé de gouuerner sous Auguste, & qui se croyoit maitresse absolüe, sous l'Empire d'vn fils, à qui elle l'auoit donné. Au commencement; il la traitoit auec respect comme sa Mere; mais comme vne femme, il la laissoit sans

auctorité

auctorité. En ſuite, comme elle ſe plaignit auec violence, & qu'elle luy reprocha ſes bien-faits, il perdit auſſi le reſpect, & à peine peut-il traiter de mere, celle à qui il deuoit le thrône, & la vie plus d'vne fois. Cependant Liuie n'eut point de plus grand ſupplice que ſon ambition, veu que cette paſſion tourmente touſiours, ſi elle ne fait de nouueaux progrés.

IESVS-CHRIST en la trentiéme année de ſa vie, commencer à découurir aux hommes, les myſteres de la ſageſſe diuine, qu'il auoit cachez iuſqu'alors. L'eſtoile du matin annonçoit la venuë de ce Soloil; c'eſtoit Iean, qui ſortant de ſon Deſert, comme vn Ange du Paradis, préchoit la penitence par ſa vie & par ſes ſermons. Il eut ce bonheur; de donner le baptéme au fils de ſon Dieu, & de le montrer au doigt, pour le faire connoitre, l'ayant connu luy-meſme par reuelation. *Baptéme de Ieſus.*

Ieſus appres cét apprentiſſage d'humilité, ayant vaincu dans le Deſert, la nature par vn long ieune, & le Demon par ſa conſtance, ſe fit auſſi-toſt connoitre par ſes miracles, & par la ſainteté de ſa vie, découurant aux Iuifs toute la ſplendeur de ſon ineffable Diuinité. Mais ils eſtoient ſi aueugles, & ils s'attacherent à leur aueuglement auec tant d'orgueil; qu'ils mépriſerent cette lumiere, & ne voulurent pas voir vn Dieu dans vn Homme; ils ſe plongerent en de ſi épaiſſes tenebres, qu'elles durent encore à cette heure, enuelopant *Et ſa predication.*

les

les enfans, auſſi opiniatres, & auſſi criminels que leurs Peres. Tant il y a de peine, à ramollir des ames, qui ſe ſont endurcies volontairement.

Mort de ſaint Iean. L'An 32. Iean que la verité meſme auoit rendu venerable, & qui n'auoit rien que de ſaint; pour l'eſtre dauantage, paſſa dans la veritable épreuue des ſaints, qui eſt la ſouffrance. Il auoit repris fortement Herode Antipas, de ce que par vn inceſte abominable il abuſoit d'Herodias, femme de Philippe ſon frere; & en haine de ſes ſaints auis, il auoit eſté mis en priſon. Mais cette femme impud. que ne ſe pouuant ſatisfaire que de la mort du ſaint, l'auoit obtenue; & le plus grand de tous les hommes, qui portoit la vertu dans vn corps mortel, fut le loyer de la danſe d'vne ieune fille, & perdit la teſte dans la priſon. Il fut le Martyr de la chaſteté, le modelle d'vn Predicateur Chreſtien, & de tous les mortels le plus digne d'eſtre loüe, puiſque Dieu fut ſon Panegyriſte, & le prefera à tous les hommes. Quelques années apres cét Herode fut chaſſé du thrône par Caligula, banni à Lyon, où il mourut de regret. Il eut pourtant la conſolation, qu'Herodias voulut eſtre compagne de ſa mauuaiſe fortune, comme elle l'auoit eſté de la bonne. Cét amour eut eſté mieux employé, pour le mary, que pour l'adultere.

Mort de Saian. Ce fut en la meſme année, que l'Vniuers fut ſu pris de ce tourbillon de fortune,

tune, dont Sejan fut renuersé. Cét illustre criminel, pour couronner tous ses crimes, trauailloit au dernier, qui estoit la mort de Tibere. Il estoit le porteur des lettres de cét Empereur au Senat, elles deuoient luy communiquer l'autorité des Tribuns, ce qui estoit entrer en part de la puissance Imperiale; elles estoient couuertes de Laurier, comme toutes les lettres qui annonçoient d'heureuses nouuelles; elles furent ouuertes en sa presence, & on y leut le commandement de l'Empereur, qu'on fit mourir le porteur, comme Ennemi declaré de la Republique. Tibere n'auoit iamais esté si promptement obei, qu'il le fut alors, Sejan du faiste de sa grandeur, fut precipité de ce coup de foudre; perdant les biens & la vie, & trainé par vn croc de fer, aux fourches Gemoniennes: la fille recherchée par la plus noble ieuneſſe de Rome, & ſes Amis, qui estoient les maistres de toutes les charges, soufrirent la mesme mort & la meſme peine, par vn étrange reuers de fortune. Peu de personnes ont approché plus prés de l'Empire; & presque personne n'eſt tombé d'vne cheute si soudaine, ny si surprenante. Certes dans cette rage de dominer, entre le haut & le bas, on ne void guerres de milieu.

Mort de Iesus.

L'An du monde 4086. apres la fondation de Rome 785. IESVS-CHRIST ayant vécu sur la terre trente-trois ans, voulut mourir sur le Caluaire, estant cloüé à vne Croix,

Croix, par l'iniuſte arreſt de Pilate ; & ſe faire la Victime pour les pechez de tous les hommes. Il y alla par la ſouffrance des iniures les plus atroces, & des tourmens les plus cruels, que pût ſuggerer l'Enfer, à l'enuie des Preſtres, & à la rage des Phariſiens. Mais le troiſiéme jour, il ſe releua du tombeau, & comme vn veritable Phenix, ayant vaincu la mort, & la dépouillant de ſes richeſſes, amaſſées depuis tant de ſiecles, il reprit la vie par ſa puiſſance, & fit reuiure auec luy l'eſperance de ſes Diſciples. Il monta quarante jours apres dans le Ciel, pour receuoir de ſon Pere la Couronne Ciuique & la Triomfale, en recompenſe d'auoir ſauué tous les hommes par ſa ſainte mort. Dix jours apres, il fut declaré Dieu par le ſaint Eſprit.

La Pentecoſte. Cette diuine Perſonne vint du Ciel en terre, en forme de langues de feu, & ſe reſpandit ſi abondamment ſur les Diſciples du Sauueur, qu'ils furent tout à coup changez, comme dans vne fournaiſe diuine : ils receurent de nouuelles connoiſſances, & prirent des ſentimens nouueaux; de ſorte que fortifiez par cette celeſte vigueur, ils aſſurerent ſans crainte que IESVS-CHRIST eſtoit Dieu, lequel eſtant ſur la Croix ils penſoient n'eſtre que le rebut de tous les hommes. Si grand eſt l'auantage, de ſuiure les ſentimens du Ciel, & de receuoir la Force de Dieu, qui ſeul la peut donner, & la conſeruer

Saint

Saint Eſtienne, en fut vne merueille-ſe copie ; car c'eſt le premier qui par ſon ſang teſmoigna la diuinité de IESVS; qui en mourant remporta vne victoire plus illuſtre, que les plus forts Atletes n'auoient jamais fait ; qui ſe dreſſa vn Trophée, des cailloux qui l'aſſommerent. Mais que de merueilles en vn ſeul combat ! le viſage d'vn Ange, ſi les bienheureuy Eſprits ſe vouloient veſtir de nos corps ; vne eloquence, qui eut perſuadé les Iuifs, ſi leurs cœurs n'euſſent eſté plus durs, que les pierres qu'ils alloient jetter ; le Ciel ouuert, & IESVS qui ſe fait voir, pour donner le prix du combat, & des forces pour la victoire; Mais rien n'eſt ſi admirable, que ſur le point de la mort, prier pour ceux qui la donnent, & pardonner aux bourreaux, qui vous oſtent la vie, par leur iniuſte cruauté. Acheués, vaillant Eſtienne, ce que vous auez ſi bien commencé ; en ce peu de mots, vous auez ſurpaſſé, ce qui a fourny des palmes aux Grecs, & des triomfes aux Romains ; & tout ce que quarante ſiecles ont veu de fort & de grand, n'eſt pas comparable, à ce pardon genereux que vous demandez. *Saint Eſtienne.*

LES

LES MARTAGONS.

XI. QVARREAV.

Depuis la mort de IESVS-CHRIST, iuſqu'à Conſtantin.

Les Martagons s'épanouïſſent beaucoup, & n'ont point de couleur, qu'vn rouge obſcur, qui ſemble du ſang. Les Empereurs Romains ſe parent icy de leur Pourpre, & preſque en tous, cette Pourpre ſe trouue teinte du ſang de leurs veines. Les Martyrs de IESVS-CHRIST, y monſtrent auſſi le leur, qui les rougit & les embellit. Mais qu'il y a de la difference des vns aux autres; Le Tyran eſt tué, le Martyr l'eſt auſſi; l'vn eſt la victime du Ciel, l'autre de l'Enfer.

APRES auoir parcouru l'hiſtoire de quarante Siecles : ce qui reſte paroit plus aiſé à décrire, en ne conſiderant que le temps; Mais ſi l'on regarde les grandes & diuerſes

ſes choſes qui ſont à dire, on iugera que le plus difficile eſt encore à faire. Car pour ne parler de ce grand Empire, qui dans ſon Hiſtoire comprend celle de tout le monde; ſes ruines ont fait naître tant tant de Royaumes & ſi differents, tant de guerres les ont portez à la perte les vns des autres, que la paix ayant eſté bannie du monde, il ſemble qu'on y ayt ſemé le grain de Cadmus, lequel ayt produit de nouueaux hommes, qui ne ſoyent nez, que pour ſe détruire mutuellement. Car apres que les Gothis & les Vandales ont eſté vaincus, pour ainſi dire, par la patience des peuples, qu'ils ont perſecutez ſi long-temps; apres que les Sarraſins & les Turcs ſe ſont laſſez de nous dépoüiller, & de nous chaſſer de nos Prouinces; tout Chreſtiens & Freres que nous ſommes, nous n'auons pû maintenir la paix parmy nous; l'ambition l'a bannie, & cette paſſion violente s'eſt ſerui du fer & du feu, pour établir ſa domination. C'eſt à quoy nous engage la condition de noſtre vie, & l'eſtat de ce monde que nous habitons: nous le voyons agité par les combats des Elemens qui le compoſent; châque homme eſt vne matiere de guerre, & vn petit champ de bataille, par les maladies & par les paſſions, qui le tourmentent en corps & en ame; Eſt-ce donc merueille, ſi le Tout & les Parties eſtant dans le trouble, la guerre ſe ſoit emparée de l'Vniuers; & ſi les Hommes

mes ſe perſecutent les vns les autres, qui n'ont pas la paix dans eux-meſmes? Ainſi deux mots pourroient faire l'Hiſtoire du Monde; *Guerres par tout*: Leſquelles n'ont pas ceſſé apres la venuë du Sauueur, qui en nous rachetant, ne nous a pas ôté nôtre liberté, & qui ſouffre nos diſſenſions, pour nous y faire meriter, & nous faire deſirer plus ardemment cette Paix eternelle du Ciel, qu'il nous a aquiſe par les trauaux de ſa vie, & par les ſoufrances de ſa mort.

Saint Paul conuerti. L'An 34. de IESVS-CHRIST, le premier apres ſa mort, Saul ſon ennemy mortel, allant à Damas, pour exercer ſa age ſur ſes Diſciples, eſt terraſſé par le même IESVS, qui luy apparoit, & éblouy de cette lumiere celeſte qui l'enuironne, il ſe changea en vn Homme nouueau. De Loup il deuient Agneau, de Iuif obſtiné Diſciple de IESVS, de Perſecuteur Predicateur, & pour vne Ville, ou il vouloit répandre ſa fureur, toute la Terre luy ſert de Theatre, pour y publier hardiment la Diuinité de ſon Maître. Il fut bien-toſt l'Alexandre & le Conquerant Chreſtien: car ſans autres armes, que ſon foible corps, & le nom de IESVS, il a porté ce nom auguſte, dans la Syrie, dans l'Aſie, dans la Grece, dans la Macedoine, dans l'Italie & dans l'Eſpagne, & a eleué dans Rome, cette Reyne du monde, le trofée de ſes victoires.

Magdelaine. En la meſme année, ces deux ſœurs, ſi tendrement aymées du Sauueur, Marie & Marthe,

Marthe, auec Lazare leur frere, & quelques autres perſonnes, furent expoſées aux vagues & aux tempeſtes de la mer, dans vne barque, ſans voiles, ſans rames, & ſans gouuernail. Toutefois ſoit que les flots reſpectaſſent cette Barque ſi precieuſe, ſoit que les Anges fuſſent ſes Nautoniers & ſon Pilote, elle aborda heureuſement à Marſeille. Heureuſe marchandiſe, qui enrichira cette noble Ville, luy ouurant le commerce du Paradis; & qui ſe communiquera à toute la Prouence: laquelle receuant ces nouueaux hôtes dans ſes Villes, reçoit autant de ſources de graces & de benedictions celeſtes: on y void encore la Grote où ſainte Magdeleine ſe retira; *Sainte Baume.* c'eſt vn Rocher preſque ſuſpendu au milieu de l'air; ou pour mieux dire, le Cabinet des diuines careſſes; qui a ſerui de ſupplice à cette auſtere Penitente, & de lit de repos à cette ſainte Amante de IESVS-CHRIST: & qui donne des ſentimens de Religion aux plus impies, ayant ce priuilege, d'eleuer autant les Ames que les Corps, & d'approcher celles-là du Ciel, comme d'éloigner ceux-cy de la Terre.

L'An 37. Tibere en ayant vécu 78. finit *Mort de Tibere.* à Caprées la vie du plus infame & du plus cruel Prince, qui fut alors. On diſoit que c'eſtoit vne beſte farouche, qui n'étoit paitrie que de ſang & de bouë: il mettoit tous ſes ſoins à cacher ſes ſentimens, & à ſe dérober aux yeux & à la connoiſſance

des hommes; mais jamais Empereur ne fut mieux connu; & ce fut vne juſte peine de ſa fauſſe hypocriſie, que le maſque fut leué, dont il penſoit la couurir. Il auoit coutume, de ne donner la mort, que par des ſupplices qui duraſſent long-temps, pour faire durer le plaiſir de ſa cruauté, & pour empeſcher que la mort ne fit ceſſer les tourmens, de ceux qui eſtoient l'objet de ſa haine. Monſtre épouuantable, qui tiroit ſes auantages du mal d'autruy, & qui trouua quelque choſe plus formidable que la mort!

Paterculus. Sa Tyrannie pourtant n'empeſcha pas l'auancement des belles lettres; le bonheur d'Auguſte preualant en ce point, ſur l'enuie de ſon ſucceſſeur. Car pour ne rien dire de pluſieurs Senateurs, qui dans le regne precedent auoient acquis toutes les belles connoiſſances; Valere Maxime fit vn corps d'Hiſtoire, de diuers membres pris ſeparément; & Paterculus fit vn abregé de la Romaine: s'eſtant tous deux ſeruis d'vn ſtile preſque nouueau, plein de pointes & de reflexions politiques, qui fut en ſuite en vne eſtime merueilleuſe. On peut pourtant mettre en doute, ſi l'eloquence en a tiré plus d'ornement que de fard; par le grand abus que pluſieurs ont fait d'vne choſe, qui n'eſt belle, que lors qu'elle eſt rare; & qui eſt ſujette, parce qu'elle plait, à eſtre falſifiée, comme les Perles & les Diamans. Quoy qu'il en ſoit la cauſe de leur naiſſance eſt mauuaiſe, n'ayant

Style en pointes.

n'ayant eſté inuentées, que pour plaire à Tibere.

L'Empire eut pour maiſtre, Cajus fils de Germanicus, petit fils du frere de Tibere, ſurnommé Caligula; il auoit commencé ſes crimes par la mort de Tibere meſme, qu'il fit eſtouffer, & en ſuite il lâcha la bride à tous les vices, qu'il auoit tâché de cacher, durant la vie de ſon Oncle; de ſorte, qu'on le peut prendre, pour vn furieux armé, qui frape & qui tuë, ſans que perſonne l'oſe retenir. Qui le croiroit, que le fils de Germanicus, éleué dans le camp, & nourri dans la rigueur de la diſcipline militaire, degenerat ſi exceſſiuement de ſon Pere, qui eſtoit l'homme du monde le plus moderé? Si gliſſant eſt le paſſage, qui mene de la vertu au vice: & tant il eſt rare, de trouuer vn jeune homme, qui ſe maintienne dans ſa premiere integrité. Au quatrieſme an de ſon regne ou de ſa fureur; il fut tué par Chereas & par les autres conjurez, & celuy qui deſiroit de tuer tout le peuple Romain d'vn ſeul coup, en receut trente. Les Hiſtoriens ne peuuent mieux excuſer ce mal-heureux Prince, qu'en diſant qu'il eſtoit fol & enragé. *Caligula.*

Appion le Grammarien eſtoit alors en eſtime, quoy que pour taxer ſa vanité, pluſieurs l'appellaſſent la Cloche ou la Cymbale du monde. Les Iuïfs luy preferoient Philon, & auec raiſon, qui mêlant les connoiſſances de ſa Nation à la Phi- *Euangeliſte.*

loſophie de Platon, auoit formé vn veritable Sçauant, ſur les fondemens ſolides des ſciences. Mais ſaint Mathieu les ſurpaſſa tous, ayant le premier de tous les hommes é rit la vie de IESVS-CHRIST, ainſi il fut le plus illuſtre de tous les écriuains, tant pour la matiere, que pour la forme; le ſaint Eſprit donnant la forme à ce Diuin liure, à qui le Fils de Dieu ſeruoit de matiere. Saint Marc & ſaint Luc, prirent le meſme ſuiet, & furent aydez du meſme Eſprit; celuy-cy ayant appris de la ſainte Vierge, & de ſaint Paul, beaucoup de choſes particulieres, touchant le Sauueur; & S. Marc en ayant ouy dire à ſaint Pierre. Tous trois ſont admirablement conformes dans leur narré; ayant puiſé tous dans la meſme ſource, qui eſt le ſaint Eſprit & la verité éternelle.

Claudius. L'An 41. Claudius, fils de Druſus, & oncle de Caligula, ſoüilla l'Empire qu'il gouuerna, par vne autre eſpece de folie. Il fut mis au Timon de tout l'Vniuers, pour rendre plus mépriſables toutes les grandeurs de la Terre; veu que le plus feneant & le plus impertinent de tous les hommes, fut eſtably le chef d'vne Puiſſance qui s'étoit formée par la valeur & par la prudence de ceux qui l'auoient gouuernée. Sa ſtupidité le rendit eſclaue des autres; il l'étoit de ſes Femmes & de ſes Affranchis; celles-là abuſerent de leur pouuoir, le plongeant en toutes ſortes de ſaletez, & ceux-cy en pillant toutes les Prouinces de l'Empire.

pire. Ainſi celuy qui eſtoit le maiſtre des autres, & qui diſpoſoit de la liberté de tous les hommes, n'eſtoit pas libre luy-meſme ; n'eſtant qu'vn Mari valet de ſa femme, ou vn Maiſtre ſujet à ſes Eſclaues.

Agrippa.

La meſme année, cét Agrippa, à qui Caligula auoit rendu le Diademe, changeant la chaine de fer dont il eſtoit chargé en vne d'or, & à qui Claudius auoit donné des marques particulieres d'amitié; cét Agrippa eſtant en Ieruſalem, pour plaire aux Iuifs, fit couper la teſte à ſaint Iaques, proche parent du Sauueur, & le Patron de l'Eſpagne, lequel a comblé ce Royaume illuſtre de ſignalez bien-faits. Il en vouloit faire autant à ſaint Pierre, & pour cét effet il l'auoit fait prendre, & le tenoit en priſon, iuſqu'à la feſte de Paſques, qu'il en vouloit donner vn diuertiſſement au Peuple : mais IESVS n'abandonna pas le Chef de ſon Egliſe naiſſante ; il rompit les chaines de Pierre, comme les liens de Sanſon, & le tira de priſon par le miniſtere d'vn Ange. Cette liberté ne fut employée, que pour faire du bien à ſes ennemis ; car Pierre le chef des Apôtres, de l'ombre de ſon corps gueriſſoit tous les malades, d'vne ſeule parole il corrigeoit la nature defectueuſe, dans les ſourds, dans les aueugles, & dans les boiteux ; ſa puiſſance s'étendoit iuſques ſur les ames, les éclairant de la lumiere de la foy. C'eſtoit le veritable Hippocrate, qui gueriſſoit l'homme tout entier ; les

Saint Pierre deliure.

corps & les ames trouuant leurs remedes en ce grand ſaint.

Les Apôtres. La cruauté des Iuifs fit ſortir les Apôtres de la Iudée; ils ſe partagerent le Monde, pour y annoncer la foy de leur Maiſtre; & ces nouueaux Conquerans allerent attaquer l'Enfer dans ſes retranchemens & dans ſes rampars, pour en chaſſer les Demons, & y planter le noble étandart de la Croix. Mais auant que de ſe ſeparer, ils compoſerent leur Symbole en douze Articles, qui leur ſeruit de marque aſſeurée pour ſe connoitre par toute la terre, & qui les fit conformes en leur doctrine; les meſmes veritez eſtant préchées ſans alteration, par tant de diuerſes perſonnes. Ce Symbole & cette reigle de noſtre foy, eſtoit petit en paroles, mais grand en ſon ſens & en ſa matiere, veu que ſurpaſſant toutes les ſciences humaines, il découuroit les grands myſteres de la Trinité, & de l'Incarnation du Sauueur.

Agrippa. Agrippa qui les chaſſoit, ne fut pas long-temps ſans porter la peine, de ce vain plaiſir que luy donnoient les applaudiſſemens du Peuple, & qu'il nourriſſoit par ces actes d'impieté. Deux ans apres il eſtoit à Ceſarée, où il preſidoit à la ſolemnité des Ieux publics, brillant comme vn nouueau Soleil, ſous vne couronne de rayons d'or, & dans vne robe d'argent: Le Peuple le trouua ſi beau, que parmy les cris de ioye, il l'appella Dieu. Le Roy fut incontinent ſaiſi d'vne douleur tres-violente,

lente : des vers ſortirent de ſon corps qui le deuoroient, & parmy ces tourmens, il rendit l'ame le cinquéme iour. Et cét à quoy ſe termina cette fauſſe & imaginaire Diuinité ; en douleur, en pourriture, en vers, & en la neceſſité de mourir.

L'An 43. ſaint Pierre établit ſa chaire à Rome, & y ſiegea vint-quatre ans. C'eſtoit pour fonder l'Egliſe dans cette Capitale de l'Vniuers, de laquelle elle put paſſer dans toutes les autres Nations ; comme les Eaux, qui d'vne grande ſource s'écoulét en diuers ruiſſeaux. Il fut auec plus de raiſon le fondateur & le ſecond Romulus de cette Reyne des Villes, que n'auoit eſté le premier, y fondant vn Empire nouueau par ſon propre ſang, & par des preſages plus veritables : puiſque cét Empire doit durer iuſqu'à la fin du monde, ſans qu'aucune Puiſſance, ny de la Terre ny de l'Enfer, le puiſſe ruiner, ; & que ſon auctorité toute Diuine s'étend ſur les Ames, ſur qui les Princes n'ont point de pouuoir : ſi merueilleux eſtoit le deſtin de Rome ; laquelle parmy tant de reuolutions & de changemens, ſera touſiours la ſouueraine des nations, & la maiſtreſſe de la Terre. *Saint Pierre à Rome*

L'An 46. Marie Mere de Dieu, ce haut faiſte de la Grace, & ce miracle de la nature, mourut âgée de ſoixante ans, comblée de merites, & ne pouuant reſiſter plus long-temps au feu de l'Amour Diuin, dont elle eſtoit toute embraſée. Car ie ne *Mort de Marie.*

ſuis pas de l'auis de ceux, qui prolongent ſa vie iuſqu'à la ſoixante & douzieſme année; ſon Ame celeſte ne pouuant ſouffrir tant de temps l'abſence de ſon adorable Fils, & briſant en fin les liens de ce corps, qui empéchoient ſa liberté. Son corps auſſi pur que les Anges fut mis enterre; mais le Ciel le voulut auoir, & il ne demeura ſur la terre, que le ſouuenir de cette incomparable Mere. Il eſt vray, que ce ſouuenir durera plus que le Monde, & Dieu ne punira jamais ſi rigoureuſement les hommes, que de permettre, qu'ils puiſſent oublier Marie. Que nous ſerions malheureux, ſi nous perdions le doux ſouuenir de Marie!

Meſſaline. L'An 48. Claudius ſe reueillant d'vn profond & pernicieux ſommeil, permit enfin qu'on fit mourir Meſſaline ſa femme. Elle eſtoit la honte & l'opprobre de la maiſon Imperiale; elle eſtoit meſme venuë à ce comble d'impudence, que dans le Palais, en preſence de toute la Cour, elle auoit épouſé Silius, le plus bel homme du Senat; pour ne rien dire de ſes infames lubricitez, pour leſquelles Rome, toute perduë & corrompuë qu'elle eſtoit, conceuoit de l'indignation & de l'horreur. *Agrippine.* Cette mort ne mit pas Claudius en liberté, mais elle luy changea de maiſtreſſe: auſſitoſt ſes Affranchis, appliquerent tous leurs ſoins & tout leur pouuoir; à luy donner vne autre femme; à la fin Agrippine, fille de Germanicus, & niece de l'Empereur, donna

donna gain de cauſe à l'Affranchi Pallas qui la produiſoit ; elle épouſa ſon oncle, & gaigna l'Empire, qui eſtoit l'objet vnique de ſon ambition, n'y ayant crime au monde, qu'elle ne pût commettre pour y arriuer. En premieres noces elle auoit eu Neron de Domitius Enobarbus, & voulant procurer l'Empire à ce fils, elle auoit dit, pour repondre à vn Oracle qui la menaçoit, parlant de luy ; Qu'il me tuë, pourueu qu'il commande : Cette malheureuſe accomplit l'Oracle, faiſant de ſon fils vn Empereur, qui luy donnant la mort, fit vn horrible parricide.

L'An 49. le Demon ne pouuant ſoufrir les Chreſtiens dans Rome, les en fit chaſſer auec tous les Iuifs. Dieu le permettoit, pour faire venir ſaint Pierre en Ieruſalem; où il aſſembla le premier Concile, auec ſaint Paul, ſaint Iean, ſaint Iaques, & ſaint Barnabé, & ordonna que les Chrétiens ne ſeroient point obligez à prendre la Loy de Moyſe : car la Loy nouuelle de l'Euangile, qui aportoit la liberté, n'eſtoit compatible auec aucune ſeruitude. Par ce Concile, qui fut le premier, & en ordre & en dignité, l'Egliſe mont e aux Fideles, que la Verité ne ſe découure pas pas tout à coup ; que noſtre Foy ne deueloppe pas tous ſes myſteres au commencement ; ayant égard à noſtre foibleſſe ; & à la Majeſté de ſes dogmes. *Concile de Ieruſalem.*

L'Année ſuiuante, ſaint Paul gaigna Denys à IESVS-CHRIST : Il fit vn excel- *S. Denys*

lent diſcours à Athenes dans l'Areopage; ce diſcours eut tant de pouuoir ſur cet equitable Iuge, qu'il ſe donna à Dieu, ſoumetant le corps à l'eſprit: il changea l'Amour des Platoniciens en l'Amour de Dieu, & par ſa haute contemplation il penetra bien auant dans les connoiſſances Diuines; expliquant meſmes les Hierarchies des Anges auec tant d'ordre, qu'il ſemble auoir veu de ſes yeux ces diuerſes Troupes des Chœurs Bien-heureux. Ce grand ſaint long-temps apres porta dans les Gaules la Foy de ſon Maiſtre: & portant luy meſme ſa Teſte coupée; il choiſit vn lieu de repos, que les plus grands Roys du Monde eurent en vne ſinguliere veneration.

Neron. L'An 54. Claudius mangea la mort, pour ainſi dire, dans la viande qu'il aymoit le plus. Agrippine l'empoiſona dans des potirons. Neron par les ſoins de ſa mere, à l'âge de dix-huit ans, fut declaré Empereur, à l'excluſion de Britannicus, qui eſtoit fils de Claudius. Il eut Burrus pour General des armées, & Seneque pour gouuerner les affaires & le Cabinet; qui eſtoient deux excellens hommes, s'il les eut creus; & qui pouuoient luy aquerir vne grande eſtime dans tout l'Empire; Mais il le perdra bien-toſt par toutes ſortes de vices & de forfaits. Ses cinq premieres années paſſent pour vn Original d'vn bon Prince; leſquelles pourtant ne furent pas exẽptes de crime, car ce ieune Empereur,

fit

fit mourir ſon frere Britannicus, en luy donnant du poiſon, le plus prompt & le plus violent, qui ſe pût trouuer; ce meſchant Prince ne voulant pas que ny ſa mere ny l'Empire euſſent perſonne pour luy oppoſer; ou commençant à ſe preparer à la mort cruelle de ſa mere, par celle de ſon frere innocent.

Quinte-Curſe. Claudius eſtant Empereur, Quinte-Curſe ſurnommé Rufus, écriuoit l'Hiſtoire du grand Alexandre, d'vn ſtile ſi beau, qu'il ne fait point de honte aux victoires de ce Conquerant; & auec des termes ſi elegants & ſi pompeux, que ce Domteur de l'Vniuers a trouué la vie dans l'hiſtoire de ce Romain, laquelle il n'auoit pû conſeruer dans les tableaux d'Apelle, ny dans le bronſe de Lyſippe.

Corbulon. L'An 58. Domitius Corbulon, deſia illuſtre pour auoir ſubiugé les peuples de Friſe, prit & brûla Artaxate capitale d'Armenie. Les Romains & les Parthes ſe faiſoient la guerre depuis long-temps, pour la poſſeſſion de ce Royaume; juſqu'à ce que Corbulon, vaillant Capitaine, & digne de commander parmy les anciens Romains, fut enuoyé en Armenie. Il commença par la victoire de ſes Soldats, en chaſſant du camp tous les ſuiets de débauche, & en renouellant la diſcipline militaire; ainſi de lâches qu'ils eſtoient, il les fit courageux & vaillants. Apres il attaqua les Parthes, les mit en fuite, & ſe rendit maiſtre de l'Armenie. Il choiſit

Tiridate

Tiridate pour eſtre le Roy de ce pays, & il l'enuoya vers Neron, pour receuoir le Diadéme; & pour montrer à tout le monde, qu'il n'appartenoit qu'à la maieſté Romaine, d'eſtablir des Royaumes, & de les détruire. Mais Corbulon, qui procuroit vn ſi grand honneur à l'Empire, apprit peu apres que c'eſtoit vn crime d'eſtre homme de bien ſous vn meſchant Prince; car Neron eſtant en Grece & l'ayant rapellé, ce genereux innocent ayma mieux mourir de ſa main, que de celle d'vn bourreau : comme s'il y auoit plus de juſtice & plus de gloire, de courir à la mort pa ſon crime, que de la ſouffrir par celuy d'autruy.

Neron tuë ſa mere.

L'An 59. Neron commit le dernier de tous les crimes, oſtant la vie deux fois à ſa mere : car il ne tint pas à luy, qu'elle ne la perdit, quand il la mit dans vne chaloupe, qui s'ouurit, & jetta ſa charge dans la mer. Mais en effet il la tua, lors qu'il enuoya Anicet, pour percer le ventre, qui auoit enfanté ce monſtre. Et certainement il eut eſté plus auantageux à cette mere infortunée d'auorter, que d'accoucher de ce Tygre, & peut-eſtre ce meſme ventre eſtoit digne de cette peine, pour auoir mis Neron au monde. Apres ce fortait execrable, il n'y en eut plus dont ce malheu eux ne fut capable; il étoufa ce qui luy reſtoit de honte, & de retenuë, & il creut qu'ayant tué ſa mere impunément, toutes choſes luy eſtoient permiſes.

En

En cette année, Lyon, Colonie illustre dans la Gaule, fut tout consumé par l'embrasement d'vne nuit; & on ne vid plus de Ville, où peu d'heures auparauant on en voyoit vne tres-grande: ainsi les Citez ne sont pas exemptes des morts soudaines; & les plus grandes felicitez se changent en miseres, en fort peu de temps. Cette Ville fut rebatie dans la plaine, au pied de la montagne, d'où s'estendant sur les riues de deux grands Fleuues, elle a porté sa durée jusques à nous, estant redeuable aux flammes de l'espace qu'elle occupe, & du grand nombre de ses habitans. *Lyon brûlé.*

L'An 64. Neron excita la premiere persecution contre les Chrestiens; ils auoient trop de vertus, pour ne pas déplaire à ce Monstre, qui n'estoit qu'vn amas de tous les vices, & de tous les crimes. L'embrasement de Rome fut le pretexte de sa cruauté: cette superbe Ville ayant esté l'aliment des flammes durant six iours, accusoit le Prince de ce rauage; (il ne manquoit plus à ce parricide, que de détruire sa patrie) mais luy pour se décharger de ce soupçon, mit les Chrestiens en sa place, & les tourmenta par des supplices si cruels, que leurs ennemis mesmes en eurent pitié. Il bâtit vn Palais aussi grand qu'vne Ville, sur les ruines de l'embrasement, dans lequel par vn nouueau luxe, il mit quelque chose de plus magnifique que les marbres & les pierres precieuses, il y fit des des lacs des campagnes, des fontaines & *Chrestiens persecutés par Neron.*

des

des riuieres, & par vne fauſſe imitation de la nature, il fit des dépenſes prodigieuſes, en renuerſant l'ordre des choſes, & voulant que l'Art creat la Nature.

Seneque Lucain. L'Année ſuiuante fournit vne ample matiere à ſa cruauté, en la coniuration de Piſon, jeune homme de grande nobleſſe, & de grande eſperance. Cette coniuration découuerte, éteignit les plus brillantes lumieres de Rome. Seneque & Lucain furent de ce nombre; l'vn eſtoit le maiſtre de Neron dans ſes eſtudes, l'autre le compagnon; l'oncle & le neueu, qui meritoient de porter leur vie au-delà du ſiecle, ſi la vieilleſſe eſtoit le partage de la vertu & des belles lettres. La poſterité a demandé, quel crime de Neron fut plus grand, la mort de ſa mere, ou celle de ſon precepteur: certes il deuoit à ſa mere la naiſſance & l'Empire, qui ſont les choſes qui l'ont perdu; & ce qu'il deuoit à Seneque, l'eut fait vertueux, s'il en eut voulu profiter.

Octauie. Apres tant de meurtres, celuy d'Octauie ſembleroit eſtre moins ſurprenant. Neron l'auoit chaſſée du Palais; les ſaletez infames du mary paroiſſant dauantage à la lumiere de la pudicité de ſa femme. En ſuite Poppée la fit accuſer par Anicet, ce meurtrier d'Agripine, de s'eſtre abandonnée à luy; & cette jeune & chaſte Princeſſe porta la peine de l'impudicité d'autruy, & ne fut criminelle deuant Neron, qu'à cauſe qu'elle auoit ſoin de ſa pureté.

pureté. Poppée meſme ne fut pas mieux traitée de ce Vipere: elle eſtoit enceinte, & diſant quelque choſe qui luy deplût, il luy donna vn ſi rude coup de pied au ventre, qu'elle en mourut, ayant auorté; afin qu'il n'y eut crime ſi execrable, que Neron ne commit; ayant tué cruellement ſon frere, ſa mere, ſes femmes, & ſon propre enfant. Poppée eſtoit illuſtre par ſon excellente beauté, par ſon extreme delicateſſe, & par l'vſage qu'elle faiſoit de toutes ſortes de voluptez; Othon ſon mari l'auoit donnée à Neron; & bien-toſt elle eut toute la faueur de ce méchant Prince, s'accommodant à toutes ſes impuretez; elle eut meſme part en ſes plus grands crimes, & en fin elle trouua en luy ſon iuſte ſupplice, receuãt la mort de celuy qui auoit eſté l'inſtrument de tous ſes crimes. *Poppée.*

Toutefois Neron eut de la iuſtice, lors qu'à l'imitation de Phalaris, il fit brûler Petronius Arbiter, renommé pour la politeſſe de ſes débauches: on croit qu'il eſtoit le maiſtre & l'arbitre de tous les plaiſirs de ſon Prince, & qu'il auoit mis par écrit la vie de l'vn & de l'autre; Certes ce qu'il a écrit eſt digne de Neron, quoy que ſon eſprit paroiſſe digne de Scipion. Il eſt honteux, qu'vn excellent ouurier ſe ſoit appliqué à vne matiere ſi baſſe, il importoit à la pureté des mœurs qu'il n'eut iamais écrit, ou à l'elegance du ſtile, qu'il eut écrit autre choſe. *Petronius.*

En

Guerre des Iuifs En la meſme année les Iuifs commencerent à ſe reuolter contre les Romains. Ils y furent pouſſez par l'auarice & la cruauté de leurs Gouuerneurs : Felix & Albin les auoit mis en chemiſe par leurs extorſions, Seſtius Florus les auoit portez dans le deſeſpoir, en les traitant ignominieuſement & cruellement ; en fin ils ſecoüerent le ioug, & tuant tous les Romains qui ſe trouuerent dans la Iudée & dans la Galilée, ils allumerent le foudre, qui les conſuma. Veſpaſien fut enuoyé pour leur faire la guerre, apres auoir acquis vne grande reputation dans l'Angleterre, par vn grand nombre de belles actions. Il entra dans la Galilée, & s'en rendit maiſtre, inondant les campagnes, & teignant les fleuues du ſang des Rebelles. Il y prit la forteresſe de Iotapata, que Ioſephe defendoit, & donna la vie à ce vaillant & docte Iuif, au grand auantage de la poſterité. Cependant Ieruſalem auoit le temps de s'en repentir, ſi elle ne l'eut employé à ſe detruire elle-meſme, par ſes diſſenſions, & à preuenir l'ennemi par le meurtre de ſes Citoyens.

S. Pierre & ſaint Paul. L'An 67. Saint Pierre & ſaint Paul, les deux plus grands hommes de l'Vniuers, ſouffrirent la mort à Rome le meſme iour, pour la foy. Saint Pierre, apres auoir vaincu Simon le magicien en plein theatre, & apres l'auoir terraſſé par le iauelot puiſſant de l'oraiſon, fut attaché à la Croix ; mais elle fut renuerſée à ſa demande : ſoit pour fortifier ſa patience en voyant le Ciel, ou par

par reſpect, pour ne pas monter ſur le thrône de ſon maiſtre, en la maniere qu'il y eſtoit monté. Saint Lin luy ſucceda ſur la premiere Chaire du monde, & commença vne ſucceſſion, qui ne finira qu'auec l'Vniuers. On coupa la teſte à S. Paul, qui venoit de vaincre l'Idolatrie preſque par toute la Terre; de qui l'Ame dans vn petit corps, capable de receuoir Dieu, s'éleuant au deſſus du monde, auoit eu par auance l'entrée du Paradis, & laquelle deuoit d'vn ſeul coup s'enuoler au lieu, ou déja elle auoit choiſi ſa demeure. La Terre abreuuée de ſon ſang, fit iaillir des fontaines; ou pour pleurer la perte qu'elle faiſoit, ou pour montrer que du ſang des Martyrs naiſſent des ſources, qui ne doiuent iamais tarir.

L'An 68. Neron, ce Chancre pourri du genre humain, ſe tua luy-meſme; car perſonne dans tous ſon Empire n'eſtoit ſi digne de faire cette action, que luy. Il y fut aidé, par les compagnons de ſes ſales débauches, Sporus & Epaphrodite; les miniſtres de ſes crimes l'eſtant auſſi de ſon ſupplice. Cette Victime eſtoit deuë au monde, qu'il auoit ſoüillé par toutes ſortes de forfaits. Il auoit eſté Cocher, Comedien, Maquereau, Adultere, il s'eſtoit proſtitué luy-meſme, & enfin le dernier iour de ſa vie il fut Gladiateur, n'ayant trouué que luy, contre qui il pût ſe batre, le fer à la main. La maiſon d'Auguſte faillit en luy, & fit naufrage contre ce dangereux écueil. *Mort de Neron.*

L'An

Seneque. Le Regne de ce Monſtre ne fut pas dépourueu de grands hommes. Le plus fameux eſt Anneus Seneque, de qui i'ay déja parlé, fils d'vn autre Seneque le Rhetoricien, & qui auoit vne fecondité merueilleuſe ; il méla la Philoſophie à l'eloquence & aux belles lettres ; aſſaiſonnant l'aipreté de l'vne par la douceur de celle-cy ; & releuant le ſtyle par quantité de pointes & de penſées. Son principal defaut eſt ſon abandance, ne corrigeant pas en luy-meſme, ce qu'il reprenoit aux autres. Ce grand eſprit ſe diuertit encore à faire des vers, & expoſant au Theatre ce que la Philoſophie auoit de plus agreable, il emprunta des Grecs leur Sophocle, pour le faire voir aux Romains, égalant la majeſté de ſa nation par ſes ſentimens releuez.

Lucain. Lucain fut ſon neueu, & fils de ſon frere; lequel n'ayant pas moins de cœur que d'eſprit, à donné des marques de l'vn & de l'autre, dans ſon Poëme de Pharſale. On y découure vn naturel tout de feu, & vne Verue pour ainſi dire incomparable, à laquelle il ne manquoit pour eſtre parfaite, que le temps & la maturité de l'age. Certes s'il y a des fautes, elles ſont pardonnables à ſa ieuneſſe, car il mourut à vint-ſept ans; Ces fautes meſmes ſõt aimables, tant elles ſont belles, ingenieuſes, & charmantes.

Perſe. Perſe a merité par vne autre route l'eſtime de la poſterité ; Il décrit dans ſes Satyres les principaux vices de Neron ; mais

mais il le fait en ſe cachant dans vn nuage de lumiere. Car, comme s'il peignoit vn Soleil dans les tenebres, il diſſipe l'obſcurité de ſes paroles par la ſplendeur de ſon iugement éclairé; c'eſt à dire que la beauté de ſes ſentimens, & le viſage de la verité, paroiſſent à trauers le voile dont il ſe couure, pour ne ſe pas expoſer à la cruauté de la perſonne qu'il cenſure. Sa vie eut la deſtinée des belles choſes, elle dura peu, & fut terminée dans le cours de vint-neuf ans.

Silius.

Silius Italicus vécut heureuſement iuſques à la derniere vieilleſſe; il fut plus renommé par ſon Poëme de la guerre Punique, que par le Conſulat de Rome; il prefera les Muſes & la Poëſie aux dignitez & aux richeſſes, ſe retirant à la campagne, pour ne trauailler qu'à l'imitation de Virgile: Bien qu'il n'approche pas de ce diuin Original, il a pourtant eu part à la gloire des grands Poëtes, & a trouué place dans le Temple de l'Immortalité.

Epicte-te.

Mais peut-eſtre que le plus illuſtre parmy ces ſçauans, eſt Epictete, qui eſtant eſclaue d'Epaphrodite affranchi de Neron, enſeigna la liberté & la temperance, par ſa vie & par ſa doctrine, dans vne Cour, qui eſtoit l'égout & la ſentine de tous les vices. On eut dit qu'Epictete eſtoit le ſouuerain de la Terre, & que Neron en eſtoit l'eſclaue; que la Fortune ſe vouloit moquer de ce haut comble de grandeur, faiſant ſeruir celuy qui deuoit commander,

der, & mettant ſur le thrône celuy qui s'eſtoit fait l'eſclaue des plus infames voluptez ; que neanmoins elle eſtoit loüable d'auoir logé ce Philoſophe dans le Palais, & d'auoir montré, qu'il n'y a point de mal ſi extreme, qui n'ait quelque melange de bonté !

Galba. L'An 69. le Monde ſoufrit quatre Souuerains. La venuë de Galba auoit contraint Neron de ſe tuer ; ce General auoit eſté nommé Empereur, eſtant en Eſpagne, & dans vn âge déja decrepite. Il ſemble qu'il ſe contentat, qu'on l'eut iugé digne d'eſtre Empereur, car il ne le fut pas ſelon l'attente qu'on auoit conceüe ; il ſe laiſſa gouuerner à ſes Amis, ſans prendre garde ; qu'ils ne vouloient qu'aſſouuir leurs conuoitiſes, & qu'ils abuſoient de ſon auctorité pour cela. On l'aima incontinent, & tout incontinent on le mépriſa ; dans le ſexiéme mois de ſon regne, il fut tué par Othon, & aueque luy Priſon qu'il auoit adopté pour luy ſucceder : il eſtoit digne de l'Empire, s'il ne l'eut point eu ; tant il y a de diſtance des deſſeins aux euenemens.

Othon. Saluius Othon, commença d'eſtre Empereur, car à peine peut-on dire qu'il l'ayt eſté. Il effaça par vne mort courageuſe les ſaletez d'vne vie infame. Il auoit eſté mari de Poppée, & fauori de Neron, & par conſequent il n'eſtoit pas ſans de grands vices, pour pouuoir plaire à l'vn & à l'autre. C'eſtoient ſes vices, qui luy

auoient

auoient donné le desir de l'Empire, il gaigna les Soldats Pretoriens par ses promesses, fit tuer Galba, & se fit elire Empereur. Mais à peine le fut-il trois mois : Vitellius ayant esté nommé Empereur par l'armée d'Allemagne. Ces deux concurrens se rencontrerent en Italie, & se batirent trois fois ; aux deux premieres Vitellius fut vaincu, mais il vainquit à la troisiéme. Apres la défaite les soldats d'Othon vouloient de nouueau tenter la fortune ; mais luy, ou par desespoir de pouuoir conseruer l'Empire, ou par vn dégout qu'il en auoit pris dans la jouyssance, ayma mieux le quitter par sa mort, que de le garder par celle d'vn autre ; & dans ce sentiment il se perça de son épée. Il ignoroit que le desespoir est propre à vn cœur plustost abatu qu'eleué ; & que la Force n'est pas moins patiente, qu'elle est courageuse.

Aulus Vitellius fut sur le thrône, ce qu'il auoit esté, n'estant que sujet ; on peut dire, qu'il y enseigna en maistre, ce qu'il auoit appris comme disciple, sçauoir vne excessiue intemperance, vn luxe inconceuable, & vne cruauté sans mesure. Il se plongea dans ces trois vices, durant huit mois qu'il fut Empereur, sans que rien fut capable de le retenir ; iusqu'à ce qu'il fut vaincu & pris à Rome par les Lieutenans de Vespasien : il fut trainé comme vn faquin par la Ville, il y fut le joüet du peuple, mené aux fourches Gemoniennes, *Vitellius.*

nes, où il perdit la vie dans les tourmens. Mais peu s'en fallut que sa perte ne fut celle de la Capitale du Monde : car tandis que ce Prodige de gourmandise combat opiniatrement pour son ventre, la Ville de Cremone fut noyée du sang de ses Citoyens, & ensevelie sous ses ruines; Rome fut pleine de sang & de meurtres; cinquante mille hommes y furent tuez, Sabin frere de Vespasien y perdit la vie; & le Capitole, ce lieu que la Religion ne defendoit pas moins que ses hauts ramparts, fut brûlé par la fureur de Vitellius. Ainsi la premiere Ville de l'Vniuers fut portée pres de sa ruine, par le plus lâche de tous les hommes.

Vespasien. Cependant Flauius Vespasien, auoit esté éleu Empereur par les deux armées de Syrie & de Pannonie; chaque soldat ayant assez d'ambition, pour donner l'Empire, s'il ne le pouuoit obtenir. Ce sage Romain eut de la peine a se resoudre à prendre la Pourpre; mais apres l'auoir acceptée, il la porta vigoureusement. Ayant eu auparauant la conduite des armées en diuerses prouinces, il estoit vn de ces braues Generaux, qui depuis Auguste auoient renouuellé la gloire des armes Romaines; sa naissance estoit basse; mais ses belles actions l'auoient releuée; il auoit acquis de la reputation en Angleterre, où il auoit donné trente combats differents; delà il auoit passé en Afrique, apres dans la Iudée, & par tout il auoit montré qu'il

qu'il eſtoit digne de l'Empire, ſans ſe laiſſer corrompre aux vices de la Cour de Neron. Apres la mort de Galba, voyant qu'Othon, Vitellius, Antoine Primus, Cerealis, & Iule Sabin, deſchiroient l'Empire pour le poſſeder; il ſe laiſſa perſuader à ſes Amis, qui l'obligerent à ſe faire Empereur, & à ſouſtenir la Republique chancelante: ce qu'il fit heureuſement, durant l'eſpace de dix ans

Ieruſalem deruite.

L'An 70. les Iuifs payerent enfin vne partie des peines, qu'ils auoient meritées, en faiſant mourir IESVS-CHRIST. La Ville de Ieruſalem, où cette impieté execrable s'eſtoit commiſe, fut forcée par Tite fils de Veſpaſien, apres vn ſiege de quatre mois: durant lequel les Citoyens s'eſtoient entre-tuez par leurs diſſenſions mutuelles, & auoient ſouffert vne famine ſi horrible, que la chair humaine leur auoit ſerui de nourriture. Et pour comble de malheur, leur Ville ne fut emportée, que par repriſes, & en pluſieurs fois, pour eſtre ruinée, auec plus de loiſir & plus de fureur. La Ville baſſe fut forcée la premiere; deux jours apres le Temple fut pris, & brûlé contre la volonté de Tite; enfin la Ville haute fut emportée; & par tout le fer & le feu firent leurs rauages. Il mourut onze cent mille Iuifs durant le ſiege, quatre vint dix-ſept mille furent menez en captiuité, on fit mourir ce Peuple opiniaſtre par tout l'Empire; de ſorte que les Romains meſmes auoüoyent, qu'il y auoit quelque

quelque choſe de Diuin dans leur chaſtiment. Et certes il faloit détruire vne Ville, qui auoit refuſé d'obeyr à IESVS-CHRIST; & celle qui auoit repandu le ſang d'vn Dieu, deuoit eſtre noyée dans celuy de ſes habitans.

Mort de Veſpaſien. L'An 79. fut celuy du decés de Veſpaſien : il auoit remis la paix dans l'Empire, à laquelle il auoit eleué le premier Temple qu'elle ayt eu. Il auoit toutes les vertus d'vn grand Prince, & ſon vnique defaut eſtoit l'auarice. Il corrigea, & arreſta autant qu'il le pût, le luxe immoderé de Rome, par ſa modeſtie, par ſa frugalité, & ſa temperance ; qui dans vn Prince ont plus d'effet ſur les ſujets, que toutes les loix qu'on peut faire. Il redonna la premiere vigueur à l'Empire, qui eſtoit aux abois, par les troubles des guerres ciuiles: & ce qui eſt fort rare, eſtant homme de guerre, il ayma la paix.

Tite. Tite ſon fils luy ſucceda, qui fit eſtant Empereur, ce que peu de Princes ont fait, il changea de vie, & ſe corrigea de ſes vices. Car celuy qui eſtant ſujet, paſſoit pour vn ſecond Neron, quand il fut maiſtre, ſurpaſſa les vertus d'Auguſte, & fut appellé l'amour & les delices du genre humain. Iamais Monarque ne fut plus liberal que luy : il le montra bien par ces excellentes paroles ; *Mes Amys i'ay perdu ce iour.* Comme ſi la perte veritable des Princes eſtoit, non pas de reſpandre, mais de conſeruer. Il ne tint l'Empire que deux ans:

ans : tant-il eſt vray, que les choſes excellentes, ſont rares, & ne durent pas. Il fut encore ſemblable à Auguſte en ſon ſucceſſeur, qui le fit regreter, & deſirer plus ardemment.

En cette meſme année 79. le Veſuue montagne en la Champagne d'Italie, pouſſa pour la premiere fois ces épouuantables torrents de flammes. Ce fut auec vne impetuoſité ſi horrible, que les cendres mêlées aux flammes, furent portées par la violence de ce tourbillon, juſqu'en Afrique, & juſqu'en Egypte. Deux Villes prochaines en furent tout à fait accablées : il y perit vn tres-grand nombre de perſonnes, parmi leſquelles le ſçauant Pline ne fut pas vne petite partie de la perte que fit le monde, en cét embraſement furieux. Ce grand homme auoit vn eſprit capable de toutes les ſcienées ; non ſeulement les ſciences, mais enco e toute la Nature ſe trouuoit déuelopée dans les livres qu'il compoſoit: nous n'en auons que ſon Hiſtoire, qui par la multitude des matieres, & le petit nombre de paroles, dans vn ſtile auſſi é'egant que ſerré, nous donne le monde en petit, & peint en miniature ce grand chef-d'œuure de la puiſſance de Dieu. Ne pouuant rien ignorer, il voulut aller apprendre d'où venoit ce feu; il fut eſtoufé s'en approchant trop, & il fut comme la victime d'vne ſçauante curioſité. Cette montagne vomit ſes flammes de temps en temps, & c'eſt dans

Le Veſuue.

Pline.

le plus delicieux pays de la Terre; ou pour ſeruir de remede aux pechez d'vn Peuple, que l'abondance de tant de choſes pourroit porter dans le deſordre; ou pour marquer la conduite de la Prouidence, qui ne veut pas qu'vne Prouince ayt tous les plaiſirs de la vie, ſans le mêlange de quelque crainte.

Domitien. L'An 81. Domitien prit le gouuernement de l'Empire, il eſtoit frere de Tite, de naiſſance, non pas de mœurs. Au commencement il cachoit ſes vices ſous l'apparence de quelques vertus; mais apres, il leua le maſque, qui l'importunoit, & il égala Neron, en auarice, en impureté, & en cruauté. Il ne fut pas meilleur pour la guerre que pour la paix; il fut vaincu par Decebale Roy des Daces, & ayant acheté la paix du vainqueur, il vint triomfer à Rome de ſa lâcheté. Il auança pourtât l'étude des lettres; ſur tout de la Poëſie, laquelle il aymoit, ou pour le moins qu'il ſoufroit ſans la hair. Car il inſtitua les Ieux Capitolins, pour l'emulation & pour le loyer des Poëtes. Stace ſe forma, & ſe rendit excellent, dans cette eſcole d'honneur; il a tout le feu, & pour ainſi dire, l'entouſiame de ce ſublime langage des Dieux, qui l'emporte quelque fois ſi haut, qu'on le pert de veue, & que luy-meſme a peine à ſe reconnoiſtre, ſes Silues ſont ſi belles, & la matiere eſt ſi conforme à ſon genie, que vous les prendriez pour des forets de laurier, où Apollon ſe vient

Stace.

diuertir

diuertir auec les Muſes. Martial quita les Poëmes, & s'atacha aux Epigrammes, aioûtant à l'elegance de Catulle, cette agreable pointe du ſel Attique, & ces concluſions brillantes, qui ſurprennent agreablement. Mais la beauté de ſes Vers, eſt ſoüillée, par les impuretez qu'il décrit; quoy qu'à vray-dire, Rome ſous Domitien eſtoit ſi corrompuë, qu'elle ne pouuoit gueres fournir d'autre matiere aux Eſcriuains. C'eſt ce qui fit compoſer ces nobles Satyres à Iuuenal; car il ne fut point excité par les dons & les largeſſes de l'Empereur; mais par ſa propre indignation, contre les mœurs ſi déreglées de ſa patrie. Auſſi bien loin d'en auoir aucune recompenſe, il fut banni, pour les auoir publiées; les plus vicieux ne voulant point, qu'on leur faſſe voir leur diformités. Iuuenal s'écarta des traces d'Horace, & quitant cette charmante douceur, qui approchoit de la Comedie, il prit le haut ſtile de la Tragedie; & remplit ſes Vers d'vne pompe, que pluſieurs appellent Enfleure.

Martial.

Iuuenal

L'Eloquence eut encore ſa part de l'hõneur; car elle eſt la chere ſœur de la Poëſie, & rarement elle ſe ſeparent. Quintilien l'Orateur luy dõna beaucoup d'éclat; quoy qu'il ſe tint à l'ombre, dans l'Ecole, & parmi les exercices Scolaſtiques, ſans s'expoſer au Soleil, & aux grandes actions du barreau. Neanmoins il merita de grandes loüanges, de ce qu'il découurit les

Quintilien.

vices de ſon ſiecle, autant pour le ſtile, qui eſtoit décheu de cette pureté Romaine, que pour les mœurs, qui eſtoient troublées dans la derniere corruption; & s'il n'oſa pas tourner la pointe de ſon éloquence contre celles-cy; il l'employa à accuſer & à blâmer les fautes qui gâtoient le ſtile, & pour cela il condamna Seneque, ne pouuant aſſez loüer Ciceron.

Apol. Ionius. Il y eut encore des Philoſophes excellens; Muſonius ne fut pas moins vertueux que ſçauant, & ſa vie fut auſſi reglée, que ſes conoiſſances eſtoient honneſtes. Apollonius de Thiane fait auſſi vn grand éloge de cette ſcience; mais ſeulement dans l'apparence, car ſelon la verité, il en eſtoit l'opprobre & l'horreur. Il auoit appris la Magie, & ayant le Demon pour maiſtre, & pour compagnon en cét art pernicieux, par ſes preſtiges & ſes faux miracles, il fit croire qu'il eſtoit Dieu. C'eſt que l'Enfer vouloit obſcurcir les miracles de IESVS-CHRIST, en luy oppoſant ce Philoſophe: il fut tué par le Demon meſme; afin que la mort fut conforme à la vie qu'il auoit menée. *Ioſephe.* Ioſephe, fort cheri de Veſpaſien, écriuoit alors ſon Hiſtoire, & faiſoit conoitre ſa Nation, aux dépens de la verité. Il eſtoit propre aux deux emplois de Minerue, pour les armes, & pour les lettres: mais comme il auoit eſté malheureux en portant les armes, il ne fut pas ſincere ny veritable en écriuant, & laiſſa à la poſterité beaucoup de choſes à corriger.

La

La lâcheté meſme de l'Empereur, n'empécha pas que Iulius Agricola, ne renouelat la gloire de l'Art militaire. La Bretaigne ou l'Angleterre fut le champ de ſes conquêtes; il ſubiugua cette nation, & le premier des Romains il découurit que c'eſtoit vne Iſle, en ayant fait le tour ſur ſa flote. Il paſſa outre, il attaqua les Iſles Oreades; & leur donna la loy des vaincus. Domitien pour recompenſe de ſes victoires, luy donna du poiſon, & le fit mourir; car les vertus des grands hommes, eſtoient l'aliment de ſes vices. Ce méchant Prince luy donna la mort, mais il ne pût pas luy ôter la vie, qui luy fut conſeruée par la Narration, qu'en a faite ſon gendre Tacite: & ainſi il y a quelque choſe de plus puiſſant, que toute la violence de ceux qui ont la force pour leur partage. *Agricola.*

L'An 92. Domitien, pour ne laiſſer aucune condition exemte de ſa cruauté, perſecuta les Chreſtiens par ſes Edits & par ſes ſupplices. Dans ce nombre fut ſaint Iean, le cher Diſciple de IESVS-CHRIST, qui dans vn grand âge où il eſtoit, fut plongé dans vne Cuue d'huyle bouillante, & en ſortit ſans aucun mal, & ſans rien perdre de la ſplendeur de ſon viſage. En ſuite il fut relegué en la petite Iſle de Pathmos: où éloigné du commerce de tous les hommes, il fut admis dans celuy du Ciel; en ſuite de quoy il écriuit ce merueilleux Liure de l'Apocalypſe; *Saint Iean l'Euangeliſte.*

c'eſt à dire les combats & les triomfes de l'Egliſe, auec de ſaints enſeignemens, pour l'eſperance des bons, & pour la crainte des méchants. Il reuint à Epheſe ſous l'Empire de Nerua, & compoſa ſon Euangile, pour confirmer la Diuinité de IESVS-CHRIST; où il explique des choſes ſi hautes & ſi ſublimes, qu'on iuge bien que cét Aigle, à pris les lumieres qu'il nous communique, de ce Soleil vnique, qu'il y a contemplé. Il mourut enfin ſous Trajan, ſa vie horſmis vn an eſtant auſſi longue que le ſiecle; Il fut le ſeul de tous les Apôtres, qui n'expira pas d'vne mort violente, & qui ſeul auſſi des Apôtres auoit aſſiſté ſon Maiſtre, mourant ſur la Croix. L'hiſtoire parle de l'Epheſtion d'Alexandre, & pouuons nous paſſer ſous ſilence le beau titre, de Diſciple que IESVS aimoit: mais quelle ſera noſtre admiration, ſi nous le conſiderons, comme le frere de IESVS, & le fils adoptif de Marie?

Clemẽs & Flauie. La meſme année 92. Flauius Clement, couſin germain de Domitien, & Conſul auec luy, perdit la vie, n'eſtant accuſé que d'eſtre Chreſtien; & Flauie Domitille fut bannie pour le meſme crime. Ces merueilleuſes Perſonnes aimerent mieux mourir pour la Foy, que d'auoir aucune part à l'Empire; & la Pourpre teinte de leur ſang, qui ne perdroit jamais ſon éclat, fut l'objet de leurs ſouhaits, & le terme de leur deſirs.

A la fin, Domitien apres tant de meurtres

tres commis, fut tué dans ſon Palais l'an quinziéme de ſon regne, du conſentement de ſa femme, & de celuy qui gardoit ſa chambre. Sa cruauté fut ſans bornes & ſans meſures; on creut qu'il auoit empoiſoné ſon frere Tite; il eſt certain qu'il fit mourir pluſieurs de ſes Proches, & qu'vne grande partie des Senateurs & la plus illuſtre, perit par ſes ordres: on eut dit qu'il prenoit les hommes pour des mouches; car ces Inſectes ne furent pas exemts de ſa cruauté; il s'occupoit dans ſon Cabinet, à les percer d'vn poinçon d'Or; & l'Empereur de l'Vniuers, faiſoit la guerre aux mouches, & la paix auec les Barbares. *Domitien.*

L'An 96. Nerua Cocceius, en ſa vieilleſſe preſque decrepite, fut proclamé Empereur dans la Gaule, où il eſtoit. Il connut bien-toſt que l'Empire eſtoit vn plus grand fardeau que l'on ne penſoit; ſon grand âge & ſon naturel facile, l'expoſant à la conduite d'autruy; les eſprits pernicieux prirent poſſeſſion du ſien; & l'on vid, que ce Prince n'eſtoit pas le meſme que Domitien, mais que la Cour & le Gouuernement n'eſtoient point changez. Ce bon Vieillard s'aperceuant du deſordre; y remedia par le chois de ſon ſucceſſeur, il adopta Trajan à ſa famille, & à l'Empire; & en prononçant ce nom, il obligea toute la Terre. Il ne pouuoit faire du bien durant ſa vie, il en voulut faire apres ſa mort. Elle arriua vn an apres; il la receut ſans aucun trouble, ne craignant rien pour *Nerua.*

ſa maiſon, ny pour l'Empire, veu qu'il laiſſoit tout à Trajan.

Traian. L'An 98. Trajan prit le gouuernement eſtant à Cologne. Il eſtoit Eſpagnol, & ſans eſtre parent de Nerua, il fut le premier Etranger, que vid Rome ſur le thrône de l'Vniuers. On ne tarda pas à connoître qu'il en eſtoit digne; il méla tant de douceur à la Majeſté & à la Puiſſance; il ſe rendit ſi venerable & ſi aimable au Senat & à tous les gens de bien, il fut ſi contraire aux façons de viure de Domitien; que le premier des Empereurs, il eut ce diuin ſurnom de *Tres bon*, qui iuſques alors n'auoit eſte donné qu'à Iupiter ſeul, comme au Souuerain des Dieux & des hommes. En effet ſa Cour eſtoit ſi modeſte, ſes mœurs ſi debonnaires, ſa conduite ſi exempte de violence, ſes ſentimens ſi moderez & ſi raiſonnables, qu'on ne l'eut pas pris pour le maiſtre du monde; ſi d'ailleurs il n'eut eu toutes les vertus d'vn grand Empereur; ſçauoir la Prudence, la Valeur, la Magnanimité, & les autres qualitez excellentes; leſquelles toutes durant ſa vie, le conſacrerent pour ainſi dire, dans les cœurs de ſes ſujets; tant il en fut eſtimé & cheri. Mais ce grand Prince eut le malheur de perſecuter les Chreſtiens, & de faire mourir beaucoup d'innocens, luy qui ſe vantoit de n'auoir fait le moindre tort à perſonne; tant eſt foible la vertu, qui n'eſt pas appuyée ſur IESVS-CHRIST.

L'An

L'An 101. Pline le jeune, neueu de l'ancien, prononça dans le Senat, eſtant Conſul, ce merueilleux Panegyrique de Traian, qui alors eſtoit abſent. Cette oraiſon eſt vn Monument immortel, autant du Conſul que du Prince; c'eſt vn original d'vn bon Prince & d'vn excellent Orateur; où vn grand Eſprit ayant trouué vn ſujet digne de luy, ſurpaſſa la grandeur & la majeſté du ſujet. Traian cependant vainquoit Decebale, non pas ſans quelque perte, ny ſans beaucoup de danger; il bâtit enſuite vn Pont ſur le Danube d'vne ſtructure merueilleuſe; oſant le premier des Romains, ſe faire vn chemin ſur le fleuue, le plus grand & le plus rapide de l'Allemagne, pour attaquer ces Peuples barbares. Il reuint à Rome, où il fit eleuer cette Colomne, qu'on y voit encore, ou pluſtoſt ce Coloſſe, qui eſt vne merueille de Sculpture & d'Architecture, repreſentant à demi-boſſe les plus remarquables actions de ce Prince. Pourtant ne ſe fiant pas aſſez à la durée de cette machine, & n'ignorant pas, que les ouurages des mains periſſent, & que le temps n'a point de pouuoir ſur ceux de l'eſprit, il dreſſa pluſieurs Bibliotheques, qui fuſſent autant de Colomnes à ſa loüange. Mais n'eſtant pas ſatisfait de la gloire qu'il auoit acquiſe, par vn trop grand deſir de l'accroître, il paſſa au Leuant, apres auoir vaincu dans le Nort, & ſe faiſant des ennemis qu'il pût vaincre, il ſubiugua

Pline le ieune.

Traian.

ſubiugua l'Armenie ; il ôta aux Parthes deux grandes Villes, Cteſiphonte & Selencie, & les chaſſa au delà du Tygre ; il mit vne puiſſante flote ſur la mer rouge, pour aller aux Indes, enleuer les richeſſes de ces Peuples ſi reculez : ainſi ayant porté ſes victoires par tout l'Orient, il s'appelloit l'Alexandre Romain ; ſans ſçauoir qu'il mourroit bien-toſt comme luy, au milieu de ſes trofées & de ſes conquétes.

Il perſecute les Chrétiens. Mais tant de belles choſes furent obſcurcies, par ſa cruauté enuers les Chrétiens, qui furent les ſeuls qui le vainquirent. Simeon aſſez fort à l'âge de ſix vints ans, pour endurer les extremes tourments de la Croix ; Ignace Eueſque d'Antioche, qui brûloit d'vn plus grand deſir d'eſtre deuoré par les beſtes, auſquelles il fut expoſé, que n'eſtoit ce'uy de Traian pour la gloire ; Euſtache & ſes enfans, condamnez au ſupplice du cruel Perille ; Oneſime, & vn grand nombre d'autres, furent les vaillans Champions, victorieux en ce combat, & furent encore l'ignominie eternelle d'vn Prince, d'ailleurs ſi celebre pour ſa bonté. Car le ſang de nos Martyrs n'efface-t'il pas tous les caracteres de ce Panegyrique pompeux ? La peine de ces crimes ne fut pas toute diferée iuſqu'à l'autre vie. Il eut de la peur & de la douleur en Antioche ; car l'an 115. cette Ville, apres auoir fait mourir ſon Prelat ; fut agitée d'vn ſi horrible tremblement de

Antioche ruinée.

terre,

terre, que l'Empereur y mouroit de peur, auant meſme que d'eſtre accablé, ſi vne perſonne inconnuë ne l'eut ſauué du danger, par la feneſtre de ſon Palais; pour l'obliger à ſe repentir, ou pour le mal, dont il eſtoit menacé, ou pour le bien qu'on luy faiſoit, en le deliurant. Pedo Conſul fut enſeueli ſous les ruines des maiſons, auec vn nombre infini de peuple, qui eſtoit à la ſuite du Prince; de ſorte que la miſere d'vne Ville, fut celle preſque de tout le monde. Ne diriez-vous pas qu'Antioche, n'ayant plus ſon Eueſque, eſt tombée, comme vne maiſon de qui les fondemens ſon deſtruits.

Mort de Traian.

Et Traian luy-meſme vn an apres mourot à Selinonte dans la Cilicie, d'hydropiſie & d'apoplexie. Il auoit eu ce déplaiſir, de voir que toutes ſes victoires eſtoient inutiles à l'Empire. Car vne partie des peuples ſubiuguez s'eſtoit reuoltée; les Parthes auoient chaſſé le Roy qu'il leur auoit donné; les Iuifs enragez de leurs pertes, auoient tué quatre cent ſoixante mille hommes, dans l'Iſle de Chypre, & dans la Paleſtine; & luy-meſme faiſant la guerre aux Arabes, auoit eſté contraint de ſe retirer, eſtonné des foudres, & des prodiges qui luy artiuerent. Et ce fut vn ſupplice tres-cuiſant à ſon ambition, de voir qu'apres tant de peines & tant de dangers, ny luy, ny l'Empire n'auoient de reſte; que ſa mort. Ses cendres furent portées à Rome,

Rome, & y eurent l'honneur du triomfe ; c'eſt à dire, que la mort triomfa de la gloire & de la vanité du monde.

Plutarque. Toutefois ce Prince qui aimoit la guerre, aymoit auſſi les Lettres & les Sçauans, il ſe partageoit à ſes Capitaines & aux hommes doctes ; les vns donnant aux autres la matiere de leurs Eloges & de leurs Hiſtoires. Les Sçauans & les plus renommez furent, en premier lieu Plutarque, qui fut vne ſource inépuiſſable d'erudition, & qui enſeignoit les bonnes mœurs, par les exemples des grands hommes, & par ſa doctrine ; Dion Pruſée ou Chry-

Dion. ſoſtome, le miroir de l'eloquence Grecque : Pline, dont i'ay parlé, qui admiroit plus qu'il n'imitoit Ciceron, eſtant digne luy-meſme, d'eſtre imité & d'eſtre loüé ; Suetone, qui à écrit la vie de dou-

Suetone. ze Empereurs, ſans ornement, mais tres-ſoigneuſement, & ſans rien omettre des moindres choſes ; Florus, qui par vne

Florus. route oppoſée, à peint en petit l'hiſtoire Romaine, la petiteſſe du Tableau ne gâtant point la beauté des couleurs, ny la grandeur des choſes peintes : & Corneille-Tacite, qui ſeul peut valoir autant que

Tacite. tous, au ſentiment de pluſieurs, par le nombre & par le poids des Sentences, & des reflexions, qu'il meſle aux euenemens qu'il raconte, ce qui le fait paſſer pour le grand maiſtre de la Politique ; quoy qu'il eiſe peu de choſes qu'on puiſſe imiter, & qu'il faille preſque tout euiter ce qui ſe

trouue

trouue dans ſon Hiſtoire ſi denuée de bons exemples eſt la matiere qu'il a priſe. Ces perſonages ſeruirent d'ornement à Traian; tant il eſt vray, que les Lettres ſont de l'apanage des grands Princes.

L'An 117. Adrien prit poſſeſſion de l'Empire, il eſtoit fils d'vne couſine de Traian, lequel luy laiſſa le thrône par ſon teſtament, s'il ne l'vſurpa ſelon d'autres, par l'adreſſe de Plotine femme de Traian. Tout auſſi-toſt, en portant enuie à ſon Predeceſſeur, ou fuyant les ſoins de la guerre, ou pour la plus grande ſeureté de l'Empire, il abandonna tout ce que Traian auoit ſubiugué au delà de de l'Euphrate, laiſſant les peuples dans leur liberté, & voulant acquerir de la gloire, en procurant la paix, (quoy que la maniere en fut bien nouuelle;) puis qu'il ſe ſentoit trop foible, pour en aquerir par les armes. En ſuite de ce deſir ſçachant qu'il eſt du deuoir d'vn Prince, de faire du bien aux peuples, qui luy ſont commis, il viſita en perſonne les Prouinces de l'Empire, remediant ſelon ſon pouuoir aux maux que les gouuerneurs auoient faits, n'eſpargnant pour cela aucun ſoin ny aucun trauail; iuſques-là, que ſouuent pour ſeruir d'exemple, & pour condamner le luxe des autres par ſa frugalité, il faiſoit ſes voyages a pied. Il fit dans l'Angleterre vne muraille, longue de quatre vint mille pas, pour arreſter les courſes des Barbares ſeptentrionaux; auoüant *Adrien.*

ſa foibleſſe par ce rampart ; puiſque les anciens Romains ne vouloient point de murailles que le courage de leurs Soldats. Il fonda la Ville d'Antinoé dans l'Egypte, afin d'y faire le trofée ou le ſepulcre d'Antinous, jeune garçon qu'il aymoit beaucoup, & qui s'eſtoit fait ſacrifier pour conſeruer la vie de l'Empereur. Il voulut luy rendre par l'immortalité de ſon nom, vne vie que la nature luy eut ôtée.

Les Iuifs donnent.

Cét amour de la paix, ne peut pas détourner vne guerre ſanglante, qui luy donna bien de l'exercice. Ce fut contre les Iuifs, qui depuis la priſe de Ieruſalem, ne receuoient la paix, que pour recommencer la guerre. Adrien les auoit défaits dans la Paleſtine; il auoit rüiné ce qui reſtoit de Ieruſalem; il auoit bâti vne autre Ville ſur les rüines, qu'il auoit nommée Elie Capitoline, il voulut effacer la memoire auec le nom de cette Ville rebelle, en y faiſant éleuer la Statuë de Iupiter. Mais cette nation opiniâtre ſe reuolta de nouueau apres ſon départ, ſous la conduite d'vn certain Barcocabus : il falut reprendre les armes, & tourner vers ces furieux : toute la Paleſtine fut remplie de morts & de ſang ; cinq-cens & quatre-vint mille des Rebelles y furent tuez ; outre vn grand nombre d'autres, qui furent conſommez par les flammes, & qui perirent de faim dans cauernes des montagnes : mais la victoire coûta bien cher, ces miſerables ne quitant la vie, qu'en enragez & deſeſperez.

rez. Il fut defendu à ceux qui reſtoient de mettre le pied dans la Iudée ; on leur rauit l'vnique conſolation des miſerables, qui eſt de pleurer leur miſere; ils n'eurent plus de patrie & toute la terre leur fut vn lieu de banniſſement.

S. Denys. Cela eſtoit juſte dans la Paleſtine; mais il eſtoit de la derniere iniuſtice, que les Chreſtiens fuſſent perſecutez par tout. Dans ce nombre fut S. Denys Areopagite, Apoſtre des Gaules, qui ayant vêcu cent ans, ne pouuoit finir ſa vie plus noblement que par le Martyre; il eut la teſte tranchée, apres diuers tourmens, & la portant bien loin de ſes propres mains, comme vn trofée ſur la mort; il fut luy-meſme ſon char de triomfe, ſon ornement, ſa pompe, & ſa gloire. La mort luy fut (ſans comparaiſon) plus douce & plus heureuſe, qu'à celuy qui la luy donnoit. *Mort d'Adrien.* Car Adrien en l'année vint-deuxiéme de ſon Regne, & de ſa vie la ſoixante-douziéme; dans de longues & de violentes douleurs, qui n'auoient point de remede, trouua en fin la mort, qu'il cherchoit plus ardemment, qu'autrefois il n'auoit cherché la vie, par la mort d'Antinoüs, & par l'inuocation des Demons. Ne pouuant auoir du poiſon pour ſe faire mourir; il le trouua dans l'abſtinence, en ſe refuſant toute ſorte de nourriture : ainſi la faim qui eſt l'extrême miſere des Pauures, fut le ſeul & le plus ardent deſir d'vn grand Empereur. Il ſçauoit excellemment l'art de

couurir

couurir ſes vices ſous l'apparence des vertus ; il ne pût pourtant empécher que ſa cruauté ne parut, qu'il déguiſoit ſous les habits de la Iuſtice. Il affectoit de paroiſtre Docte, mais c'eſtoit en ſe moquant de ceux qui l'eſtoient ; à la façon de pluſieurs, qui ne s'éleuent qu'en tâchant d'abaiſſer les autres, trouuant à reprendre en tout ce qu'ils font. Il fut encore infame, par l'eſtude de la magie ; dont il tira ſi peu d'auantage, que bien loin d'en obtenir la gueriſon, il n'en pût pas impetrer la mort.

Ptolemée Mathemat. Il y eut de ſon temps des hommes ſçauans, connus de la Poſterité. Les principaux furent Ptolemée d'Alexandrie, lequel fut la regle & l'ornement de l'Aſtronomie : Phlegon Affranchi de l'Empereur, qui rangeant, ſelon le calcul veritable, les années des Olympiades, donna vne grande clarté à l'Hiſtoire : Arrien de Nicomedie, à qui les exploits d'Alexandre fournirent la matiere d'vne excellente forme dont il les orna : Agellius, à qui les Nuits Attiques ont apporté la lumiere, que tant d'années n'ont point effacée. Les Hereſies auſſi commencerent à germer, & à croître ; l'Enfer engendrant vne nouuelle ſorte de Tyrans, pour opprimer l'Egliſe naiſſante. De ce nombre furent Baſilides, Carpocras, Marcion ; & les Gnoſtiques, cette infame ſecte, l'ordure & l'ignominie du genre humain.

Antonin le Pieux. L'An 138. Adrien eut pour ſucceſſeur Antonin,

Antonin, ſur-nommé le Pieux; nom plus auguſte & plus deſirable, que celuy des Aſiatiques & des Africains. Il eſt glorieux pour ce Prince, que l'on cherche pour quelle raiſon il a merité ce grand nom: ſoit pour la pieté enuers Adrien, appliquant tous ſes ſoins à le faire viure, & à l'empêcher de mourir; ſoit pour les honneurs qu'il luy rendit apres ſa mort, luy dreſſant vn ſepulchre dans Rome, le plus magnifique qu'il pût, qui fut vne marque éternelle & vn monument de ſon ſouuenir; & de ſa juſte reconnoiſſance; ſoit pour vn ſentiment de cette pieté enuers les Senateurs, dont il ſauua pluſieurs, que l'Empereur faiſoit des victimes de ſa cruauté; ou plûtoſt que tout l'Empire luy ayt voulu bailler ce nom, par gratitude de tant de graces & de biens, qu'il auoit receus de ce Prince. Il tint l'Empire vint-trois ans, & ſa puiſſance ne parut que par ſes bienfaits; il ſortit rarement de Rome; & nullement de l'Italie; ſi eſloignée eſtoit ſa conduite de celle de ſon Predeceſſeur; ſe contentant de l'autorité de ſa vertu, pour contenir les Barbares, & empeſcher les troubles & les ſeditions. En effet, par ce bouclier de ſa vertu, il repouſſa les attaques de pluſieurs Princes étrangers; Pharaſmane Roy d'Iberie, ne luy pût refuſer, traitant auec luy, ce qu'il auoit refuſé à ſes Ambaſſadeurs; Vologeſe Roy des Parthes, ayant leu vne lettre de l'Empereur, plein de confuſion & de honte d'auoir o-

fenſé vn ſi bon Prince, abandonna l'Armenie, dont il s'eſtoit ſaiſi; les Indiens & les peuples d'Hircanie, c'eſt à dire la meſme Barbarie, ne choiſirent que luy pour le iuge & l'arbitre de leurs differens: tant il eſt vray, que la paix eſt plus puiſſante que la guerre, quand elle eſt gouuernée & ſoutenuë par vne vertu ſans reproche. Vne fieure l'emporta, à l'âge de ſoixante-dix ans; ayant merité autant que Prince du monde, la Couronne de Cheſne, pour auoir conſerué la vie de ſes citoyens; n'ayant fait mourir perſonne, que quelques Chreſtiens, qu'il ne pût refuſer à la violence des Gouuerneurs, parmy leſquels ſaint Teleſphore, & ſaint Hygin, ſouuerains Pontifes, cimenterent de leur ſang, le bâtiment nouueau de l'Egliſe.

Galien. Iuſtin. Antonin eut le bon-heur d'auoir ſous ſon Regne, pluſieurs hommes eminens en doctrine. Galien de Pergame viuoit ſous luy, Medecin illuſtre, & qui fut apres Hippocrate la ſeconde Diuinité de cette ſcience: Maximus le Tyrien, qui éleué dans l'Ecole de Platon, joignoit la douceur de la Rhetorique à la force de la Philoſophie; Elien tres-ſçauant en la langue Greque, lequel traitant des hommes & des animaux a choiſi les plus belles choſes, pour les étaler dans ſes liures: Iuſtin, qu'on peut appeller le poiſon agreable de l'Hiſtoire de Troge Pompée, qu'il a perduë & aneantie, la voulant mettre en abregé; Diogene Laerce, enſeignant,

ſeignant, par les vies des Philoſophes qu'il décrit, autant que par leur doctrine & leurs dogmes qu'il deuelope : Sextus de Cheronée, fils de la ſœur du grand Plutarque, qui ne ſçachant pas moins que ſon oncle, ne fut pas ſi heureux que luy ; ne nous reſtant de tous les Liures qu'il a compoſez, que le deſir & le regret de leur perte. Ils trouuoient tous dans la faueur & dans les largeſſes du Prince, l'aliment de leur vies, & l'aiguillon de leurs eſtudes; puiſqu'il nourriſſoit les corps de ſes dons, & les eſprits de ſes loüanges.

L'An 161. Marc Aurele Antonin, ſurnommé le Philoſophe, & Lucius Verus, prirent le gouuernement de l'Empire. Ils auoient eſté adoptez par Antonin également, & choiſis pour luy ſucceder; & ce qui fut merueilleux, eſtant deux, & d'humeurs tout-à fait contraires, leur vnion fut ſi grande, qu'il ſembloit qu'il n'y eut qu'vn Prince. Aurele auoit épouſé Fauſtine fille d'Antonin, & tout Empereur qu'il eſtoit, ayant pareillement épouſé la ſecte des Stoiciens, il y conforma ſa vie ſi exactement, que par l'integrité de ſes mœurs, il merita à la rigueur ce beau nom de Philoſophe. Verus eſtoit fils d'Elius, & comme ſon Pere auoit eſté deſtiné à l'Empire par Adrien. Antonin auoit conſerué au fils, ce que le Pere deuoit poſſeder; mais ce fils auoit bien des inclinations meſſeantes à la dignité de l'Empire ; Car ne penſant qu'au luxe, qu'à la bonne chere, & aux plaiſirs. *Marc Aurele.*

plaiſirs de l'amour, il eſtoit pluſtoſt l'eſclaue de la volupté, que le Maiſtre de l'Vniuers: de ſorte que ces deux Empereurs logeãt dans le meſme Palais, on pouuoit dire, que la Vertu & le Vice demeuroient enſemble. Toutefois pour la conduite des affaires, Verus ne vouloi, que ce qui plaiſoit à Aurele; & il ne fit point de reſiſtance, quand il falut quiter ſes plaiſirs, & aller faire la guerre aux Parthes, où ſon Colleque l'enuoyoit, à fin que les dangers de Mars, puſſent chaſſer les ſales delices de Venus. Mais le bon deſſein d'Aurele ne reüſſit pas: il eſt vray, que le ſucces de la guerre fut auantageux; Caſſius Longinus en eut la conduite durant cinq ans; Vologeſe Roy des Parthes qui auoit rompu la paix, fut chaſſé de l'Armenie, il perdit ſes Villes ſituées ſur le Tygre, & il fut contraint de demander la paix, qu'il auoit violée iniuſtement. Cela pourtant ne ſeruit de rien à l'amendement de Verus; il demeura dans la Syrie, qui eſt la prouince du monde la plus commode, pour goûter tous les plaiſirs de la vie; & là faiſant ouuertement, ce qu'il eſſayoit de cacher à Rome, il reuint apres en cette Capitale du monde plus corrompu, plus attaché à la volupté, & plus affermy dans ſes mauuaiſes habitudes: Car rarement le changement de lieu guerit les Eſprits.

L. Verus.

Guerre des Marcomans.

Apres la guerre des Parthes, ſuiuit celle des Marcomans, pour laquelle on fit de grands appareils, & qui ne fut pas faite ſans

ſans de grands dangers. C'eſtoient des peuples de la Pannonie, ſur les riues du Danube, qui tenoient encore vne partie de la Boheme. Verus commença de les attaquer, & apres quelques exploits, venant à Rome il fut ſaiſi d'vne apoplexie, qui l'emporta, le neuuiéme an de ſon regne, & termina auec ſa vie la ioüiſſance de ſes plaiſirs. Marc Aurele apres la mort de Verus, alla courageuſement à la guerre; il défit les Marcomans, & il attaqua les Quades, qui eſtoient leurs Alliez, & occupoient la Morauie, & vne partie de la Boheme. Mais en les pourſuiuant auec trop d'ardeur, il ſe trouua enfermé en vn lieu, où manque d'eau il eut peri de ſoif & de chaud, s'il n'eut permis, dans la derniere extremité, à vne Legion de Chreſtiens, qui combatoit dans ſon armée, d'inuoquer l'aide de ſon Dieu. Il ne fut pas inuoqué en vain; tout incontiment le Ciel ſe couurit de Nuées, qui ſe briſant en foudres & ſe fondant en pluyes; d'vne part chaſſerent les Barbares, qui gardoient les paſſages de ce Detroit; & de l'autre fournirent aux Romains, de l'eau abondamment, pour étancher l'ardeur de leur ſoif: comme ſi Dieu eut renouuellé dans ces Nuées les miracles de la Mer rouge, laquelle ſauua le Peuple choiſi, & fit perir ſes ennemis. Cette Legion fut enſuite nommée la Foudroyante, & auec raiſon; elle n'auoit pas foudroyé les Quades ſeulement, mais auſſi toute cette troupe de

faux

faux Dieux, de qui elle auoit montré l'impuiſſance.

Il tourmenta les Chreſtiens. L'Empereur pourtant auoit maltraité les Chreſtiens auant cette guerre ; & pluſieurs auoient expiré parmy les tourmens. En ce nombre eſtoient les ſaints, Pie, Anicet, & Soter, trois excellens Papes; Iuſtin, qui de Philoſophe deuenu Cheſtien, fit deux belles Apologies à la defenſe de la Religion ; Polycarpe Eueſque de Smyrne, qui ne receuant aucun dommage au milieu des flammes, les eteignit par ſon propre ſang ; les ſept enfans de Felicité, Dame courageuſe, laquelle par d'heureuſes couches, plus fortunées que les premieres, enfantoit ſes fils pour le Ciel, à meſme temps qu'ils perdoient la vie dans les ſupplices. La perſecution fut plus violente apres la guerre, nonobſtant le bien-fait receu ; car les Philoſophes Payens, qui auoient tout pouuoir ſur l'Empereur, ne pouuant ſouffrir le reproche que la vertu des Chreſtiens faiſoit à la leur, le pouſſerent à les tourmenter de nouueau. Alors la Ville de Lyon donna des Courtiſans au Ciel, par les Martyrs qu'elle fournit ; Potin ſon Eueſque y fut remarquable, en qui la ſainteté eſtoit l'ornement d'vne vieilleſſe venerable ; & Blandine, qui dans vn corps de femme & d'eſclaue, enfermoit vn cœur de Heros, & qui ſouffrit des tourmens horribles, auec vne force & vn courage, plus admirable que la force des anciens Romains; Dieu voulant vaincre par vne choſe ſi baſſe,

baſſe, l'éclat & la puiſſance d'vn ſi grand Empire.

Cette iniuſte perſecution, attira la vangeance de Dieu ſur les peuples. Car outre les guerres, dont l'Empire fut affligé, la famine qui fut longue & fâcheuſe, & les frequentes inondations, dont les campagnes furent noyées; vne peſte violente ſe repandit de Babylone par toute la terre, & fit de ſi étranges dégats, qu'on ne pouuoit douter que ce châtiment ne fut enuoyé du Ciel, pour punir les hommes. Parmy ces miſeres publiques, l'Empereur n'auoit pas la paix pour y remedier ſelon ſon deſir: car apres auoir acheué la guerre du Septentrion, il falut aller au Leuant, étouffer la rebellion de Caſſius. A peine auoit-il raſſuré l'Empire par la mort de ce rebelle, que les Sarmates le rapellerent ſur les frontieres d'Allemagne; où faiſant la guerre la mort le ſurprit, & par vn crime enorme, pour accroitre ſa douleur. Car il ne fut pas moins malheureux dans ſa maiſon, que dans l'Empire: il auoit enduré en Philoſophe l'impudicité de ſa femme, c'eſt à dire comme Socrate, la ſupportant dans ſes defauts; il ſceut que Commode ſon fils, qui eſtoit le veritable portrait de ſa mere bien plus par les inclinations de l'ame, que par les traits du viſage; il ſceut, dis-je, qu'il auoit forcé ſes Medecins à luy preſenter du poiſon: & ne voulant plus viure apres ce forfait execrable, il beut la mort auec ce breuuage, qui n'eſtoit

Miſeres publiques.

Marc Aurele & ſa mort.

deſtiné

deſtiné que pour la chaſſer, & qui eſtoit donné par celuy, qui luy deuoit la vie par ſa naiſſance; & il la beut auec autant de reſolution & de courage, que ſi la ſeule neceſſité de la nature l'eut enuoyée. Il mourut donc à l'âge de cinquante huit ans, le dix-neuuiéme de ſon regne, plein de vigueur, & ayant des forces plus robuſtes, que ſon age ne permettoit. Ce Prince, horſmis ſa fauſſe religion, auoit toutes les vertus d'vn homme de bien & d'vn Monarque, auſſi a-t'il ſurpaſſé non ſeulement tous les Empereurs, par la iuſtice & par la pureté de ſes mœurs; mais encore les Philoſophes qui le gouuernoient; & pourtant ſon regne fut des plus malheureux, à cauſe des grandes calamitez, qui exercerent ſa conduite & ſa patience. Toute la Terre verra dans Conſtantin, quelque temps apres, quelle difference il y a d'vn Chreſtien à vn Philoſophe, & que la felicité des Eſtats n'eſt pas attachée, à cette ombre vaine d'vne ſageſſe fauſſe & trompeuſe.

Athenée. Parmy ceux à qui les Lettres donnoient de la reputation l'on parloit alors du Rheteur Hermogene, d'Herode d'Attique, & d'Athenée; rien n'eſt reſté des deux premiers que le nom, les Liures du dernier, remplis d'vne merueilleuſe varieté, ſont en eſtime parmy les Sçauans. Philoſtrate de Lemnos fut de ce nombre; c'eſtoit vn docte Sophiſte, renommé par la vie d'Apollonius qu'il écriuoit, c'eſt à dire par les tromperies

tromperies & par le menſonge: Ioignez y Apulée Africain, qui tâchoit de couurir du manteau de philoſophe la Magie qu'il pratiquoit, & qui par vn ſtyle rude & barbare deſcouurit aſſes l'impureté de ſon ame: N'oublions pas Lucien, qui de Chreſtien deuenu Athée, & ſe moquant autant du vray Dieu, ſelon qu'il eſtoit impie, que des fauſſes Diuinitez en ſuite de ſes connoiſſances, employa tres-mal les belles qualitez qu'il auoit, en des railleries, des ſatyres, & des médiſances, n'y ayant rien de ſi ſaint, qu'il ne violat par l'impudence de ſa plume. *Apulée. Lucien.*

L'An 180. Commode, fils de Marc Aurele, ou pluſtoſt d'vn Gladiateur, de qui ſa mere eſtoit amoureuſe, joüiſſant de l'Empire, fit renaître en ſa perſonne Neron & Caligula. Il renuoya toutes les afaires, premierement à Perennis, & apres à Cleandre, voyant bien que ce fardeau eſtoit trop grand pour ſes épaules: & ainſi libre de tout ſoin, il ne penſa qu'à contenter ſes caprices & ſes paſſions. Il eſtoit pour l'ordinaire, ou dans le Palais, auec vne troupe de Courtiſanes, & de ieunes gens infames par leurs impudicitez; ou dans l'amphitheatre, ſe batant auec les Gladiateurs & contre les bétes farouches; deshonorant ſa qualité par toutes ſortes de baſſeſſes & de vilenies. Vne ame ſi corrompue ne fut pas exemte de cruauté; il fit mourir des principaux du Senat, & s'habillant en Hercule, il en tuoit ſou- *Commode.*

uent de ſa main, ſe ſeruant de ſa maſſue à cét vſage malheureux. Enfin il effaça les vertus & le ſouuenir de ſon Pere, par ſes vices & par ſes forfaits : tant il eſt plus difficile, d'engendrer vn Fils vertueux, que de le choiſir ; les adoptions depuis Trajan ayant eſté heureuſes à la Republique, & la Nature tres-malheureuſe dans le fils d'Aurele. Cette calamité publique tourmenta l'Empire pres de treize ans; à la fin Narciſſe luttant auec luy l'étoufa & le fit mourir; il eſtoit ſoüillé du ſang de ſa ſœur, de ſes Proches, & de ceux qu'il aimoit le plus dans le commerce de ſes plaiſirs. Car ces monſtres briſent tous les liens, & ceux de la Nature, & ceux qui vniſſent enſemble les coupables des meſmes crimes.

Pertinax. L'An 193. Apres la mort de Commode; le Senat pour n'eſtre tout-a-fait eſclaue, & ne pouuant pas eſtre libre, voulut au moins ſe choiſir vn Maître. Pertinax fut nommé Empereur par les ſuffrages des Senateurs. Il auoit enſeigné la Grammaire, s'eſtoit fait ſoldat, & plus heureux en cette profeſſion qu'en la premiere, il eſtoit monté iuſqu'à la plus haute dignité, eſtant Prefet des ſoldats Pretoriens ; & il auoit ſoixante ans, quand il prit le ſoin de l'Empire. Mais à peine eut-il eſté deux mois ſur le thrône, que les ſoldats Pretoriens, le tuerent eux-meſmes, par vn crime nouueau, que l'impunité rendra trop commun. Ils auoient prit goût

au

au libertinage & à la licence ſous Commode, qui pour s'appuyer de leurs forces, auoit lâché la bride à leurs conuoitiſes ; ainſi ne pouuant ſouffrir les mœurs ſeueres de Pertinax, qui exigoit d'eux, ce que leur deuoir & la diſcipline militaire deuoient accorder, ils aimerent mieux changer d'Empereur que de vie. Pertinax eſtoit digne de commander, s'il eut trouué des ſujets capables d'aimer ſes vertus, & ſi Rome eut conſerué ſes mœurs anciennes. Mais il auoit le vice de la baſſe naiſſance, qui eſt l'auarice ; & il demandoit trop, à des perſonnes qui donnoient ſi peu ; que de vouloir qu'ils fuſſent auſſi vertueux, qu'il l'eſtoit.

Didius Iulien.

Les ſoldats ayant tué leur Empereur, creurent qu'ils pouuoient donner, ce qu'ils auoient oſté, & mirent l'Empire à l'enchere ; Didius Iulien s'engagea à ce commerce ſi honteux, & acheta fort cherement, ce qu'il deuoit fuyr, s'il eut eu du ſens. Il eſtoit plus propre à la robe qu'à l'épée, & la main qui prenoit le ſceptre, en connut bien-toſt le poids ; eſtant bien plus aiſé de le prendre, que de le porter.

Le peuple de Rome, excité par le Senat, ne pouuoit ſouffrir vn Prince, que le ſoldat auoit fait, par vne voye ſi indigne, & lequel d'ailleurs n'eſtoit point capable de gouuerner. En ſuite de quoy, la Ville ſe rempliſſoit de meurtres, le Citoyen & le ſoldat, s'obſtinant à chaſſer & à retenir, celuy qui ſeul eſtoit la cauſe de ce tumul-

te. Enfin comme Seuere s'approchoit,& que Iulien ne vouloit pas quiter la Pourpre, & ne pouuoit plus la garder ; le Senat voyant le soldat dans la crainte,condamna Iulien à mourir ; on luy coupa la teste au second mois de son Empire : & ce fut le Diademe,qu'il auoit acheté,de tout son patrimoine, & de toutes les épargnes de sa vie laborieuse.

Seuere. Seuere venoit à Rome à grandes iournées, auec l'armée de la Dalmatie,qui l'auoit declaré Empereur : il auoit grand interet à se saisir de la Capitale de l'Empire, pour preuenir ses competiteurs ; puisque à mesme temps Albin en Angleterre, & Niger dans la Syrie, auoient pris le mesme titre d'Empereur.Se voyant maistre de Rome par la mort de Iulien,pour attaquer les deux qui restoient,& le faire plus commodément, il imita les Gladiateurs, qui n'attaquẽt leurs aduersaires que l'vn apres l'autre : il creut qu'il les faloit diuiser ; il associa Albin à l'Empire, luy donnant le titre de Cesar, & mena toutes ses forces contre Niger. Il y eut diuers combats, où Niger monstra son courage & sa conduite;mais enfin la fortune de Seuere prenant le dessus,il vainquit son ennemi, & l'ayant en sa puissance, il le fit mourir. Au retour, il s'attacha à la Ville de Bysance, qui auoit tenu le parti de Niger auec vne fidelité opiniâtre, & l'assiegeant durant trois ans,sans la lasser d'vn siege si long & si difficile, il la prit enfin, & la ruina sans misericorde.

miſericorde. Qui eut penſé alors, que cette Ville, que l'on ôtoit & que l'on arrachoit du monde pour ainſi dire, deut eſtre ſous vn autre Empereur la Capitale de tout le Mondé ? Si certaine & ſi impreueüe eſt la mutation des choſes humaines. Alors Seuere n'ayant rien à craindre dans l'Orient, & ne pouuant ſouffrir vn compagnon de ſa puiſſance, tourne vers l'Occident, & va rauir à Albin, ce qu'il ne luy auoit donné, que pour le tromper. Les armées ſe rencontrerent aupres de Lyon ; la bataille fut rude & ſanglante : Albin auec le courage & la reſolution de Niger, éprouua ſa meſme fortune ; il perdit en vn iour la victoire, l Empire, & la vie. La Ville de Lyon, eut preſque le meſme traitement que Byſance ; ſon crime eſtoit d auoir eſté fidelle à Albin : cette floriſſante Colonie fut le butin du vainqueur, le fer & les flammes la deſolerent: Seuere ſçachant mieux vaincre que pardonner, & prenant pour ennemis, tous ceux qui l'auoient eſté, & qui pouuoient ſatisfaire à ſa cruauté.

Il perſecute les Chreſtiens.

Apres ſa victoire, il retourne au Leuant, pour repouſſer les Parthes qui troubloient l'Empire : & les ayant obligez de repaſſer promptement le Tygre ; il trouua vne occaſion nouuelle d'exercer ſa cruauté, & de ſatisfaire ſon naturel, qui aimoit à répandre le ſang. Dans le comble de ſes victoires, comme il faiſoit largeſſe aux ſoldats, vn qui eſtoit Chreſtien refuſa de porter vne couronne de laurier, comme les autres la

portoient & les petites choſes en produiſant ſouuent de grandes. Seuere irrité du mépris qu'auoit fait vn ſimple ſoldat d'vn ornement militaire, excita vne perſecution furieuſe contre tous les Chreſtiens.

Saint Irenée. Parmy leſquels ſaint Irenée fut des plus illuſtres, qui ayant eſté enuoyé de l'Aſie à Lyon par ſaint Polycarpe, en eſtoit Eueſque, par le merité de ſa doctrine & de ſa vertu, & donnant ſa vie pour la foy, ſeruit d'exemple à vn grand nombre de Martyrs, qui ſuiuirent leur Paſteur, par les traces qu'il leur marquoit. Plautien fut celuy qui alluma dauantage la cruauté de l'Empereur; il eſtoit Afriquain de naiſſance

Plautil. & d'inclination, c'eſt à dire qu'il aimoit le ſang; ſes richeſſes euſſent aſſouui ſa cõuoitiſe, ſi elle n'eut paſſé toutes les bornes de ſa raiſon. Sa fille eſtoit femme de Baſſien fils de Seuere, & ſon auctorité eſtoit ſi grande, qu'on pouuoit dire, qu'il eſtoit Maiſtre du Maiſtre du monde. Il luy fut facile de porter Seuere à la mort de tant d'innocens, dont il eſperoit les dépoüilles. Mais apres par vne iuſte vangeance du Ciel, ſon Gendre meſme le fit mourir, & tout l Empire fut bien ſurpris, de voir reduit à neant, celuy qui pouuoit tout, & qui eſtoit tout.

Mort de Seuere. Seuere mourut dans la dixhuitiéme année de ſon Empire; il ſembloit n'eſtre detrempé & n'eſtre alteré que de ſang, tant il en répandit durant ſa vie. Il la quita, faiſant la guerre en Angleterre; il mourut de

de douleur & de déplaiſir ; voyant les haines mortelles de ſes deux enfans. Il laiſſa pourtant en paix ce vaſte corps de l'Empire, ayant mis ſur ſes frontieres trente deux Legions, pour le defendre contre les Barbares. Mais la Religion Chreſtienne, qu'il auoit voulu étoufer, eſtoit plus aſſeurée & mieux affermie, par les feux & par le fer; laquelle tirant ſa fertilité de ſes pertes, triomfera enfin de cét Empire, qui la veut perdre. Du temps de Seuere, Clement d'Alexandrie, compoſoit ſon liure des Tapiſſeries & donnoit au monde ce bel ornemét, rempli de toute l'erudition Chrétienne & profane. Tertulien êtoit dãs vne haute reputation, il eſtoit né en Afrique, & auoit l'ame, l'eſprit, le ſtile, ſelon la rudeſſe de cette nation, comme d'vn ſoufre allumé ; ſa trop grande auſterité le precipita dans l'hereſie de Montan ; on ne ſçait pas meſme, s'il en ſortit par la penitence; C'eſt de peur que la vanité n'emporte trop loin ces eſprits rares & excellens, qui ſouuent n'ont autre auantage, que de tomber plus lourdement. Minutius Feiix finit ſa vie plus heureuſement, qui d'Auocat celebre deuint le defenſeur de la Religion Chreſtienne, quitant le barreau, pour ſuiure la Croix. Papinien viuoit dans ce meſme ſiecle, le plus ſçauant Iuriſconſulte qui ayt eſté ; Alexandre Aphrodiſée, qui le premier éclaira par ſes commentaires l'obſcurité du grand Ariſtote ; & pluſieurs autres, leſquels en vn temps de

Clemens Alexãdrin.

Tertulien.

guerre & de ſang, n'ont pas laiſſé de paroiſtre, comme la neige qui ſe conſerue, parmy les feux du mont Etna.

Caracalla. L'An 211. Antonin Baſſien, ſurnommé Caracalla, partage le gouuernement de l'Empire auec ſon frere Geta. Mais il fut bien-toſt ſeul, ne pouuant ſouffrir de compagnon ſur le thrône; il tua ſon frere dans le ſein de ſa propre mere; & apres l'eſpouſa, faiſant ſa femme de ſa marâtre; ſi grande eſt la pente d'vn crime aux autres, quand vne fois on a commencé. Il n'imita aucune des bonnes qualitez de de ſon Pere, & ne luy fut ſemblable, qu'en ſa cruauté, ayant fait mourir vint mille perſonnes, qu'il creut auoir eu de l'inclination pour ſon frere. Dans ce nombre fut Papinien, cêt Oracle de la Iuſtice, qui n'ayant point voulu faire de harangue pour excuſer le parricide de l'Empereur, fut tué par ſon commandement, & deuint l'acceſſoire de ce crime, qu'il ne voulut pas excuſer. Il n'y auoit aucune aſſeurance auec ce brutal furieux; il traitoit auec les Roys, & les faiſoit eſtrangler, violant la foy qu'il auoit iurée. Il luy prit enuie de triomfer de Parthes, & pour le faire plus ſeurement, il trompa Artabane leur Roy, luy faiſant entendre qu'il vouloit épouſer ſa ſœur; & tout-a-coup il paſſa l'Eufrate auec ſon armée, pour le ſurprendre. Macrin Prefet du Pretoire, fit tuer ce Perfide par vn ſoldat; il n'auoit que vint-neuf ans, & il fut tué au milieu de

de ſes troupes, à qui il permettoit tout, pour commettre toutes choſes plus impunément : ainſi le crime n'eſt jamais vn rampart aſſuré, pour qui que ce ſoit.

Ce fut en l'an 217. auquel Opilius Macrinus, Maure de naiſſance, ſe fit preſſer pour prendre l'Empire qu'il deſiroit ſi ardemment : il aſſocia à ſa dignité Souueraine ſon fils Diadumene, & auec le nom de Ceſar, il luy donna celuy d'Antonin. Mais qui croira, qu'vn homme de guerre ayt eſté renuerſé du thrône par vne femme ! Mæſa eſtoit ſœur de Iulie, marâtre de Caracalla, laquelle Macrin auoit fait mourir. Celle-cy ou pour aſſurer ſa vie, ou pour vanger la mort de ſa ſœur, gaigne les ſoldats à force d'argent, & fait nommer Empereur ſon petit fils, car elle n'auoit que deux filles, Semiamire & Mammée. Il eſtoit fils de la premiere & de Caracalla, comme l'aſſuroit ſon Ayeule; elle l'auoit nommé Baſſien Varius, & y ayant aiouté le nom d'Antonin, elle le fit creer Empereur, n'ayant encore que quinze ans. Macrin fut vaincu par la trahiſon de ſes ſoldats, & tué auec ſon fils, qui de tout l'éclat de ſon Pere n'eut autre choſe que la mort, qu'il n'auoit pas encore meritée. *Macrin.*

Par ce moyen ce jeune homme eſt eleué ſur le thrône ; & ce fut vn extreme deshonneur à cette Capitale du monde, que ſon Empire, fut la proye d'vne vieille femme, née parmy des barbares. Ce nou- *Heliogabale.*

ueau Monarque s'appelloit Heliogabale: il auoit eſté Preſtre du Soleil, ce nom luy eſtoit demeuré, à cauſe de ce miniſtere. Il fut le Monſtre du genre humain, n'y ayant ſorte d'impureté qu'il ne pratiquat, durant les trois ans de ſon regne, & faiſant de ſon Palais le plus infame bordel, qu'on puiſſe penſer; & certes la Ville de Rome n'a pas dequoy reprocher à l'Aſſyrie ſon Sardanapale. A la fin les ſoldats le tuerent, & jetterent ce corps, qui eſtoit l'ordure de la nature, dans le lieu le plus ſale de tout le Palais: La mere termina ſa vie comme luy, par le fer des meſmes ſoldats; elle l'auoit paſſée dans toute l'impudicité de ſon ſexe, & elle eſtoit digne d'eſtre la mere de ce Monſtre.

Origene. C'eſtoit en ce temps qu'Origene d'Alexandrie faiſoit le plus de bruit parmy les ſçauans. Son eſprit eſtoit admirable, mais facile à ſe tourner vers le mal comme vers le bien: il fut l'admiration de ſon temps, & en pluſieurs choſes il fut l'erreur, pour ainſi dire, de ceux qui le ſuiuirent aueuglément; il eut eſtant jeune vn ardent deſir du Martyre, dont il eut horreur dans ſa vieilleſſe; il fut plus connu par ſon peché que par ſa penitence; & on le peut appeller le Salomon du Chriſtianiſme, ſoit pour ſes erreurs, ſoit à cauſe de l'incertitude de ſon ſalut. Il nous enſeigne, que les grands eſprits ſont ſemblables aux grands Vaiſſeaux; leſquels par leur propre grandeur font naufrage plus facilement, s'ils n'obeiſſent

n'obeiſſent au gouuernail.

L'An 222. Alexandre fils de Mammée, couſin d'Heliogabale, & adopté par le meſme, gouuerna l'Empire d'vne maniere bien differente. Ce Prince fut iuſte dans le Palais, ſeuere parmy les ſoldats, vaillant à la guerre, & viuant ſelon les loix de la Nature, plus qu'aucun Prince Payen, n'a fait, & il effaça par la probité de ſa vie l'infamie de ſon Predeceſſeur. Pour la Iuſtice, il en eſtoit la Loy & l'exemple; il la faiſoit rendre par les loix, dans les ſentimens d'Vlpien, & des autres Iuriſconſultes; il appliquoit tous ſes ſoins au chois des bons Iuges, & à la punition des mauuais. Dans les armées, il auoit ſi parfaitement rétabli la diſcipline militaire, qu'il ſembloit mener à la guerre des citoyens Romains, pluſtoſt que des ſoldats accouſtumez à toute licence. Il vainquit les Perſes au Leuant, les Maures dans l'Afrique, & allant faire la guerre en Allemagne, pour eſtre victorieux de tout le monde en ſes trois parties, il fut tué par ſes ſoldats Allemans, auec ſa mere, auprés de Mayence; à l'âge de vint-neuf ans. Il meritoit le nom & la gloire du grand Alexandre, s'il eut ſceu donner, comme il ſçauoit amaſſer: mais ſa mere le perdit par ſon auarice. Car quelle apparence, de ne rien donner au ſoldat, qui donne tout iuſqu'à ſa vie? *Alexandre Empereur.*

Enuiron ce temps, le Royaume des Parthes manqua; auec la famille des Arſacides, *Royaume des Perſes*

ſacides, dont Artabane fut le dernier. Ce Royaum auoit eſté en vigueur quatre cens ans, & n'auoit pas fait moins de mal, que de peur à l'Empire Romain. Celuy des Perſes reſuſcita des cendres de l'autre, ſous le Roy Artaxerxe; & il prit les meſmes ſentimens de haine contre les Romains; d'où naiſtront de longues guerres, & bien dommageables: Dieu renuerſant les Empires, comme les familles des particuliers; & les tirant du tombeau, pour en faire des verges animées, & pour châtier les peuples, que la proſperité endurcit.

Dion Caſſius. Alors Dion Caſſius, fort cheri d'Alexandre, & par luy eleué au Conſulat, honora ſes études de l'eſclat de la Pourpre; il écriuit en ſa langue l'hiſtoire Romaine fort exactement, & il eſtoit Grec de naiſſance: il eſt dommage qu'elle ſoit perduë par la negligence de la poſterité, qui pour trop aymer la breueté a fauoriſé l'ignorance, quitant Dion pour Xiphilin lequel ayant abregé ce docte Eſcriuain ne nous a donné que l'ombre d'vn corps qui n'eſt plus. *Gregoire Thaumaturge.* Gregoire ce perſonage miraculeux, Eueſque de Neocefarée dans le Pont, faiſoit de grandes merueilles en ce meſme temps: & peut-eſtre la plus grande de toutes, c'eſt d'auoir fait ſon peuple Chrétien, de Payen qu'il eſtoit. Car il n'y a pas moins de miracle, d'eſtre maiſtre des libres volontez des hommes, que de commander aux montagnes, & aux vagues de la mer.

L'An-

L'An 235. Maximin né en Thrace, prit la Pourpre Imperiale, par l'élection de l'armée, ſans ſe ſoucier de la faire confirmer par le Senat, ce qu'auant luy, nul Empereur n'auoit oſé faire. Sa cruauté le fit appeller le Cyclope & le Buſiris de l'Empire, & tant de perſonnes qu'il faiſoit mourir, le firent l'obiet de la haine publique, & exciterent le Senat à nommer vn autre Empereur, quoy que moins puiſſant & moins redoutable. Gordien fut donc choiſi, qui eſtoit alors en Afrique, il auoit quatre-vints ans & ce n'eſtoit pas ſans raiſon qu'il refuſoit cét honneur, voyant le peu de temps qu'il auoit à le poſſeder. Il ſe laiſſa pourtant forcer, & l'accepta, aſſociant ſon fils à l'Empire. Mais il en joüyt encore moins de temps qu'il n'auoit creu. Car la fortune abandonnant auſſi-toſt ce qu'elle auoit éleué trop tard, le fils ayant eſté tué par les Maures, le Pere s'étrangla luy-meſme de douleur & de deſeſpoir; comme s'il n'eut eſté Empereur que pour ſe precipiter à la mort, & haſter la nature qui tardoit trop à la donner. Le Senat, qui fauoriſoit Gordien, jugeant bien qu'il faloit que tous periſſent, ou qu'ils fiſſent perir Maximin, & demeurãt ferme dans ſa premiere reſolution, choiſit pour nouueaux Empereurs Pupien & Balbin, celuy-cy pour ſa nobleſſe, & celuy-là pour ſon merite, leur dõnant le jeune Gordien pour Collegue, qui étoit encore enfant, né de la fille du vieux Gordien: leur penſée

Maximin.

Gordien.

penſée eſtoit, de ne faire qu'vn Empereur de ces trois perſonnes, qui joignant enſemble la vertu la nobleſſe & l'autorité, fiſſent comme vn corps de leurs qualitez ſeparées. Maximin faiſoit la guerre aux Sarmates, apres la victoire remportée ſur les Allemans; & à ces nouuelles, quitant les Sarmates, il change d'objet à ſes armes, & poſſedé de depit, il va à Rome, pour ſe ſouler de ſang, comme vne beſte farouche; ſans ſçauoir, qu'il alloit répandre le ſien, pluſtoſt que celuy de ſes Ennemis. Sur le chemin, il s'atacha au ſiege d'Aquilée; où ſe vangeant ſur ſes ſoldats de la reſiſtance courageuſe des Aſſiegez; ſes ſoldats en firent de meſme & tournant contre luy les armes, qui n'auoient pû forcer les murailles, ils le tuerent auec ſon fils, qui n'auoit pas moins d'orgueil ny de cruauté que ſon Pere; lequel ne meritoit pas de regner, puis qu'ils aſſuroit, qu'on ne le pouuoit faire que par la crainte.

Pupien & Balbin. La mort de ce Tyran n'affermit pas l'Empire à Pupien & à Balbin. La diſcorde les deſunit, à cauſe de la diuerſité de leurs mœurs: en ſuite ils ſe mépriſerent l'vn l'autre; ils eſtoient déja hays par les ſoldats Pretoriens, qui ne pouuoient ſoufrir nul Prince du chois du Senat. Cette haine fut la cauſe de leur mort, & leur diſcorde en donna le moyen: les ſoldats ſe reuolterent, & tuerent premierement Pupien, ſans que Balbin pris ſa defence: mais il le ſuiuit bien-toſt, & il fut

la

la seconde victime de cette fureur militaire : laquelle n'auoit point d'autre cause que la folie commune des hommes, de n approuuer que ce qu'ils sont, & de reietter ce qui plait aux autres. Gordien qui auoit la faueur du soldat, resta seul dans la conduite de l'Empire,

Il n'auoit alors que seize ans, & il donna dés l'abord plus d'esperance, que de bons effets. Se defiant de la foiblesse de son âge, il épousa la fille de Misithée homme tres-sçauant, & voulut suiure ses auis en tout. Sous vn si bon guide il alla faire la guerre aux Perses, qui commençoient à se faire craindre aux Romains; & les ayant vaincus, il les chassa au de là du Tygre. Il poussoit plus loin sa victoire, si Philippe vn de ses Capitaines, n'eut fait mourir Misithée par trahison. En suite dequoy, il n'eut pas peine à se défaire de ce ieune Prince; premierement il le rendit mépriſable par ses artifices; apres il luy fit ôter vne partie de l'Empire; enfin il luy rauit l'autre partie, & la vie mesme; donnant par ses crimes vne conclusion funeste aux beaux commencemens de la ieunesse du Prince, & du sage gouuernement de son beau-pere. *Gord 18*

Enuiron ce temps-là, les Gots commencerent à estre connus dans l'Empire; lesques luy feront de si grands maux, & le ruineront à la fin. Cette Nation estoit venuë d'Allemagne, où elle habitoit vers la Mer Balthique, & cherchant de nouuelles *les Gots*

uelles terres, elle s'eſtoit arreſtée dans la Scythie d'Europe, entre le Tanais & le Pont Euxin, non guerre loin du Danube, vers le Couchant ; qui eſt le pays, que les anciens Geographes ont donné aux Getes. Et c'eſt de là, d'où ce Peuple, inondera toute l'Europe, & y fera des rauages épouuantables; comme la Mer qui a rompu les digues qui la retenoient.

Philippe. L'An 244. Philippe, né dans l'Arabie, (afin que toutes les Nations, ſujettes à l'Empire Romain, luy donnaſſent vn Maiſtre à leur tour) ſe ſaiſit du gouuernement, & ſe fait declarer Empereur ; qui fut la recompenſe de la mort criminelle de Gordien ; ce qui n'eſtoit pas la moindre calamité de ce temps miſerable; que le meurtrier du Prince montat ſur le thrône. Il ne fit rien de plus remarquable, que les Ieux ſeculaires, qu'il fit repreſenter à Rome ; faiſant parade du plus grand nombre de beſtes farouches, qu'il pût aſſembler. Il n'auoit regné que ſix ans, lorſque luy-meſme tira l'eſpée, qui le fit mourir. La Pannonie eſtant reuoltée, il enuoya Decius pour la remettre dans l'obeiſſance. Mais tant l'armée Romaine que les Rebelles, ſe reünirent, & nommerent Decius Empereur; qui ne refuſant pas cette grace, les mena contre Philippe, le vainquit, & le fit mourir, auec plus d'honneur que ſon premier crime ne meritoit. Son fils fut tué à Rome; il n'auoit que douze ans, & il eſtoit d'vne humeur ſi ſerieuſe, ou peut eſtre ſi farouche,

farouche, qu'en cét age qui n'eſt deſtiné que pour la joye, on ne le vit jamais rire. Alors on pouuoit dire, que l'Empire eſtoit deuenu la Roüe de la Fortune, ou que ſes Empereurs eſtoient des victimes, qui n'êtoient parées que pour receuoir la mort auec plus d'êclat. Si les deux Philippes ont eſté Chrêtiens, c'eſt ce qui eſt douteux: certes leurs mœurs n'ont rien de conforme à la doctrine de IESVS-CHRIST: & il nous eſt plus honorable que la gloire du premier Empereur Chreſtien, ſoit reſeruée à Conſtantin.

Plotin celebre Platonicien, enſeignoit alors à Rome, auec vn grand concours; il auoit eſté diſciple d'Origene; mais il auoit preferé Platon à IESVS. Saint Cyprien viuoit en meſme-temps à Carthage, & meritoit bien mieux l'admiration de tous les hommes, par ſon eloquence ſainte, & par ſes liures remplis du ſuc de la doctrine du Sauueur. *Plotin.*

L'An 250. Decius, né dans la Pannonie, ne ſe ſeruit de ſa puiſſance, que pour tourmonter les Chrêtiens, excitant contre eux vne cruelle perſecution, qui leur otant cette vie periſſable, leur en donna vne immortelle. Mais ſa peine ne fut pas long-temps differée; dans la ſeconde année de ſon regne, il attaqua les Gots, qui le dêfirent; il prit la fuite, ayant veu mourir ſon fils; & ſon cheual le precipitant dans vn bourbier profond, il y demeura, *Decius.*

demeura, & n'eut autre ſepulture, que ce goufre d'ordure. Il eſtoit vaillant, & auoit paru comme le foudre, qui frape & perce, & auſſi-toſt ſe diſſipe & s'euanoüit.

S. Paul Ermite. La cruauté barbare de Decius fit naitre, & donna au monde l'Aſile des miſeres humaines, & laiſſa à la poſterité vn Port aſſeuré parmy les tempeſtes & les naufrages de cette vie. Paul Egyptien, jeune garçon de quinze ans, eſtant Chreſtien, & fuyant l'horrible perſecution, alla ſe cacher en des lieux deſers, eſloignez de tout le commerce des hommes; croyant de trouuer plus de ſeureté parmy les beſtes les plus cruelles, que dans les Villes pleines d'habitans. Mais il trouua encore plus qu'il ne cherchoit: car il rencontra des agréemens & des charmes ſi grands dans la tranquillité de cette vie ſolitaire, qu'il ſe reſolut de ne la quiter qu'en mourant. En effet, il fut le premier, qui par ſon exemple, commença parmy les Chreſtiens cette ſainte maniere de viure, qui fit en ſuite tant d'Ermites & de Solitaires; & qui peupla les deſerts par de nombreuſes Colonies; ſans que le grand nombre de ces Citoyens du Ciel, fit preiudice à leur retraite; chacun d'eux viuant entre les autres, comme Paul auoit vécu, lors qu'il eſtoit ſeul; & chacun trouuant dans la compagnie les auantages de la ſolitude.

Le

Le Demon en meſme temps, attaquoit l'Egliſe par les diſſenſions domeſtiques, pour l'accabler s'il eut pû, par toutes ſortes de maux, ou de ceux dont il la combattoit au dehors, ou de ceux qu'il faiſoit naître dans elle-meſme. Ce fut par le premier Schiſme, qu'il commença de la deuiſer. Nouatus Afriquain, (car cette Terre fertile en Monſtres, en produiſoit parmy les hommes, auſſi-bien que parmy les beſtes) en fut l'auteur. Dé-ja il auoit ſemé la diſcorde dans ſon pays, formant vn party contre l'authorité de ſaint Cyprien. Laquelle eſtant defenduë par ſaint Corneille, ſouuerain & legitime Pontife; cét obſtiné Schiſmatique s'attaqua à Corneille meſme, & par ſes brigues fit choiſir Nouatien pour Antipape, pour éleuer vn nouueau rempart à ſon crime: l'ambition commençant à ſe méler dans les choſes ſaintes, & oſant paſſer du Thrône à l'Autel. Mais bien-toſt cét orage s'appaiſera, & le Vaiſſeau de ſaint Pierre ſera ſur les Ancres; car la Machine du monde ſera renuerſée, les Cieux ſeront dans le deſordre; & l'Egliſe ſera inébranlable, dans la ruine de l'Vniuers. *Nouatien.*

Decius ayant eſté tué par les Gots, l'Empire fut quelque temps, comme vn Vaiſſeau, qui n'ayant point de Pilote dans la tempeſte, eſt plus propre à faire naufrage, qu'à trouuer le port. Vibius Gallus monta ſur le thrône, & y receut auec *Volu-ſien & Emilie.*

luy

luy ſon fils Voluſien, ayant fait la paix auec les Gots. Mais l'année qui ſuiuit leur eleuation, fut celle de leur cheute; Emilius Emilien gouuerneur de la Pannonie, leur rauit le ſceptre & la vie; les voyant trop foibles pour reſiſter à tant de Barbares, qui de tous coſtez faiſoient irruption dans l'Empire. Emilien eſtoit Maure de naiſſance, & ſon ambition qui fut aſſez grande pour l'eleuer, ne fut pas aſſez forte pour le maintenir; ſa foibleſſe paroiſſant mieux dans la conduite: les ſoldats le mépriſerent, & ſe reuoltant le firent mourir, donnant l'Empire à Valerien, qui par ſes bonnes mœurs & par ſa nobleſſe, auoit acquis toute leur eſtime. Ne diriez-vous pas, que l'Empire eſtoit le ciſeau, dont la Parque coupoit la trame de la vie; ou que la Pourpre, fut la robbe de la mort, qu'elle prenoit dans ſon triomfe?

Valerien. L'An 253. Aurele Valerien fut eleué à l'Empire, par les ſouhaits de tout le monde; qui ſont les plus honorables ſuffrages qu'on puiſſe donner. Il eſtoit noble, d'vne famille tres-illuſtre; il auoit eſté Cenſeur; & ſa vie ſans reproche auoit ſerui de reigle dans cette generale corruption des mœurs. Au commencement de ſon regne, il ſe conſerua dans ſa premiere innocence, ſans rien relâcher de ſa probité: mais apres vn Magicien l'ayant ſeduit, & Macrien Prefet du Pretoire l'enflammant contre les Chrétiens, il les perſecuta furieuſement, leur donnant la mort par les plus atroces

atroces tourmens. Parmy ces Martyrs, ſaint Cyprien, cét admirable Orateur Chrétien, termina ſa vie à Carthage par vne ſainte concluſion, & donnant ſa teſte pour eſtre coupée, il fit l'Epilogue de cette eloquence muette, qui ſe fait entẽdre par les actiõs. Et S. Laurens à Rome, roſti ſur vn gril de fer, fit de tout ſon corps, ce que Sceuola auoit fait autrefois d'vne ſeule main.

Valerien captif.

Mais l'inhumanité de ces ſupplices attira bien-toſt le iuſte châtiment de Dieu. Outre la peſte, dont l'Empire fut affligé, de grandes guerres commencerent à le déchirer. Les Barbares de toutes parts forçoient les barrieres qui les arrẽtoient; Valerien pour les repouſſer aſſocia ſon fils Galien, & luy laiſſa le gouuernemẽt de l'Italie, & des Prouinces qui ſont au Couchãt, en ſe reſeruãt l'Orient, ou il alla faire la guerre à Sapores Roy de Perſe, qui ẽtoit le plus à craindre de tous les barbares. L'iſſuë en fut malheureuſe & tout à fait deplorable: car apres diuerſes pertes, que les Scythes luy firẽt ſoufrir, qui rauagerent toute l'Aſie, il tourna teſte contre Sapores; & ẽtant trahi dans vne bataille par le mẽme Macriẽ, qui l'auoit poûſſé contre les Chrétiens, il fut pris, & ſeruit long-tẽps de ſpectacle à tout l'Vniuers, & d'exemple de la derniere calamité, où la Grandeur humaine puiſſe tomber. On le contraignoit quand Sapores mõtoit à cheual, de ſe courber, & de luy ſeruir de montoir; ẽtant porté dans vne cage de fer, comme vne bête farouche, à la ſuite de ce Roy barbare.

barbare. Toutes les fois qu'il rendoit ce funeſte office, qui ne l'eut pris pour vne béte à quatre piez ; & pour le Monſtre de la Fortune ; d'vn Empereur eſtant deuenu marchepié ? quoy qu'en cette poſture, il enſeignat eloquemment, qu'il y auoit vn Dieu, par le iuſte châtiment qu'il en receuoit. Dans cette miſere, il ne luy fut pas permis, de mourir auec honneur, & ſans vn accroiſſement de douleur ; il fut écorche tout vif, il rendit l'ame pat tous ſes membres, & perdit la figure humaine, ſans auoir encore perdu la vie: auſſi bien auoit-il perdu toute ſorte d'humanité, par les tourmens qu'il exerçoit ſur les Chreſtiens.

Les trente Tyrans. Apres ſa priſe, preſque tous les Gouuerneus des Prouinces, pour acheuer de combler d'ignominie la Capitale du monde, au lieu de s'vnir pour deliurer l'Empereur, ou pour le vanger, l'abandonnant dans ſa miſere, prirent le nom & la qualité d'Empereurs, & ſe partagerent l'Empire, comme vne conquéte étrangere. Ce qu'ils firent ſi inſolemment, qu'en fort peu de temps ce grand Empire ſe vid partagé entre trente Souuerains ou Tyrans, outre Galien ; leſquels aſpiroient tous à remplir vne place, qui ne pouuoit eſtre occupée que d'vn ſeul. Ce n'eſt donc pas merueille ſi tant de Concurrens ſe défirent les vns les autres, & ſi voulant poſſeder tout, ils perdirent ce qu'ils auoient.

Odenat. Il ne faut pas en ce nombre, laiſſer dans la foule Odenat, Princes des Palmyreniens

niens, qui de ſon plein gré entreprenant la guerre des Perſes, arréta leurs armes victorieuſes, les repouſſa meſme, les vainquit glorieuſement, & empécha que ces Barbares n'allaſſent piller la Ville de Rome. Mais ce miſerable ſiecle, eſtoit le ſiecle des trahiſons & des meurtres : Odenat fut tué auec Herode ſon fils, par les mauuaiſes artifices de Meonius ſon couſin ; & Meonius luy-meſme quelque temps apres perdit la vie, par les mains des ſoldats qui vangeoient leur Prince. Ainſi les Perſes s'alloient rendre Maiſtres de toute l'Aſie, ſi vne femme ne leur eut appris à eſtre vaincus. Ce fut Zenobie, veuue d'Odenat, laquelle pouſſée d'vn courage mâle, & d'vne reſolution hardie, audelà de ſon ſexe, ayant pris la conduite de ſon Etat, pour le conſeruer à ſes Enfans encore tout ieunes, fit de ſi grandes choſes & ſi merueilleuſes, en combatant les Perſes, les Arabes, les Armeniens, & les Scythes, & Galien meſme qui l'attaqua, que ſes actions illuſtres n'ont rien de pareil dans l'hiſtoire ; nulle femme ne l'ayant egalée, & peu d'hommes l'ayant ſurpaſſée. Et ce qui accroit l'admiration; c'eſt que pour eſtre dans les armées, elle ne diminua point la beauté de ſa chaſteté ; de toute la licence de la guerre ne ſe reſeruant pour elle que le combat & la victoire, & ne perdant aucun des ornemens de ſon ſexe, parmy les emplois d'vn autre ſexe que le ſien. *Zenobie.*

Enuiron ce temps, les François commencerent *Les François.*

cerent à ſe faire craindre, & à donner au monde des preuues de leur valeur. Cette nation ſortit du milieu de l'Allemagne, où elle habitoit ; ſoit qu'elle n'eut point d'autre origine que ce grand pays, ſoit qu'elle la deut aux anciens Gaulois, qui auoient porté leurs Colonies par toute la terre ; ou qu'elle fut venuë des Scythes, qui demeurent ſur les riues du Tanais. De quelque ſource que cette inondation ſe repandit ; ils paſſerent dans les Gaules, les rauagerent ſans reſiſtance, & ayant franchi les Pyrenées, ils pillerent vne partie de l'Eſpagne. Ils laiſſerent vne Colonie dans la Batauie, dont ils ne furent chaſſez que par Conſtance, pere de Conſtantin ; ils ſe diſpoſoient par ces genereuſes ſorties, à la fondation qu'ils firent apres d'vn Royaume, qui ne finira qu'auec l'Vniuers.

Galien. Cependant Galien, tantoſt faineant, tantoſt courageux, gâtoit par la volupté ce qu'vn peu de vertu auoit eſtably. Car apres auoir aydé à détruire les trente Tyrans, qui auoient vſurpé l'Empire, il prenoit à Rome tous les plaiſirs que peut fournir la puiſſance Souueraine ; qu'il garda huit ans, parmy tant de calamitez. Il luy falut quiter ſes plaiſirs, pour aller à la guerre contre Aureolus, qui prenoit le nom d'Empereur ; il l'aſſiegea dans Milan, & ſans doute il eut vaincu ce Rebelle, ſi la trahiſon ne fut venuë à ſon ſecours. Aureolus ſe voyant perdu contre-

ſi

fit des lettres de l'Empereur, & les fit tomber entre les mains de ſes Capitaines. Ils y virent que leur mort eſtoit reſoluë. & pour preuenir celuy qu'ils en croyoient l'auteur, ils tuerent Galien dans le Camp. Ce Prince n'eſtoit bon à rien, pour trop aymer ſes plaiſirs: Quelle honte ne deuoit-il pas auoir, d'eſtre eſtimé le maiſtre du monde, lors que ſon Pere eſtoit traité comme le dernier des hommes? Il eut pourtant cela de loüable, qu'il ne perſecuta pas les Chreſtiens, comme auoit fait ſon mal-heureux Pere.

Claudius ſecond.

Galien eut pour ſucceſſeur Claudius, né en Dalmatie, qui fut vn Prince digne de l'Empire. Il le defendit contre les Gots, auec autant de force que de bon-heur. Ce Peuple qui ne pouuoit plus ſe contenir dans les limites de ſon pays, ſoit par l'inclination martiale qui le pouſſoit, ſoit par ce grand nombre qui le preſſoit, ſe mit en campagne, & fit deux grandes armées par terre & par mer. Claudius en deux batailles arreſta leur furie pour quelque tẽps; comme l'ardeur de la fievre eſt temperée par les ſaignées; trois cent mille couurirent la terre de leurs corps; & deux mille Nauires pris ou noyés, furent la proye du vainqueur, & le joüet de la mer. Mais le vainqueur jouyt peu de temps du plaiſir de ſa victoire, il tomba malade la ſeconde année de ſon Regne, & mourut dans ſon lit. Il ſe diſpoſoit à perſecuter les Chreſtiens, mais Dieu luy oſtant la

vie luy oſta le moyen de faire du mal. Quintillus ſon frere prit la conduite de l'Empire; mais ce fut pour ſi peu de temps, qu'vn mois apres il fut tué par ſes Soldats qui eurent peur de ſa vertu.

Porphyre. Dans ce grand trouble de l'Empire, quel moyen de faire fleurir les ſciences? Auſſi ce temps fut ſterile en hommes doctes; quoy que Porphyre vécut alors, qui ne merite pas la qualité de ſçauant. De Iuif il ſe fit Chreſtien, apres il deuint Apoſtat, & publia par tout ſon impieté, eſtant ennemi juré de la Religion; il n'appliqua ſon eſprit qu'à faire du mal, & il ſe ſeruit de la Philoſophie pour appuyer ſa fureur, & pour debiter auec plus de force les fauſſes raiſons que l'Enfer luy ſuggeroit.

Aurelien. L'An 270 Aurelien prit le Gouuernement de l'Empire bien à propos, pour le ſoutenir: il tomboit à bas, ſi quelque grand homme ne l'eut appuyé. Il eſtoit né à Sirmion dans la Pannonie, & s'eſtoit rendu illuſtre par ſa valeur. A la guerre contre les Sarmates, il en auoit tué de ſa main quarante-huit dans vn iour, & plus de neuf cent cinquante en diuerſes rencõtres. Eſtant Empereur, il n'eut pas moins de gloire ny de courage. Les Marcomans paſſerent en Italie, & menaçoient de prendre Rome; Aurelien les combatit, & quoy que la premiere bataille luy fut mal-heureuſe, il refit ſon armée ſans perdre cœur; & reparant ſa perte plus heureuſement, il donna

donna trois grandes batailles, & en toutes, il défit l'ennemy, deliurant l'Italie de ces fâcheux hoſtes. En ſuite il prit ſa marche vers l'Orient, & ayant ſubiugué les Barbares, qui l'auoient oſé attaquer, il entreprit vne guerre tres-dangereuſe, contre cette vaillante Zenobie, la gloire & l'honneur de ſon ſexe. Il la vainquit deux fois, & eut le bon-heur de la prendre: cette victoire luy rendit l'Egypte, & toute l'Aſie, qui s'étoient détachées de l'Empire. Il auoit reſerué les Gaules, comme l'entrepriſe la plus difficile, pour la derniere de ſes conqueſtes. Tetricus y auoit porté la rebellion, en y prenant le nom d'Empereur: mais il eut plus d'ambition que de courage; il mena ſon armée au combat, & l'abandonna en ſe retirant. Aurelien n'eut pas de peine à la défaire n'ayant plus de chef: il reunit les Gaules à l'Empire par cette victoire, & luy rendant ſes anciennes bornes, il vint à Rome pour triomfer, comme ſes actions illuſtres le meritoient. Sa clemence parut encore, en laiſſant la vie à Tetricus, & meſme en luy donnant le Gouuernement de la Lucanie; ſans que le titre d'Auguſte qu'il auoit porté, empéchat le repos & la ſeureté de ſa vie, car la clemence veritable pardonne, & fait grace ſans ſe repentir. *Tetricus*

La meſme vertu éclata dans le pardon de Zenobie; quoy qu'à vray dire, toute la merueille ſoit du coſté de cette Reyne, qui ſouffrit ce pardon auec autant de cou- *Zenobie*

rage, qu'elle auoit gagné ſes victoires. Qui n'admirera qu'vne femme, c'eſt à dire vn cœur qui ne met point de bornes à ſon ambition ny à ſa vangeance, ayant eſté arrachée du Thrône, ayt voulu viure, pour eſtre menée en triomfe, & ſeruir de pompe à la gloire de ſon vainqueur? que cette ame courageuſe, à qui la conqueſte du monde eſtoit trop petite, ayt pû ſi toſt changer de penſées, & ſe reduire à la condition d'vne femme? qu'elle ayt pû ſouffrir auec autant de force la mauuaiſe fortune, qu'elle auoit fait de grandes actions dans la bonne; & qu'elle ayt daigné manier l'aiguille de la meſme main, & du meſme cœur qu'elle auoit manié l'épée? Mais la merueille n'eſt pas ſi grande, puis qu'elle tiroit cette force de la Religion Chreſtienne, qu'elle auoit embraſſée depuis ſa priſe. Certes cette noble Captiue, & cette ame mâle dans vn corps de femme, fut plus heureuſe qu'Aurelien, qui l'auoit vaincuë. Ce Prince chargé de tant de Palmes, ne pût pas ſe vaincre luy-meſme, ny moderer ſon naturel qui le portoit à la cruauté; Meneſtée ſon Secretaire craignant d'en eſtre la victime, fit croire aux Soldats, qu'il en vouloit faire mourir pluſieurs, & les porta à le preuenir. Ainſi il mourut par la main de ceux qui luy auoient aydé à faire de ſi grands exploits. Et ſans doute Dieu tiroit vangeance du ſang Chreſtien, qu'il auoit épãché auec beaucoup de cruauté, contre toute

toute iuſtice, par vne nouuelle perſecution.

Six mois apres, ce grand corps de l'Empire eſtans ſans Teſte, le Senat luy en donna vne par ſon chois, en la perſonne de Tacite; mais à peine prenoit-il le gouuernail, que la mort le luy rauit le troizieme mois de ſon regne; les ſoldats qui auoient tué Aurelien, craignant de trouuer dans ſon ſucceſſeur la peine qu'ils meritoient, aiouterent ce ſecond crime au premier. Sa frugalité, ſa moderation, & ſa temperance, ne purent pas ſeruir d'exemple long-temps; le ſoldat ne pût ſouffrir ces vertus, dont la ſeule veuë luy reprochoit les vices contraires. Florien frere de Tacite ſe ſaiſit du thrône; mais bien-toſt ce fut ſon cercueil; vn mois apres Probus l'en chaſſa, & le fit mourir: ſon trépas fut veritable, & ſon regne ne fut qu'vn ſonge. *Tacite.*

L'An 276. ſes ſoldats nommerent Probus Empereur, excitez par le bon augure de ſon nom; car Probus ſignifie vn homme vertueux. Il ne trompa ny ſon nom ny leur eſperance, aportant en ſa conduite autant de valeur que de probité. Il chaſſa des Gaules les François venus d'Allemagne; il paſſa en Egypte, il y défit Saturnin; & ce fut malgré luy, que ce Rebelle fut tué par les ſoldats victorieux. Il falut reuenir dans les Gaules, pour opprimer Bonoſe, que l'Angleterre auoit eleué à l'Empire. La peine à le vaincre fut aſſez grande, quoy qu'il fut plus propre à la ta- *Probus.*

ble qu'au combat ; il fut portant vaincu, & ſe pendit luy-meſme de deſeſpoir, apres auoir exercé toute la valeur de ſon Aduerſaire ; Tant-il eſt vray, qu'il n'eſt point d'ame ſi lâche, qui ne tire des forces du deſir de commander. Probus eſtoit dans la ſixiéme année de ſon regne, & il viuoit en pleine paix, qu'aucun Ennemi n'oſoit plus troubler ; lorſqu'il perit par la miſerable fatalité de ce temps-là ; comme il faiſoit trauailler ſes ſoldats auec trop d'ardeur, pour bannir la molleſſe & l oiſiueté de ſes troupes ; ils le tuerent, & firent bien voir, qu'il y a plus d'art & plus de peine à gouuerner, durant la paix, que durant la guerre.

Manes. En ce temps Manes, de la Perſe où il il eſtoit né, faiſoit courir par tout le monde, ſes folies pernicieuſes ; ſe diſant le ſaint Eſprit. Il fut l'auteur des Manichéens, vrays emiſſaires de l'Enfer ; ils ſemerent par tout leurs erreurs, s'établirent principalement en Afrique, & y firent comme la pepiniere de leurs impietez. Manes fut iuſtement puni dans la Perſe meſme ; le Roy le fit écorcher tout vif, pour en auoir eſté trompé ; cét impoſteur ayant fait mourir par ſes remedes le fils du Roy, qu'il auoit promis de guerir. Ainſi celuy qui vouloit paſſer pour vn Dieu, ne pût mourir d'vne mort ordinaire aux hommes.

Carus & ſes fils. L'An 282. apres la mort de Probus, Carus ſe vêtit de la Pourpre Imperiale, & en

en fit part à ſes deut fils, Numerien & Carinus : & partageant le gouuernement, il laiſſa Carinus en Italie ; allant à la guerre de Perſe, & menant auec ſoy Numerien, Prince de grande eſperance, & le plus eloquent de ſon ſiecle. Les commencemens furent heureux, il s'eſtoit ſaiſi de la Meſopotamie, & s'auançoit vers Cteſiphõte; lors qu'vne horrible tempeté s'eſtãt eleuée, il fut frapé du foudre, dans ſon lit, où l'on le portoit, eſtant tombé malade depuis quelques iours ; ce coup du Ciel épargna le crimes de ſes ſoldats, qui ne ſe ſoüillerent pas de ſon ſang, cõme ils auoiẽt fait de pluſieurs autres Empereurs. Numerien, qui aimoit tendrement ſon Pere, conceut vne ſi grande douleur de ſa mort, que les pleurs luy ayant offenſé la veuë, il ſe faiſoit porter en litiere, ne pouuant ſoufrir le iour ; ce qui donna occaſion à Aper ſon beau-pere de le tuer, pour ſe ſaiſir de l'Empire; mais bien-toſt luy-meſme fut tué par Diocletien, pouſſé de la meſme ambition. Cependant Carinus, qui gouuernoit l'Occident, degenerant de ſon père, & diſſemblable à ſon frere, s'eſtoit plongé dans toute ſorte de lubricité : & pourtant il auoit repouſſé les attaques de Diocletien, auec plus de courage, qu'on n'en attendoit de la molleſſe de ſa vie. Il eſtoit donc victorieux, lorſque ſes propres ſoldats, qui l'auoient aidé à vaincre, le firent mourir, le voyant retomber dans ſes premieres ordures. Tant il y a de danger

en l'habitude de ce vice, qui ne se corrige, ny par les dangers de la mauuaise fortune, ny par le repos de la bonne.

Diocletien. L'An 284. Valere Diocletien, né en Dalmatie, se fit nommer Empereur ayant vangé la mort de Numerien, par celle d'Aper; il le fut durant vint ans, dans des guerres continuelles, qui luy donnoient matiere de gloire, & le suiet de plusieurs triomfes. Par vne politique nouuelle, il associa plusieurs à l'Empire, qui ne luy estoient nullement parens; & ce qui est de plus merueilleux parmi tant de compagnons, il gouuerna tousiours, comme s'il eut esté seul Empereur; il faisoit bien voir, qu'il estoit né pour commander, veu que les Empereurs mesmes luy obeïssoient. *Maximien.* Le premier qui eut part à l'Empire, fut Maximien; il estoit à la verité, sauuage, violent, & presque barbare; mais il estoit vaillant, propre pour faire la guerre, & d'vne fidelité inuiolable enuers l'Empereur. En suite, comme les affaires croissoient, Diocletien donna encore l'Empire à deux personnes, quoy que d'humeurs bien differentes, à Constantius Clorus, & à Galere Maximin. Constantius estoit petit fils de l'Empereur Claudius, estant né de sa fille, & il estoit illustre par l'innocence de ses mœurs; Galere venu des riues du Danube, de basse naissance, (& mesme surnommé le Bouuier, pour auoir mené des troupeaux durant la jeunesse,) son pays, son employ

&

& ſon humeur, luy auoient inſpiré beaucoup de valeur; & meſme il auoit bonne mine, & tous les auantages d'vn homme bien-fait; mais ſes mœurs eſtoient rudes, farouches, & dignes de ſa premiere éducation. Diocletien, pour ſe les vnir d'vn nouueau lien, leur donna des femmes, à Galere ſa propre fille, & à Conſtantius la fille de la femme de Maximien; en ſuite il diuiſa tout l'Empire en quatre parties, dont chacune fut gouuernée & defenduë par ſon Empereur. Par ce moyen les Barbares furent repouſſez de tous coſtez; les Rebelles furent vaincus, la paix fut rétablie dans tout l'Empire; & l'on eſſaya par de bonnes loix, de reparer les maux, que tant de guerres auoient cauſez. Les triomfes ne furent pas oubliez, qui ſont les effets de la guerre, & la pompe la plus éclatante de la paix. Narſes Roy des Perſes en fournit vn des plus ſuperbes. Galere eſtoit deſtiné pour l'arreſter; en la premiere bataille les Romains furent honteuſement défaits: mais Galere reprenant cœur dans l'ignominie que luy fit ſouffrir Diocletien, reuint à la guerre, auec vn courage ſi reſolu, que Narſes fut vaincu ſans reſource; ſes femmes, ſes enfans, & trois Prouinces au-delà du Tygne, eſtant les deſpoüilles du victorieux. Les Perſes eſtoient perdus, ſi Diocletien n'eut rapellé Galere, au milieu de ſes victoires, & n'eût donné à Narſes le moyen de ſe raſſurer, & de ſe remetre apres tant de pertes.

Les Chreſtiēs perſecutez.

Mais parmy ces triomfes, voicy vne guerre nouuelle entre le Ciel & l'Enfer; elle fut commiſe à Diocletien par l'Enfer: & ce Prince n'épargna rien pour l'acheuer, ayant vne haine mortelle contre les Chreſtiens, & ayant reſolu d'employer toute ſa puiſſance, pour les perdre, & en arracher toutes les racines. Il auoit fait vne eſpece de prelude à ſa cruauté generale, ſur les Chreſtiens de ſa Cour, & de ſes armées. Sebaſtien, Maiſtre de Camp, noble & vaillant Capitaine, auoit donné deux fois la vie, pour la defenſe de la Foy; la Legion Thebeenne auec Maurice ſon Maiſtre de Camp; auoiēt aſſouui la fureur de Maximien; ces braues ſoldats, auoient donné leur vie pour leur patrie; car quelle autre Patrie pour eux que le Ciel? Enfin il étalla toute ſa rage, contre tous les Chreſtiens de l'Empire; l'autorité de ſes Edits, l'obeïſſance aueugle des gouuerneurs, & la violence des plus atroces tourmens, furent employées, à exterminer ces Innocens, qui ne ſe defendoient que par leur patience. Qui n'aura de l'horreur, en apprenant, que dans la ſeule Egypte, il en mourut parmy les tourmens, iuſqu'à cent quarante quatre mille? outre ſept cent mille, qui furent bannis. L'Afrique & l'Europe iurent inondées du ſang des Martyrs; toute la terre n'eſtoit qu'vne boucherie; les Demons eſtoient dechainez; & par tout on ne voyoit que ſupplices: il n'y auoit perſonne,

ſonne, qui ne ſeruit, ou d'inſtrument, ou de matiere à leur cruauté. Neantmoins l'Egliſe de IESVS-CHRIST fut victorieuſe parmy tant de Morts, elle ſe purifia & ſe rafina comme l'or, qui ſort du creuſet, plus net & plus plus beau; elle s'enrichit de ſes pertes, ſes calamitez firent ſon bonheur, elle s'éleua ſur ſes ruines, elle tira ſa gueriſon de ſes playes, elle reſuſcita de ſes cendres; en vn mot elle triomfa des hommes & des Demons; & le ſang qu'elle répandit, arroſa ſi abondamment ce petit grain de l'Euangile, que bien-toſt apres tout le monde fut appellé, à la recolte de la moiſſon qui en ſortit; & l'Empire meſme fut ſoumis à cette Egliſe, qu'il vouloit détruire & aneantir.

Sa premiere victoire fut remportée ſur Diocletien meſme ſon horrible Perſecuteur. Car ce Prince, le plus vain & le plus ſuperbe qui ait eſté; qui auoit pris le nom de Iupiter, qui ſe faiſoit appeller le Seigneur & le Dieu des hommes, qui vétoit des robes de ſoye & d'or, qui ſouloit meſme aux pied les pierreries de grand prix. Ce Prince dis-je ſouuent vaincu par les Chreſtiens, qu'il nommoit les balieures du monde; de rage depoſa l'Empire, & ſe retirant à Salone, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, il s'adonna à la culture des Iardins; où il pouuoit couper ſes herbes plus innocemment, tranſplanter & emonder ſes arbres, ſans le dommage de perſonne. Ce fut à Nicomedie, *Diocletien.*

Ville

Ville de Bythinie dans l'Asie, qu'il quita la Pourpre, & qu'il embrassa la vie priuée, contraignant Maximien de faire le mesme à Milan, & le mesme jour; afin que l'Vniuers vit en mesme temps, ce que jamais il n'auoit veu, deux Soleils qui se couchoient, c'est à dire deux Empereurs, qui volontairement descendoient du thrône, & se méloient parmy la foule de leurs sujets. Il est fâcheux, qu'vn exemple si rare & si beau, ayt esté donné par des Princes impies, & pour vne cause qui tient plus du desespoir que de la raison. N'est-ce point, que Dieu veut, que les Roys demeurent dans la place qu'il leur a donnée; & qu'il y a plus de vertu, d'estre bon Prince, que d'estre sujet fidelle & obeissant.

Constantius & Galere. Par ce moyen, Constantius & Galere, furent les seuls maistres du monde, qu'ils se partagerent incontinent: Constantius prit les Prouinces, qui estoient au delà des Alpes, & s'y retrancha auec vne moderation singuliere, ne pensant qu'au salut & au soulagement de ses peuples. Il ne vécut que deux ans apres ce partage, & fut regreté tendrement de tous ses sujets, ne se souciant point de mourir pauure, pour les enrichir, & ne desirant point de plus grandes richesses que leur amour. Galere se voyant seul par cette mort, & craignant d'estre accablé du poids de l'Empire, imitant Diocletien, nomma deux Cesars, leur partageant les soins auec cét honneur;

Maxence.

honneur ; Seuere l'vn deux eut la conduite de l'Italie, & Maximin fils de la ſœur de Galere, eut les prouinces de l'Orient. Mais Maxence troubla la paix, que Galere penſoit d'établir. Il eſtoit fils de Maximien, & d'vne de ſes Maiſtreſſes ; eſtant à Rome, il auoit gagné les Cohortes Pretoriennes, & s'eſtoit fait nommer Empereur. Auſſi-toſt Seuere fut enuoyé pour le perdre ; mais ſa premiere guerre luy fut ſi malheureuſe, qu'il y perdit la vie, ayant trouué la mort, preſque auſſi-toſt que l'Empire : ſes ſoldats gagnez par ceux de Maxence l'abandonnerent, & luy ſortant de Rauenne, où il s'eſtoit refugié, fut tué par le commandement du vainqueur. Le bonheur du fils reſuſcita les eſperances du Pere. Maximien, qui n'auoit quitté le Diademe, que pour n'oſer pas deſobeyr à Diocletien, voyant Maxence ſur le thrône, creut qu'il y pourroit remõter, & prenãt quelques troupes, s'approcha de Rome pour cette fin. Mais ſon fils, qui ne tenoit pas l'Empire de luy, n'en voulut point pour compagnon, & le chaſſa de l'Italie. Il s'enfuit en Gaule vers Conſtantius, qui viuoit encore, & ſon ambition ne le pouuant laiſſer en repos, il fut conuaincu d'auoir attenté à la vie de Conſtantius, & fut étranglé à Marſeille ; payant la peine de tant de crimes, & mourant, pour n'auoir pas ſceu, qu'on ne reuient pas à l'Empire, ſi facilement qu'on le quite. Cependant Galere, apres que Seuere eut été tué, donna

Maximien.

Licinius.

donna la Pourpre à Licinius, vaillant Capitaine, & infatigable à tous les trauaux de la guerre; & luy-meſme, le laiſſant dans l'Orient, voulut aller en Italie, pour faire la guerre à Maxence. Mais bien-toſt apres il fut ſaiſi d'vne maladie, pleine de douleur & d'ignominie; il fut mangé des poux, qui naiſſoient de la corruption de ſon corps; & il mourut dans la violence de ſes douleurs, témognant par vne fauſſe penitence de ſe repentir de ſes cruautez, en appellant la mort qu'il craignoit. Il auoit perſecuté les Chreſtiens, auec vne fureur extreme. Il mit à feu & à ſang vne Ville entiere dans la Phrygie, dont tous les habitans eſtoient Chreſtiens, & par ce ſupplice leur dõna le droit de bourgeoiſie dans la celeſte. Il eſtoit naturellement farouche & cruel, & il gouuernoit les hommes du meſme eſprit, qu'il auoit autrefois domté les Taureaux; par la crainte, & par la vaine confiance qu'il auoit en ſa force.

LE TOVRNESOL.

XII. QVARREAV.

Depuis Conſtantin iuſqu'à Faramond.

De toutes les Fleurs le Tourneſol eſt la plus haute, la plus grande, & qui reſiſte plus long-temps au chaud, aux vents, aux pluyes, & aux autres iniures de l'air. Il a encore cét auantage, qu'il peut eſtre pris pour le Fauori du Soleil, tournant ſa teſte vers ce grand Aſtre. & le ſuiuant dans ſon mouuement, dez ſon leuant iuſqu'à ſon couchant, ſans le quiter jamais de veuë, & ſans détourner ailleurs ſa couronne, ſes rayons, ou ſes cheueux d'or. Mais à la fin cette Fleur pert ſa vigueur comme les autres; elle ſe flétrit, ſes fueilles tombant, & toute cette pompe ſe termine à du bois, inutile à tout vſage. Qui reſſembla plus à ce Roy des fleurs, que le grand Conſtantin? par la grandeur & par le nombre-

nombre de ſes actions ; qui mieux que luy ſe tourna vers IESVS-CHRIST, *le veritable Soleil du Monde ? L'Empire ſi haut éleué déchoit bien toſt en ſes Enfans ; ſes ſucceſſeurs, horſmis Theodoſe, l'abandonnerent en proye aux Barbares, leſquels de ſujets & d'Eſclaues deuenus Maiſtres, n'employerent leur puiſſance qu'à le deſtruire*

Conſtantin.

L'An 306. l'Vniuers vid vn prodige extraordinaire, le iour ſe leua au Septentrion. Ce fut Conſtantin, fils de Conſtantius, & d'Helene ſa premiere femme ; qui ſucceda à ſon Pere, du conſentement de Galere ; apres auoit euité de dangereuſes embûches, que le meſme Galere luy tendoit, n'oſant ou ne pouuant pas le faire mourir ouuertement. Le Ciel & la Terre le deſiroient ; comme celuy qui deuoit exterminer les Tyrans, & renouueler le Monde, en receuant la Foy des Chreſtiens.

Maxẽce vaincu.

Il traita pourtant auec Licinius, & luy laiſſant l'Orient, il garda l'Italie, & les Prouinces d'Occident. Ainſi Maxence fut de ſon partage ; qui depuis ſix ans, rempliſſoit l'Italie de ſang, & demeurant à Rome aioutoit encore à la cruauté, toutes les ordures de la derniere impureté. Il ſortit de Rome pour donner bataille, où il

il fut vaincu au milieu de cent ſoixante mille hommes, qu'il auoit armez & ce fut par l'auguſte ſigne de la Croix, que Conſtantin vid dans le Ciel, & qu'il éleua ſur ſes Etandars, à la place des Aigles Romaines, que cette illuſtre victoire fut remportée. Maxence dans la déroute, fut englouti dans vn marets; il craignoit de répandre ſon ſang, ayant eſté ſi prodigue de celuy d'autruy; comme il n'auoit vécu que pour ſouler ſa lubricité, il rendit ſon ame impure dans le limon & dans la fange. Maximin, neueu de Galere, fut du partage de Licinius; comme Maxence l'auoit eſté de Conſtantin: & ſa fortnne ne fut pas meilleure. Il combatit Licinius dons la Dalmatie; & eſtant vaincu, il ſe ſauua à la fuite, & ſe retrancha dans Tarſe Ville de la Cilicie. Licinius l'y aſſiegea, mais ce cruel Tyran y ſoufrit vn ſiege bien plus fâcheux, que celuy de ſon vainqueur; ce fut vne maladie, ſi ſale, ſi honteuſe & ſi douloureuſe, que n'eſtant qu'vn cadaure animé, il appella ſouuent la mort, qui vint enfin, & arrachant l'ame de ce corps pourri, changea ſa douleur paſſagere en des ſupplices eternels. Il haiſſoit mortellement les Chreſtiens, & ſi ſon pouuoir eut ſecondé ſa volonté, il les eut tous exterminez. C'eſt luy qui donna le Martyre à ſainte Catherine, à cette illuſtre fille d'Alexandrie, laquelle nous pouuons nommer la veritable Minerue du Chriſtianiſme; éclairant & appuyant la ſageſſe humaine par

Maximin.

Sainte Catherine.

par la Diuine, qu'elle auoit receuë tres-abondamment, & s'armant d'vne patience celeſte, comme d'vn Egide & d'vne cuiraſſe à l'epreuue, contre la rage & les attaques de l'Enfer.

Licinius Ainſi Licinius reſta ſeul auec Conſtantin, de qui il auoit épouſé la ſœur, nommée Conſtance : Et il ſembloit que cette alliance les deuoit vnir plus étroitement, ſi la diuerſité de vie & de religion ne les eut ſeparez, pour ne ſe reunir jamais. Licinius principalement fut la cauſe de ſa perte : c'eſtoit vn homme ſauuage, qui haiſſoit non ſeulement la vertu, mais encore les ſciences & les belles lettres; qui n'eſtimoit que la guerre, & les ſoldats qui la pouuoient faire ; & pour toutes les autres qualitez, il les iugeoit indignes d'vn homme de cœur. Ce qui acheua de le perdre, fut la ſanglante perſecution, qu'il excita contre les Chreſtiens ; car Conſtantin les protegeant auec autant d'ardeur, que ſon Collegue les tourmentoit; il en falut venir aux armes. Licinius fut vaincu deux fois: la premiere, Conſtantin luy pardonna à la ſolicitation de ſa femme ; la ſeconde, il accorda le pardon à ſa clemence ; mais ce malheureux Prince, ne deuenant pas meilleur, ny par ſes pertes, ny par la clemence d'autruy, comme il tramoit de pernicieux deſſeins à Theſſalonique, Conſtantin le fit mourir ; car il y a des maladies, qui ne ſe gueriſſent que par le fer, en coupant les membres pourris. Ainſi Conſtantin

ſtantin fut ſeul Empereur ; & c'eſtoit le bon-heur de toute la Terre ; car c'eſtoit par ſon moyen que la Ville de Rome, qui auoit nourri l'idolatrie dans toutes les Prouinces de ſon Empire, leur deuoit donner la veritable Religion ; & porter le remede aux extremes maux qu'elle auoit faits, en procurant le culte de tant de faux Dieux.

Et certainement Conſtantin ne crût pas auoir aſſez fait, de déliurer l'Empire de Tyrans, s'il ne briſoit les fers de la plus rude tyrannie, dont les Demons opprimoient toute la Terre. Ce Prince apres auoir vaincu Maxence, auoüant que la Croix eſtoit la cauſe de ſon bon-heur, du ruiſſeau montant à la ſource, & par le bien-fait cherchant l'auteur du bien-fait, il voulut connoiſtre IESVS-CHRIST. Il le connut & l'adora, il receut le ſaint Baptéſme, par les mains de Silueſtre ſouuerain Pontife ; & il fut le premier qui en ſa perſonne conſacra l'Empire ; apres auoir chaſſé les Loups qui deuoroient le Troupeau, il entra luy-meſme dans le bercail & accrût le nombre des oüailles. En ſuite ſous la conduite du meſme Pape, il bâtit dans Rome deux grandes Egliſes ; celle de ſaint Iean de Latran, & celles des Apôtres S. Pierre & S. Paul. Celle-cy s'eleuera ſur le haut & ſuperbe faiſte du Capitole, la baſſeſſe d'vn pauure Peſcheur foulant l'arrogance & la vanité de ce grand Empire. Mais Rome ſe verra plus illuſtre dans ce changement ;

Rome Chreſtienne

changement; elle aura l'Empire ſur les ames, & l'etendra auſſi loin que s'étendent les bornes du monde; ſa foibleſſe meſme ſera ſa force; & ce ſaint Empire n'aura point de fin; ny le temps qui mine tout, ny la viciſſitude des choſes humaines, qui change tout, ne pourront luy nuire; le monde perira ſans que cette monarchie merueilleuſe puiſſe perir.

Concile de Nicée Mais c'eſtoit peu d'auoir opprimé l'Ennemy, qui tourmentoit l'Egliſe au dehors, s'il n'étouffoit celuy qui faiſoit plus de mal au dedans, & qui ſous l'apparence fauſſe de pieté, portoit l'impieté dans les ames ſimples des fideles. Car c'eſt l'artifice du Demon, quand la force & la violence n'ont plus d'effet, de recourir à la tromperie, & de perdre s'il peut tout le corps, par la perte d'vn membre qu'il luy oſte; C'eſt par ce motif qu'il introduit les Schiſmes & les hereſies qui ne s'attachent à tout le corps, que par la cangraine de quelque membre. Ce fut donc cette peſte *Arius.* ſi dangereuſe, que l'Enfer vomit contre Conſtantin, ſa force eſtant épuiſée, & n'ayant plus de Tyrans à luy oppoſer: C'eſt Arius dont il ſe ſeruit, Preſtre d'Alexandrie; lequel attaquant la foy par la teſte, nioit que IESVS-CHRIST fut Dieu, & répandoit ſon venin par tout. Le religieux Empereur, pour arracher cette yuraye qui naiſſoit parmi le bon grain, fit aſſembler à Nicée ville de Bithynie, vn Concile des principaux Euéques,

ques, en l'année 325. On vid dans cette assemblée, les plus éclatantes lumieres du monde, ces Reliques viuantes de tant de Saints, ces Ames courageuses dans de foibles corps, qui portoient les marques de leurs victoires, & de la cruauté de Diocletien & de ses Collegues; ils étoient trois cents dix-huit, parmy lesquels Nicolas & Spiridion éclatoient comme des Soleils. Ils obligerent Arius qui estoit present, de se retracter, & firent le Symbole de Nicée, cette regle infallible de nostre Foy: l'Empereur ne pouuant contenir sa joye de ce qu'il voyoit ce second Trofée, que l'Eglise dressoit sur les ruïnes de l'enfer. Arius ce monstre d'impieté, échapa à la peine qu'il meritoit, par vne fausse penitence; mais ayant repris sa fureur, qu'il n'auoit fait que cacher, il mourut onze ans apres, dans la ville nouuelle de Constantin, d'vn genre de mort mort aussi infame, que deuoit attendre l'infamie de sa doctrine; il semble que son Ame, quelque impure qu'elle fut, ayt eu honte de sortir par vne bouche si sale & si detestable qu'estoit la sienne.

Dieu seconda les suffrages de ses saints Prelats, par le recouurement miraculeux de la sainte Croix, qui auoit serui à son Fils de gibet & de thrône. Helene, mere de Constantin, la trouua dans la terre, comme vn threfor caché, & la mettant au iour, la fit adorer à tout l'Vniuers. En suite elle nettoya la Palestine, renuersant

La sainte Croix trouuée.

tous

tous les Temples des Dieux, qu'Adrien y auoit bâtis, & y dreſſant des monumens aux Myſteres de IESVS-CHRIST & de noſtre Foy, par des Egliſes & des Oratoires; elle rendit cette prouince venerable à tous les Chreſtiens, & la fit l'objet de leur amour & de leurs voyages. Que ne doit la Religion, à cette illuſtre Princeſſe? qui apres auoir donné la Foy au Monde, la donnant à ſon Fils le maiſtre du monde; l'appliqua à rendre cette Foy plus éclatante, & plus ſouhaitable, par les ornemens dont elle ſceut la parer, & qui ſans épargner ny la dépenſe, ny ſon repos, par ſes largeſſes & par ſes ſoins continuels, procuroit à nos Myſteres vne auguſte veneration, & ſeruoit d'exemple à la pieté des Fideles, pour augmenter & & acheuer, ce qu'elle commençoit auec tant de zele.

Conſtantinople. Qui eut crû que la Religion Chreſtienne deut donner vne Rome nouuelle au Monde? Ce fut pourtant le motif de la Religion, qui obligea Conſtantin à bâtir vne autre Rome, où il n'eut aucun commerce auec les Idoles, que l'ancienne Rome retenoit encore. Il choiſit la Ville de Byzance, qui eſt dans la Thrace, ſur la riue du Boſphore, & qui ſert de limite à l'Europe & à l'Aſie, pouuant eſtre comme le cœur & le centre de l'vne & de l'autre: il y fit abâtre les Temples, y fit bâtir des Egliſes, il agrandit ſon enceinte il y fit porter ce qu'il y a auoit à Rome

de

de plus remarquable; enfin il y établit ſa demeure, auec pluſieurs des plus nobles familles qui le ſuiuirent; & on peut dire, que ſi toute la vieille Rome ne paſſa pas à la nouuelle, pour le moins, que Rome l'Innocente & la Chreſtienne y vint demeurer. Elle fut nommée Conſtantinople, elle fut le ſiege de l'Empire, & la Capitale de l'Vniuers; & elle ſera comme le champ de bataille, ou comme le Theatre des changemens de la Fortune; & enfin elle deuiendra l'aſyle de l'Impieté, ayant eſté le fort & la citadelle de la Religion. Conſtantin la conſacra à Dieu, ayant détruit toutes les marques de l'Idolatrie: cette Dedicace ſe fit en l'an 336. toute la Nature ſe réioüiſſant, de ſe voir dans ſa pleine liberté, n'eſtant plus ſujette à la tyrannie des Demons.

Crispus.

Mais ce grand Soleil eut ſes taches, & Conſtantin fit quelques fautes, qui diminuent vn peu le grand éclat de ſes loüanges. Criſpus ſon fils, apres vne grande victoire qu'il auoit emportée ſur les Allemans, reuenoit à la Cour plein de gloire; & il n'eſtoit rien de ſi haut, où la vertu de ce jeune Prince ne pût atteindre. Fauſte ſa marâtre n'ayant pû vaincre ſa chaſteté, l'accuſſa fauſſement du crime, qu'elle n'auoit commis que par le deſir, & le fit condamner à la mort par ſon propre Pere; qui creut trop facilement pour vn Pere, & qui punit trop toſt, ce qui eſtoit digne de recompenſe. Il reconnut l'innocence

cence de ſon fils, & le crime de ſa femme, & quoy qu'elle meritat la mort, il y eut pourtant de la cruauté à la luy donner; la faiſant étoufer par la vapeur d'vn Bain allumé. Cette violence fut ſuiuie de trop de molleſſe, dans le châtiment d'Arius; il ceda trop facilement aux prieres de ſa ſœur Conſtance, & laiſſa viure cét Hereſiarque, qu'il deuoit punir luy-meſme, & ſe joindre à la diuine iuſtice, en la peine de cét impie. Ainſi ce grand Empereur fut aſſez ſemblable à Auguſte, plus heureux dans la conduite de l'Empire que dans celle de ſa maiſon; où il trouua des occaſions, qui luy firent connoiſtre qu'il eſtoit homme, & que ce n'eſt pas aſſez d'eſtre maiſtre de l'Vniuers, ſi l'on n'eſt maiſtre de ſoy-meſme.

Mort de Conſtantin.

Ce grand Prince mourut enfin, la trentiéme année de ſon regne, à Nicomedie, d'vne mort douce & tranquille, telle que ſa pieté l'auoit meritée. On ne peut luy refuſer le ſurnom de Grand, ſoit à l'égard du Ciel, ou en conſideration de la Terre; ayant trauaillé heureuſement pour l'vn & pour l'autre; veu qu'il a enrichi le Ciel de la poſſeſſion de la Terre, & qu'il a deliuré la Terre d'vne infinité de calamitez, la rendant preſque ſemblable au Ciel, par le culte du vray Dieu. Ses vertus ne furent pas bornées par les qualitez d'vn grand Prince, il eut encore celles d'vn veritable Chrêtien; ce qui n'eſt pas commun; la condition de noſtre nature

ne

ne pouuant pas contenir tant de choſes dans ſa petiteſſe. On peut bien l'appeller le nouueau Soleil de la Religion ; lequel par vn cours extraordinaire s'eſtant leué dans l'Angleterre, a répandu ſa lumiere par tout l'Vniuers, la portant dans les Indes en ſon Couchant, puiſque ſur la fin de ſa vie, il fit publier l'Euangile à ces peuples éloignez, & qu'il porta le jour de de la Foy à ces nations, d'où la lumiere du jour vient à nous. Il diuiſa l'Empire à ſes trois fils, leur aſſociant encore Dalmatius ſon neueu, qu'il nomma Ceſar; car il faloit pluſieurs Teſtes, pour ſuporter le fardeau, que la ſienne ſeule portoit aiſément.

Lactance fut le Precepteur de Criſpus, & aida à former cette belle Ame à la pratique des vertus : il auoit eſté écolier d'Arnobe, & mélant à l'eloquence naturelle de hauts ſentimens de la pieté Chrétienne, il compoſa de beaux liures de la Religion. Saint Antoine Egyptien eut vne plus grande reputation, que ſes admirables vertus luy acquirent, & que Dieu voulut établir par des miracles continuels. Il viuoit dans le deſert, & pour eſtre tout à Dieu, il auoit voulu eſtre ſeul; mais quoy qu'il ſe cachat, ſa ſainteté le fit le connoiſtre, & luy donna des Diſciples, qui le pûſſent imiter, & qui portaſſent l'heritage de ſes vertus à la derniere poſterité. Ainſi il joignit la compagnie à la ſolitude ; eſtant le miracle & l'exemple

Lactance.

S. Antoine.

l'exemple de ces deux vies; & à cauſe de luy, on peut excuſer l'Egypte d'auoir donné la naiſſance à Arrius, puis qu'elle a donné ſaint Antoine au monde.

Les fils de Conſtantin. L'An 337. les fils de Conſtantin ſe partagerent l'Empire. Conſtantin eut les Gaules pour ſon partage, & tout ce qui eſt audelà des Alpes; Conſtans eut Rome, l'Italie, tout le reſte de l'Europe, & l'Afrique; hormis la Thrace; car elle fut à Conſtance, auec l'Egypte, & toute l'Aſie; les ſoldats tuerent Dalmatius, ne voulant pour maîtres que les enfans de Conſtantin. Mais il n'y a point de bornes que n'arrache l'ambition, ny de limites ſi fermes que ne renuerſe le deſir de commander. Conſtantin & Conſtans, quoy que ſeparez par les Alpes, ne s'accorderent pas long-temps: Conſtantin franchit ces barrieres, & vint fondre dans l'Italie: mais ce fut pour ſon malheur; car il fut tué aupres d'Aquilée, ſans eſtre connu, trois ans apres le deces de ſon pere: il n'eut rien d'eminent, que la qualité d'Empereur, laquelle encore auança ſa mort, en augmentant ſon ambition.

Conſtans Conſtans ſe montra plus digne de la place qu'il occupoit; il eſtoit vaillant, & prenoit grand ſoin de defendre la Religion. Mais il ſe laiſſa gagner aux flateries de ſes courtiſans, & tout à coup degenerant & de ſon pere & de luy-meſme; il ſuiuit la trace des Princes qui n'écoutent plus la raiſon. Ainſi les Soldats changerent

rent en haine l'amour qu'ils auoient pour luy, & lors que Magnence Gouuerneur des Gaules, se reuolta, leur resistance ne fut pas grande. Il fut tué à l'âge de vint-sept ans; il pouuoit estre vn excellent Prince, s'il eut autant craint ses amis que ses ennemis, & s'il eut sceu se gouuerner durant la paix, comme il sçauoit vaincre durant la guerre.

Constance. Par ce moyen, l'an 350. l'Empire de trois Empereurs fut reduit à Constance, qui seul restoit des trois freres, quoy que deux vsurpateurs luy disputassent cette qualité, qui estoient Magnence & Vetranion. Ce dernier fut bien-tost vaincu, & d'vne maniere extraordinaire. Comme les deux armées estoient prestes à donner bataille, Constance voulut parler aux Soldats de son ennemy, & le fit si efficacement, qu'abandonnant leur General, ils se rangerent de son parti. Cette victoire, la premiere que l'eloquence ayt obtenuë, ne couta point de sang; car Constance pardonna à Vetranion, luy laissant passer le reste de sa vie en repos.

Magnence. Magnence ne fut pas vaincu si facilement: il auoit associé à l'Empire son frere Decentius, & durant trois ans il repoussa Constance courageusement. En fin vn combat decida ce grand different; il fut donné aupres de Mursie dans la Pannonie; Magnence ayant perdu trente-six mille hommes, se sauua dans les Gaules, & se voyant poursuiui par le vainqueur, il se

perça de ſon eſpée, & mourut à Lyon; il eſtoit grand & robuſte, & ſon courage n'eſtoit pas moindre que ſes forces; mais ſes mœurs eſtoient barbares, & ſoüillées d'vne exceſſiue cruauté. Decentius ſuiuit ſon frere, quoy que d'vne mort moins genereuſe, & il ſe pendit luy-meſme. Cette victoire ne fut pas moins ſanglante au victorieux, trente mille des ſiens demeurerent ſur la place; l'Empire ſe détruiſant par ſes propres forces; tandis que *Sapor.* Sapor Roy de Perſe, plantoit ſes Palmes dans tout l'Orient; il eut étendu bien-loin ſes conqueſtes, ſi ſaint Iaques Euéque de Niſibe ne l'eut arreſté, mettant en fuite ſa puiſſante armée par des moucherons. Ainſi la Perſe eut ſon Pharaon comme l'Egypte; il ſouffrit le châtiment des orgueilleux & les plus petits animaux du monde renuerſerent tous ſes grands deſſeins.

Gallus. Cependant Conſtance, apres la mort de Magnence, ſe voyant ſeul ſous vn fardeau ſi peſant, appella Gallus à l'Empire: il eſtoit ſon couſin germain, & luy faiſant épouſer ſa ſœur Conſtantine, il luy donna les Prouinces d'Orient à conduire. Mais bien-toſt il fut contraint de le rapeller; ſon orgueil & ſa vanité le rendirent inſuportable: Conſtantine ſa femme ſe fit encore plus hayr par ſon auarice & par ſa cruauté. De ſorte que durant quatre ans, ayant fait mourir pluſieurs perſonnes iniuſtement; Conſtance les

les fit venir deuant luy, pour rendre conte de leur conduite. Conſtantine mourut d'vne fiévre, que ſa douleur luy auoit cauſée; Gallus fut condamné à perdre la teſte; ſans que la qualité de Ceſar ſeruit à autre choſe qu'à acroiſtre ſon ignominie.

Parmy tant de troubles & de changemens, l'Egliſe fut perſecutée plus cruellement qu'elle ne l'auoit eſté ſous les Dioceletiens & ſous les Nerons: lors que reſpirant à peine de ſes ſouffrances paſſées, & ne faiſant qu'abolir le culte impie des Idoles, elle vid toute la terre infectée du poiſon d'Arrius; & que la Foy qu'elle auoit conſeruée parmy des tourmens ſi atroces, ſe perdoit par la perte d'vne ſeule lettre. Cette Foy eſtoit bien affermie par le ſouuerain Pontife & par Saint Athanaſe; mais celuy-cy eſtant chaſſé, & celuy-là trop éloigné, les loups déchiroient le troupeau, & faiſoient de ſanglans carnages. On conuoquoit bien des Conciles, pour combatre cette hereſie pernicieuſe; mais comme ils eſtoient ou foibles ou corrompus, ou ils étoient inutiles, ou ils ne faiſoient qu'acroiſtre le mal. Il eſt vray que le Synode de Sardique dans la Thrace, où s'aſſemblerent trois cent ſoixante & ſeize Euéques, rétablit S. Athanaſe dans ſon ſiege, & le declara innocent: mais auſſi-toſt l'Empereur Conſtans eſtant mort, qui ſeul donnoit de la crainte à ſon frere Conſtance, Valens & Vrſace, deux Euéques Arriens, *Arrianiſme.*

& deux peſtes de l'Egliſe, firent chaſſer ſaint Athanaſe de nouueau, & mirent tout en confuſion. Et quoy qu'on aſſemblat diuers Conciles, à Rimini, à Seleucie, & à Milan; ils furent ſans aucun effet; l'artifice des Arriens changeant le remede en poiſon. Et meſme l'Enfer triomfa de ce venerable vieillard, Hoſius Eueſque de Cordoüe; qui n'eſtant pas moins illuſtre par ſes vertus que par ſes années, auoit eſté iuſqu'alors par ſa fermeté inebranlable, comme le ſymbole de celle de l'Egliſe; mais qui tomba en ſuite ſi lourdement, perdant la gloire & le merite de ſa longue & genereuſe conſtance, qu'il fit bien voir à toute la terre, qu'il n'eſt perſonne, qui ne doiue craindre ſa propre foibleſſe. Macedonius encore prend le titre de perſecuteur de l'Egliſe. Les Arriens l'auoient mis auec violence ſur le ſiege de Patriarche de Conſtantinople, ou ayant commis beaucoup de crimes, Conſtantin meſme l'en auoit chaſſé. Il eſtoit auteur d'vne nouuelle hereſie contre le ſaint Eſprit; l'Enfer excitant toute ſa rage, contre les Perſonnes de la tres-ſainte Trinité.

Hoſius.

Macedonius.

Saint Athanaſe.

Dans ces tempetes ſi furieuſes, deux ſaints Eueſques furent les Ancres de la Religion, par leur conſtance & leur courage inſurmontable; ſaint Athanaſe, & ſaint Hilaire. Le premier dez ſa plus tendre ieuneſſe, fut la terreur & le foudre de l'Arianiſme; il haſarda pour defendre la verité Orthodoxe, ſes biens, ſa patrie, &

& ſa reputation, perdant tout pour la conſeruer; il fut la butte des plus horribles perſecutions; il luy falut fuyr, ſe cacher, eſtre banni, ne viure que dans vn tombeau, & ne reſpirer que dans le ſejour de la mort. Dieu le propoſant à l'Egliſe; pour l'exemple d'vne fuite ſainte & courageuſe; & qui triomfe de l'ennemi, à la façon des Parthes, qui ne combatoient jamais plus dangereuſement, qu'en fuyant. Saint Hilaire Eueſque de Poitiers, eut auſſi part à cette loüange, qui eſtant banni en Aſie pour la meſme cauſe, aſſiſta au Concile de Seleucie, & par ſon auctorité affermit la Religion chancelante. En quoy la Prouidence Diuine parut euidemment, que ces deux Eueſques chaſſez de leurs ſieges, fiſſent dans leur banniſſement, ce qui les faiſoit bannir, & ce qu'on leur vouloit empécher de faire; car ſaint Athanaſe attaquoit l'hereſie dans l'Occident; pendant que ſaint Hilaire tenoit ſa place dans l'Orient, & y repouſſoit toutes les attaques de l'Ennemi. *Saint Hilaire.*

Ces agitations de l'Egliſe & de l'Empire, furent augmentées, par le malheureux chois que fit Conſtance, de Iulien, frere de Gallus. Il l'auoit nommé Ceſar, & luy auoit donné l'employ de la guerre des Gaules. Iulien apres l'auoir heureuſement acheuée, de ſon auctorité, ſans attendre le conſentement de l'Empereur, prit la Pourpre imperiale, vn an apres qu'il auoit eſté appellé Ceſar. En meſme temps les *Mort de Conſtance.*

Perſes firent vne irruption dans les prouinces de l'Empire ; ce qui fut la cauſe de la mort de Conſtance. Car voulant aller contre Iulien, & luy rauir auec la vie la Pourpre qu'il auoit priſe ; d'ailleurs ne pouuant ſoufrir le dégat que faiſoient les Perſes ; dans ce déplaiſir, il tomba malade, & mourut, perdant le thrône, pour trop d'enuie de le retenir. Il eſtoit eloquent & vaillant, ayant la main auſſi pronte que la langue ; mais il ne meritoit pas le titre de fils du grand Conſtantin ; ſe laiſſant gouuerner à ſa femme Euſebie & aux Arriens: ceux-cy le firent perſecuteur de l'Egliſe durant ſa vie ; celle-là l'en fit le Tyran apres ſa mort, en la perſonne de Iulien, qu'il auoit nommé Ceſar, pour complaire à ſa femme, qui l'auoit voulu.

Iulien l'Apoſtat.

L'An 361. Iulien apres la mort de Conſtance, perſonne ne s'y oppoſant plus, fut Empereur ſans contredit : auſſi-toſt il ſe declara Apoſtat de la religion Chreſtienne, & employa à ſa ruine les belles qualitez qu'il auoit receuës de la Nature. Il eſtoit vaillant à la guerre: les Alemans, les François & les Saxons, qu'il vainquit, ſont les témoins de ſa valeur ; il auoit vn eſprit excellent, on le iuge aſſez par les Liures qui nous reſtent, de ceux qu'il a compoſez ; ſa vie eſtoit ſans reproche en apparence, dont le luxe & les molles delices eſtoient bannies ; il affectoit meſme l'auſterité des Cyniques: mais toutes ces choſes furent les armes, dont cét impie deſerteur

ſerteur attaqua la Religion auec plus de rage. Il inuenta vn nouueau genre de perſecution; il combloit d'honneurs les Philoſophes Payens,, les Preſtres des Idoles, & les Deuins; accablant les Chreſtiens de mépris, de confuſion, & d'ignominie; ceux-la auoient les charges, les dignitez, & les gouuernemens des Prouinces; ceux-cy n'auoient pas meſme le pouuoir d'apprendre les lettres humaines, & de paroitre dans les Ecoles: il ne les faiſoit pas mourir par enuie, de peur qu'il ne fit des Martyrs, & qu'il ne leur procurat la plus grande gloire qu'on puiſſe auoir. Si toutefois ſa cruauté ne pouuant plus ſe contenir, arrachoit la vie à quelques Chreſtiens en ſecret, il cherchoit d'autres pretextes, & pour leur rauir l'honneur d'vne glorieuſe mort, il les chargeoit de faux crimes: comme ſi par ſes calomnies il pouuoit tromper Dieu, & luy impoſer par ſes artifices, luy qui eſtoit le plus méchant de tous les hommes, & qui auec toute ſa diſſimulation, ne pouuoit pas empécher qu'on ne le conut ſous ſa grande barbe, & à trauers la foreſt de poil qu'il portoit. Et luy-meſme ſe connoiſſant trop foible, pour le deſſein qu'il auoit pris, eût recours à la perfidie des Iuifs, & ſe ioignit à eux, pour exterminer les Chreſtiens d'vn commun accord; & pour cela,, il leur permit de rebâtir le Temple de Ieruſalem, les protegeant & les fauoriſant en toutes choſes; quoy qu'is fuſſent la

haine & le mépris des autres Nations.

Mort de Iulien. Mais la victoire de IESVS-CHRIST en fut plus éclatante, d'auoir esté emportée de plus d'Ennemis. Tous les efforts des Iuifs pour le Temple furent inutiles; ils commencerent à ouurir les fondemens, mais bien-tost ils furent contrains de quitter le trauail & l'ouurage; il sortoit des globes de feu de la terre, qui chassoient les ouuriers; mesme l'on voyoit des Croix rouges paroitre sur leurs habits, sans qu'ils pussent les effacer; ainsi les ennemis mortels de la Croix, l'eleuoient en la voulant renuerser, & seruoient de trofée à sa victoire: l'Empereur, ce lâche deserteur de la Religion, ne fut pas heureux en l'execution de ses pernicieux dessein. Il alla faire la guerre aux Perses, plein d'arrogance & de presomption, & atendant de grandes victoires de l'assistance de ses Dieux, il auoit resolu d'employer tout à son retour, pour ne laisser aucune marque du Christianisme. Dieu permit, qu'estant traitre & deserteur de sa Religion, il fut trahi par vn transfuge, qui l'engagea auec son armée, en des passages où il perit. Les viures luy manquerent; les Perses l'attaquerent à leur auantage; & apres vn combat sanglant, vne fleche decochée le frapa, & arracha son ame impure du corps, pour l'enuoyer dans les tourmens eternels. Il ne mourut pas sans vn nouueau crime, prononçant vn blaspheme contre IESVS-CHRIST; auouant pourtant

pourtant qu'il eſtoit vaincu par ce Nazareen : il n'auoient que trente deux ans ; Conſtantin l'auoit eleué, pour l'auancer dans les Dignitez Eccleſiaſtiques, mais ce perfide l'auoit bien trompé, & auoit fait voir, qu'il n'eſt point de corruption plus mauuaiſe, que celle qui nait des meilleures choſes.

L'An 363. l'Armée donna l'Empire à Iouien ; lequel auſſi-toſt receut des Perſes vne paix honteuſe, mais neceſſaire : ce fut bien aſſez de ſauuer l'armée, que l'imprudence de Iulien auoit engagée trop auant dans la Perſe. Iouien ne fit rien de remarquable que cette paix : car à ſon retour couchant dans vne chambre, fraichement enduite de chaux, des charbons y ayant eſté allumez pour la ſeicher, il fut la nuit étoufé de la vapeur. Il promettoit beaucoup pour la Religion ; & ſi la paix faite auec les Perſes, eſtoit dommageable à l'Empire, luy oſtant beaucoup de Prouinces : la paix qu'il fit auec Dieu, renuerſant les Idoles, & renouuelant le culte Chrétien, fut glorieuſe & auantageuſe à tout l'Vniuers. *Iouien.*

L'An 364. Valentinien eſtant abſent fut choiſi par l'armée pour Empereur ; il eſtoit de Dalmatie ; & ce fut la recompenſe de ſa pieté, qui luy auoit fait quiter les armes ſous Iulien & abandonner le commandement d'vne Legion, pluſtoſt que de renoncer à ſa Religion. Incontinent il communiqua l'Empire à ſon frere Valens, *Valentinien. Valens.*

&

& luy ayant donné le gouuernement des Prouinces d Orient, il prit l'Italie & l'Occident pour ſon partage. Mais Valens ſe montra tout-a-fait indigne de ce noble choix, ayant tenu l'Empire durant quatorze ans, pluſtoſt en vſurpateur, que comme vn Prince legitime. Car quel bien pouuoit-il faire, eſtant Arrien, & ſuiuant les conſeils des Euéques de cette Secte? Sa cruauté commença apres la victoire de Procope, qui ayant pris le nom d'Empereur, le perdit auec la vie, par l'artifice d'Arbetion: apres laquelle Valens fit mourir ſans pitié la pluſpart de ceux qui auoient ſuiui ſon party. Enſuite Theodore ayant eu cette deteſtable curioſité, de s'enquerir par la Magie, de celuy qui ſuccederoit à l'Empire, Valens le fit tuer, & pluſieurs autres des principaux; qui ſe trouuerent preſque tous auoir eſté amis de Iulien, & auoir adoré les Idoles; le Demon meſme malgré luy, procurant la mort de ſes fauoris. Il n'eut pas plus de douceur pour les Catholiques, qu'il tourmenta cruellement, apres leur auoir ôté leurs Euéques. Il fit mourir Pierre, Patriarche d'Alexandrie; Quatre vints Euéques furent deputez vers luy par leurs peuples, pour le ſupplier de redonner la paix à l'Egliſe; il les mit dans vn vaiſſeau, & les fit tous brûler: eſperant que les membres periroient ſans reſiſtance, quand les Têtes ſeroient coupées.

Cette tempeſte fit ſortir de la ſolitude, pour

pour defendre la Foy, Gregoire & Basile; ces deux illustres & saints Amis; ils s'estoient autrefois connus à Athenes, ou ils étudioient, & la vertu ayant vni leurs cœurs, tandis que leurs esprits se rempliſſoient de science, & qu'ils aqueroient l'estime de tous les Sçauans; ils auoient quité le monde sous la tyrannie de Iulien; & ayant embrassé la vie religieuse parmy les Moines, ils auoient donné par leurs exemples des preceptes viuans de la saintеté Monastique. Gregoire estoit né à Nazianze ville de Cappadoce; & dans sa retraite, il auoit écrit des vers contre l'Apostasie de Iulien (car pour suiure IESVS-CHRIST on n'abandonne pas les Muses;) mais presentement iugeant que le danger estoit plus grand, il changea de style, pour resister à Valens; prononçant & écriuant de si belles choses, qu'il merita d'estre appellé le Theologien, & de surpasser par l'eminence de ce nom tous les vains titres des Conquerans, & de leûrs triomfes. Basile auoit eu sa naissance dans le Pont; & ne cedant à son Ami en aucune de ses qualitez; il auoit esté choisi Euéque de Cesarée dans la Cappadoce: où apres auoir brisé la violence de Valens, par son auctorité & par ses miracles, il fit si bien, qu'il soustint la Foy, qui sembloit pancher à sa ruine plus que jamais. Il fut aidé par son frere Gregoire de Nysse, eminent en doctrine & en pieté; ce nom de Gregoire commençant

S. Gregoire de Nazianze.

S. Basile.

mençant d'estre heureux à l'Eglise; & Dieu se seruant des liaisons de la nature & de l'amitié pour auancer & acheuer ses desseins.

Mort de Valens. Pour Valens il porta enfin la peine, que son obstination auoit meritée. Les Huns, nation barbare, qui viuoient sans loix, & sans aucune demeure certaine, auoient quité les bords de la mer glacée, s'estoient approché des Palus Meotides, & mesme ayant trauersé le Danube, s'estoient répandus dans les terres de l'Empire. Valens pour les repousser, rapella les Gots, qu'il auoit chassez, & leur assigna des lieux dans les Prouinces Romaines, pour habiter. Mais leurs gouuerneurs les traitant auec trop de rigueur, ils prirent les armes, & se jetterent dans la Thrace. L'Empereur pour les chasser, quita brusquement la guerre des Perses, qu'il faisoit alors, & sans attendre Gratien, qui luy amenoit des troupes, de peur d'auoir vn compagnon de sa victoire, il voulut donner bataille. Mais il fut défait, & s'estant chaché en sa fuite dans vne cabane; les Gots sans en rien sçauoir, y mirent le feu, & brûlerent celuy qui par sa fureur auoit embrasé l'Orient, & de qui la mort éteignit le feu qu'il auoit allumé. C'estoit encore vne iuste recompense, que les Gots luy payoient, pour les auoir infectez du venin de l'heresie, par Vlphila Euéque Arrien, qu'il leur auoit enuoyé, pour les instruire à la Religion. Mais le plus grand

mal,

mal, ce fut qu'ils s'obſtinerent dans leur hereſie, & qu'ils la laiſſerent à leurs enfans en heritage; ce qui cauſa de longues miſeres à toute l'Europe.

Valentinien.

Cependant Valentinien auoit bien à faire, à defendre l'Occident contre les Barbares, qui l'attaquoient de tous côtez. Ses premiers ſoins furent d'arréter les Allemans; il ſe retrancha au deça du Rhin par de grands ouurages, qu'il donna à garder aux Rhetiens: oppoſant comme deux murailles à la fureur de cette Nation Martiale. Les Pictes & les Ecoſſois s'eſtoient répandus dans l'Angleterre; il les en chaſſa, par le moyen de Theodoſe. Dans l'Afrique les Maures auoient donné la Couronne Imperiale à Firmus, & s'eſtoient reuoltez auec luy; la guerre eſtoit importante & tres-dangereuſe, le meſme Theodoſe fut choiſi pour la faire: il paſſa en Afrique, & s'en aquita auec autant de courage que de bon-heur. Theodoſe ſon fils, lequel apres fut Empereur, & qui alors eſtoit fort jeune, commença ſes campagnes par vne inſigne victoire qu'il remporta des Sarmates, qui s'eſtoient jettez dans la Meſie; ce qui eſt bien rare dans le cours de la nature, qu'vn Pere excellent ayt des enfans ſemblables à luy, qui ne degenerent pas de ſes qualitez eminentes. Mais les vaincus cauſerent la mort du vainqueur. Car les Sarmates priſonniers eſtant menez deuant l'Empereur Valentinien, & apportant quelques raiſons pour excuſer

excuſer leur irruption, l'Empereur fut ſaiſi d'vne colere ſi violente, à laquelle il eſtoit ſujet, que refutant leurs raiſons, & leur reprochant leur ingratitude, il perdit la parole par l'excés de ſon emportement; qui l'empéchant de reſpirer, le fit mourir ſur le champ; en la douziéme année de ſon regne; de tant d'ennemis qu'il auoit eus, n'en ayant point trouué de plus pernicieux que luy-meſme. Que les hommes apres cela fuyent la mort ſi ſoigneuſement; puis qu'ils en ſont eux-meſmes la cauſe. Pourquoy craindre le poiſon ou le fer, ſi nous mourons par la reſpiration, qui nous fait viure?

Gratien. Cette mort arriua l'an 376. qui laiſſa à l'Occident pour Empereurs, Gratien, & Valentinien, tous deux fils de Valentinien decedé. Gratien eſtoit l'aiſné, & ſon pere l'auoit aſſocié à l'Empire; il y auoit neuf ans: il eſtoit né de Iuſtine, veuue de Magnence, que Valentinien elle auoit épouſée. Gratien eſtant abſent, elle gaigna ſes ſoldats, & fit nommer ſon fils Empereur. Cette election eut pû fâcher tout autre que Gratien; mais ſa bonté fut ſi grande, qu'il la confirma, ſans en prendre jalouſie, ou s'en offenſer. Et meſme, pour montrer qu'il preferoit le bien public à ſes particuliers intereſts; trois ans apres ſon oncle Valens fut tué par les Gots; & luy voyant que l'Empire auoit beſoin de plus d'vn Chef, parmy tant d'ennemis qui le menaſſoient, il fit Theodoſe le fils Empereur,

&

& luy remit toute la conduite de l'Orient. En ſuite il entra dans l'Allemagne auec ſon armée, & défit les Allemans auprés de Strasbourg ; donnant par tout des marques d'vn Prince, le plus accomply en toutes vertus, qu'on eut veu depuis Trajan & Marc-Aurele, qu'il ſurpaſſoit par vne ſincere & veritable pieté. Mais Dieu ne permit pas que la Terre en joüit long-temps. Car Maxime, qui eſtoit compagnon du jeune Theodoſe, & qui commandoit l'armée dans l'Angleterre, outré de ce qu'il n'auoit pas eſté appellé à l'Empire comme luy, & s'en eſtimãt auſſi digne, prit de luy-meſme, ce qu'il croyoit auoir eſté refuſé à ſon merite, & ſe fit nommer Empereur, menant ſon armée dans les Gaules. Gratien y vint auſſi pour le combatre; mais ſes ſoldats l'ayant lâchement trahy & abandonné, Andragathe Capitaine de Maxime, le pourſuiuit, & l'ayant atteint ſur le Pont du Rône aupres de Lyon, il ôta la vie au meilleur Prince, qu'ayt eu l'Empire. Il n'auoit que vint-huit ans ; il poſſedoit les vertus Chreſtiennes en vn degré eminent ; il auoit vne ardeur extreme à maintenir la veritable Religion ; & dans cét âge né pour le plaiſir, il s'abſtenoit fortement de tous les plaiſirs illicites, n'en prenant point que celuy d'aimer la vertu. Vn Prince ſi ſaint deuoit viure vn ſiecle : mais Dieu permet quelque fois, que les vertueux ſoient emportez de la meſme mort que les

Maxime

méchans;

méchans ; afin que nous ne faſſions pas tant d'eſtime de cette vie periſſable : laquelle il n'ôteroit pas aux ſaints, ſi veritablement elle eſtoit vn bien neceſſaire.

Valentinien ſecond. Son jeune frere Valentinien n'eut pas vne fin plus heureuſe. Iuſtine ſa mere gouuerna l'Empire durant ſon bas âge : c'eſtoit vne femme fort belle, & qui auoit du courage ; mais qui eſtant gâtée de l'hereſie des Arriens, communiqua ſon infection à ſon fils. Sur des fondemens ſi mal aſſeurez, pouuoit-on affermir l'Empire? Auſſi Maxime, apres la mort de Gratien, pouſſa ſes conqueſtes, & paſſant les Alpes, ſe ſaiſit de l'Italie ſans reſiſtance. Iuſtine & ſon fils ſe ſauuerent vers Theodoſe, pour implorer ſon aſſiſtance : & ce Prince ayant épouſé Galla ſœur de Valentinien, vint en Italie, en chaſſa Maxime, & remit ce jeune Empereur ſur le thrône, & ce qui eſt bien plus important, il luy fit quiter l'hereſie. Mais en l'année 392. Valentinien fut tué preſque de la meſme façon que ſon frere. Il eſtoit dans les Gaules, & ſe diuertiſſoit à Vienne, ſans crainte ny apparence d'aucun danger ; lors qu'Arbogaſte, François de nation, irrité de ce que l'Empereur l'auoit degradé, en luy oſtant le commandement des troupes qu'il conduiſoit, l'etrangla dans ſa chambre par vne ſecrete conſpiration, & le pendit à vne poutre, pour faire accroire, qu'il s'eſtoit tué luy-meſme par deſeſpoir. augmentant

mentant ſon crime par cét artifice, rauiſſant l'honneur à ſon Prince auec la vie, & voulant meſme étoufer la compaſſion, qui deuoit ſuiure ſa calamité.

L'An 370. Theodoſe fut ſeul poſſeſſeur de tout l'Empire. Il eſtoit Eſpagnol, né dans la Galice, comme Trajan, duquel il ſurpaſſa les vertus, ſans auoir aucun de ſes vices: dez le commencement il auoit chaſſé les Barbares de la Thrace, & auoit fait eſperer à tout l'Orient vn regne auſſi heureux, que celuy de Conſtantin. Il imita ce grand Empereur, & eut part à ſa plus grande felicité, en la conuocation d'vn Concile, qui fut tenu à Conſtantinople, l'an 381. qui eſt le ſecond General apres celuy de Nicée. Il y eut cent cinquante Euéques; on y confirma celuy de Nicée, Macedonius y fut condamné, & on y ordonna ce qu'il faloit croire, touchant la Perſonne du ſaint Eſprit. Il ſembla, qu'apres ce Concile, Dieu voulut reconnoitre ce bienfait du Prince, ſi grandes furent les faueurs qu'il luy fit. Les principales ſont d'auoir donné la paix à tout l'Orient, & d'auoir eſté contraint d'accepter l'Empire d'Occident. C'eſt vne choſe digne d'admiration, qu'vn guerrier ſi vaillant & ſi heureux ayt eu tant d'horreur à faire la guerre, & qu'il ayt voulu diminuer ſa propre gloire, pour ne rien ôter du repos d'autruy. Dans ce ſentiment, luy qui n'eſtant que General auoit eu de grans

Theodoſe.

Concile de Conſtantinople.

auantages

auantages ſur les Scythes, êtant Empereur, n'attaque & ne ſurmonte les Gots ; que par le bien qu'il leur fait. Ce meſme amour de la paix ; luy auoit fait laiſſer à Maxime la Dalmatie, & les Prouinces au delà des Alpes, pour n'eſtre pas obligé de faire la guerre chez autruy. Mais apres que les crimes de Maxime, eurent franchi la hauteur des Alpes, que Valentinien en eut porté ſes plaintes à Conſtantinople ; apres qu il eut repreſenté le ſang de ſon frere répandu par la violence qu'on luy auoit faite, & que ſa ſœur eut joint ſes larmes aux plaintes d'vn frere dépoüillé de ſon Empire; enfin Theodoſe ſe confiant en Dieu, entreprit la guerre contre Maxime. Son premier bon-heur fut le paſſage des Alpes, qu'Andragathe tenoit auec de nombreuſes troupes ; mais il l'abandonna inconſiderément, pour ſe trouuer au combat naual. Sa retraite fut la victoire de Theodoſe ; il paſſa les Alpes ſans aucune perte, & ſurprenant Maxime aupres d'Aquilée, qui le croyoit bien éloigné, il le défit ſans grande peine, & purgea le monde par la mort de ce Tyran, en étoufant le mal, & l'occaſion de ſcandale. Andragathe, pire qu'vn parricide, pour auoir tué le meilleur Prince de la terre, fut luy-meſme ſon iuge & ſon bourreau, eſtant preſſé dans le combat, il ſe precipita du vaiſſeau dans la mer, pour y éteindre le feu de ſon ambition.

Maxime

ambition : il auoit bien merité le ſupplice des parricides, & il deuoit mourir dans vn ſac, ſi ſon deſeſpoir n'eut anticipé ſon ſupplice, ou peut-eſtre ne l'eut augmenté. Qui croira, que cette dangereuſe guerre ne fit que rendre l'Empire à Valentinien ? que Theodoſe n'ayt reſerué pour ſoy que la gloire, & que ce qu'il auoit acquis par tant de perils, qu'il le reſtituat, comme appartenant à autruy ?

Quelque temps apres, Arbogaſte ayant tué Valentinien, pour fuyr la peine de ſon crime, & pour en tirer du profit, il choiſit Eugene, qu'il fit declarer Empereur : & afin de porter ſon forfait à l'extremité ; ils rétablirent le culte des Idoles, en perſecutant les Chreſtiens. Alors Theodoſe ſe creut obligé de faire la guerre, & quitant ſon propre intereſt, & ſa propre gloire, il ne s'arma que pour la cauſe de Dieu, & pour la defence de la Religion. Il ſe ſaiſit du paſſage des Alpes, ou le combat fut donné ; la Croix fut eleuée ſur les étandars, comme eſtant vne guerre ſainte : & l'effet le fit bien voir ; car au commencement du combat, l'air & les nuées prirent le bon party ; le foudre, la greſle, les vents attaquerét les Rebelles, & leurs fléches & leurs jauelots furent repouſſez contre eux-meſmes ; Eugene fut tué ; Arbogaſte ſe tua de la main, qui auoit donné la mort à ſon Prince ; & la meſme main qui auoit fait

Eugene.

le

le crime, le puniſſoit. Ce fut en ce temps, que tout l'Occident, ayans perdu ſes Princes legitimes & ſes Vſurpateurs, demeura ſous la puiſſance du ſeul Theodoſe, & Rome receut dans ſon enceinte ce ſouuerain de l'Vniuers. Mais elle ne le garda pas long-temps, l'Empereur ne pouuant ſe plaire dans vne Ville, dont le Senat s'obſtinoit à adorer les Idoles, & à reietter le culte du Dieu de ſon Prince. Il ôta pourtant les ſacrifices; & en retranchant l'argent que l'on prenoit du fiſc pour les faire, les Temples furent fermez, & les Demons n'eurent plus de culte exterieur. L'Autel de la victoire auoit déja eſté abatu, & cette fauſſe Diuinité auoit eſté la matiere d'vne victoire veritable.

La patience de Theodoſe.

Thodoſe parmy tant de vertus, auoit vn defaut; la violence de la colere l'emportoit quelquefois au delà des bornes de la raiſon. Il auoit voulu ruiner de fond en combe la grande Ville d'Antioche, ou la ſtatue de l'Imperatrice Placille, auoit eſté traitée ignominieuſement; & ce ne fut pas ſans peine, que Flauien Eueſque d'Antioche, par ſes prieres & par ſa patience, obtint le pardon d'vn crime, qui alloit enueloper les innocens auec les coupables. Cette meſme paſſion couta bien du ſang à la Ville de Theſſalonique; pour punir vne ſedition, où le Preſident auoit eſté tué, l'Empereur dans le feu de ſa colere, auoit fait aſſembler le peuple dans le Theatre, & ſans diſtinguer l'innocent du criminel,

criminel, il auoit fait tuer ſept mille hommes ; comme des betes farouches, expoſées à la mort, pour le plaiſir des ſpectateur. Mais la Penitence effaça ce crime, & elle fut ſainte & veritable, parce qu'elle fut publique, en la perſonne du Maiſtre de l'Vniuers. Car il eſt plus aiſé de trouuer vn Prince qui peche, que d'en trouuer vn Penitent ; ceux à qui tout eſt permis, ne s'accuſent pas ſouuent, & ils ſe condamnent bien rarement ; & quand ils auoüent qu'ils ont failly, c'eſt vne marque de leur ſainteté.

Ce ſiecle donna au monde, des hommes excellens en ſainteté & en doctrine, dont la memoire ne mourra jamais. Saint Ierôme né à Stridon, Ville de la Dalmatie, où elle confine la Pannonie, appliqua la force de ſon eſprit, la beauté de ſon ſtyle, & la grandeur de ſon éloquence, à l'explication de l'Ecriture ſainte ; & ce merueilleux orateur, qui pouuoit eſtre comparé à Ciceron, s'il ne l'eut égalé en l'imitant, eſtant auancé en âge ne dédaigna pas d'apprendre l'Hebreu, & d'éſuyer tous les trauaux, qu'vn Vieillard trouuoit à déueloper vne langue ſi difficile. Il changea le delicieux ſejour de la Ville de Rome, à l'auſterité de la retraite, qu'il choiſit à Betlehem, mattant ſon corps par de longs ieunes, & par des peines volontaires ; d'ou il attira des Dames de la plus haute condition, leur montrant le chemin du Ciel ; les arrachant des plaiſirs

Saint Ierôme.

de

de Rome ; il les fit entrer auec joye, dans cette voye étroite & laborieuſe, qui ne ſe termine que dans le Ciel.

Sanct Ambroiſe. L'Egliſe doit ſaint Ambroiſe à l'Empereur Valentinien, qui l'ayant enuoyé pour eſtre Gouuerneur de Milan, en fit vn Eueſque ſans y penſer. Les Abeilles luy furent vn preſage dans le berceau, de la reſſemblance qu'il auroit auec elles ; tant par ſon langage plus doux que le miel, que par ſon zele contre les Arriens, qui eſtoit comme l'aiguillon de cette Abeille bienfaiſante. Mais que ne doit l'Egliſe à ſaint Ambroiſe en la perſonne de ſaint Auguſtin ? Il le gagna à IESVS-CHRIST, l'ôtant à la ſecte des Manichéens, c'eſt à dire ôtant à l'Enfer ce formidable Champion, pour le donner à l'Egliſe. Et en effet il luy donna, le plus bel eſprit qui peut-eſtre ait eſté au monde, le dernier chef-d'œuure de la Nature, l'admiration & l'étonnement de tous les ſiecles, & le maiſtre de la plus ſublime Theologie. Car ayant receu de la Nature, tout ce qu'vn homme en peut eſperer, il receut encore la Grace ſi abondamment, il en eut l'entendement ſi éclaire, & la volonté ſi embraſée, qu'il en fit vn excellent portrait dans ſes Liures, & que luy-meſme en fut vn Tableau viuant, par la ſainteté de ſa vie.

Auſone. Auſone pourra auoir place parmy les grands hommes. Il eſtoit né à Bourdeaux, & il fut eminent en proſe & en poëſie ; il eut vn Empereur pour diſciple comme Seneque ;

neque ; mais il fut plus heureux que luy ; car il fut precepteur de Gratien, de ce Prince qui estoit l'amour du Ciel, & les delices de la terre ; son écolier le fit Consul ; & l'on vid cette Pourpre & ces faisceaux de verges, qui estoient le plus haut desir de l'ambition, se soumettre à la poussiere des Classes, & à vne chaire de Regent. Mais il eut encore vn autre écolier, dont il n'eut pas vn moindre bien-fait. Ce fut saint Paulin, de qui il apprit ce qu'il ne luy auoit pas enseigné : lorsque ce Personage, sçauant, riche, aimé, qui auoit esté Consul auec l'Empereur, & n'estoit point indigne de ce grand Collegue ; renonçant à tous les auantages, que sa condition & son merite luy donnoient, se retira & se confina dans la solitude, aupres de Nole. Il voulut se cacher ; mais Dieu le tira des tenebres de son cachot, pour l'exposer à la grande lumiere du monde, & le faire Eueſque de Nole, où sa charité n'ayant point de bornes, parut comme vn soleil, & laissa à l'Eglise vn exemple rare de cette vertu. La Grece fournit aussi à l'Eglise, vn exemple du mépris du monde. Arsene, maistre des enfans de Theodose, quita par la fuite les esperances & les plaisirs de la Cour, & s'en alla dans l'Egypte chercher le desert le moins frequenté ; voulant estre le dernier de tous les Moynes, ayant pû estre le premier des Senateurs ; si grand est l'auantage, de

Saint Paulin.

Saint Arsene.

bien connoitre la difference qu'il y a entre Dieu & le monde.

Arcade. L'An 395. le grand Theodoſe eſtant mort ; ſes deux fils, ſelon le partage qu'il en auoit fait, prirent poſſeſſion de l'Empire. Arcade, qui auoit vint ans, eut l'Orient pour ſa part; Honorius plus ieune de dix ans, fut Empereur de l'Occident : le pere auoit nommé à chacun des hommes, à l'experience & à la probité deſquels il ſe fioit, pour gouuerner ces ieunes Princes. Mais la preuoyance des hommes eſt ſi foib'e, & meſme ſi aueugle, que ce qui deuoit ſeruir de conſeil & de defence, fut la ſource de toutes ſortes de calamitez. Rufin, qui deuoit eſtre le guide d'Arcade, & l'ame de tous ſes conſeils, allumant par ſon ambition les vices qu'il eſſayoit de cacher, appella en Grece Alaric Roy des Gots : eſperant que dans la confuſion de toutes choſes, il affermiroit ſa puiſſance, aux dépens de l'Empire, & ſur la ruine de l'Empereur. D'autre coſté Stilicon Alain d'origine, beau-pere & tuteur d'Honorius, ſous pretexte de defendre les Prouinces d'Arcade, auoit enuoyé vne autre armée de Gots, ſous la conduite de Gainas; en apparence pour chaſſer Alaric, mais en effet pour perdre Rufin ; qu'il regardoit auec ialouſie, & comme le ſeul qui pouuoit empécher ſes deſſeins, qui eſtoient de ſe rendre maiſtre des deux Empires. Gainas eſtoit aſſez méchant pour executer

rer tout ce que Stilicon auroit ſouhaité, & ſon premier exploit fut Rufin, qu'il tua en la preſence d'Arcade; ce n'eſt pas que Rufin ne meritat la mort par le grand nombre de ſes crimes; mais il ne faloit pas rauir vn criminel à la Iuſtice, qui en deuoit faire vn exemple. Le meſme Gainas s'attacha apres à Eutrope, lequel eſtoit Eunuque, & qui auoit pris la place de Rufin, comme s'il eut herité de ſes artifices & de ſa puiſſance; & par la meſme iniuſtice, l'ayant fait chaſſer, il le tua de ſon autorité. Il porta meſme ſi auant ſon crime, que ſe fachant de l'ombre de l'Empereur (car alors Arcade n'eſtoit que l'ombre du Souuerain) il coniura contre ſa vie, reſolu de ſe ſaiſir de l'Empire: & il l'eut fait, ſi Dieu n'eut permis que ſes pernicieux deſſeins fuſſent découuerts, comme il venoit à Conſtantinople pour les acheuer. Il en falut venir aux mains, Frauitta le vainquit, il prit la fuite, & fut tué par le commandement du Roy des Huns, qui l'auoit arrété, & qui luy fit payer la peine de tant de maux, qu'il auoit faits à l'Empire.

Neanmoins on peut douter, ſi Gainas a fait plus de mal à l'Empire d'Orient, que n'en fit l'Imperatrice Eudoxe, en la perſecution de ſaint Iean Chryſoſtome, laquelle cauſa tant de troubles, dont cette Princeſſe affligea l'Egliſe, par le pouuoir abſolu qu'elle auoit ſur l'Empereur. Chryſoſtome, cette Bouche d'or, *Saint Iean Chryſoſtome.*

ce diuin orateur, ce ſuc & cette mouëlle de ſaint Paul, auoit eſté forcé par Arcade, de quiter la chaire d'Eueſque d'Antioche, pour monter à celle de Conſtantinople, afin que la Capitale de l'Empire peut oüyr le Prince de l'eloquence Chreſtienne. Mais comme ce Saint reprenoit auec vn grand zele les vices des femmes, ſans épargner l'Imperatrice, qui ne donnoit point de meſure à ſa conuoitiſe ; elle s'indigna, qu'vn ſeul de ſes ſujets n'eut pour elle la ſoumiſſion & l'obeiſſance, qu'auoit l'Empereur ; & ſe ſeruit de Theophile Patriarche d'Alexandrie, pour perdre le Saint. Il aſſembla vn Synode, fit chaſſer de ſon ſiege & bannir ce grand homme, que le Ciel deſiroit d'auoir pour Citoyen. Il fut à la verité rétabli, le Peuple le demandant auec chaleur; mais reprenãt auſſi ſon zele ; & blamant Eudoxe d'vne ſtatuë d'argent qu'elle auoit fait éleuer, & de ſes autres defauts, elle le fit chaſſer de nouueau, & l'enuoya en exil à Comane, où il mourut d'incommoditez, & par le mauuais traittement que luy firent ſes gardes. Il a laiſſé des Liures, qu'on ne peut loüer plus auantageuſement, qu'en diſant, que ſaint Iean Chryſoſtome les a compoſez.

Mort d'Arcade. Dieu voulut eſtre luy-meſme le vangeur de ce crime; car l'année ſuiuante l'Imperatrice fut emportée d'vne mort funeſte, ne pouuant accoucher, & eſtant le tombeau viuant de ſon enfant mort. Arcade

la

la ſuiuit bien-toſt, & par ſon trépas acheua de payer la peine deuë aux violences de ſa femme ; il mourut en l'année trentedeuziéme de ſa vie, qui eſtoit l'onziéme de ſon regne, ou de celuy d'autruy, n'ayant iamais gouuerné, que ſous la conduite de ſes Miniſtres, ou de ſa femme. La mort de deux Souuerains ne fut pas le ſeul châtiment de ce crime : le tombeau de l'Imperatrice fut agité d'vn tremblement continuel, & ne fut point dans le repos, iuſqu'à ce que le corps de ſaint Iean fut porté à Conſtantinople ; où il fut receu en triomfe, auec vne ioye incroyable. On eut dit, que la terre auoit déclaré la guerre à ce pauure corps d'Eudoxe, & que le retour du S. Eueſque pacifia tout.

Honorius fut Empereur de l'Occident plus long-temps, & il ſouffrit auſſi plus de miſeres ; eſtant comme ſon frere, ſous la tutele de Stilicon, qui diſpoſoit de toutes choſes. Pour ſe rendre plus neceſſaire, ſon vnique ſoin eſtoit de n'eſtre iamais ſans guerre ; cherchant les troubles, quand ils manquoient. Gildon Conte & Gouuerneur d'Afrique, fauoriſa ſes deſſeins ſans y penſer ; il ſe reuolta contre l'Empereur, & fut le ſujet de la premiere victoire de Stilicon. Lequel pour la remporter ſans danger, enuoya Maceſel frere du rebelle pour le combatre, & apres qu'il eut vaincu & tué ſon frere, Stilicon le fit auſſi mourir par des embuches *Honorius.*

ſecrettes ; comme s'il eut craint, qu'il y eut quelqu'vn ſur la terre, plus méchant que luy. La grande victoire qu'il obtint apres ſur Radagiſe, alluma dauantage ſon ambition ; ce Barbare auoit mené en Italie deux cent mille Gots ; mais s'eſtant laiſſé enfermer en des lieux facheux aupres de Feſules, il y perit auec ſon armée ; perſonne de ce grand nombre ne peut ſe ſauuer ; ce qui auoit échapé à l'épée du vainqueur, fut la proye de la peſte, qui acheua de perdre cette armée ſi formidable. Quelquefois la victoire eſt pernicieuſe, quand celuy qui la gaigne eſt mauuais. Stilicon pour acheuer, ce qu'il croyoit auoir commencé ſi heureuſement, fit venir des Barbares pour paſſer le Rhin, s'aſſurant que dans la crainte de cette puiſſante armée, Honorius n'oſeroit luy refuſer d'aſſocier ſon fils Eucher à l'Empire. L'ambition n'a point de ſupplice plus ſenſible, que de tomber dans le precipice, quand elle croit d'auoir monté ſur le faiſte : c'eſt ce qui arriua à Stilicon, quand il croyoit ſes deſſeins les mieux affermis ; il fut tué à Rauenne, & ſon fils à Rome, au temps qu'ils attendoient de ſe vétir de la pourpre Imperiale. Les ſoldats qui les tuerent, le firent auec vn ſi grand exces de fureur, qu'ils mirent au fil de l'épée tous les Gots, leurs femmes, & leurs enfans, comme s'ils euſſent voulu

voulu étoufer tout le germe d'vne Nation, qui leur eſtoit ſi odieuſe.

Toutefois quand la colere eſt impuiſſante, il ne ſert de rien de la découurir, elle ſe nuit à elle-meſme, en voulant ſe ſatisfaire par la vangeance, & elle irrite l'ennemi, qui deliberoit encore à ſe declarer. Les Gots qui pilloient les Gaules, s'aſſemblent tous en vn corps d'armée, & ſous la conduite d'Alaric, il oſent entreprendre vne choſe, qui ſurprit tout l'Vniuers; ils viennent droit à Rome, & aſſiegent de toutes parts cette Maiſtreſſe du monde qu'Annibal n'auoit pas priſe, & qui depuis neuf cens ans, que les Gaulois l'auoit brulée, n'auoit veu aucun Ennemi à ſes portes. Et de peur qu'on ne doute de ſa priſe, on n'a qu'à penſer que c'eſtoit Honorius qui la defendoit. Auſſi n'enuoya-t'il aucun ſecours à ſa defence, il n'eut pas meſme de compaſſion de ſa priſe; au contraire, comme Alaric ſe retiroit, il refuſa de traiter auec luy, ce qui obligea le vainqueur de retourner à Rome, & de la piller de nouueau: Apres quoy l'Empereur (ſi grande eſt la vanité des choſes humaines) eut plus de crainte de perdre vne Perdris qu'il appelloit Rome, qu'il n'eut de douleur de la veritable perte de Rome; la premiere ville de ſon Empire. Cela arriua l'an 410. de noſtre Seigneur, 1163. apres la fondation de cette ſuperbe Cité. Ce n'eſt donc pas merueille, ſi le monde Alaric.

ayant perdu ſa Téte, fut bien-toſt diuiſé en pluſieurs Royaumes. La Ville fut pillée durant trois iours, mais ſans violence, & auec beaucoup de retenuë pour des Barbares. On eut dit qu'ils auoient encore du reſpect pour leur Souueraine, & que s'auoüant eſclaues ils n'oſoient pas mal-traiter celle qui auoit eſté leur Maïtreſſe. Alaric alant en ſuite vers la Sicile, fut emporté d'vne mort ſoudaine; comme ſi apres auoir pris Rome, il n'y eut plus eu aucun exploit digne de luy.

Placidie. Apres ſa mort, l'Empire eut quelque relâche, & la perte dont il eſtoit menaſſé, fut ſuſpenduë pour quelque temps. Car Ataulfe, qui auoit ſuccedé à Alaric, eſtant amoureux de Placidie ſœur de l'Empereur, la demanda pour femme & l'obtint, & donnant la paix à l'Empire, il alla en Eſpagne, établir vn nouueau Royaume. Ainſi, ce qui eſt aſſez remarquable, la beauté d'vne femme conſerua l'Etat, & vne fois apres tant de ſiecles, l'Amour fut ſage & raiſonnable. Dieu donna auſſi à l'Empereur vn vaillant Capitaine, capable de ſoûtenir l'Empire en de ſi grandes calamitez. Ce fut Conſtance, qui purgea l'Etat de pluſieurs Monſtres qui l'attaquerent; & qui de mauuais ſujets s'étoient erigez en Tyrans. Il ſe défit d'Attale par le moyen des Gots, & d'Heraclien par Marin, & paſſant dans les Gaules, où le danger eſtoit plus grand, il vainquit Conſtan-

Conſtance.

tin

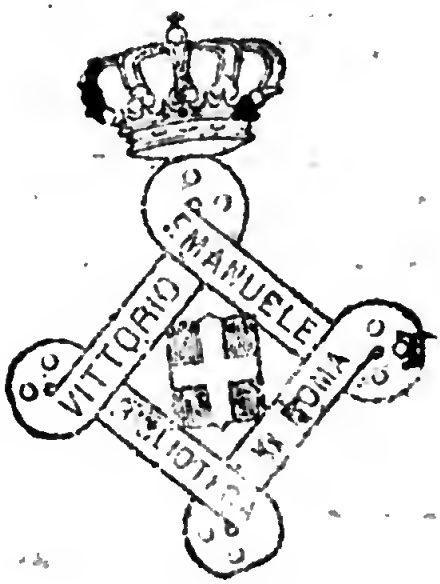
tin & Conſtans ſon fils, & encore vn troiſiéme nommé Iouin ; qui tous auoient pris le titre d'Empereur ; croyant qu'Honorius n'étoit plus digne de ce nom. Conſtance eut en ſuite, pour le prix de ſes victoires Placidie en mariage, laquelle apres la mort d'Ataulfe, auoit eſté renduë à ſon frere. Elle luy donna pour dot l'aſſociation à l'Empire, & le fit pere, par la naiſſance du ieune Valentinien. Mais il ioüit peu de ces auantages, mourant de maladie peu de tẽps apres. Enfin Honorius mourut auſſi d'hydropiſie, l'an quarantiéme de ſon âge, de IESVS-CHRIST 425. les Barbares dechirant déja par tout cette Robe Romaine, ſi venerable aux ſiecles paſſez. Qui croira que cét Empereur ayt eſté le fils du grand Theodoſe; que vit-on en eux de ſemblable: Si non peut-eſtre, que le pere par modeſtie ne deſiroit pas de nouueaux Royaumes, & que le fils par lacheté, perdoit ceux que ſon pere luy auoit laiſſez.

Et afin que ce malheureux ſiecle, épreuuat toutes ſortes de calamitez ; Pelage *Pelage.* prit naiſſanne en Angleterre, qui voulant par vn orgueil intolerable, faire l'homme maiſtre abſolu de ſoy-meſme, vouloit aneantir la Grace Diuine ; quoy que ce ſoit la veritable liberté de s'aſſuietir à cette Grace, & que noſtre Volonté ne ſoit jamais plus droite & plus raiſonnable, qu'en ſe conformant à celle de Dieu. C'eſtoit vn monſtre, & vne Hydre, qui trouua ſon Hercule dans ſaint Auguſtin. *S. Auguſtin.*

Et à qui deuons-nous croire, touchant la Grace, qu'à ce grand Saint principalement, qui en a eſté vn des plus illuſtres Trofées, qui durera autant que le monde dans la memoire des hommes? Cette nuit ſi obſcure, a pourtant eu ſes Aſtres, qui l'ont éclairée; & la Poëſie adoucit vn peu cét âge de fer. Prudence, Sedulius, & ſaint Paulin, ſanctifierent les vers Latins, leur donnant pour matiere des ſujets ſacrez; Claudien ne fut pas ſi heureux, s'attachant a vne matiere profane, ou à faire des Panegyriques, où la flaterie detruit ſouuent la verité: Son ſtyle pourtant eſt fort doux, ſon vers eſt net & coulant; & il ſemble que ce ſoit quelque ruiſſeau du Parnaſſe, qui roule doucement ſes eaux parmy les prairies, ou dans le parterre des Muſes.

Claudius.

FIN.



TABLE

TABLE DES MATIERES, contenuës en ce premier Tome du Parterre Hiſtorique.

A

ABARIS. page 104
Abel & Cain 3
Abias. 63
Abimelec. 45
Naiſſance d'Abraham. 18
Abraham Guerrier. 22
Mort d'Abraham. 25
Abſalon. 57
Achab. 65
Guerre d'Achaie. 215
Achas. 74
Adam & Eue. 2
Mort d'Adam, & d'Eue. 6
Adrien. 301
Mort d'Adrien. 303
Agathocles. 175
Mort d'Ageſilas. 155
Agricola. 293
Agrippa. 241. 269. & 270
Agrippine. 272
Alcibiade. 132
Alcibiade. 134
Alexandre Bala. 212
Naiſſance d'Alexandre. 158
Alexandre. 170
Les Eſtudes d'Alexandre. 171
Alexandre Empereur. 323
Alexandre en Aſie. 168
Mort d'Alexandre. 171
Alaric. 391
Alpes. 191
Aman. 127
S. Ambroiſe. 384
Amon. 88
Amphion. 41
Anacharſis. 98
Anacreon. 102
Ancus Martius. 89
Annibal. 191
Annibal ſe relache. 193

Annibal

Annibal vaincu. *Ibid.*
Mort d'Annibal. 203
Athenes opprimée. 139
Antioche batie. 177
Antioche ruinée. 298
Antiochus. 200
Antiochus tué. 201
Mort d'Antiochus. 210
Antiochus le Dieu. 187
Antiochus Hierax. 188
Antiochus Epiphane. 203
Antiochus Sedetes. 218
Antiochus de Cyzique 219
Antiochus Grypus. *Ibidem.*
S. Antoine. 361
Antonin le Pieux. 304
Aod Iuge. 37
Les Apotres. 270
Apulée. 313
Arcade. 386
Archelaus condamné. 250
Archilochus. 85
Archimede. 197
Argonautes. 46
L'Areopage. 34
Arion. 91
Aristide. 119
Aristomene. 84
Aristophane. 133
Aristote. 148
Mort d'Aristote. 173
Arius. 356
Arrianisme. 365
S. Arsene. 385
Artaxerxes. 124
Mort d'Artaxerxes. 133 & 152
Artaxerxe Ménon. 137
Artemise. 120
Assuerus. 124
Athalie. 68
S. Athanase. 366
Atheniens. 122
Atheniens vaincus. 137
Atheniens inconstans. 158
Auguste. 239
Auguste seul. 240
Mort d'Auguste. 252
S. Augustin. 393
Auletes rétably. 234
Marc-Aurele. 307
Aurelien. 338
Ausone. 384
Aza. 63

B

BAasa. 64
La Tour de Babel. 12.
Babylone. 201
Babylone prise. 107
Bagoas. 163
Balbin. 326

Balthasar. 105
S.Basile. 373
Bataille de Marathon. 117
Bataille de Cheronée. 165.
Bataille d'Issus. 169
Sainte Baume. 265
Bellerophon. 38
Tribu de Benjamin. 36
Benmerodac. 86

C

CAïn tue son frere. 4
Cain tué. 5
Caius, & Lucius Cesar. 249
Calcedoine. 85
Caligula. 267
Cambyses. 111
Camille. 146
Caracalla. 320
Carthage fondée. 47
Carthaginois vaincus. 185
Carus & ses fils. 342
Cassander & ses crimes. 174
Cassander. 178
Sainte Catherine. 353
Catilina. 232
Caton l'ancien. 202
Traité de Caudiū. 173
Cecrops. 33
Censeurs à Rome. 129
Censure d'Appius. 175
Ceraunus. 181
Iule Cesar. 225
Cesar Empereur. 236
Victoires & mort de Cesar. 238
Chrestiens persecutés par Neron. 277
S.I.Chrysostome. 387
Chypre enuahie. 234
Chrestiens persecutez par Diocletien. 346
Ciceron. 223
Ciceron banni. 234
Ciceron rétabli. *Ibid*
Cimon. 125
Cinna. 248
Claudien. 394
Claudius. 268
Claudius II. 337
Clement & Flauie. 294
Clement Alexandrin. 319
Cologne. 253
Colonies. 45
Colosse de Rhodes. 177
Les Combats de Iob. 29
Combat de Platées. 121

Commode. 313
Concile de Conſtantinople. 379
Concile de Nicée. 356
Confuſion des Langues. 12
L'an de confuſion. 238
Conon. 144
Conqueſtes de Nabuchodonoſor. 95
Conſuls Romains. 115
Conſtance. 392
Mort de Conſtance. 367
Conſtans. 362
Conſtantin. 352
Mort de Conſtantin. 360
Le Fils de Conſtantin. 362
Conſtantius. 348
Conſtantinople. 358
Corbulon. 275
Corcyre. 85
Coriolan. 118
Crœſus. 106
La ſainte Croix trouuée. 357
Liure de Cremutius. 256
Criſpus. 359
Cynegirus. 117
Cyrus. 104. & 138
Mort de Cyrus. 138
Curtius. 154

D

Daniel Miniſtre d'Eſtat. 96
Daniel. 100
Mort de Daniel. 113
Darius l'ancien. 112
Darius en Scythie. 114
Darius Roy. 164.
Mort de Darius. 170
Darius Ochus. 134
Dauid Roy. 55
Dauid chaſſé. 57
Mort de Dauid. 59
Debora, Iahel. 41
Decemuirs. 127
Decius. 164. 178. & 329
Dedale. 43
Le Deluge. 7
Deluge Ogygien. 26
Deluge de Deucalion. 33
Demetrius Soter. 211
Demetrius Nicanor. 217
Democrite. 123
Demoſthene. 149. & 161
Mort de Demoſthene. 173
S. Denys. 273. & 303

Denys le Tyran. 136
Mort de Denys. 153
Denys le fils. 156
Dictateur. 116
Didius Iulien. 315
Didon. 47.& 69
Diocletien. 344.& 346
Diogene. 168
Dion. 157
Dion. 300
Dion Cassius. 324
Domitien. 290.& 295
Draco. 91

E

Esdras. 126
Elie. 66
L'Egypte. 34
Elisée. *Ibid.*
Embrasement de Sodome. 23
Emilien. 331
Enée. 50
Enée vient en Italie. 51
Enochia premiere Ville. 4
Epaminondas. 151
Ephrain vaincu. 49
Epictete. 283
Epicure. 163
Esaü, & Iacob. 25
Esope. 103
Esther. 124.& 126
S. Estienne. 261
Euangelistes. 267
Euclide. 136
Eudoxe. 388
Euergetes. 187
Eugene. 381
Euilmerodac. 100
Eumenes. 174
Euripide. 119.& 136
Europe rauie. 37
Eutyches. 7
Ezechias. 80
Ezechiel. 92

F

Fabius Marcellus. 193
Mort des Fabiens. 122
Femme chaste. 63
Florus. 300

G

Galba. 284
Galere. 348
Galien. 306.& 336
Gallus. 364
Gaulois dans la Grece. 182
Gaulois Insubres. 189
Les Geants. 6
Gedeon. 43

Generaux des Romains 195
Germanicus. 254
Giſeric. 12.& 22
Goliat. 56
Gordien. 325.& 327
Les Gots. *Ibid.*
Gracchus ſeditieux. 220
Gratien. 376
Grece deſ-vnie. 130
Paix en Grece. 146
Empire des Grecs. 176
Fin de l'Empire des Grecs. 226
Gregoire Thaumaturge. 324
S. Gregoire de Nazianze. 373
Guerre dans la Grece. 148
Guerre des Gaules. 233
Guerre de Iugurta. 222
Guerre des Eſclaues & des Gladiateurs. 230
Guerre de Phenicie. 161
Guerre des Samnites. 162
Guerre de Sicile. 135
Guerre en Macedoine. 199
Guerre de Mitridate. 226
Guerre de Marius. 228
Guerre des Marcomãs. 308
Guerre contre les Perſes. 154
Guerre des Parthes. 235
Guerre des Pirates. 231
Guerre Ionique. 114
Guerre d'Italie. 227
Guerre des Cimbres. 224
Guerre Sacrée. 159
Guerre des Iuifs. 280
Gyges. 82

H

HElene rauie. 49
Heli. 52
Heliodore. 202
Heliogabale. 321
Henoch enleué. 6
Hercule. 46
Herode. 242
Mort d'Herode. 247
Herodote. 119
Heſiode. 72
Honorius. 389
S. Hilaire. 367
Hippocrate. 130
Homere. 60
Horace. 241
Hoſius. 366

I

IAcob vient en Egypte. 27
Ianus. 40
Temple de Ianus. 188
L'Idolatrie. 15
Mort de S.Iean. 258
Saint Iean l'Euangeliſte. 293
Iephté. 48
Ieremie. 88
Ieroboam. 62
Mort de Ieroboam. 64
S.Ierôme. 383
Ieruſalem détruite. 287
Naiſſance de Ieſus-Ch. 244
Ieſus en Egypte. 246
Ieſus parmi les Docteurs. 251
Baptéme de Ieſus. 257
Mort de Ieſus. 259
Ieux Iſthmiques. 37
Ieux Olympiques. 48
Ieux Sceniques. 154
Iezabel. 65
Inachus Roy d'Argos. 25
Les Saints Innocens. 246
Ioachin. 90.& 92
Mort de Iob. 35
Ionas. 70
Ioſaphat. 67
Mort de S.Ioſeph. 251
Ioſeph & ſa fortune. 26
Mort de Ioſeph. 30
Ioſephe. 292
Ioſias. 88.& 90
Ioſué. 36
Iouien. 371
S.Irenée. 318
Mort d'Iſaac. 26
Iſaïe. 76.& 81
Iſocrate. 130
Seruitude des Iſraëlites en Egypte. 30
Iubal. 5
Iudas Macabée. 210
Mort de Iudas. 211
Iulien l'Apoſtat. 368
Mort de Iulien. 370
Iuifs ſauuez. 198
Les Iuifs domptez. 302
Iuſtin. 306
Iuuenal. 291

L

LAcedemoniens abatus. 143
Lactance. 361
Lathurus. 222.& 229
Latins vaincus. 116
Lelius. 213

Les

Les Lettres. 179
Licinius. 349.& 354
Liuie. 241
Lucain. 282
Lucien. 313
L. Verus. 308
Lycurgue. 67
Lyon. 240
Lyon brûlé. 277

M

MAcedoine Royaume. 71
Macedonius. 366
Macrin. 321
Magdelaine. 364
Magnence. 363
Manes. 342
Manlius. 155.& 164
Manasses. 80
Manasses penitent. 82
Manlius Capitolin. 149
Baraille de Mantinée. 153
Marc-Aurele tourmente les Chrestiens. 310
La mort de Marc-Aurele. 311
Marcellus. 189
Naissance de Marie. 242
Mort de Marie. 271
Marseille. 97
Martial. 291
Maxence. 348
Maxence vaincu. 352
Maxime. 377.& 380
Maximien. 344.& 349
Maximin. 325.& 353
Mecenas. 241
Meduse. 39
Melius. 129
Menandre. 176
Mentor. 161
Merodac Babylonien. 79
Messaline. 272
Midas. 42
Miseres publiques. 311
Minos. 37
Monarchie des Perses. 108
Mort de Iacob. 28
Mort de Cambyses. 112
Mort de Moyse. 35
Mort de Philopœmen. 204
Mort de Seuere. 318
Mort de Tibere. 265
Mort de Valens. 374
La Musique. 86

N

LA Statuë de Nabucodonosor 97
Nabuchodonosor chãgé

gé en beſte. 99
Nabuchodonoſor réta-
bli. *Ibid.*
La Naiſſanee de Seth. 5
Naiſſance d'Iſaac. 24
Naiſſance de Moyſe 32
Naiſſance de Iob. 28
Nehemias. 128
Nemrod, ou Belus. 13
Neron. 274.276.& 281
Nerua. 295
Niniue. 15
Ninus. 14
Ninyas. 22
Niobe. 40
Noé ſort de l'Arche. 10
Noé & l'Arche. 7
Mort de Noé. 16
Noëma. 5
Nom de IESVS. 245
Nouatien. 331
Numa. 86
Numance. 220

O

OChus. 152
Mort d'Ochus. 162
Octauie. 278
Odenat. 334
Oedipe. 47
Olympiades. 72
Origene. 322
Orphée. 44
Othon. 284
Othoniel. 36
Ouide. 253

P

PApirius. 172
Partage du monde. 11
Paterculus. 266
Parthes. 186
S.Paul conuerti. 264
S.Paul Hermite. 330
S.Paulin. 385
Pauſanias. 123
La Peinture. 128
Pelage. 393
Pelopidas. 150
Pelops. 40
La Pentecoſte. 260
Pericles. 131
Perſe. 282
Les Perſes contre Sparte. 141
Perſée. 39
Perſée vaincu. 206
Pertinax. 314
Petronius. 279
Phalaris. 102
Le Phare. 180
Phemonoë. 42
Philadelfe, ſon amour pour Philippe. 190
Philippe. 155

Philippe né dans l'Arabie. 328
Philippe & ſes artifices. 160
Dangers de Philippe. 163
Mort de Philippe. 165. & 205
Le faux Philippe. 215
Philometor. 204
Philopator. 190
Philoſophes. 176
Phul Roy d'Aſſyrie. 71
Phyſcon. 217
S.Pierre, & S.Paul. 280
S.Pierre deliuré. 269
S.Pierre à Rome. 271
Pindare. 118
Piſiſtrate. 103.& 105
Guerre du Peloponeſe. 131
Placide. 392
Platon. 132
Platon en Sicile. 147
Plaute. 197
Plautien. 318
Pline. 289
Pline le jeune. 297
Plotin. 329
Plutarque. 300
Polybe. 212
Pompée. 223
Pompée & Ciceron. 229
Pompée & ſes victoires. 231
Pompée vaincu. 237
Poppée. 279
Porphyre. 338
Porſenna. 115
Preneſtins vaincus. 150
Priſe de Vejes. 144
Probus. 341
Premiere guerre Punique. 183
Prudence d'Auguſte. 252
Ptolemée. 172
Le dernier Ptolemée. 236
Ptolemée Mathem. 304
Ptolemée Epiphanes. 198
Guerre Punique troiſiéme. 214
Pupien. 326
Les Pyramides. 68
Pyrrhus. 181. 183. & 178
Pythagore. 107

Q

Quinte-Curſe. 275
Quintilien. 291

R

Regulus. 184
Retraite de Tibere. 255

Roboam. 62
Rodogune. 218
Fondation de Rome. 73
Rome prise par les Gaulois. 145
Rome Chrestienne. 355
Romains en Mer. 184
Vertu des Romains. 194
Les Romains dans l'Asie. 201
Romains défaits. 192
Mort de Romulus. 81
Royaume d'Israël détruit. 75
Royaume des Perses. 323
Les bons sentimens des Roys. 195
Ruine de Ierusalem. 94

S

SAcre du Roy. 383
Saladin. 186.& 189
Salses, Thionuilles. 354
Sapho. 94
Sarrasins dans l'Espagne. 74
Sarrasins en Italie. 100
Sauoye. 168
Sauoye. 168
Ducs de Sauoye. 133. & 323
Sedition de Naples. 374
Scanberbeg. 248
Scot. 219
La Sculpture. 128
Sebastien Roy de Portugal. 293
Selin. 269
Sidonius. 28
Sigismond pert la Moscouie. 310.& 318
Mort de Sigismond. 344
Soliman. 282
Sophi de Perse. 266
S. Stanislas. 155

T

TAcite. 300.& 341
Tarante. 84
Guerre de Tarante. 181
Tarquin superbe. 109
Tarquin. 117
Tarquinius Priscus. 93
Teglatfalasar. 73
Le Temple prophané. 209
Le Temple de Salomon. 59
Terence 213
Tertulien. 319
Tetricus. 339
Thebes. 37
Guerre de Thebes. 47
Themistocle. 125

Theodoſe. 379
La patience de Theodoſe. 382
Theſpis. 110
Thraſibule. 140.& 145
Thucydide. 122
Tibere. 249.& 253
Timoleon. 157
Tiſſaferne. 142
Tite. 288
Tite-Liue. 254
Titrauſte. 143
Tobie. 75.& 77
Trajan. 296.& 297
Trajan perſecute les Chreſtiens. 298
Mort de Trajan. 299
Troye bâtie. 35.& 49
Tryphon. 217
Tubalcain. 5
Seruius Tullius. 101
Tullus Hoſtilius. 87
Les trente Tyrans. 334

V

VAlens. 371
Valentinien. *Ibid.* 375. & 378
Valere Coruin. 162
Valerien. 332
Valerien Captif. 333
Varus en Allemagne. 250
Mort de Veſpaſien. 288
La Vigne. 10
Villes fondées. 84
Virgile. 230
Viriatus. 216
Vitellius. 285
Voluſius. 331

X

XEnophon. 139
Xerxes. 118
Xerxes mort. 124

Z

ZEnobie. 335.& 339
Zenon. 186
Zoroaſtre 18
Zorobabel. 109
Zopyre. 113

F I N.

Permiſſion

Permiſſion du R. P. Prouincial.

IE ſous-ſigné Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de Lyon, ſuiuant le Priuilege qui nous a eſté octroyé par les Roys tres-Chreſtiens Henry III. le 10. May 1585. Henry IV. le 20. Decembre 1603. & Louis XIII. le 14. Fevrier 1612. Par lequel il eſt defendu à tous Imprimeurs & Libraires, d'imprimer aucuns Liures de ceux de nôtre Compagnie, ſans permiſſion des Superieurs d'icelle : Permets au Pere IEAN DE BVSSIERES, de la meſme Compagnie, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra la traduction en François de *Floſculi Hiſtoriarum*, ſous le titre de *Parterre Hiſtorique*. En foy dequoy i'ay ſigné la preſente Permiſſion. A Lyon ce 25. de May 1667.

IEAN PLATIERE.

RESTAURO del LIBRO ANTICO
Cav. G. DI GIACOMO
PESCARA
NOV. 1969